



Polyn. e. 64

DICTIONNAIRE
FUTUNIEN-FRANÇAIS
AVEC
NOTES GRAMMATICALES

ORLÉANS. IMP. DE G. JACOB, CLOITRE SAINT-ÉTIENNE. 4.

DICTIONNAIRE
FUTUNIEN-FRANÇAIS

AVEC

NOTES GRAMMATICALES

PAR

Le P. GRÉZEL

MARISTE,
ANCIEN MISSIONNAIRE DE L'OcéANIE CENTRALE.



PARIS

MAISONNEUVE ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

—
1878

INTRODUCTION.

Le groupe des îles Futuna (îles de Horn) est situé au nord-est et à moins de cent lieues de l'archipel des Viti, qui vient d'être placé dernièrement sous la domination de l'Angleterre.

Il a été découvert en 1616 par Lemaire et Schouten, et depuis le commencement de ce siècle visité par plusieurs navires de notre marine de guerre.

Les officiers de l'*Allier*, en 1841, ont fait un croquis de ce groupe qui se compose des deux îles Futuna et Alofi, et ils ont pris quelques vues de côte.

De ces dessins on peut conclure à une identité d'origine avec les îles Viti et avec beaucoup d'autres archipels de l'Océanie. Futuna est évidemment le produit d'une poussée volcanique.

L'île Futuna proprement dite a quarante kilomètres de tour ; elle est dominée par une montagne haute de huit cents mètres qui, sur les cartes, est appelée mont Schouten ; les naturels le nomment mont Puke.

La deuxième île, Alofi, dont les dimensions sont plus de

moitié de Futuna, en est séparée par un canal étroit dont la profondeur est considérable.

Ce sont là les renseignements géographiques pris par les navigateurs, on peut dire en passant, ces îles n'ayant pas de port et aucun navire de guerre n'étant resté mouillé quelques jours dans l'anse de Sigave, ouverte à la houle du sud-est.

Mais, heureusement pour l'histoire de l'Océanie et aussi pour le bonheur des Futuniens, la charité ayant conduit vers eux quelques Français, ce petit coin du monde peut montrer aujourd'hui, non seulement ce que deviennent des anthropophages entre les mains de missionnaires catholiques, mais aussi comment un travail de savant, j'allais dire de bénédictin, comme celui que nous présentons aujourd'hui, peut être mené de front avec la conversion d'indigènes.

A partir de 1837, date de l'arrivée du R. P. Chanel, mariste, à Futuna, il y a peu de volumes des *Annales de la Propagation de la Foi* qui ne donnent quelques détails sur les mœurs, le caractère ou l'histoire des indigènes, et je ne saurais mieux faire, pour servir d'introduction à l'œuvre si complète du missionnaire auquel nous devons ce volume, que de résumer brièvement ce qui est contenu dans les lettres de ses collègues.

Les îles Futuna ont une origine volcanique ; leur squelette, formé de roches basaltiques, est entouré comme à Tahiti d'une ceinture de corail ; mais elle est ici simple, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de lagons en forme de couronne autour des îles.

La végétation, sous une latitude de 14° sud, a la même exubérance qu'à Tahiti. Pendant la saison des pluies, on voit en réalité pousser les feuilles des bananiers.

Le sol est assez arrosé ; des brouillards se forment souvent autour des sommets et mouillent abondamment la végétation qui les couvre ; on compte douze ruisseaux dans la partie S.-E.-O. de Futuna.

La terre est cultivée dans les vallées, où les indigènes font pousser les légumes océaniens : le taro, la patate, l'igname, l'ufiléi (espèce d'igname), l'arbre à pain (mei) ; ils sèment aussi

quelques plantes européennes apportées par les missionnaires : ananas, melons, cannes à sucre, etc.

Le bord de la mer présente une ceinture de cocotiers.

La faune de l'île est assez pauvre ; les chiens et les cochons sont les animaux domestiques trouvés dans l'île par les premiers navigateurs ; les uns et les autres servaient à l'alimentation.

Les oiseaux sont ceux des îles Wallis : perruches vertes et rouges, pigeons et canards sauvages, moineaux noirs (*miti uli*), rossignols (*miti tokiko*), etc. On trouve dans les bois un serpent python de taille énorme, non venimeux. Ajoutons, pour le revers de la médaille, que l'île est visitée de temps à autre, aux mois de décembre, janvier, février et mars, par des cyclones qui renversent les cases des naturels, détruisent leurs récoltes et brisent les cocotiers.

Les tremblements de terre sont également fréquents, mais ils font plus de bruit que de mal, des cases en bois n'ayant pas grand chose à redouter d'une secousse, quelque violente qu'elle soit.

Les naturels croient alors que le dieu *Mafuikifulu*, qui dort près d'un bon feu à une grande profondeur sous l'île, se retourne dans son lit.

Ces naturels appartiennent à la pure race polynésienne, race douée de qualités guerrières remarquables et d'instincts nautiques plus sérieux que ceux des anciens Grecs. Si l'on en croit la tradition, elle a pour point de départ les îles Samoa, et de là se répandant à l'est et au sud ; elle a écrasé ou assujéti dans toute l'Océanie centrale et jusqu'en Nouvelle-Zélande cette autre race noire à cheveux crépus, qui, venue antérieurement de l'ouest, l'avait précédée dans tous les archipels.

On rencontre encore des familles à cheveux laineux jusque dans les îles Tuamotu, à l'est de Tahiti. On sait d'ailleurs que les indigènes de l'île de Pâques appartenaient à cette même race noire.

Les affinités de la langue des Futuniens avec celle des habitants d'Uvea, de Samoa, de Tonga, de Tahiti et avec les Maoris

sont très-grandes. C'est un des dialectes d'une vieille langue, dont il est d'autant plus intéressant de fixer la grammaire et le sens propre des mots que, sous l'influence des étrangers, il se fera probablement sous peu d'années un langage barbare, un *petit sabir* emprunté à trois ou quatre idiomes, qui masquera à jamais la trace la plus nette de la parenté des Futuniens avec d'autres peuplades.

Je ne parle point ici de la disparition même des Futuniens sous l'influence de la *civilisation* ou, si l'on veut, des maladies apportées par les Européens. Je pense que l'île échappera à tous les dangers résultant du contact avec les commerçants, par le seul fait que sa population est catholique.

Les missionnaires qui ont sauvé les indigènes de la dépopulation causée par la guerre et par l'anthropophagie, suite de la guerre et de la famine, ont su élever ici, comme dans les colonies espagnoles, comme au Canada, le moral des habitants assez haut pour que ces grands enfants deviennent des hommes et ne soient pas la dupe de leurs passions et des commerçants bien peu scrupuleux qui les exploitent.

Avant de croire au Christ, les Futuniens avaient une religion polythéiste agrémentée de fétichisme. Ils croyaient à quelques divinités bonnes et à beaucoup d'autres mauvaises. Les premières présidaient aux actes heureux de la vie ; les autres, et c'étaient celles-là auxquelles on faisait le plus d'offrandes, apportaient dans leurs mains toutes les calamités. Les plus grands chefs étaient *habités* par la divinité suprême *Fakaveli-kele*, double motif pour lui apporter des présents ; après la mort du chef, le dieu n'hésitait point à loger chez son successeur.

Les guerres auxquelles ont assisté les missionnaires montrent les Futuniens sous un jour absolument inédit pour celui qui les voit aujourd'hui assister le dimanche à la messe et ne plus savoir ce que c'est que prendre le bien d'autrui.

Leur courage, comme celui des Maoris, était au mode héroïque. Ils chantaient en combattant ; les jeunes gens seuls avaient le droit de se sauver dans les montagnes après une

défaite. Les vieillards devaient attendre la mort impassibles ; elle leur venait après des tortures inouïes. Il était temps, du reste, au dire des indigènes, que le catholicisme leur fût apporté ; l'état de guerre était devenu permanent, et les cultures abandonnées entraînaient la mort successive des plus faibles.

Si les Maristes ont payé leur bienvenue dans ce pays par le martyre de leur premier missionnaire, le R. P. Chanel, son sang a été une semence féconde, car, en quelques années, la famille reconstituée donnait un nombre de naissances doublé de celui des décès.

Nous espérons que ces progrès ne s'arrêteront pas, et que la petite île de Futuna, dans laquelle le missionnaire auquel nous devons ce travail a passé vingt ans, saura conserver le souvenir de celui qui en a fixé la langue par un travail des plus consciencieux (1).

(1) Pour plus amples renseignements sur Futuna, voir : *Vie du vénérable P. M. L. Chanel*, par le P. Bourdin, chez Lecoffre, 90, rue Bonaparte, à Paris.

GRAMMAIRE FUTUNIENNE.

NOTES GRAMMATICALES.

La langue de Futuna admet cinq voyelles : *a, e, i, o, u*, et dix consonnes : *f, g, k, l, m, n, p, s, t, v*.

1° Les voyelles sont longues ou brèves, et peuvent être prononcées de deux manières : la première est simple et coulante, et ressemble à la langue française : v. g. *mau*, abondance en général ; *fale*, maison ; *nofoaga*, résidence. La seconde, qu'un étranger a de la peine à distinguer de la première, est pourtant très-distincte parmi les naturels. Elle consiste à prononcer légèrement du gosier, en coupant le son nettement, sans le lier à un son précédent ou suivant : v. g. *toò*, prendre ; *maù*, fixe, ferme ; *av*, placer, mettre. Ces voyelles, que nous appelons gutturales, sont généralement indiquées dans le dictionnaire par un accent grave au-dessus d'elles. Elles se trouvent tantôt au commencement, tantôt à la fin, tantôt dans l'intérieur des mots.

2° *E* est toujours fermé et quelquefois ouvert, mais assez rarement.

3° *U* se prononce toujours comme la diphthongue française « ou ».

4° *G* a toujours le son dur, même avec *e* et *i* ; ainsi *ge*, *gi*, se prononce comme si c'était écrit *gue*, *gui*. De plus, le *g* se prononce toujours nasalement, comme s'il était précédé d'un *n*, ce qui a lieu même lorsque le *g* est initial. Ainsi *aga*, *agi*, *ga*, se prononcent comme si c'était écrit *anga*, *angui*, *nga*. Cependant il ne faut pas prononcer séparément *n* et *g*, mais confondre les deux lettres par un certain son nasal que la pratique seule peut apprendre.

5° *L*, dans le dictionnaire et les imprimés, remplit quelquefois la fonction de *r*, outre sa signification propre. Dans la conversation des naturels on entend souvent le son de *r* bien distinctement, mais on peut le remplacer par le son de *l*, et être également compris ; ce qui a fait que, pour plus de simplicité, on n'a admis qu'un seul caractère dans l'alphabet futunien, savoir *l*, auquel l'habitude apprendra à donner le son de *r* lorsqu'il faudra.

6° *S* a toujours le son dur, même entre deux voyelles ; jamais elle n'a celui de *z*. C'est par *s* qu'on remplace le *j* ; ainsi *Jesu* se prononce *Sesu*.

7° Le *t*, placé devant *i*, a une prononciation sifflante ; on le prononce comme s'il était écrit *tsi*.

8° Jamais on n'emploie deux voyelles pour former un seul son, mais chaque son est figuré par une voyelle seule, ou par une consonne et une voyelle. Ainsi le mot *mai* se prononce presque comme s'il y avait un tréma sur *i*.

9° Il n'y a jamais deux consonnes de suite dans le même mot, et tous les mots finissent toujours par une

voyelle ; c'est pour cela que les naturels intercalent toujours des voyelles dans les mots étrangers quand ils essaient de les prononcer.

10° Il faut avoir soin en parlant de bien faire ressortir les syllabes longues, brèves et gutturales, afin d'être bien compris des Futuniens, car il y a des mots qui sont écrits de la même manière, et dont la signification propre ne se connaît que par la prononciation. Ainsi *mātaga*, voir une curiosité ; *mātāga*, décollé, désuni. *Mālo*, vainqueur ; *malō*, sec, sèche. *Fau*, hibiscus ; *fai*, lier. *Lai*, feuille ; *lai*, semence d'ignames. *Kākā*, trompeur, hâbleur ; *kākā*, tissu de cocotier. *Oa*, pourquoi ; *ōa*, les deux planches les plus élevées de chaque côté d'une pirogue. *Pōpō*, attraper, saisir ; *pōpō*, gâté, usé. *Sāia*, frapper, battre ; *sāiā*, avoir le dessous. *Mānogi*, folâtrer, s'amuser ; *mānogi*, odoriférant. *Pāki*, palette de danse ; *pāki*, imprimé. *Pipi*, nom d'un arbre, d'un coquillage ; *pipi*, bouillir.

11° La langue polynésienne est un assemblage d'un assez petit nombre de mots radicaux qui, pour rendre les idées dans la conversation, se combinent avec certaines particules qui déterminent le vrai sens des mots, et font du même mot tantôt un verbe, tantôt un adjectif, tantôt un nom... Malgré cela, on peut dans l'analyse des phrases y reconnaître les différentes espèces de mots qu'on rencontre dans les langues d'Europe. C'est pour cela que, pour plus de clarté, nous suivrons dans ces notes la division et l'ordre ordinaire, et nous parlerons successivement de l'article, de l'adjectif, du nom, du pronom, du verbe, de l'adverbe, de la conjonction, de la préposition et de l'interjection.

DE L'ARTICLE.

La langue futunienne a deux articles : le défini et l'indéfini.

1. ARTICLE DÉFINI. — C'est *le* pour le singulier et pour tous les genres ; v. g. : *le tagata*, l'homme ; *le fafine*, la femme ; *le laà*, le soleil. Au pluriel, il n'y a pas d'article défini, puisque c'est son retranchement qui indique le pluriel, à moins que le pluriel ne soit exprimé par un collectif, comme *u*, *kau*, *potoi* ; alors on joint un de ces collectifs à l'article *le* ; v. g. : *le u tagata*, les hommes ; *le kau tagata*, *le potoi tagata*, les hommes. — Dans ce cas-ci et autres semblables, la phrase est singulière, quoique exprimant un pluriel, ou plutôt un ensemble, une collection de personnes.

De l'article défini *le* se compose l'adjectif possessif *loku*, *laku*, et le pronom possessif *looku*, *laaku*, le mien, la mienne, ou « le de moi, la de moi ». Voir ci-après, aux *Adjectifs* et *Pronoms possessifs*.

2. ARTICLE INDÉFINI. — L'article indéfini « un, une, de, du, des », se rend par *se* pour le singulier, et par *niiki* pour le pluriel. Exemple : *mai se fatu*, apporte une pierre ; *mai niiki fatu*, apporte des pierres.

Niiki veut proprement dire « quelques » ; il se décompose quelquefois devant un adjectif possessif ; il ne prend que la première syllabe. Ex. : *mai ni aku fatu*, apporte-moi des pierres. Autrement on met tantôt *niiki* tout entier, tantôt *iki* seulement : *mai iki fatu*, donne-moi des pierres.

De l'article indéfini comme du défini se forme une espèce d'adjectif et de pronom possessif très-usités dans la langue : *soku, saku, et sooku, saaku*, pour *se oku, se aku; ni oku, ni aku* pour le pluriel, « quelque de moi, pour moi ».

DU NOM.

Il y a deux espèces de noms : le nom commun et le nom propre.

I. DU NOM COMMUN. — Il n'a pas de genre, mais il a les deux nombres, et il se décline par le moyen de particules comme il suit :

SINGULIER.

N. *E, ko (a), le tagata*, l'homme.
G. *O, a, le tagata*, de l'homme.
D. *ki le tagata*, à l'homme.
Acc. *le tagata*, l'homme.
V. *ei, ko, tagata*, ô homme.
Abl. *i le tagata*, de l'homme.

PLURIEL.

N. *E, ko, a, tagata*, les hommes.
G. *O, a, tagata*, des hommes.
D. *ki tagata*, aux hommes.
Acc. *a tagata* ou *tagata*, les hommes.
V. *ei, ko, tagata*, ô hommes.
Abl. *i tagata*, des hommes.

Pour le pluriel, on retranche l'article *le* dans tous les cas. On a alors une sorte de pluriel, car il y a une autre manière de l'exprimer : c'est de conserver l'article *le* et y joindre les particules *u, kau, potoi*, et autres qui renferment une idée de collection, de troupe ou toute autre qui indique le pluriel. Ex.: *le u tagata, le kau tagata, le potoi tagata*, les hommes. Les mots « tous, plusieurs, quelques », dispensent des signes du pluriel.

Déclinaison des noms communs au pluriel par le moyen des mots collectifs.

- N. *E le u tagata, e le kau tagata, e le potoi tagata*, les hommes.
G. *O, a le u tagata, le kau tagata, le potoi tagata*, des hommes.
D. *ki le u tagata, le kau tagata, le potoi tagata*, aux hommes.
Ac. *le u tagata, le kau tagata, le potoi tagata*, les hommes.
V. *ei, ko u tagata, kau tagata, potoi tagata*, ô hommes.
Ab. *i le u tagatu, le kau tagata, le potoi tagata*, des hommes.

Il faut observer que le pluriel obtenu de ces deux manières, c'est-à-dire en retranchant l'article *le*, ou en y ajoutant un mot collectif, ne désigne qu'une pluralité déterminée ; ainsi *fakapuli a manu, le u manu, le kau manu* « détruire les animaux », s'entend de certains animaux dont il est question par le contenu de la conversation, mais non pas des animaux en général. Pour exprimer la totalité ou la généralité indéterminée, on est obligé d'ajouter les mots *tous, divers* ou autres semblables.

Remarques sur chaque cas de la déclinaison des noms communs.

1^o *Nominatif*. — Les signes du nominatif ou sujet sont ordinairement *e* et quelquefois *ko* et *a*. Ils ne s'emploient pas indifféremment.

E se met devant les sujets des verbes actifs, et quelquefois devant les sujets de certains verbes passifs ou autres qui suivent la voix active. Ex. : *kua ave le pusa e le tagata*, l'homme a emporté la caisse ; *kua tukuna au e le matua*, le vieux m'a mis de côté.

A et *ko* se placent devant les sujets des verbes non

actifs : *kua fano a tagata*, les hommes sont partis. Quand la particule *ko* accompagne le sujet du verbe, ce sujet se place toujours avant le verbe. Ex. : *ko le tagata kua ano* ; le sens de cette phrase est : « il est parti un homme » ; c'est l'homme, un homme qui est parti.

La particule *a*, dans la langue futunienne, a à peu près le même sens que le *ia* de Wallis ; seulement son usage est plus restreint. Pour les noms, on ne l'emploierait : 1° qu'au nominatif singulier des *noms propres* principalement ; 2° au nominatif des *noms communs de deux syllabes* seulement ; 3° au nominatif et à l'accusatif *pluriels* des noms communs, mais jamais à l'accusatif singulier.

Pour les pronoms, ce monosyllabe ne se placerait que devant celui de la deuxième et troisième personne, comme on le verra en son lieu.

Exemples sur l'emploi de la particule *a* : *Na mauli feseaki a Noe i le lomaki* ? Comment Noé a-t-il été sauvé du déluge ? — *E mamae loku a lima*, ma main me fait mal, ou : je souffre de la main. — *Ke koutou ulufaki matou, ke motou tonu i le aso o lomatou a mate*, vous autres, priez pour nous, afin que nous soyons justes au jour de notre mort. — *E to a ua*, la pluie tombe (en parlant de plusieurs grains qui se succèdent continuellement) ; mais s'il n'y avait qu'un nuage, il faudrait dire : *e to le ua*. — *Na feseaki a tagata o le kutuga-na i le sili o lobatou kauga*, qu'ont fait les hommes de cette parenté après leurs travaux ? — *Kofeu a fatu*, où sont les pierres ? — *Fatu a (quæ)*, quelles pierres ? — *A fatu na kau tae i leia*, les pierres que j'avais réunies là. — *Na ave e tagata e eti à i gakola*, les hommes qui font le mur là-bas les ont emportées. — *Na tuku i le aleka a fatu o*

folafola tapu, on plaça dans l'arche les tables de la loi divine. — *Kua ave a tagata mei leava e le kau-vaka, le fakafolau*, les matelots ont conduit des hommes du port à bord pour les emmener, les faire voyager.

Nota. — Les susdites particules se retranchent souvent dans la conversation, surtout *a* et *ko*, signes des sujets des verbes non actifs. Ainsi on dit très-bien : *kua ano le tagata*, l'homme est parti. — Quant à la particule *e*, signe des verbes actifs, elle ne peut se retrancher qu'autant qu'il n'y a pas de danger de confondre le régime avec le sujet. Elle sert à éviter toute amphibologie. Dans cette phrase : *kua tamate le fafine e le tagata*, l'homme a frappé la femme ; sans la particule *e*, on ne saurait quel est celui qui a frappé, si c'est l'homme ou la femme, et par conséquent on ne pourrait distinguer le sujet du régime.

2^o *Génitif.* — Les vrais signes du génitif sont *o* et *a*. Je dis les vrais signes, car il y a quelque autre manière de rendre certains génitifs qui n'expriment pas proprement une idée de génitif, mais plutôt un ablatif pris dans un sens indéterminé. On dit : *le fua i laakau*, le fruit de l'arbre (*fructus ex arbore*) ; *le fulu i manu*, le poil de bête ; *kili i pusi*, peau de chat, etc., sans pourtant qu'il faille dire que la particule *i* soit signe du génitif. Les mots *arbre*, *bête*, *chat*, ne sont pas déterminés. Il est assez difficile de préciser le cas où il faille mettre *o* ou *a*, signe du génitif ; c'est pourtant assez important. Voici quelques règles que l'on peut établir à ce sujet :

Première règle. — La particule *a* désigne une propriété d'action, d'opération extérieure ; elle désigne que

le sujet fait l'action marquée par le verbe : *le ta a Paulo*, Paul qui frappe ; *le manatu a Joanne*, le souvenir de Jean, ou : Jean qui se souvient ; tandis que la particule *o* indique une propriété personnelle inhérente ; elle désigne que le sujet reçoit l'action déterminée par le verbe de la phrase : *le leo o Petelo*, la surveillance de Pierre, ou : Pierre surveillé ; *le ta o Paulo*, le coup de Paul, ou : Paul frappé. En d'autres termes, *a* indique l'agent et *o* le patient. Ex. : *na tamate au e loku tinana ko loku akonaki*, ma mère m'a frappé, c'est ma correction (que je reçois) ; on met *loku*, parce que l'enfant est le patient. — *E tagi a ia, ko laku akonaki (kiate ia)*, il pleure parce que je lui ai fait ma correction.

De là tous les verbes actifs et neutres qui indiquent une opération extérieure, en dehors de son sujet, sont des mots en *a*, quand ils sont employés comme substantifs. Ainsi on dit : *le leo a Soane*, la surveillance de Jean, ou : qui est faite par Jean ; *le moe a Petelo*, le sommeil de Pierre ; *le nofo, le saele a Paulo*, le séjour, la marche de Paul. Au contraire, tous les mots qui indiquent une idée passive sont des mots en *o*, c'est-à-dire que quand on veut exprimer une idée passive, inhérente à la personne dont on parle, il faut se servir de la particule *o* pour exprimer le génitif. Ex. : *le kini o le tama*, la fustigation de l'enfant, ou : l'enfant étant fustigé.

Deuxième règle. — Tous les membres du corps, les mots qui expriment les facultés intérieures, les passions, les sensations, sont des mots en *o*, pourvu que ces mots ne puissent pas être employés comme verbes actifs. Ainsi on dit : *le lima o*, la main de... ; *le finegalo o le Atua*, la volonté de Dieu ; *le fiafia o le fenua*, l'allégresse

des gens ; *le fifita o le kakai*, la fatigue du peuple. Les mots qui, tout en désignant une opération intérieure, peuvent être employés activement, sont des mots en *a*, à moins qu'ils n'indiquent une idée passive.

Ainsi *manatu, tokaga*, etc., sont ordinairement des mots en *a* ; mais ils sont aussi en *o*, lorsqu'ils expriment l'idée passive : *ko lou masalosalo veli ai kia Paulo*, c'est ton soupçon sur Paul.

Troisième règle. — Sont en *o* les mots qui expriment les lieux où l'on est, où l'on fait quelque chose. Ex. : *le nofoaga o le matua*, la demeure du vieux ; *le gaoiaga o le tufuga*, l'atelier du maître ouvrier ; *le kokaga o le fafine*, le lieu où la femme fait le koka ; *le êkeêkeaga o le tama*, le siège de l'enfant. Ainsi de tous les mots terminés en *aga* ou *ga* et qui indiquent l'endroit où se trouve une chose, où une personne est, où l'on fait quelque chose.

De même les choses que quelqu'un a faites, mais qu'il ne possède pas, sont des mots en *o*. Ex. : *ko le vaka o ai e ke fausia*, de qui est cette barque que tu construis ? — *Ko le vaka o Paulo*, c'est la barque de Paul. — *Le fale o Soane*, la maison de Jean. — *Le paopao o le matua*, la baleinière du vieux.

De même les choses que l'on possède, surtout celles dont on s'habille, dont on se couvre, etc., sont généralement des mots en *o*. Ainsi on dit : *le lava o le tama*, le vêtement de l'enfant ; *le kofu o le fafine*, la robe de la femme ; *le nonoa o le tagata*, la ceinture de l'homme.

J'ai dit généralement, car parmi les meubles, les outils et ustensiles, il y en a un certain nombre qui sont en *a*, quoique étant un objet de propriété, et parmi ces mots

en *a* on classe tous les animaux domestiques. Ainsi on dit : *le fana a*, le fusil de...; *le pusa a*, la caisse de...; *le puaka a*, le cochon de...; *le asino a*, l'âne de...; *le sele a*, le couteau de...; mais on dira : *le toki o*, la hache de...

Dans cette catégorie des mots (exprimant propriété extérieure), c'est l'usage plutôt qu'aucune règle qui apprend ceux qui sont en *a* et ceux qui sont en *o*.

3^o *Datif*. — *Ki* est toujours signe du datif pour les noms communs tant au singulier qu'au pluriel, et pour les noms propres de lieu. On emploie *kia* pour le nom propre personnel et pour tous les pronoms personnels mis au pluriel. On met *kiate* devant les pronoms de la première, deuxième et troisième personne du singulier, et *kiato* ou *kiate* devant le pronom de la deuxième personne du singulier seulement. Les naturels emploient l'un ou l'autre dans la conversation, et lorsqu'elle est animée, on entend surtout et plus souvent *kiato koe* que *kiate koe*. — *Kiato koe* est le vrai style futunien ; ce n'est que depuis quelques années qu'on a adopté la locution *kiate koe*, par suite des relations des Futuniens avec les Wallisiens.

4^o *Accusatif*. — On trouve quelquefois la particule *a* devant l'accusatif pluriel des noms communs, mais on la retranche le plus souvent.

5^o *Vocatif*. — Le signe du vocatif est *ei* ou *ko* ; mais il est peu usité pour les noms communs. Les hommes font usage entre eux seulement du mot *aloo* pour le singulier et *faoa* pour le pluriel. Ces mots répondent à l'idée de « monsieur, messieurs ». Quand les hommes adressent la parole aux femmes, ils ajoutent la particule *ei* au mot *fafine*, et disent : *ei fafine*, si c'est une femme mariée ou une vieille fille ; *ei taine*, si c'est une jeune fille ou

une enfant ; ou bien ils disent simplement *fafine*, ô femme ; *taine*, ô fille. Les femmes font usage entre elles du mot *gaaliki*, mademoiselle, madame. Si elles parlent à un petit garçon ou à un homme, elles diront : *ei tama*, ô enfant ; *ei tagata*, ô homme ; mais jamais *aloo* ni *faoa*, à moins qu'elles ne soient prises par une passion mauvaise. — Pour les substantifs des noms propres, le signe *ei* du vocatif est fort en usage : *ei Paulo*, ô Paul ; *ei Soane*, ô Jean, etc.

Le mot *koe* se place souvent après un nom propre, surtout de la part des femmes, quand elles appellent quelqu'un, *Soane koe*, *Malia koe*. La particule *lo* joue aussi le même rôle, mais c'est de la part des hommes, quand ils appellent, etc.

6° *Ablatif*. — Le signe de l'ablatif est *i* toutes les fois que le datif est exprimé par *ki*, et il se rend par *ia* ou *iate*, *iato*, lorsque le datif est exprimé par *kia* ou *kiate*, *kiato*. Cette règle s'applique aux pronoms comme aux noms.

Remarque. — Quand le nom commun est dans un sens indéfini, on se sert de *se* au lieu de *le* pour le singulier, en conservant les mêmes signes de la déclinaison. (Voyez plus haut l'article défini et indéfini.)

II. DU NOM PROPRE. — Le nom propre n'admet point d'article devant lui ; il n'a aucun sens général ou particulier auquel on puisse se méprendre. Il se décline aussi par le moyen des particules.

N. *ko*, *e*, *a Paulo*, Paul.
G. *a*, *o Paulo*, de Paul.
D. *kia Paulo*, à Paul.

Acc. *Paulo*, Paul.
V. *ei*, *ko Paulo*, ô Paul.
Abl. *ia Paulo*, de Paul.

Remarque. — On peut supprimer les signes du vocatif

et ne rien placer devant le nom si l'on veut. Ainsi *ei Paulo* ou bien *Paulo*, ô Paul.

Les noms propres de lieu se déclinent comme les noms propres de personnes, à l'exception que le signe du datif est *ki* pour les noms propres de lieu, et *kia* pour les personnes ; celui de l'ablatif est *i* pour les noms propres de lieu, et *ia* pour celui des personnes.

Noms de nombres.

Les noms de nombres cardinaux s'expriment ainsi à Futuna :

1, <i>tasi</i> , ou bien <i>tokatasi</i> .	50, <i>kau-lima</i> .
2, <i>lua</i> , — <i>tokalua</i> .	51, <i>kau-lima tupu tasi</i> .
3, <i>tolu</i> , — <i>tokatolu</i> .	60, <i>kau-ono</i> .
4, <i>fa</i> , — <i>tokafa</i> .	61, <i>kau-ono tupu tasi</i> .
5, <i>lima</i> , — <i>tokalima</i> .	70, <i>kau-fitu</i> .
6, <i>ono</i> , — <i>tokaono</i> .	71, <i>kau-fitu tupu tasi</i> .
7, <i>fitu</i> , — <i>tokafitu</i> .	80, <i>kau-valu</i> .
8, <i>valu</i> , — <i>tokavalu</i> .	81, <i>kau-valu tupu tasi</i> .
9, <i>iva</i> , — <i>tokaiva</i> .	90, <i>kau-iva</i> .
10, <i>kau-agafulu</i> .	91, <i>kau-iva tupu tasi</i> .
11, <i>kau-agafulu tupu tasi</i> .	100, <i>kaulelau</i> .
12, — <i>tupu lua</i> .	101, <i>kaulelau tupu tasi</i> , etc.
13, — <i>tupu tolu</i> .	200, <i>kaulelau e lua</i> .
14, — <i>tupu fa</i> .	300, <i>kaulelau e tolu</i> .
15, — <i>tupu lima</i> .	400, <i>kaulelau e fa</i> .
20, <i>kau-lua</i> .	500, <i>kaulelau e lima</i> .
21, <i>kau-lua tupu tasi</i> , etc.	600, <i>kaulelau e ono</i> .
30, <i>kau-tolu</i> .	700, <i>kaulelau e fitu</i> .
31, <i>kau-tolu tupu tasi</i> , etc.	800, <i>kaulelau e valu</i> .
40, <i>kau-fa</i> .	900, <i>kaulelau e iva</i> .
41, <i>kau-fa tupu tasi</i> .	1000, <i>afe</i> .

Première remarque. — La particule *toka*, jointe à un nom de nombre, n'est que pour les substantifs des êtres animés ; son emploi ne dépasse pas le nombre neuf, comme on vient de le voir.

Deuxième remarque. — On peut retrancher l'article *le* dans l'énumération des centaines, et dire simplement *kau-lau*, 100, au lieu de *kaulelau* ; *kau-lau e lua*, 200 ; *kau-lau e tolu*, 300, etc.

Troisième remarque. — Outre le mot *kau*, dont se servent les Futuniens pour exprimer leurs dizaines, ils en emploient encore trois autres, selon les objets, les personnes ou les choses qu'ils veulent énumérer et préciser. Ils ne les emploient jamais indistinctement. Ces mots sont *tino*, *mata*, *fua*. Voici quelques remarques à ce sujet :

1^o Le mot *kau*, joint à *agafulu* pour exprimer une dizaine, est celui qui a le sens le plus général et qui joue le plus grand rôle dans l'énumération des choses, des biens, richesses, meubles, immeubles, ustensiles quelconques, outils, animaux domestiques, ignames, *ufilei*, cocos, talos, bananes, etc. Ainsi on dit : *ko puaka kau-agafulu*, ou bien : *le kau-agafulu puaka*, 10 cochons ; *ko le kau-agafulu puaka, mo puaka e lima*, 15 cochons ; *kau-lua puaka*, 20 cochons. *Kau-tolu moa*, ou bien : *ko moa kau-tolu*, 30 poules. — Dans l'ancienne énumération futunienne des ignames, *kau ufi e tasi* désignait 20 ignames ; *kau ufi e lua*, 40 ignames, etc. Quand il y avait dix *kau ufi* (ou 200), on les nommait un *vusi* ; mais depuis que le commerce s'est établi entre les naturels et les étrangers, soit Européens, soit autres, on a mis de côté cette manière de compter pour les ignames seulement. Ainsi

quand on dit : *ko le kau ufi e tasi*, on veut désigner 10 ignames ; *kau ufi e lua*, 20 ignames. Un *vusi* désigne 100 ignames. Dix *vusi* font un *kau-lau ufi* ou 1,000 ignames ; dix *kau-lau ufi* font un *afe* ou 10,000 ignames.

En sus de ce nombre, le calcul futunien est à bout ; on n'en sait pas davantage ; c'est alors *le lau vale*, « compter en imbécile ».

Les *uflei* se comptent absolument comme les ignames.

On se sert aussi de *kau* pour désigner les centaines de cocos. On dit : *ko le kau niu e tasi*, 100 cocos ; *ko kau niu e tolu*, 300 cocos ; *ko kau niu e valu*, 800 cocos. Lorsqu'il y a dix *kau niu*, c'est un *vusi* ou 1,000 cocos. Vingt *kau niu* font deux *vusi* ou 2,000 cocos. Quand il y a dix *vusi*, c'est un *kau-tau niu* ou 10,000 cocos. Lorsqu'il y a dix *kau-lau niu*, c'est un *afe* ou 100,000 cocos. (Là se termine le calcul futunien.)

Pour les bananes, on compte par bouquet. Un bouquet de bananes se nomme *kau futi e tasi*. Dix *kau futi* ou dix bouquets de bananes font un *vusi*. Dix *vusi* font un *kau-lau futi* ou 100 bouquets de bananes. Dix *kau-lau futi* font un *afe* ou 1,000 bouquets de bananes. En sus, on ne sait plus rien.

Taros. — L'énumération des taros est la plus compliquée. Les Futuniens lient les taros par la tige en petits paquets de quatre taros chacun. Cela fait, ils prennent deux de ces paquets ensemble, et disent *tasi*, un ; puis deux autres, et disent *lua*, deux ; ensuite deux autres, etc. Ainsi de suite jusqu'à dix. A la dizaine, ils énoncent *ko le kau taro e tasi*, ou 80 taros. Quand ils ont dix *kau taro*, c'est un *vusi*, ou bien 800 taros. Lorsqu'ils ont réuni dix *vusi*, ou 8,000 taros, c'est un *kau-lau e*

tasi de taros. Quand il y a dix *kau-lau* taros réunis, ils disent que c'est un *afe e tasi* de taros, ou 80,000 taros. En sus de ce nombre, c'est le *lau vale*.

2° Le mot *tino* se joint à *agafulu* pour désigner les dizaines, les centaines et milliers de personnes seulement. Ainsi on dit : *ko le tino agafulu e tasi*, 10 hommes, ou bien *ko tagata tino agafulu*. Pour 20 hommes et en sus, on retranche le mot *agafulu*, et on dit tout simplement : *tino lua*, 20 hommes ; *tino tolu*, 30 hommes ; *tino valu*, 80 hommes ; *tino iva*, 90 hommes ; *tino le lau*, 100 hommes ; *tino le lau e lua*, 200 hommes ; *tino le lau e lima*, 500 hommes ; *tino afe*, 1,000 hommes. En sus de *tino afe*, tout devient obscur pour le futunien.

Remarque. — On ne peut pas dire *ko le tino e tasi* pour désigner 10 hommes, mais il faut absolument ajouter le mot *agafulu* à la première dizaine, et dire *ko le tino agafulu e tasi*, 10 hommes. Cette observation s'applique aussi aux autres mots *kau*, *mata*, *fua*, lorsqu'ils sont employés pour énoncer la première dizaine.

3° Le mot *mata* se joint à *agafulu* pour énumérer les dizaines de poissons pris à une pêche, les dizaines d'oiseaux tués à une chasse. Ainsi on dira, en parlant de poissons : *ko le mata agafulu*, 10 poissons ; *ko ika mata lua*, 20 poissons ; *ko le mata tolu*, 30 poissons ; *ko le mata lima mo ika e lua*, 52 poissons ; *ko mata le lau e tasi*, 100 poissons ; — *ko lupe mata agafulu*, 10 pigeons ; *ko mata le lau e fa*, *mo lupe e lima*, 405 pigeons. Dix *mata le lau* font un *afe* (1,000). Là se termine la science futunienne.

4° Le mot *fua* se joint à *agafulu* pour compter les dizaines de certains vivres qu'ils cuisent en petits paquets,

comme *kanaka*, *faikai*, etc. Ainsi on dit : *ko le fua agafulu i kanaka* pour désigner 10 petits paquets de *kanaka* ou une dizaine. Puis on dit : *ko le fua lua*, *fua tolu*, *fua fa*, 20, 30, 40. Dix dizaines, ou dix *fua* de *kanaka*, font un *fua le lau* ou 100 paquets. Dix *fua le lau* font un *afe* ou 1,000 paquets. Là se termine la science énumérative du futunien.

On se sert aussi des mots *fua*, *pulupulu*, pour compter les dizaines de cocos. Ainsi on dit : *fua agafulu niu e tasi* pour désigner 10 cocos, ou bien : *ko le pulupulu niu e tasi*, 10 cocos ; *ko le fua tolu*, 30 cocos ; *ko le fua lima*, 50 cocos ; *ko le fua iva*, ou bien : *ko le pulupulu niu e iva*, 90 cocos. Pour désigner 100 cocos, on dit : *ko le kau niu e tasi*. (Voyez plus haut, au mot *kau*, p. 21.)

Remarque. — Pour compter les poissons que les indigènes appellent *atu* « bonites », on en prend deux à la fois, comme on faisait autrefois pour les ignames, et on les énumère comme s'il n'y en avait qu'une, en disant : *tasi*, *lua*, *tolu*, etc. A la dizaine, on annonce : *ko le lekau e tasi* ou 20 bonites. Mais si on les compte une à une jusqu'à la dizaine, alors cette sorte de dizaine prend le nom de *mata agafulu* ou 10 bonites. Deux *mata agafulu* font un *lekau* ou 20 bonites ; 30 bonites font un *lekau* et un *mata agafulu* ; 40 bonites font deux *lekau* ; 50 bonites font deux *lekau* et un *mata agafulu* ; 60 bonites font trois *lekau* ; 80 bonites donnent quatre *lekau* ; 100 bonites font cinq *lekau*. Voilà deux manières d'énumérer ces poissons-là. — Quand il y a dix *lekau* ou 200 bonites, alors ce nombre prend le nom de *vusi* ; un *vusi* ou 200 bonites sont une même chose. Quand il y a dix *vusi* de *atu*, ou 2,000 bonites, on dit : *ko le karu-lau e*

tasi. Quand il y a dix *kau-lau* de bonites (20,000), on lui donne le nom de *afe*. Là se termine cette sorte d'énumération pour le futunien.

Siapo. — Pour compter leurs *siapos* « étoffe fabriquée avec l'écorce du papyrus », les Futuniens se servent des mots *sala*, *fuataga*, *lau*. Ces mots tirent leur origine du dessin que les femmes tracent avec le jus de certaines écorces d'arbres sur la *tapa* préparée pour cela. De l'unité à la dizaine de ces dessins, on emploie les mots *sala* ou *fuataga*, joints au nom de nombre un, deux, trois, etc. Arrivés au nombre 10, les naturels se servent du mot *lau*, qu'on joint à *agafulu*, et on dit : *ko le lau agafulu*. Quand il y a deux dizaines, on retranche le mot *agafulu*, et on dit : *ko le lau lua*. Ensuite *lau tolu*, 30 ; puis *ko le lau fa*, 40 ; *ko le lau valu*, 80 ; *ko le lau iva*, 90. Arrivés à 100, les naturels emploient le mot *tefui* et disent : *ko le lau tefui*, 100 ; *ko le lau tefui e lua*, 200. Ce mot *tefui* est de la langue wallis. Les Futuniens ne faisaient autrefois que de petits *siapos* ; c'est pourquoi ils n'avaient pas de terme pour exprimer les grands *siapos* qu'ils ont fabriqués plus tard. Aussi leur calcul sur cette partie est le plus borné de tous ; jamais on n'avait vu de pièces de *tapa* dépasser cent dessins.

Palā « couronne ». — Il y a à Futuna certains oiseaux habitant les gorges des montagnes dans l'intérieur des terres, lesquels oiseaux ont à la queue deux longues plumes entre autres, dont les naturels se servent pour fabriquer des couronnes (*palā*) qu'ils adaptent à leur tête dans des fêtes publiques, dans des jeux, des danses guerrières, etc. Ces oiseaux sont le *tavake* à plumes blanches, le *nanai* à plumes rouges, le *lafulafu* à plumes

grises ou cendrées. Dix plumes de ces animaux réunies ensemble se nomment un *tuulaga e tasi* « une rangée ». Dix dizaines de ces plumes {réunies complètent la couronne (*kua tuu le palā*). Quand ils arrangent avec symétrie quarante de ces plumes sur une même ligne, à prendre d'une oreille à l'autre, lorsque la couronne est placée sur le front, alors ils les appellent *fakalauniu*.

Première remarque. — On emploie aussi le mot *ulu* pour compter les dizaines en général seulement. On connaît le nombre des dizaines par l'unité qui accompagne le mot *ulu*. Ainsi *ko ulu e tolu*, c'est trois dizaines; *ko ulu e valu*, c'est huit dizaines. On n'emploie jamais le mot *ulu* pour énumérer les centaines et au-dessus.

Deuxième remarque. — Lorsque les naturels comptent, à chaque dizaine ils reprennent à l'unité, et à la fin ils énoncent toutes les dizaines qu'ils ont comptées. S'ils n'ont pas les objets sous leurs yeux, ils se servent ordinairement de leurs doigts.

Les noms de nombres ordinaux se forment en mettant devant les noms de nombres cardinaux l'article *le* ou l'adjectif possessif *lona* de la troisième personne du singulier; v. g.: *lona uluaki*, le premier; *lona lua*, le deuxième; *lona ono*, le sixième. On dit aussi *le uluaki*, *le lua*, etc.; *ko le lua o aso*, c'est le second des jours. Lorsque le nom de la chose comptée est énoncé, on le met entre l'adjectif possessif et le nom de nombre; v. g.: *lona aso fitu*, le septième jour; on dit encore: *lona lima o aso*, ou bien: *le lima o aso*, le cinquième jour. *Ko le lua o aliki-sau talu le fai o le lotu*, c'est le deuxième roi depuis qu'on pratique la religion. *Vae-lua*, la moitié;

vae-tolu, le tiers ; *vae-fa*, le quart ; *vae-lima*, le cinquième ; *vae-ono*, le sixième, etc. Ainsi de suite pour exprimer les différentes parties de l'unité divisée.

DE L'ADJECTIF.

Les mots qui sont le plus souvent employés comme adjectifs ne diffèrent pas de leurs substantifs. Ainsi les mots qui signifient « bon, méchant, beau », etc., signifient aussi « bonté, méchanceté, beauté ». Ce sont souvent les *adjuncta* de la phrase qui font connaître s'ils sont employés comme adjectifs ou comme substantifs.

Quant aux mots qui sont le plus souvent employés comme substantifs, on leur ajoute souvent les finales *a*, *ia*, pour les employer comme adjectifs. Ex. : *vao*, bois, brousse ; *vaoa*, couvert de broussailles, de bois. *Koloa*, richesses ; *koloaia*, riches. *Fatu*, pierre ; *fatua*, pierreux. Ou bien on fait longue leur dernière syllabe ; ex. : *ika*, poisson ; *ikā*, poissonneux. C'est l'usage seul qui apprend quelles sont les finales que veulent les mots pour devenir adjectifs. Quelques-uns n'en admettent qu'une ; la plupart en admettent plusieurs. Ex. : *talo*, *taloia*, *taloa*, où il y a beaucoup de taros ; *ufi*, *ufia*, plein d'ignames ; *niu*, *niua*, beaucoup de cocos. Ce n'est pourtant pas tout à fait indifférent d'employer l'une ou l'autre finale ; cela dépend de certaines circonstances, par exemple de proximité ou d'éloignement de l'objet.

Quant aux adjectifs qui sont formés des verbes et qui pourraient aussi s'appeler participes passés passifs, ils diffèrent toujours du verbe par une finale, comme *a*, *ia*,

ina, na, lina, fa, lia, mia, sia, faki, fakia, fakiia, fakina.

Une autre manière de former ces sortes d'adjectifs ou de participes passés passifs, c'est d'ajouter devant le verbe la particule *ma*. Ex.: *siki*, lever ; *masiki*, levé. Mais cette particule exprime plutôt le pouvoir d'être fait que l'étant fait ; aussi est-elle le plus souvent employée dans les phrases négatives qui indiquent l'impuissance de faire une chose. Ex.: *e leaise ma fai*, cela ne peut pas se faire ; *e leaise ma folo*, on ne peut l'avalier.

COMPARATIF. — Les Futuniens expriment leur comparatif de supériorité par le mot *ake*, qui veut dire « au-dessus », et celui d'égalité par le mot *tatau, tataufuai*, qui veut dire « également », ou bien ils se servent de périphrases. Ex.: je suis plus grand que Paul, *e lasi ake au ia Paulo*, ou bien : *e lasi au, kae ikiiki Paulo*, ce qui revient à dire « je suis grand, Paul est petit ». — *E malie le laakau-nei, kae veli lena*, cet arbre-ci est plus beau que celui-là. — Je suis aussi grand que Jean, *e mā lasi tataufuai mo Joane*. — Je suis moins grand que Pierre, *e ikiiki au, kae lasi a Petelo*, c'est-à-dire « je suis petit, Pierre est grand », ou bien *e taulalo au, kae taulaluga Petelo*.

SUPERLATIF. — Il s'exprime par le mot *ai*, qui veut dire « tout à fait, entièrement », et quelquefois par le mot *kese* dans le sens de « extraordinairement ». Ex.: *e agatonu ai le tagata-nei*, cet homme-ci est très-sage ; *e savili kese le moana*, la mer est extraordinairement agitée. Ou bien on dira, en employant quelquefois le mot *ake* « davantage » : *e lasi ake ai a Petelo i tamaliki fuli*, Pierre est le plus grand de tous les enfants.

Quelquefois le superlatif s'exprime par un redoublement de syllabes. Ex. : *masaè*, déchiré ; *masaèsaè*, très-déchiré ; — *lasi*, grand ; *lalasi*, très-grand. D'autres fois par des particules ou autres mots équivalents : *Vale*, imbécile ; *vale uka*, comblé de folie ; *vale uka kafauga*, archibête. On se sert de périphrases pour exprimer certaines locutions. Ex. : il n'est ni grand, ni petit, mais d'une taille médiocre, *e leaise lasi, leaise ikiiki, kae lasilasi malie*.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

Les adjectifs possessifs sont ceux qui déterminent la signification du nom, en y ajoutant une idée de possession. Ils se forment des génitifs des pronoms personnels, auxquels on ajoute l'article défini ou indéfini, en faisant l'élision de la voyelle *e*. Ainsi *loku, laku* est pour *le oku, le aku* ; *soku, saku*, pour *se oku, se aku*. De là deux sortes d'adjectifs possessifs : le défini et l'indéfini.

ADJECTIFS POSSESSIFS DÉFINIS.

SINGULIER.

Loku, laku, mon, ma.

Lokita, lakita, ou *lotā, lata* (de *kita*).

Lou, lau, ton, ta.

Lona, lana, son, sa.

DUEL.

Lotaua, lotā ; *lutaua, latā*, le tien et le mien (le nôtre).

Lomaua, lomā ; *lamaua, lamā*, le sien et le mien (le nôtre).

Lokoutua, lokutu ; *lakoutua, lakutu*, le tien et le sien (le vôtre).

Loloua, lolā ; *laloua, lalā*, le d'eux deux (le leur).

SINGULIER-PLURIEL.

Lotatou, lotou ; *latatou, latou*, le vôtre et le mien (le nôtre).
Lomatou, lomotou ; *lamatou, lamotou*, le leur et le mien (le nôtre).
Lokoutou, lokotou ; *lakoutou, lakotou*, le vôtre.
Lolatou, lolotou ; *lalatou, lalotou*, le leur.

PLURIEL.

Oku, aku, mes, miens.
Okita, akita, ou *otā, atā*, mes, miens (conversation familière).
Ou, au, tes, tiens.
Ona, ana, ses, siens.

DUEL.

Otaua, otā ; *ataua, atā*, miens et tiens (nos).
Omaua, omā ; *amaua, amā*, siens et miens (nos).
Okoulua, okulu ; *akoulua, akulu*, tiens et siens (vos).
Olaua, olā ; *alaua, alā*, les d'eux deux.
Otatou, otou ; *atatou, atou*, les vôtres et les miens (nos).
Omatou, omotou ; *amatou, amotou*, les leurs et les miens (nos).
Okoutou, okotou ; *akoutou, akotou*, vos, les vôtres.
Olatou, olotou ; *alatou, alotou*, les leurs.

Première remarque. — Pour avoir le pluriel des adjectifs possessifs dans la langue futunienne, on n'a qu'à retrancher la lettre initiale *l* du singulier.

Deuxième remarque. — Il y a deux mots pour exprimer « mon, ma », savoir : *loku, laku*, qui est formé de *au*, et *lotā, latā*, qui semble formé de *kita*, et qui est pour *lokita, lakita*. Le dernier indique une plus grande précision et voudrait dire « mon propre de moi-même, de moi en particulier ». Il se forme de *o kita, a kita*, génitif de *kita*. Il semblerait encore avoir le sens de « on, son, chacun », et donnerait à ces mots la même précision que

« de moi propre ». Cette locution s'emploie plus rarement et dans la conversation familière.

Troisième remarque. — La différence entre *lotā*, mon, ma, et *lotā*, nôtre, de nous deux, consiste en ce que la finale de ce dernier est longue, tandis que la finale du premier est brève.

ADJECTIFS POSSESSIFS INDÉFINIS.

Ce sont ceux qui sont combinés avec l'article indéfini *se* et les génitifs des pronoms personnels *oku*, *aku* ; *ou*, *au* ; *ona*, *ana*, en faisant l'élosion de la voyelle *e*. Même règle pour les adjectifs définis.

SINGULIER.

Soku, *saku*, mon, ma.

Sokita, *sakita*, *sotā*, *satā*, mon, ma.

Sou, *sau*, ton, ta.

Sona, *sana*, son, sa.

DUEL.

Sotaua, *sotā* ; *sataua*, *satā*, le tien et le mien (nôtre).

Somaua, *somā* ; *samaua*, *samā*, le sien et le mien (nôtre).

Sokoulua, *sokulu* ; *sakoulua*, *sakulu*, le tien et le sien (le vôtre).

Solaua, *solā* ; *salaua*, *salā*, le d'eux deux (le leur).

SINGULIER-PLURIEL.

Sotatou, *sotou* ; *satatou*, *satou*, le vôtre et le mien (le nôtre).

Somatou, *somotou* ; *samatou*, *samotou*, le leur et le mien (le nôtre).

Sokoutou, *sokotou* ; *sakoutou*, *sakotou*, le vôtre.

Solatou, *solotou* ; *salatou*, *salotou*, le leur.

PLURIEL.

Ni oku, *ni aku* ; *ni okita*, *ni akita*, *ni ota*, *ni ata*, des choses pour moi.

Ni ou, *ni au*, des choses pour toi.

Ni ona, *ni ana*, des choses pour lui.

DUEL.

Ni otāua, ni otā ; ni atāua, ni atā, des choses pour toi et moi.

Ni omaua, ni omā ; ni amāua, ni amā, des choses pour lui et moi.

Ni okoulua, ni okulu ; ni akoulua, ni akulu, des choses pour vous deux.

Ni olāua, ni olā ; ni alāua, ni alā, des choses pour eux deux.

Ni otatou, ni otou ; ni atatou, ni atou, des choses pour vous autres et moi.

Ni omatou, ni omotou ; ni amatou, ni amotou, des choses pour eux et moi.

Ni okoutou, ni okotou ; ni akoutou, ni akotou, des choses pour vous autres.

Ni olatou, ni olotou ; ni alatou, ni alotou, des choses pour eux.

Remarque. — On trouve encore, dans la langue futunienne, une sorte d'adjectif indéfini négatif qui veut toujours être précédé de la négation *leai* ; aussi on ne l'emploie que dans ce sens. Ex. : *leai noku pulapula*, je n'ai pas de semence ; *leai naku sele*, je n'ai pas de couteau ; *leai noku kofu*, je n'ai pas de blouse ou chemise. Ces adjectifs sont les précédents qui se forment des génitifs *oku, aku ; ou, au ; ona, ana*, et de la particule *ni* avec élision de la voyelle *i*. Quoi qu'il en soit, pour avoir ces adjectifs, on n'a qu'à substituer la lettre *n* à la lettre *s* dans les adjectifs *soku, saku*. On n'en voit d'exemples que pour le singulier, et encore assez rarement : *nomāua, nolāua, nolā*, etc., pour *ni omaua, ni olāua, ni ola*.

DU PRONOM.

Le pronom remplace le nom et en rappelle l'idée. Il sert encore à marquer le rôle que chaque individu remplit

dans le discours. De là les pronoms personnels, possessifs, démonstratifs, relatifs, interrogatifs.

PRONOMS PERSONNELS.

1^{re} personne : *au, kau, kita*, je, moi.

2^e personne : *koe*, tu, toi.

3^e personne : *ia* (et *ina* devant les verbes), il, elle, lui.

DUEL.

Taua, tā, nous deux (toi et moi).

Maua, mā, nous deux (lui et moi).

Koulua, kulu, vous deux.

Laua, lā, eux deux.

PLURIEL.

Tatou, tou, nous (vous et moi, nous qui parlons ensemble).

Matou, motou, nous (eux et moi), non compris ceux à qui l'on parle.

Koutou, kotou, vous autres.

Latou, lotou, eux.

Première remarque. — On doit placer *kau* devant les verbes, mais *au* les suit, à moins qu'il ne soit précédé de *ko*. Ex. : *e kau ano*, je pars ; *e fagai au e loku tamana*, mon père me nourrit ; *ko au e pati*, c'est moi qui parle.

Deuxième remarque. — Quand on se sert des pronoms abrégés, il faut toujours les placer avant le verbe et jamais après. Ex. : *ta ano*, partons nous deux ; *kulu ano*, partez vous deux ; *tou ano*, partons ; *e lā fano*, eux deux partent ; *e ma ano*, nous deux partons. — *Kotou, lotou, motou* suivent la même règle.

Troisième remarque. — *Kita*, je, moi, est moins employé que *au* ; il s'emploie dans la conversation fami-

lière et privée. Il semble préciser davantage l'idée de moi ; il signifierait « moi-même, moi personnellement, moi respectivement ». — *Kita* s'emploie aussi dans le sens de « quelqu'un, on, son », comme on dit : (*homines*) *aiunt, dicunt* dans les phrases latines ; et dans ce cas il préciserait au mot « quelqu'un » la même idée qu'au mot « moi ».

Dans les phrases commençant par « chacun », par exemple : que chacun aille là où il reste, *ke tasi ano ki le ganea e kita nofo ai* ; que chacun aille dans sa maison, *ke tasi ano ki lokita fale*, le pronom personnel (et l'adjectif possessif) du second membre de la phrase se rend par *kita* et *lokita*, *lakita* (composés de *kita*). C'est une manière de rendre nos tournures françaises.

Quatrième remarque. — Tous ces pronoms se déclinent comme les noms par le moyen des particules, signes des différents cas. En voici quelques exemples. On y remarquera que les génitifs des trois personnes du singulier sont irréguliers.

1^{re} personne, *au, kau*.

N. *E au, kau, ko au*, je, moi.

G. *A aku, o oku*, de moi.

D. *kiate au*, à moi.

Acc. *au*, moi.

Abl. *iate au*, de, par moi.

2^e personne, *koe, tu, toi*.

N. *E, ko, a koe*, tu, toi.

G. *a au, o ou*, de toi.

D. *kiato, kiate koe*, à toi.

Acc. *a koe*, toi.

Abl. *iate, iate koe*, de, par toi.

3^e personne, *ia, lui, il, elle*.

N. *e ia, a ia*, il, elle, lui.

G. *o ona, a ana*, de lui, d'elle.

D. *kiate ia*, lui, elle, le.

Abl. *iate ia*, de, par lui, elle.

REMARQUE. — Le mot *kita*, pronom de la 1^{re} personne, se décline comme ces pronoms, en employant les mêmes signes. Son génitif est *okita, akita, et otā, atā*.

DUEL.

Taua, toi et moi; *maua*, lui et moi; *koulua*, vous deux; *laua*, eux deux, se déclinent ainsi :

N. *e*, *ko taua*, nous deux (toi et moi).

G. *o*, *a taua*, de nous deux (toi et moi).

D. *kia taua*, à nous deux (toi et moi).

Abl. *ia taua*, de, par nous deux (toi et moi).

REMARQUE. — Le vocatif n'est pas usité pour les pronoms.

Première remarque. — A l'exception des pronoms abrégés, les autres pronoms *matou*, *tatou*, *koutou*, *latou*, se déclinent de la même manière que le pronom *taua*, nous deux.

Deuxième remarque. — Comme il a été dit dans l'explication des signes du sujet ou nominatif, à l'article du nom commun, le monosyllabe *a*, dans la langue futunienne, joue le même rôle que *ia* dans la langue wallisienne et que *a* dans celle de Toga; seulement son application, comme il a été dit, admettrait des exceptions, soit pour les noms, soit pour les pronoms.

Pour les pronoms, ce monosyllabe *a* ne trouverait place qu'aux pronoms de la deuxième et troisième personne du singulier et à deux cas seulement, savoir : au nominatif et à l'accusatif du singulier. Ex. : *Na kau tokoi a koe i lou masaki*, je t'ai encouragé dans ta maladie; *na kau akonaki a koe i lou ikiiki*, je t'ai instruit quand tu étais petit.

Il semblerait même s'identifier, se fondre avec le pronom *ia* de la troisième personne, qu'il accompagne très-souvent, soit au nominatif, soit à l'accusatif : *na fano a ia*, il est parti; *na kau taki a ia ki lona tamana*, je l'ai conduit chez son père; mais il ne constitue point un seul mot avec lui. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à

employer ce pronom comme sujet d'un verbe actif avec le signe de ce sujet. Ex. : *na ave e ia le logo ki le Alik*, il a porté la nouvelle au roi. Si *a ia* était un seul mot désignant le pronom « il, elle, lui », on devrait dire : *na ave e aia le logo ki le Alik* (*e* étant signe du sujet des verbes actifs), ce qui serait absurde dans la langue futunienne. De même, au datif, il faudrait dire *kiate aia*, et à l'ablatif *iate aia*, ce qui choquerait l'oreille.

Troisième remarque. — On voit que les génitifs des pronoms, comme ceux des noms et adjectifs, sont exprimés par *o* ou par *a*, suivant qu'ils se rapportent à des mots en *o* ou en *a*. De là tous les pronoms possessifs qui sont formés de ces génitifs sont en *o* et en *a*, *looku*, *laaku* ; *loou*, *laau* ; *loona*, *laana*, pour *le ooku*, *le aaku* ; *le oou*, *le aau* ; *le oona*, *le aana*, le de moi, le de toi, le de lui, ou bien : le mien, le tien, le sien.

Quatrième remarque. — *Kiâte* est employé pour le datif des pronoms de la première, deuxième et troisième personne du singulier. *Kiato* (même que *kiate*) n'est que pour le pronom de la deuxième personne du singulier. On emploie *kia* seulement pour le datif de tous les pronoms mis au pluriel, et *ia* pour leur ablatif. Quand au datif, on emploie *kiate*, il faut mettre *iate* à l'ablatif ; mais si on se sert de *kiato* au datif, il faut *iato* à l'ablatif.

PRONOMS POSSESSIFS DÉFINIS.

Ces pronoms se forment de *ooku*, *aaku*, génitifs de *au*, et de *okita*, *akita*, *otă*, *ată*, génitifs de *kita* : *looku*, *laaku*, *lookita*, *laakita*, *lootă*, *laată* (*sooku*, *saaku*, *soo-*

kita, saakita, sootǎ, saatǎ), le mien, le de moi, la mienne, etc.

SINGULIER.

Looku, laaku, le mien, la mienne.

Lookita, laakita, lootǎ, laatǎ, le mien, le sien.

Loou, laau, le tien, la tienne.

Loona, laana, le sien, la sienne.

DUEL.

Lootaua, lootǎ; laataua, laatǎ, le tien et le mien (le nôtre).

Loomaua, loomǎ; laamaua, laamǎ, le sien et le mien (le nôtre).

Lookoulua, lookulu; laakoulua, laakulu, le tien et le sien (le vôtre).

Loolaua, loolǎ; laalǎua, laalǎ, le d'eux deux (le leur).

SINGULIER-PLURIEL.

Lootatou, lootou; laatatou, laatou, le vôtre et le mien (le nôtre).

Loomatou, loomotou; laamatou, laamotou, le leur et le mien (le nôtre).

Lookoutou, lookotou; laakoutou, laakotou, le vôtre.

Loolatou, loolotou; laalatou, laalotou, le leur.

Première remarque. — Pour avoir le pluriel de ces pronoms possessifs définis, il n'y a qu'à retrancher la lettre initiale *l*; ainsi *looku, laaku* feront *ooku, aaku*; *loou, laau, oou, aau*, etc.

Deuxième remarque. — Dans la conversation des naturels entre eux, on ne les entend jamais employer les mots *looku, laaku* avec un nom, mais bien *loku, laku*, ce qui prouve que c'est une licence qu'on s'est permise seulement dans les cantiques imprimés, ou plutôt c'est une cheville pour compléter la mesure des vers.

PRONOMS POSSESSIFS INDÉFINIS.

Pour obtenir ces pronoms, on n'a qu'à remplacer la lettre *l* des pronoms possessifs définis par la lettre *s*, puisque ces deux sortes de pronoms ont la même formation. Ils sont composés de l'article défini *le* et de l'indéfini *se*, et de *ooku*, *aaku*, *oou*, *aau*, etc., génitifs de *au*, *ou*. Ainsi *looku*, *laaku* seront *sooku*, *saaku*, etc.

Pour former le pluriel de ces derniers, on retranche la lettre *s*, qu'on remplace par la particule *ni*. Ainsi *sootatou*, *soomatou*, *sooku*, feront *ni ootatou*, *ni oomatou*, *ni ooku*, quelques choses pour moi, pour nous autres, etc.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

A *ia*, *ala* ; *lenei*, *leia* ; *nei*, *na* ; *a-nei*, *a-na*, ou bien *ko ia*, *ko lenei*, *ko lena* ; *ko-nei*, *ko-na*, *ko-la*, tels sont les divers mots qui expriment les pronoms démonstratifs dans la langue futunienne : ce, cette, cet ; cela, ces ; celui-ci, celui-là, ceux-ci, ceux-là, etc.

Ils expriment aussi les pronoms relatifs « qui, lequel, laquelle », etc.

Le pronom démonstratif singulier est *a ia*, *leia*, *lenei*, *lena*, *ko lenei*, *ko lena*, *ko ia* ; et pour le pluriel *a-la*, *a-nei*, *a-na*, *ko-nei*, *ko-na*, *ko-la*.

Ceux qui se terminent en *i* sont pour les objets plus rapprochés. Ceux qui se terminent en *a* sont pour les objets plus éloignés, comme on dit en français « celui-

ci, celui-là. *Aia, ala, ko-ia, ko-na, ko-la*, sont peut-être les plus employés, parce qu'ils servent, non seulement pour les objets présents et que l'on montre du doigt, mais encore pour exprimer une pensée quelconque. Lorsque ces pronoms sont joints à leurs noms dans la phrase, ils se mettent ordinairement après eux. Ex. : *tamate le puaka-na, kae tuku lenei*, tuez ce cochon-là, mais laissez celui-ci ; *ke tou aganoa ki lena kauga, kae tou fai lenei*, ne nous mêlons pas de cet ouvrage-là, mais faisons celui-ci.

Ai. — Cette particule peut être appelée avec plus de vérité pronom démonstratif, parce qu'elle remplace le nom de toutes les manières possibles, et qu'elle ne se joint jamais à lui. Elle remplace les noms de personnes, de choses, de lieux, et exprime nos mots français « lui, elle, cela, là, y, en, où, par là », etc. Ex. : *e kau alofa ki ai*, je l'aime ; *na kau nofo i ai*, j'y étais ; *e kau fia ano ki ai*, je veux y aller ; *le ala e kau ui ai*, le chemin où je passe ; *le kofu e kau kofu ai*, l'habit dont je suis revêtu ; *le toki e kau fai kauga ai*, la hache avec laquelle je travaille.

PRONOMS RELATIFS.

Les Futuniens n'ont pas le « qui », le « que » relatif, ni rien qui les remplace, si ce n'est les pronoms démonstratifs, et encore on ne peut pas dire que ces pronoms expriment réellement notre « qui, que » relatif. Ex. : Dieu qui a créé le ciel et la terre, *le Atua na ina gaoi le lagi mo le kele* ; mot à mot : Dieu il a créé le ciel et la terre ; ou bien : *le Atua a ia na ina gaoi le lagi mo le*

kele ; mot à mot : Dieu, le celui il a créé le ciel et la terre, ce qui n'exprime réellement pas notre « qui » relatif.

Dans les phrases où le « qui » relatif est sujet, il s'omet ordinairement. Lorsqu'il est régime, il se rend ordinairement par *ai*. Ex. : *le tagata na kau pati ki ai*, l'homme à qui j'ai parlé ; *le tagata na kau taki ai*, l'homme que j'ai conduit.

PRONOMS INTERROGATIFS.

Les pronoms interrogatifs « qui, quoi » s'expriment par *ai* pour les personnes et par *a* pour les choses ; ils se déclinent ainsi :

SINGULIER ET PLURIEL.

N. *E, a, ko ai*, qui, quel, qui est-ce qui.
G. *O, a ai*, de qui, de qui est-ce qui.
D. *kiate ai*, à qui, à qui est-ce qui.
Acc. *a ai*, qui, quel, qui est-ce qui.
Abl. *iate ai*, de qui, de quel, de qui est-ce qui.

SINGULIER.

N. *e, a, ko le a*, quoi, qu'est-ce que c'est.
G. *o, a le a*, de quoi, qu'est-ce que c'est.
D. *ki le a*, à quoi, qu'est-ce que c'est.
Acc. *a le a*, quoi, qu'est-ce que c'est.
Abl. *i le a*, de quoi, qu'est-ce que c'est.

Première remarque. — Pour le pluriel de *a*, quoi, on retranche l'article *le* ; mais ce pluriel n'est usité qu'au nominatif, *ko a, quæ?* quelles choses ?

Deuxième remarque. — Le pronom *a* « quid », se combine, non seulement avec l'article, mais encore avec tous les signes des temps des verbes. Ainsi on dit : *e a? kua a? na a?* mot à mot « est quid? fuit quid? ». Ex. : *ea le masaki*, où en est le malade? mot à mot : est quoi le malade?

C'est aussi avec ce pronom que se forment les différentes particules interrogatives *oa*, *moa*, *kea*, *kaea*?

« Quel, quelle », suivi d'un nom, se rend par *fea*, qui se place après le nom pour les personnes et pour les choses. Ex. : *ko le tagata fea*, quel homme? *ko tama-like fea*, quels enfants? *ko le laakau fea*, quel bois?

C'est de *fea* que sont formées les différentes questions de lieu : *kifea*, *ifea*, *meifea*, *afea*, *nafea*, *kolefea*, *kofea*. Ex. : *e ano kifea le tama*, où va cet enfant? *Na ke maua ifea lau sele*; où as-tu retrouvé ton couteau? *Na ke au meifea*, d'où viens-tu? *Na au nafea*, quand est-il venu? — On me montre une chose que je ne distingue pas bien, je demande : *kolefea*, laquelle est-ce? S'il y en a plusieurs, je dis : *kofea*, quelles sont-elles?

« Quelque » se rend par *se*; « quelques » par *iki*, *niiki* avec les noms, et *ni* avec les adjectifs possessifs, *ni aku nea*. On élide la voyelle *e* de *se*, quand on le place devant les adjectifs et les pronoms possessifs, *oku*, *aku*; *ooku*, *aaku*; *ou*, *au*; *oou*, *aau*; *ona*, *ana*; *oona*, *aana*. Ex. : *soku*, *saku*; *sooku*, *saaku*; *sou*, *sau*; *soou*, *saau*; *sona*, *sana*; *soona*, *saana*, pour *se oku*, *se ooku*, *se ou*, *se oou*, etc.

« Chacun » se rend par *takitasi*; « l'un l'autre » par *tasi*; « les uns les autres » par *niiki* ou *iki*.

« Personne, pas un, aucun, nul, rien » se rendent

par *leaise nea*. Ex. : *leaise nea e gu*, personne ne dit mot.

« Nul autre », *leaise tasi a nea*. « Un à un » se rend par *takitau-tokatasi*, « deux à deux », *takitau-tokalua* ; « trois à trois », *takitau-tokatolu*.

« On, quelqu'un, quiconque, qui que ce soit » se rend par *kita*, ou bien on se sert de périphrases équivalentes. Ex. : *ka kita mafi, ti marua magiti*, quand on est laborieux, on trouve des vivres ; *ka kita tokaga maoki ki akonaki, ti poto vave ai*, quand on a réellement du goût pour les instructions, on ne tarde pas à être instruit.

« Quelqu'un, quelque chose » se rendent par *se nea* ; « quelques-uns, quelques » par *ni nea, iki a nea* ou *niiki a nea*. Ce mot *nea* joue un assez grand rôle dans la langue futunienne ; aussi on l'emploie fréquemment.

DU VERBE.

La langue futunienne n'a pas, proprement parlant, les verbes auxiliaires « être, avoir » ; les diverses particules, qui distinguent les temps, les remplacent en quelque sorte. Elle n'a qu'une manière de conjuguer tous ses verbes : c'est celle d'employer les particules *e, ku, kua, na*, qui marquent les différents temps. Le subjonctif étant le même que l'impératif, on pourrait dire qu'il n'y a que deux modes : l'indicatif et l'impératif. Il y a trois temps : le passé, le présent et le futur.

Pour plus de clarté, on peut diviser les verbes en deux classes, savoir : les verbes *actifs*, qui admettent un régime direct, et dont le sujet, comme il a été dit à la déclinaison des noms communs, est ordinairement précédé de

la particule *e* ; les verbes *non actifs*, qui n'admettent pas de régime direct, et dont le sujet est précédé de la particule *a* ou *ko*. Ex. : *na momoli e loku feilo le toki-nei kiate au*, mon parent m'a fait présent de cette hache ; *na folau a ia i le fetuu kua sili*, il est parti l'an dernier. — La particule *e* se place aussi quelquefois devant les sujets de certains verbes passifs et autres qui suivent la voie active : *kua tukuna au e le matua*, le vieux m'a mis de côté.

CONJUGAISON DU VERBE *SOLI*, DONNER. (*Modèle de tous les verbes.*)

INDICATIF PRÉSENT.

<i>E kau soli,</i>	}	je donne.
<i>E kita soli,</i>		
<i>E ke soli,</i>		tu donnes.
<i>E ina soli,</i>	}	il donne.
<i>E soli e ia,</i>		
<i>E tā soli,</i>		nous donnons (toi et moi).
<i>E mā soli,</i>		nous donnons (lui et moi).
<i>E tou soli,</i>		nous donnons.
<i>E motou soli,</i>		nous donnons (eux et moi).
<i>E koulua soli,</i>	}	vous donnez (vous deux).
<i>E kulu soli,</i>		
<i>E koutou soli,</i>	}	vous donnez.
<i>E kotou soli,</i>		
<i>E lotou soli,</i>		ils donnent.
<i>E lā soli,</i>	}	ils donnent (eux deux),
<i>E lāua soli,</i>		

Autre TEMPS PRÉSENT ou PASSÉ qui dure encore.

Ku kau soli, je donne, je suis donnant, je viens de donner.

Ku ke soli, tu donnes, tu es donnant, tu viens de donner.

Ku ina soli, il donne, il est donnant, il vient de donner.

Ku tou soli, nous donnons, nous sommes donnant, nous venons de donner, etc.

TEMPS PASSÉ (*peu éloigné*).

Kua soli e au, j'ai donné.
Kua soli e koe, tu as donné.
Kua soli e ia, il a donné.
Kua soli e taua, toi et moi avons donné.
Kua soli e maua, lui et moi avons donné.
Kua soli e tatou, nous avons donné.
Kua soli e matou, eux et moi avons donné.
Kua soli e koulua, vous deux avez donné.
Kua soli e koutou, vous autres avez donné.
Kua soli e latou, eux ont donné.
Kua soli e laua, eux deux ont donné.

TEMPS PASSÉ (*plus éloigné*).

Na kau soli, j'ai donné.
Na ke soli, tu as donné.
Na ina soli, il a donné.
Na tou soli, nous avons donné.
Na motou soli, eux et moi avons donné.
Na kotou soli, vous avez donné.
Na lotou soli, ils ont donné.
Na mā soli, lui et moi avons donné.
Na tā soli, toi et moi avons donné.
Na kulu soli, vous deux avez donné.
Na lā soli, eux deux ont donné.

FUTUR.

E kau soli (i se aso), je donnerai.
E ke soli (i se aso), tu donneras.
E ina soli (i se aso), il donnera.
E tou soli (i se aso), nous donnerons.
E kotou soli (i se aso), vous donnerez.
E lotou soli (i se aso), ils donneront.

AUTRE FUTUR.

Ka kau soli, je donnerai.
Ka ke soli, tu donneras.
Ka ina soli, il donnera.
Ka tou soli, nous donnerons.
Ka kotou soli, vous donnerez.
Ka lotou soli, ils donneront.

IMPÉRATIF.

(*Ke ke*) *soli*, donne.
(*Ke*) *kotou soli*, donnez.

SUBJONCTIF.

Ke kau soli, que je donne.
Ke ke soli, que tu donnes.
Ke ina soli, qu'il donne.
Ke tou soli, que nous donnions, etc.

Remarques sur les signes des temps des verbes.

1° *Signe du présent.* — La particule *e* est signe du présent pour tous les cas : *e kau fai kauga*, je travaille ; *e kau malolo mua*, je me repose d'abord ; *e teu fanoga a ia*, il prépare son voyage.

On emploie aussi *ku* pour un présent passif ou pour un passé qui dure encore, qui va finir. Ex. : *ku kau ano*, je pars ou je suis partant ; *ku lā fano*, ils partent eux deux ou ils viennent de partir ; *ku kau takoto*, je suis couché ; *ku kē logo*, connais-tu la nouvelle ? *kolea*, qu'est-ce que c'est ? *ko le folau mer fidji*, c'est un départ de Fidji ou ce sont des voyageurs de Fidji.

2° *Signe du passé.* — *Kua*, avec un verbe proprement dit, indique un passé peu éloigné. Ex. : *kua soli e au loku toki*, j'ai donné ma hache ; *kua fano lāua*, eux deux

sont partis. — Il indique aussi le présent passif avec certains verbes, et surtout avec les adjectifs, lorsqu'il est employé pour le verbe être. Ex. : *kua takoto au*, je suis couché ; *kua le kauga*, où en est l'ouvrage ? *kua fai*, on est à le faire ; *kua teitei oki*, il est presque achevé ; *kua malie ai*, il est très-bien.

Na est le signe du passé. Cette particule s'emploie pour un passé très-éloigné et pour un passé très-proche. Ex. : *na mate loku tinana i laake ai aso*, ma mère est morte il y a longtemps ; *na kau folau ki Sitine, ka kua sili fetuu kau-agafulu*, je suis allé à Sidney il y a dix ans ; *na kau asiassi oku kaiga nanafi fua*, j'ai visité mes parents hier seulement ; *na ano le tagata i le pogipogi usu, o autalu ana ufi*, l'homme est allé ce matin sarcler ses ignames ; *na fakatuà le fale-na nanafi*, on a construit cette maison hier ; *na au a ia naila-nei*, il est arrivé aujourd'hui.

3^o *Signe du futur*. — La particule *e* est le signe ordinaire du futur simple. Elle peut s'employer pour tous les cas des futurs simples, des plus éloignés et des plus rapprochés. Ex. : *e fai le kauga aila-nei, à pogipogi, i le fetuu ka au*, on fera l'ouvrage aujourd'hui, demain, l'année prochaine. — Il y a presque toujours quelques expressions dans la phrase, où est la particule *e*, qui indique le futur. Quand il n'y en a pas, on met *i se aso*, un jour, ou quelque autre expression qui indique le futur.

J'ai dit que *e* était le signe ordinaire du futur, car il y a à Futuna une autre manière de rendre le futur : c'est par le moyen de la particule *ka*. Cette particule indique qu'une chose est ou va être ; elle exprime un présent qui

continue. Ex.: *le tagata-nei ka agaveli*, cet homme va être mauvais ou sera mauvais ; *le nea-nei ka malie*, cette chose sera bonne. Mais elle marque le plus souvent une chose qui va être, qui est sur le point d'être, qui est devant être, et correspond à notre futur de l'infinitif « *futurus, futura, futurum* ». Ex.: *manè profecturus sum, ka kau ano à pogipogi*, je suis pour partir, je vais partir, je suis devant partir ou je dois partir demain. Elle se met au commencement de la phrase devant ou après le sujet indifféremment. Ex.: *ka motou ano* ou bien *ko matou ka ano*, nous allons partir ; *ka kau ano* ou bien *ko au-nei ka ano*, je vais partir ou je suis devant partir ; *ka to le ua* ou bien *le ua ka to*, la pluie va tomber ; *ko le vaka ka folau*, le navire va partir.

Voici une règle sûre pour connaître l'emploi de ladite particule *ka* : c'est qu'on l'emploie toujours pour rendre nos tournures françaises « je vais, je dois », pour « je suis devant », et leurs correspondants « tu vas, il va », etc. Elle indique ordinairement qu'une chose va être, va se faire prochainement : *ko au ka ano aila-nei*, je vais partir aujourd'hui ; mais elle marque aussi souvent qu'une chose est devant être, est résolue, décidée, quoiqu'elle ne doive avoir lieu que dans un temps reculé. Ex.: *ka kau folau i se tasi fetuu*, je partirai une autre année. — En un mot, de même qu'en français on dit « nous allons partir tout à l'heure, demain, la semaine prochaine, le mois prochain, l'an prochain, dans trois ans », de même on peut dire en futunien : *ka motou folau aila-nei, à pogipogi, i le vasaa ka au, i le masina ka au, i le fetuu ka au, i le sili o fetuu e tolu*. — Cette particule, comme signe du futur, ne peut être employée pour phrases négatives.

N.-B. — Un grand banquet futunien se prépare. Les habitants de chaque vallée doivent y concourir par une taxe de tant de cochons... J'entends un indigène qui énumère à un autre les cochons qu'il doit fournir, et qui se trouvent mêlés avec d'autres devant sa maison ; il dit, en les montrant du doigt : *e moso leia*, celui-là se cuira ; *e moso mo leia*, *ti mo leia*, celui-là et celui-là seront cuits. Cependant il y a encore trois jours, et même quatre avant ce banquet ; donc *e* est le signe du futur.

De la particule o jointe à na, signe du passé, et à ka, signe du futur.

La particule *o*, dans la langue futunienne, signifie radicalement « ensuite, puis, après, plus tard, alors, enfin, en dernier lieu », ou en latin : *deindè, postea, post hæc, posteriùs, postremo, tandem*. Elle divise le temps, marque la succession, la suite des opérations ; elle indique qu'une chose s'est faite ou se fera après une autre exprimée ou sous-entendue, qu'elle s'est faite ou qu'elle se fera dans un temps postérieur à celui dont il est question, ou après telle ou telle condition posée.

Cette particule servant à diviser le temps se combine avec les signes des temps : avec *na* pour une chose faite, et avec *ka* pour une chose à faire ou devant être faite. Voici quelques exemples sur ces deux questions :

1° Sur la particule *o* jointe à *na*, signe du passé :

Na motou fai kauga, ti na o motou maanu, nous avons travaillé, puis nous nous sommes baignés. Ou bien on retranche le signe du verbe, ce qui a lieu surtout dans l'énumération de plusieurs passés, et l'on dit : *na motou fai kauga i le pogipogi, ti na motou maanu loa, ti o*

motou kai, ti o motou au, nous avons travaillé le matin, puis nous nous sommes baignés, ensuite nous avons mangé, et enfin nous sommes venus. — *Na muamua a Noe, ka na o tupu Apalaamo*, Noé est venu en premier lieu, mais Abraham n'est né que plus tard. — *Na muamua ai Petelo ki Futuna-nei, ka na o aufuai le matua-na*, Pierre est venu le premier à Futuna, mais ce père-là ne fait que d'arriver. — *Na o fai le fakatevolo i le sili o le lomaki; Na o tupu le malaia o kakai i le temi o le tule ko Papele*: dans ces phrases, il n'y a qu'un temps exprimé; les temps antérieurs sont sous-entendus. Par exemple, cette phrase française : « le paganisme n'a pris naissance qu'au temps de la tour de Babel », suppose qu'il a été question des temps antérieurs. C'est comme si l'on disait : « Ce n'est pas du temps d'Adam ou de Noé qu'est né le paganisme, ce n'est qu'au temps de la tour de Babel ». Par conséquent, dans les phrases susdites, la particule *o* exprime que le paganisme, que la malédiction des peuples n'a commencé qu'après d'autres temps sous-entendus. Dans cette phrase : *na o fai*, on ne vient que de le faire, la particule *o* a la même signification; c'est comme si l'on disait : « c'est ce qu'on a fait en dernier lieu, enfin, après tous les autres temps. »

2° Sur la particule *o* jointe à *ka*, signe du futur :

Ka, comme il a été dit, signifie qu'une chose va être faite. Si on place après *ka* la particule *o*, on voudra dire que cette chose va être faite ensuite, plus tard, après une autre chose, ou un autre temps exprimé ou sous-entendu; ainsi *ka fai* signifie « on va le faire » et *ka o fai*, on va le faire ensuite, plus tard. Ex.: *ka kau ano aila-nei, apogipogi, i se tasi masina, i se tasi fetuu*, je

vais partir aujourd'hui, demain, une autre lune, une autre année. — *Ka o kau ano aila-nei, apogipogi, i se tasi masina*, etc., je ne vais partir qu'aujourd'hui, que demain, qu'une autre lune... Cette dernière phrase indique : « je vais partir après un temps, une action dont il est question », quoique sous-entendu. — Quelqu'un me dit : « Je vais partir aujourd'hui », *ka kau ano aila-nei* ; je lui réponds : *leai, nofo mua, ka oke ano apogipogi*, non, reste d'abord, tu t'en iras ensuite demain. — *Ka o avatu a ia, peka lasi*, on te l'enverra quand il sera grand.

La particule *ka*, outre sa signification du futur, signifie aussi « quand, lorsque » : *kau nofo mua o malolo, ka o kau makeke, ti o kau fai kauga*, je reste d'abord pour me reposer, lorsque ensuite je serai fort, alors je travaillerai. — *Ka o kau ano ki uta, ti kau avatu laku sele ke ke taupau*, quand j'irai dans l'intérieur des terres, je te porterai mon couteau pour en avoir soin.

Remarque. — On entend souvent les Futuniens employer le mot *kao* en bonne ou mauvaise part, par exclamation, étonnement, admiration et quelquefois par ironie, et pour signifier aussi une « première fois ». Ex. : *kao sa mai se tagata loa*, c'est pour la première fois que paraît un si grand homme. — *Ka o sa mai se kie malie*, c'est pour la première fois qu'on voit une si belle étoffe. — *Ka o malie le nea-nei*, c'est pour la première fois que cette chose est bien. (Voy. Interjection, p. 60.)

E ke mate i se aso, tu mourras un jour (*morieris*) ; *ka ke mate*, tu vas mourir ; *ka o ke mate*, tu vas mourir plus tard.

La particule *o* se combine aussi avec la conjonction *ti*, et c'est là son emploi le plus ordinaire, mais c'est celui

qui demande le moins d'explication, parce que c'est le plus clair : *e kau kai mua, ti o kau natu*, je mange d'abord, et ensuite j'irai vers toi.

Première remarque. — Le signe de l'impératif est *ke* ; il se retranche souvent. Ex. : *koutou ano* ou bien *ano koutou*, allez, au lieu de *ke koutou ano* ; *ano-là*, allez. (Salut d'usage.)

Deuxième remarque. — Les pronoms personnels se placent ordinairement devant le verbe, et, placés ainsi, quelques-uns d'entre eux reçoivent une abréviation ; ainsi *ke* pour *koe*, *tā* pour *tāua*, *mā* pour *māua*, *lā* pour *lāua*, *kulu* pour *koulua*, *tou* pour *tatou*. Quand on place ces pronoms après le verbe, alors ils ne souffrent pas d'abréviation. Quelquefois ils se mettent avant et après le verbe. Ex. : *e motou fia folau matou*, nous désirons partir nous autres.

Troisième remarque. — Quand la phrase est négative, on place la négation entre le signe du temps et le pronom. Ex. : *na leaise kau soli le toki-na*, je n'ai pas donné cette hache.

A l'impératif, la négation est particulière. Ex. : *aua se ke soli le kofu-na*, ne donne pas cette chemise-là.

Quatrième remarque. — *Ina*, il, elle, ne s'emploie que pour les verbes actifs, et se place toujours devant le verbe. *Ia*, il, elle, avec la particule *e* ou *a* qui l'accompagne, se place toujours après le verbe. On l'emploie moins souvent pour les verbes actifs que pour les autres verbes. Ex. : *na folau a ia ki Samoa*, il est parti pour Samoa ; *na pati mai e ia ke tou malolo mua, ti o tou fakaoki le kauga*, il m'a dit de nous reposer d'abord et de finir ensuite l'ouvrage.

Modifications des verbes.

Les verbes se modifient de plusieurs manières par des augmentés mis devant eux, par des finales, par des redoublements de syllabes, par des particules qui les accompagnent.

1° *Augments des verbes.* — Les principaux sont *fe*, *ma*. La particule *fe* seule ou accompagnée de *i*, qu'on place après le verbe, indique ordinairement le pluriel, par exemple : *fesogi*, s'embrasser ; *fesolaki*, se sauver chacun de son côté ; *fesui*, se reprendre, se remplacer. Quelquefois on met *fe* devant les verbes pour fortifier l'idée qu'ils expriment et indiquer un pluriel, comme dans *fepou*, *felakai*, *feteke*, *feaku*, *fesai*. — Elle indique aussi le rapport d'un individu avec plusieurs actions, comme dans *feanoaki* ; puis le rapport d'un ou de plusieurs individus avec plusieurs objets, comme dans *fetuku*. Ex. : *na ano le tagata o fetuku fatu*, l'homme est allé transporter des pierres. (V. le dictionnaire, art. *Fe*.)

Quand la particule *fe* est jointe à un verbe qui se termine par une autre particule, comme *aki*, *gaki*, *naki*, *maki*, *faki*, *ni* et autres semblables, alors ce verbe devient réciproque et marque toujours un pluriel. Ex. : *feitaaki*, *feilogaki*, *fealofaki*, *feitanaki*, *fealomaki*, *fesolofaki*, *fepatiaki*, *fealofani*, *fetiofaki*, *femanatu-aki*, *femanatui-aki*.

La particule *ma*, placée devant un verbe, remplit deux fonctions : l'une est de donner au verbe le sens de possibilité, de pouvoir être fait ; ex. : *pe e ma fai le kauga*, l'ouvrage est-il faisable ? L'autre est de changer le verbe

actif en passif ; ainsi : *sae*, déchirer ; *masae*, qđi est déchiré. *Popono*, fermer ; *mapono*, être fermé. *Foke*, écorcher, peler ; *mafoke*, être écorché, pelé. *Agiagi*, aérer ; *maagiagi*, être aéré. *Loloku*, plier, courber ; *maloku*, être plié, courbé. *Fati*, briser, rompre ; *mafati*, être brisé, rompu, etc.

2^o *Finales des verbes*. — Outre les finales *aki*, *faki*, *gaki*, *maki*, *naki*, *ni*, etc., qui se combinent avec *fe*, il y a encore les finales *a*, *ia*, *ina*, *na*, *fia*, *gia*, *lia*, *mia*, *sia*, etc., qui indiquent le passif (v. l'adjectif, p. 345, fasc. nov.-déc.), et sont cependant employés le plus souvent comme verbes actifs, et adoptent quelquefois devant leur sujet le signe des sujets des verbes actifs, mais le plus souvent ils le rejettent, parce qu'il n'y a pas d'ambiguïté dans la phrase. Ex. : *kua tuku au e le matua* ou bien *kua tukuna au e le matua*, le vieux m'a mis de côté ; *na tiakina au e loku tinana*, ma mère m'a rejeté ; *na ano le tagata o fausia lona vaka*, l'homme est allé ficeler sa pirogue. — Quand le sujet n'est pas exprimé, on peut traduire par le passif : *na tukuna au*, j'ai été mis de côté.

La finale *ga* fait du verbe auquel elle est jointe un véritable substantif : *faki*, rompre ; *fakiga*, rupture. Il en est de même de la particule *aga*, qui change le verbe en un substantif qui signifie le lieu où se fait l'action. Ex. : *nofo*, habiter ; *nofoaga*, habitation. *Kai*, manger ; *kaiaga*, lieu où l'on mange (réfectoire). *Malolo*, se reposer ; *malo-loaga*, lieu où l'on se repose.

3^o *Redoublement de syllabes dans les verbes*. — Il y en a de deux sortes dans la langue futunienne. Un *premier redoublement* consiste à répéter deux fois le mot qu'on emploie (le radical), sans y comprendre ses composés. On

s'en sert pour diminuer le sens des mots, la qualité de l'objet qu'on exprime, pour dépeindre un mouvement transitoire, une action passagère faite à plusieurs reprises, de distance en distance. pour le temps et pour le lieu ; il indique le singulier ; ainsi : *lasi*, grand ; *lasilasi*, un peu grand, médiocre. *Nofa*, rester ; *nofonofa*, rester un peu. *Peti*, gras ; *petipeti*, un peu gras. *Piki*, être accroché ; *pikipiki*, un peu accroché. *Vasa*, distance ; *vasavasa*, de distance en distance. *Sela*, essoufflé ; *selasela*, essoufflé à plusieurs reprises. Ce redoublement indique répétition, effort lent et patient dans l'acte exprimé par le verbe.

Un *second redoublement* consiste à répéter deux fois la première syllabe seulement du radical, pour donner de l'énergie à la pensée ; c'est l'opposé du premier. Il indique un pluriel ; ainsi : *vete*, délier ; *vevete*, délier plusieurs. *Lasi*, grand ; *lalasi*, grands. *Moe*, dormir ; *momoe*, dormir plusieurs ensemble. *Matolu*, épais ; *matotolu*, épais (plur.). *Mate*, mort, mourir ; *mamate*, plusieurs morts, etc. Ex. : *na motou vevete a manu*, nous avons délié les animaux. Telle est la règle ; mais il y a beaucoup d'exceptions sur cet article comme dans tous les autres. C'est l'usage qui instruit le plus.

4^o *Particules qui accompagnent le verbe.* — Il y en a trois : *mai*, *atu*, *ake*. — *Mai* marque le rapport à la première personne ; ex. : *au mai*, apporte à moi, vers moi, de mon côté. — *Atu* marque le rapport à la deuxième personne ; ex. : *avatu* pour *ave atu*, portes à toi. — *Ake* marque le rapport à la troisième personne ; elle indique un lieu différent de celui où se trouve la personne qui parle et celle à qui l'on parle ; ex. : *avake kiate ia*, porte-le lui ; *tuku ake a ia*, mets-le de côté. On met

souvent *atu* pour la troisième personne, mais cela suppose que la troisième personne se trouve du même côté que la deuxième ; ex. : *avatu kiata ia* ou *avatu ma ana*, porte-le lui. On omet ou l'on exprime ces particules, suivant qu'il en est besoin ou non.

Première remarque. — Il est difficile de donner des notions bien précises et bien claires sur les diverses modifications des verbes, sur leurs diverses finales, leur redoublement ; l'usage est le seul guide à cet égard. Ce qu'il importe le plus de retenir, c'est que, quelle que soit la finale des verbes actifs, il faut toujours donner à la phrase la tournure active, c'est-à-dire, mettre la personne qui fait la chose ou par qui elle est faite au nominatif, quand cette personne est exprimée dans la phrase. Ex. : *kua tai au e Paulo, na taia au e Paulo*, Paul m'a battu. *Taia* semble être le participe passé passif de *ta* ; on pourrait traduire : *na taia au*, j'ai été battu ; mais si on indique par qui, il faut mettre le nominatif et non l'ablatif : *na taia au e Paulo* et non *ia Paulo*, Paul m'a battu. — *Ko loku vaka leikiase faisia*, ma pirogue n'est pas encore ficelée, ou bien *leikiase kau faisia loku vaka*, je n'ai pas encore ficelé ma barque. On dit encore : *ko loku vaka leikiase taia* (ou *taiana*) ou bien *leikiase kau taia loku vaka*, je n'ai pas encore coupé le bois pour faire ma pirogue.

Deuxième remarque. — Il y a une sorte de verbes qu'on pourrait appeler causatifs : ce sont ceux qui sont formés de *faka* et d'un autre mot quelconque exprimant l'idée qu'on veut joindre à *faka*, faire. Ex. : *fakamauli*, faire vivre ; *fakauku*, faire plonger ; *fakaula*, faire flamber ; *fakauilu*, faire entrer, etc. Ces verbes sont

très-nombreux. On pourrait combiner avec *faka* la majorité des mots de la langue futunienne.

Adverbes les plus usités et locutions adverbiales.

Agoago, entièrement, tout à fait.
Ai, très.
Apogipogi, demain.
Aila-nei, aujourd'hui (présent et futur).
Ailanei-nei, maintenant, présentement.
Naila-nei, d'aujourd'hui (passé).
Apo, la nuit suivante.
Napo, la nuit dernière.
Afea, quand (pour l'avenir).
Nafea, quand (pour le passé).
Fakā, quand (passé et futur).
E fefeaki, comment.
E fia, combien (pour les choses).
Tokafa, combien (pour les personnes).
Faa, fréquemment, souvent.
Faimalie, tout à l'heure.
Fakamaloto, sciemment.
Fakatasi, ensemble, en même temps.
Fakaikiiki, }
Fakateiki, } peu, guère.
Fakatafatafa, le long de.
Fakataulava, de travers.
Fakavilivili, à la hâte, vite, brusquement.
Foki, aussi, encore.
Fokifa, soudainement, tout à coup.
Fualoa, longtemps.

Fuai, seulement, tout de même (après les mots).
Fuli, tout.
Io, *ēo*, oui.
Io-mo, oui, peut-être.
I ganea kesekese, partout.
I potu fuli, partout.
I laake ai aso, }
I laaso, } jadis, autre-
I laaso ai, } fois, ancienne-
} ment.
I fafo, }
I tafa, } dehors.
I loto, dedans.
I aluga, ki aluga, dessus.
I lalo, ki lalo, dessous.
I le sili, après.
I tafatafa, alentour.
I mua, ki mua, devant, auparavant, d'abord.
I lenei, ki ku-nei, ici, par ici.
I lena, i leia, là.
I kola, là-bas.
I kola atu, plus loin encore.
Ikiiki ake mai, moins, un peu moins.
Iki aso, quelquefois.
I le aso-nei, à présent, aujourd'hui.
I le aso-la, après-demain, avant-hier.
I se aso, un jour.
I tua, derrière.

Inoino,
Vave, vili, } vite, à la hâte,
Valiga, } promptement.
Kese, ailleurs, extraordinaire.
Ka leai, autrement.
Ki muli, désormais, dorénavant,
 plus tard.
Kifea, ifea, où, en quel lieu.
Kofea, où (pour pluriel).
Kolefea, où (pour singulier).
Meifea, d'où.
Koia ai, ainsi, alors, c'est pour-
 quoi.
Lasi ake, plus, davantage.
Lasi kese, trop.
Leai, ne pas, ne point, non.
Leai ai, jamais, nullement.
Leaise, non, ne pas, ne point.
Leikiai, }
Leikiaise, } pas encore.
Leai-lo, aucunement, point du
 tout.
Se leai, mais non.
Leikiaise fualoa ai, naguère.
Leaise tuvai, }
E vave, } bientôt.
Loa, puis, donc, ensuite, de là
 (après les mots).
Loai, loa ai, toujours.
Mago, autrefois, jadis, ancien-
 nement.
Malie, bien.
Malie ake, mieux.
Mamao, loin, profondément.
Mao, à contre-temps, mal à
 propos.
Maoki, } vrai, certainement,
Maoki ai, } sans doute.

Mani, } heureusement, par
Mātua, } bonheur.
Matuaki, essentiellement, radi-
 calement.
Maike, aua, gardes-toi, ne fais
 pas.
Mauke, beaucoup.
Maù ai, } sans cesse, cons-
Maù aifuai, } tamment.
Meimei, } presque, quasi, sur
Teitei, } le point de...
Mo, peut-être (à la fin des mots).
Nanafi, hier.
Noa, noai, sans motif, sans rai-
 son.
Ofi ki, auprès, près, proche.
Pe, comme, ainsi que, est-ce
 que ; si, après les verbes de
 doute, d'interrogation.
Sokonamo, indistinctement.
Tafito, surtout.
Tatau, autant, également.
Tauaki, souvent, fréquemment.
Tausala, trop tard.
Tautonu, à point, tôt.
Talu ai, depuis ce temps-là.
Tautafa, à côté.
Ti, ensuite, puis, lors.
Toe, de nouveau, encore (de-
 vant un verbe).
Tokaapi, en grand nombre.
Tokamauke, beaucoup.
Tokateiki, en petite quantité.
Tuafsa, combien de fois.
Tuputupua, éternellement.
Tukula, assez.
Uta, aussitôt, tout à coup.
Uauā, péniblement.
Veli, mal.
Veli ake, plus mal, pire.

Prépositions les plus usitées et locutions prépositives.

<i>E gato</i> , excepté, hormis.	<i>I tafa</i> , autour de, à côté de, proche, tout près.
<i>Feagaaki</i> , } vis-à-vis.	<i>I vasaa</i> , entre, au milieu.
<i>Tusa</i> , }	<i>Ki, kia</i> , à, chez, vers, touchant, concernant, envers, à l'égard de, suivant, selon, contre, pour, devers.
<i>I aluga</i> , ou, <i>ki aluga</i> , au-dessus, sur.	<i>Lee</i> , sans.
<i>I</i> , de, en, dans, par, parmi, pendant.	<i>Leia, lena</i> , voilà.
<i>I ku-nei mai</i> , } en deçà de.	<i>Lenei</i> , voici.
<i>Ki ku-nei mai</i> , }	<i>Ma</i> , } pour.
<i>I kola atu</i> , } au delà de.	<i>Mo</i> , }
<i>Ki kola atu</i> , }	<i>Mei</i> , de, des.
<i>I, ou, ki tua ku-nei mai</i> , en deçà de.	<i>Mo</i> , avec.
<i>I, ou, ki tua kola atu</i> , au-delà de.	<i>Mamao mei</i> , loin de.
<i>I, ou, ki lalo</i> , sous, en dessous.	<i>O</i> , pour.
<i>I, ou, ki tua</i> , derrière.	<i>Ofi, feofi</i> , proche, près.
<i>I le sili</i> , } après.	<i>O ano</i> , }
<i>I le oki</i> , }	<i>O au</i> , } jusqu'à.
<i>I le vaeluaga</i> , au milieu.	<i>O tatae</i> , }
<i>I loto</i> , parmi, dans.	<i>Talie</i> , à cause de, parce que, en considération de.
<i>I, ou, ki mua</i> , avant, devant.	<i>Talu, talu mei</i> , depuis.
<i>I, ou, ki muli</i> , derrière.	<i>Tautafa</i> , à côté de.
<i>I le lolotoga</i> , durant, pendant.	

Conjonctions les plus usitées.

<i>Fenaaki, felaaki, flaaki</i> , comme cela.	<i>Kaea</i> , qu'en sera-t-il, que s'en suivra-t-il, pourquoi pas ?
<i>Feneeki</i> , comme ceci, de cette manière.	<i>Ka</i> , sur le point de, est-ce que.
<i>Foki</i> , encore, aussi.	<i>Ka fenaaki</i> , s'il en est ainsi.
<i>Fuai</i> , ne, que, sans motif.	<i>Ka leai</i> , autrement, sinon.
<i>Ka, si</i> (condit.), mais, lorsque, quand.	<i>Kae</i> , mais, afin de, afin que, pour que, lorsque.

Ka na, si (conditionnel passé sans négatif.)

Ka na leai, si (conditionnel passé avec négatif).

Ke, afin que, pour que, que.

Kea, pourquoi, à quel dessein.

Koia ai, ainsi donc, c'est pourquoi.

Mailoga, quant à, quant à ceux.

Moa, oa, pourquoi.

Na, car, de peur que, voilà.

O, ensuite, puis, alors, après cela, enfin.

Pekā, } quand, lorsque, pour-
Kapau, } vu que, au moment
 } que.

Pe, }
Po, } ou bien.

Pe, comme.

Sakinake, comme, de même que, ainsi que.

Se, car, mais.

Taga, tage, cependant, toutefois, tiens.

Talie ke, parce que, à cause de.

Ti, et, puis, alors, ensuite.

Tiā, puis, quoi.

Ti mo, et avec.

DES INTERJECTIONS.

L'interjection sert à exprimer les mouvements subits de l'âme ; il y en a de particulières aux hommes et d'autres particulières aux femmes : celles-ci ont l'habitude de les prononcer plus lentement que les hommes. Le plus grand nombre des interjections est employé indistinctement ; mais il faut remarquer que, quoique à peu près classées, les mêmes peuvent avoir un sens tout opposé : cela dépend de la manière de les prononcer. Le plus ou moins de volubilité dans les paroles, quelquefois l'impression que l'on ressent, ajoute, ou diminue, ou change le sens naturel du mot pris comme interjection. L'usage est le seul guide en cela.

La joie, } *ūvōi, ūōi*, à l'usage des femmes.
 } *uēi*, à l'usage des hommes.

Le contentement dans une réussite : *īāīā, īlēīā*.

La crainte : *uvōi*, ha, hé.

La douleur : *oi, oiau, oiaukoe, oiaulo*, ah ! hélas ! ouf !

La surprise, l'admiration : *ūfi, uſlo, uwēke, uwēi, uēi, uēke, ū, uu, ūe.*

L'aversion, le dédain, l'indignation, le mécontentement : *osi, esi, isi, isilo, uei, uēke, isa, ū, ūūūū, u, ūūūū.*

Par moquerie et applaudissement : *ie, mālie, āka, āki, aitoa, maliē, auā.*

Pour faire taire : *esi, esiesi*, chut, silence.

Pour applaudir à des chants : *malie, voā, uvoā, uoā, faifoki.*

Pour faire peur : *ōko, ōke.*

Pour interroger : *ine*, dis donc.

Pour encourager : *kataki, fakatoatoa.*

Pour excuser : *tilou.*

Kolea-nei, qu'est-ce que ceci !

Ea, quoi ! *ea koia*, quoi donc !

Pe a, comment, quoi !

Pei, eh bien !

Lo. — Cette particule se met après un nom propre lorsqu'on appelle, ou qu'on plaisante, ou par politesse : *Paulo-lo, Soane-lo...*

So! exclamation ironique contre quelqu'un qui se vante : « ô que, quel ! » ; il peut se prendre en bonne ou mauvaise plaisanterie.

Fua! sala! sala fua! quel, ô quel, que ! devant un substantif, un adjectif. Ex. : *fua nea malama lasi*, quelle orgueilleuse personne ! *Sala lasi le fale-nei*, quelle grande maison ! *Sala fua nea gasueveli*, quel fainéant ! *Sala fua tagata malie*, quel bon homme ! — Ces mots *sala fua*, joints ensemble, donnent plus d'énergie à la pensée ; c'est comme un superlatif.

Kao. — Ce mot est une exclamation assez fréquente parmi les naturels ; elle s'emploie en bonne ou mauvaise part ; sa signification est l'équivalente de celle de *sala*. On l'emploie aussi par ironie ; ex. : *kao malie le fatu-nei*,

quelle belle pierre ! *Kao malie le kauga-nei*, quel beau travail ! *Kao kama le puaka-nei*, quel cochon galeux ! *Kao veli le nea-nei*, quelle mauvaise chose ! En parlant d'un vilain rabougri : *kao fulu malie le alo-nei*, quel beau monsieur que voici !

Outre cette signification, *kao* a aussi celle de « première fois. » Ex. : *kao sa mai se tagata loa*, c'est pour la première fois que paraît un si grand homme ; *kao sa mai se kie malie*, c'est pour la première fois que paraît une si belle étoffe.

NOTES SUR LA SYNTAXE.

1^o Le sujet d'un verbe est un nom ou un pronom. Si c'est un nom, il se met après le verbe ; ex. : *na ave lou tosi e Soane*, Jean a emporté ton livre. Si le sujet est un pronom, il se place ordinairement avant le verbe (v. le Verbe). Il y a exception, lorsqu'on emploie la particule *ko* devant le sujet. Celui-ci alors se met toujours avant le verbe, que ce soit un nom ou un pronom. Ex. : *ko matou na ave le toki*, c'est nous qui avons emporté la hache ; *ko Paulo kua ano*, c'est Paul qui est parti.

2^o Le régime direct des verbes actifs (et ces verbes sont moins nombreux qu'en français) se met à l'accusatif, et son régime indirect au datif ou à l'ablatif. Or, dans la construction de la phrase, le régime direct et le régime indirect se mettent après le verbe dans l'ordre suivant : ordinairement le sujet se place immédiatement après le verbe, puis le régime direct et ensuite le régime indirect. Ex. : *e tuku mai e le Atua lona kalasia ki le tagata*, Dieu

donne sa grâce à l'homme. Je dis *ordinairement*, car on renverse cet ordre de plusieurs manières, suivant les circonstances, et on pourrait peut-être donner pour règle que c'est le mot le plus court qui se met immédiatement après le verbe, et que c'est le plus long, celui surtout qui est suivi d'un second membre ou phrase incidente, qui se met le dernier. Ex. : *kua tuku mai kiate au e loku tamana lana vaka mo ana kaiga*, mon père m'a cédé sa barque et ses propriétés ; *na soli mai a ia kiate au e loku feilo*, mon parent me l'a donné.

Beaucoup de verbes, sans être neutres, ne sont pas actifs, et ont un régime qui se met ordinairement au datif, quelquefois à l'ablatif et d'autres fois à l'un ou à l'autre cas indifféremment. Ces verbes non actifs sont : *fakafetai, tokaga, vikiviki, mokomoko, alofa, fakalogo, pipiki*. Le régime de ces verbes se met après eux, le plus souvent après le sujet, quelquefois avant, quand celui-ci est plus long. Ex. : *e tokaga le tagata poto ki le Atua*, l'homme sage s'occupe de Dieu ; *e malie ke fakafetai kiate ia tagata fuli ai o le malama*, il est bon que tous les hommes de l'univers le bénissent.

3^o L'adverbe se place ordinairement après le verbe. Ex. : *fakapuli oki ai le kofu-na*, fais disparaître entièrement cette robe.

L'adjectif se place toujours après le nom auquel il se rapporte. Ex. : *le tagata agatonu*, l'homme juste ; *le tama agamalie*, l'enfant bon ; *le laakau lasi*, le gros arbre.

Les pronoms démonstratifs se placent le plus souvent aussi après le nom auquel ils se rapportent. Ex. : *ave le nea-nei ki fale*, porte cette chose à la maison.

L'adjectif possessif se met devant le nom auquel il se rapporte. Ex. : *loku fale*, ma maison. Si on dit : *le fale ooku*, alors *ooku* est le génitif du pronom personnel, et le sens est : « la maison de moi ».

4° Le moyen par lequel se fait l'action du verbe s'exprime quelquefois par *aki*, qui se met immédiatement après le verbe ; mais le plus souvent on emploie *ki* avec le relatif *ai* ; d'autres fois on se sert de périphrase équivalente.

5° De, du, des, exprimant une appartenance, se rendent par les particules du génitif *o* et *a*, selon que les mots sont en *o* ou en *a*. Ex. : *le toki o Paulo*, la hache de Paul ; *le sele a Soane*, le couteau de Jean ; *le kauga o le kakai*, le travail du peuple. — Mais s'ils expriment une quotité plutôt qu'une appartenance, ils se rendent par *i* : *le ivi i tagata*, l'os de l'homme ; *le aka i laakau*, la racine d'arbre ; *le fua i laakau*, le fruit de l'arbre.

6° Les adjectifs, aussi bien que les verbes, ont leurs redoublements ; ils fortifient l'idée ou ils indiquent un pluriel ; v. g. : *mativa, matitiva* ; *malie, malielie* ; *tonu, totonu*, etc.

7° Que, de, à, après les verbes « promettre, commander, se préparer », et autres semblables, s'expriment par *ke*. Ex. : *tuku ke fai*, permettre de faire ; *poloaki ke nofo*, commander de rester ; *teu ke ano*, se préparer à partir.

8° Avant, avant que, se rendent par *leiki'ai, leiki'aise*, qui signifie « pas encore ». Ex. : *na mate a ia leiki'aise sopo le laa*, il est mort avant le lever du soleil.

9° Être sur le point de... se rend par *ka* ; ex. : *le*

vaka ka folau, le navire est sur le point de partir. — Lorsque cette locution renferme l'idée de faillir, elle se rend par *teitei*, *meimei*, *peipei*. Ex. : *na meimei mate nanafi*, il a failli mourir hier.

10° La particule *mao*, à contre-temps, est très-usitée. Elle se met quelquefois toute seule : *kua mao*, c'est à contre-temps, c'est mal fait, c'est une erreur, une méprise. Ou bien elle se met immédiatement avant le verbe qui exprime la chose qui a été faite à contre-temps. Ex. : *taga, na mamao a ia, ka e kau mao au*, fallait-il que je vinsse quand il était absent?

11° *Faa* (sans négation) signifie « souvent, beaucoup, bien ». Ex. : *e faa ano a ia*, il marche souvent ; *e faa pati a ia*, il parle beaucoup. Il se place devant le verbe ; mais si ce mot est précédé d'une négation, alors il acquiert une signification toute opposée. Ainsi : *leaise faa pati a ia*, il ne parle pas beaucoup ; *leaise kau faa fui kauga*, je ne travaille pas beaucoup.

Loko, uā, ont à peu près le même sens, mais ils sont toujours précédés de la négation *leaise*. Ex. : *leaise uā mamae a ia*, il ne souffre pas souvent ; *leaise loko pati a ia*, il ne parle pas beaucoup.

12° *Suā* signifie « par trop offensant, par trop mauvais, par trop piquant, par trop déplacé, par trop malhonnête ». Ex. : *ku suā kese ana pati*, ses paroles sont trop offensantes ; *ku suā kese lau aga*, ta conduite devient par trop malhonnête.

13° *Ma*, placé devant un verbe et sans négation, donne l'idée de possibilité. Ex. : *e ma faifuai le kauga iate au*, l'ouvrage peut se faire par moi, ou bien je puis faire l'ouvrage. — Mais si ce monosyllabe est précédé d'une

négation, alors il a le sens d' « impossibilité ». Ex.: *leaise kau ma saele*, je ne puis marcher ; *leaise ma fui lou ano tokatasi*, tu ne peux pas t'en aller seul. *Ma* se place aussi après les « qui » interrogatifs pluriels et après les noms propres dont on fait l'énumération. Ex.: *koai-ma e saele ki le ala matua*, qui sont ceux qui marchent sur la route ? *Ko Paulo ma, mo Petelo ma, Soane ma*.

14° *Ma, mo* (préposition), pour, à, veut au génitif les trois pronoms personnels du singulier, lorsqu'il les accompagne ; l'un ou l'autre, ayant le même sens, est employé selon qu'il est joint à des mots en *a* ou en *o*. Ex.: *avatu le sele ma ana*, porte-lui le couteau ; *au mai le toki-na mo oku*, donne-moi cette hache ; *toò le kofu-nei mo ou*, prends cette robe-ci pour toi.

15° *Mailoga*, au commencement d'une phrase, peut se traduire par « quant à, quant à ceux, quand on », alors le second membre de la phrase commence toujours par *ti*. Ex.: *mailoga le tagata e agamalu i lalo-nei, ti e taualuga a ia i selo*, quant à l'homme qui est humble ici-bas, il sera élevé dans le ciel ; *mailoga le kilisiteano maoki, ti leaise pati fakalialia a ia*, quand on est vraiment chrétien, on ne dit pas de saletés.

16° La particule *pe* est interrogative et dubitative. Comme interrogative, elle se place au commencement des phrases ; ex.: *pe na ke tatae ki ai*, est-ce que tu y es arrivé ? Comme dubitative, elle se place dans le corps de la phrase ; ex.: *leaise tou iloa, pe e maoki, pe leai*, nous ne savons pas si c'est vrai ou non.

17° *F'uai*, seulement, se place après les mots ou après un petit membre de phrase : *ko le Atua fuai e tasi*, il n'y a qu'un seul Dieu ; *ko Paulo fuai mo Soane*, Paul

seulement avec Jean. Ce mot *fuai*, dans le sens de « tout de même », exprime une espèce de doute ou d'hésitation dans ce qu'on avance : *e malie fuai*, c'est tout de même bon.

18° *Ti* seul peut être considéré comme une conjonction de phrases et d'idées, tandis que *ti mo* serait une conjonction de mots ; ainsi on ne peut pas dire : *Paulo ti Soane*, mais bien *Paulo ti mo Soane*, Paul et Jean ; *ko Paulo, mo Petelo ti mo Soane*, c'est Paul, Pierre et Jean.

La particule *ti* répond à tous les mots latins : *deindè, igitur, ergo, autem* ; elle est quelquefois accompagnée des conjonctions *o, fokifa, ùta*, qui expriment une succession ou une suite d'actions ou d'idées. Ex. : *ti fokifa kua malaia iki, o fa tatau mo le Atua, ti agatuu ki ai, ti kapuia ai ki ifeli*, alors quelques-uns sont tout à coup maudits pour avoir voulu s'égalier à Dieu et s'être révoltés contre lui, et ils sont précipités en enfer.

Remarque. — Il ne faut pas confondre la particule *mo* dans ses différents sens. Placée comme complément à la fin d'un mot, cette particule est considérée comme adverbe ; ex. : *io mo*, oui peut-être. Prise comme préposition, elle précède immédiatement son régime : *e kau ano mo le tama*, je pars avec l'enfant. Accompagnant la conjonction *ti*, elle lie les mots entre eux : *Petelo, mo Soane, ti mo Sakopo*, Pierre, Jean et Jacques.

Mo, précédé de *fai* et suivi d'un autre verbe, indique qu'il faut faire tout de bon l'action dont il s'agit, sans tergiverser : *fai mo gaoi*, hâte-toi de travailler ; *fai mo vave*, dépêche-toi ; *fai mo sakili*, cherche tout de bon.

19° Un certain nombre de verbes monosyllabiques ne sont usités qu'avec leur redoublement, à moins qu'on ne leur ajoute une finale ou un régime ; ex. : « mâcher » se dit *mama* et non *ma* seul ; on dit : *mama le kava*, mâcher le kava, et rarement *ma kava* ; on dit aussi : *ma-maia*, mâché.

20° Quelques verbes n'admettent pas de redoublement : *palu*, *natu*, *ofu*, *oki*, *osi*, etc. ; mais la plupart, surtout ceux de deux syllabes, admettent ce redoublement de leur première syllabe pour exprimer le pluriel ou pour insister sur une idée. Ils ont ordinairement le même sens que leur racine.

21° Les finales en *a*, *ia*, *na*, ajoutées à un verbe actif par lui-même, indiquent un participe passé passif, et les finales en *i*, *si*, ajoutées aux verbes actifs par eux-mêmes, ne font qu'augmenter la force de l'idée. Ex. : *'mili*, *milisi* ; *fuli*, *fulisi*, etc., tandis que les mêmes finales en *i*, *si*, et quelques autres : *fi*, *gi*, *ki*, *ti*, *faki*, *gaki*, *maki*, *taki*, ajoutées aux verbes non actifs, aux substantifs, aux adjectifs, en font des verbes actifs. Ex. : *tapu*, défendu ; *tapui*, défendre. *Teka*, rouler ; *tekai*, faire rouler. *Kasoa*, collier ; *kasoai*, prendre collier. *Motu*, rompu ; *motusi*, rompre. *Aanu*, cracher ; *aanusi*, cracher sur quelqu'un. *Pulu*, glu ; *puluti*, engluer. *Oso*, courir ; *osofi*, courir sur quelqu'un ou quelque chose ; *osofaki*, se précipiter sur... *Alo*, pagayer ; *alofaki*, conduire à la rame. *Sola*, fuir ; *solataki*, faire fuir. *Ulu*, entrer ; *ulumaki*, entrer dans. *Ita*, colère ; *itagii*, se mettre en colère contre.

22° On peut appliquer de la même manière la finale *i* et *ia*, que l'on met à la fin des verbes neutres et des substantifs. On peut dire qu'elles font de ces mots une

sorte de verbes actifs qui indiquent qu'on s'est servi de la chose exprimée : *kofu*, habit ; *kofui*, *kofuia*, s'en servir, s'en habiller.

Ce qui porterait à croire que cette finale est active dans certains cas, c'est que quelquefois elle n'est pas accompagnée du sujet : *ko le fale leikiaise nofoia*, c'est une maison non encore habitée ; mais il semble qu'il faut traduire d'une manière active, parce que la plupart des phrases de ce genre ont un sujet et une tournure active. Ex. : *leikiaise kau kofui* (ou *kofuia*) *le kofu-nei*, je n'ai pas encore porté cet habit.

Noms anciens des différentes lunaisons futuniennes adaptées autant que possible aux mois de l'année.

Les indigènes de l'île donnent aux étoiles, dont ils se servent pour cela, le nom générique de *Tupuà*.

- 1^{er} *Ualooa*, Avril, trois étoiles en ligne, dont deux assez rapprochées.
- 2^e *Tulalupe*, Mai, quatre étoiles représentant un pigeon perché.
- 3^e *Mataliki*, Juin, pléiades.
- 4^e *Tolu*, Juillet, baudrier de l'Orion.
- 5^e *Palolo mua*, Août, Sirius (étoile).
- 6^e *Palolo muli*, Septembre, Régulus (étoile).
- 7^e *Munifa*, Octobre, quatre étoiles formant un petit carré.
- 8^e *Tauafu*, Novembre, petites pluies.
- 9^e *Vai mua*, premières grandes pluies.
- 10^e *Vai muli*, deuxièmes grandes pluies.
- 11^e *Lisa mua*, Décembre, premiers grands vents.
- 12^e *Lisa muli*, Janvier, deuxièmes grands vents.
- 13^e *Fakaafuola*, Février, vents diminuant.
- 14^e *Fakaafumate*, Mars, vents cessant.

L'ignorance des Futuniens pour le calcul du temps

était à son comble ; ils ne comptaient jamais par jour, ni par semaine, mais seulement par lune ; et pour cela ils se servaient d'étoiles, dont le nom générique est *Tupuà*, mais auxquelles on désignait un nom particulier, selon leur emblème, leur signe. Ce sont les sept premières lunes. Les sept autres tirent leurs noms de la variation de la saison, des petites pluies, des premières grandes pluies et des secondes ; puis de la saison des grands vents, de leur diminution et enfin de leur cessation.

La neuvième et la dixième lune n'ont pas de correspondant dans nos mois ; cela provient sans doute de ce que les Futuniens intercalent toujours une partie d'une lune dans une autre, comme je l'ai remarqué plusieurs fois dans leurs conversations. C'est ce qui leur a valu l'honneur d'avoir quatorze lunes au lieu de douze.

Les Futuniens divisaient leur année en deux époques : *taù mua* et *taù muli*. Le *taù mua* datait de la première plantation d'ignames, qui avait lieu de suite après la dernière lune des tempêtes ; elle correspond donc au mois d'avril, puisque les quatre lunes de tempêtes sont : décembre, janvier, février et mars, *lisa mua*, *lisa muli*, etc. Le *taù muli*, ou dernière plantation d'ignames, est la seconde époque dont se sert le Futunien pour s'orienter dans ses travaux ; elle est très-variable. On ne peut au juste en fixer la véritable lune.

FIN DE LA GRAMMAIRE FUTUNIENNE.

DICTIONNAIRE FUTUNIEN-FRANÇAIS

A

- A. C'est un des signes du sujet des verbes non actifs. C'est un signe du nominatif et de l'accusatif du pronom personnel de la deuxième et troisième personne, lorsque ce pronom est au singulier. — C'est aussi un signe du nominatif et de l'accusatif pluriels pour les noms communs.
- A, signe du génitif pour les cas où les prépositions *de, du, des*, marquent un rapport d'action et d'appartenance, et quelques autres que l'usage indique. Exemples : le travail de Paul, *le gaoi a Paulo* ; la surveillance de Pierre, *le leo a Petelo*. — Dans le cas où *de, du, des*, marquent un rapport de passibilité et d'appartenance, ils se rendent par *o*. Ex. : *le leo o Paulo*, la surveillance de Paul, ou l'étant surveillé de Paul ; *le tukipo o Paulo*, c'est-à-dire « exercé sur Paul », car si le meurtre était fait par Paul, on dirait *le tukipo a Paulo*. Cette règle n'est pas sans exception ; l'usage est le seul guide dans beaucoup de cas.
- A, pronom interrogatif (pour les choses), quoi, que, quelle chose (*quā*) ; il se place après un verbe ou un signe des temps de verbe.
- A, mur, haie, palissade, cloison quelconque.
— *matua*, long mur en pierres, pour protéger les plantations.
— *fakaapaapa*, clôture en bois couchés.
— *fakafesulusuluaki*, — *fakafesuluaki*, — *fakamatakupega*, cloison en grille.
- A, dans le sens de : se porter, d'être. Ex. : *ku ke a mai*, comment te portes-tu, comment vas-tu, où en es-tu ?

À, râper par poignée la racine de curcuma.

Aàfa, large, ample. — Parler haut, crier; ex.: *kua leo aàfa le fenua*, les gens parlent haut. — Grossir, exagérer.

Aaku, mes, miens, les miens propres.

Āala, lumineux, brillant, en parlant du soleil.

Aālo, ramer, pagayer, pêcher en pleine mer avec des pirogues.

Aāna, ses, siens, les siens propres.

Aānu, *aanusi*, cracher, crachat.

Aāsi, visiter un malade en lui portant un présent.

Aātā, miens, siens (pluriel de *laakita*, *laatā*, dans le sens de *on*).

Aatā, abréviation de *aatāua* (duel pluriel), les miens et les tiens, nos.

Aāu, nettoyer, rendre propre, net.

Āau, tes, tiens, tes propres.

Aavisi. (V. *Avisi*, *Pului*.)

Āea, petites ficelles en forme d'anneau pour fixer les filets des femmes aux deux manches de ces filets.

Afūā, tempête, ouragan.

Āfa, petit morceau de bois plat pour former les mailles des filets.

— Nom d'un arbre de couleur jaune.

Afa, chercher, tâcher de trouver, de découvrir. Ex.: *na kau afa laku sele, ti na kau maua*, j'ai cherché mon couteau, et je l'ai trouvé. (V. *Sakili*, id.)

Afe, mille (nom de nombre).

Āfe, faire plier, pencher vers, céder à des instances, se soumettre, consentir à, se détourner.

Afea, quand (pour le futur).

Afeaga, détours.

Afegi, ouvrir, découvrir, soulever une chose qui sert de couverture.

— *na* (id.).

Afi, feu. L'œil flamboyant; ex.: *e pupula mai lona afi*, il me fixe de ses yeux. (Terme de colère.)

Afiāfi, soir, soirée.

— *pouli*, veillée jusqu'à la nuit avancée.

Afiāga, aisselle.

Afo, ficelle, ligne pour la pêche.

Afolau, hangar, chantier, maison d'embarcation.

Afu, rejeton en général, petites plantes de *lafi*.

Āfu, fumée, vapeur. Être chaud, brûlant, en parlant de la cuisine.

— *ia* (id.).

Afuafu, petite pluie, pluie fine.

Afuafua-ua, pluie fine qui tombe en brouillards.

Afuafusi, asperger, aspersion, arroser. — *O le vai tapu*, aspersion de l'eau bénite. — Répandre de la poudre de senteur dans de l'huile.

— Rendre plat, uni, un endroit creux en y jetant de la terre. —

Mettre une petite couche de terre, de sable, de gravier.

Afulu, aller (terme de colère). Ex. : *afulu oukoutou vae*, partez vite, dépêchez-vous de partir.

— Entièrement, tout à fait. Ex. : *papala afulu*, pourri des pieds à la tête.

Afusa, postérité, descendants.

Aga, conduite, manière de vivre, coutume, usage, habitude, caractère, nature.

— *mago*, usage ancien, de l'ancien temps.

— *o le fenua*, usage du pays.

— être affairé ; ex. : j'ai beaucoup d'ouvrages, *e kau aga ia* ; il a beaucoup d'ouvrages, *e mou aga ia*, ou bien *e aga ia*.

Le mot *aga*, placé immédiatement à la fin d'un autre mot, indique le lieu où se fait l'action désignée par le premier mot ou le sujet, l'objet, le moment, la durée d'une action. Ex. : *kaiaga*, salle à manger ; *nofoaga*, demeure. — Quelquefois on retranche la première syllabe, comme dans *moega*, lit ; *kakega*, échelle. Placé à la fin d'un adjectif, il indique le rapport sous lequel cet adjectif est appliqué. Ex. : *ko lona malieaga*, c'est là son bon ; *ko lona veliaga*, c'est là son mauvais. Ce mot, suivi d'un adjectif, forme un autre adjectif qualificatif applicable aux hommes et aux êtres animés. Ex. : *agamalie*, bon ; *agaveli*, méchant, mauvais.

Aga, se tourner vers, se mettre en face de, s'occuper à, se mettre à, dirigé vers ; bien disposé, fidèle. — *Ki le Atua*, fidèle à Dieu ; *ko ia tokatasi e aga mai kiate au*, il n'y a que lui seul qui soit bien disposé à mon égard. — S'accorder, s'accommoder bien avec...

— *aga*, se mettre à, s'occuper à ; réfléchir à, penser à...

— *alofa*, aimant, amateur, bienveillant.

— *malie*, bon, bonté, bienfaisant.

— *malu*, humble, humilité.

— *noa*, rester neutre, tranquille ; insouciant, indifférent ; ne pas se mêler de... ne pas s'inquiéter de...

— *popo*, mue des *ùù* (écrevisses de terre).

Agasala, pécher, péché, faute, pécheur. — *Soko*, péché consommé.

— *tonu*, juste, justice.

— *tuu*, opiniâtre, rebelle, qui résiste.

— *veli*, méchant, ingrat, refuser un service; repousser quelqu'un, le maltraiter.

Āga, requin.

Āgai, Majesté, Grandeur (ce terme de respect n'est que pour Dieu).

Rester, être, régner, demeurer (en parlant de Dieu). A l'opposé, celui qui est en face.

— *aga*, trône, demeure.

Agi, *agiagi*, souffler (en parlant du vent).

— *na*, agité, emporté par le vent; qui se répand, qui s'accroît.

Ex.: *aua se koutou fakalogo ki pati e agina saele ki le fenua*, n'écoutez pas ces propos qui se répandent, ou qui courent dans le pays.

Agiagi, longue étendue de rochers escarpés près du rivage.

Agisoa, chant, cantique, chanson.

Ago, curcuma. Tracer, marquer avec couleur; ex.: *ago le laupapa*, trace la planche.

— *alulu*, gingembre, racine aromatique.

— *fiti*, curcuma cultivé.

— *kilakila*, espèce de curcuma.

Agoago, entièrement, tout à fait (se place après les mots); ex.: *kua puli agoago*, c'est entièrement perdu.

Agoi, faire un talus autour d'un liquide pour empêcher qu'il ne se répande; ex.: *agoi mai le si, na maligi*, arrange un talus autour de la soupe, de crainte qu'elle ne se répande.

Ai, y, là, en, ici, cela. Cette particule remplace de toute manière le nom précédent. Ex.: *ko le nofoaga matie leia, ano ki ai*, voilà un bon endroit, allez-y. — *E i ai*, il y a; *na i ai*, il y avait.

Ai, signe du superlatif, très, fort, fort bien. Ex.: *ko le tama kua pota ai*, c'est un enfant qui est très-instruit.

— pronom relatif: qui, lequel, laquelle, dont, quel.

— pronom de la troisième personne: lui, eux, le, les.

— pronom interrogatif: qui, lequel, laquelle, quelle?

Āi, placer, appliquer, mettre. Ex.: *āi aluga*, mettre dessus, par dessus; *āi lalo*, être en bas, dessous, par dessous; *āi loto*, être dedans, dans l'intérieur.

Āi (exclamation), c'est très-bien! (V. *Āka*.)

Ai, aifuai, toujours, sans cesse. Cette particule se place toujours à la fin d'un verbe, et elle prolonge l'idée ou l'action exprimée par le verbe. Ex.: *tagi aifuai*, pleurer toujours.

A ia. (Voyez *Ia.*)

Āiko, marcher les jambes écartées en tirant la cuisse.

Ailanei, aujourd'hui.

Ai-ma? qui, lequel, laquelle?

Aitoa, tant mieux (par moquerie, ironie).

Aitilo, germe du coco.

Āka, exclamation de joie ironique.

Aka, racine en général. Nom d'une liane dont la racine est comestible.

Āka, akasi, coups de pieds, donner des coups de pieds.

Akasia, recevoir des coups de pieds.

Ake. Cette particule est assez usitée dans la langue. (C'est le *age* de Wallis pour certains cas.) Elle marque un rapport à une troisième personne ou à un lieu différent de celui où l'on se trouve. Elle signifie : davantage, encore, de ce côté-ci, de ce côté-là. Elle se place après le verbe. Ex.: *temai-ake*, viens ici vers moi ; *siki ake*, hausse davantage.

— monter, gravir, se relever, en haut.

— nettoyer, mettre en ordre des poissons ou coquillages pris à la pêche.

Akeake, presser quelqu'un ou plusieurs de monter.

Āki (exclamation ironique). Très-bien !

Aki. Cette particule se met toujours après le verbe et signifie : par le moyen de, sur, au sujet de, avec, par. Elle entre aussi dans la composition des verbes réciproques et a le sens de : mutuellement, réciproquement.

Akiaki, nom d'un oiseau (paille-en-queue).

Akili, sortir des objets d'un contenant. (V. *Sau.*)

— *a*, sorti, ôté, enlevé d'un contenant.

Ākimua, qui excelle, principal.

Akitua, se mettre les mains derrière le dos, ou les y avoir.

Ako, étudier, s'instruire, apprendre, enseigner.

— *lau-tosi*, apprendre à lire.

— *fui-tosi*, apprendre à écrire.

— *fati*, apprendre à chanter.

— *mata i tosi*, apprendre les lettres.

Akoe, excuse, excuser, pardonner. (Gare à toi) se dit pour avertir de prendre garde à soi.

Akonaki, instruire, enseigner, prêcher; reprendre, réprimander, corriger. Instruction, doctrine; avis, correction, avertissement.

Aku, mes, les miens, les miennes (pronoms personnels).

Aku, *akuaku*, *akufi*, gratter, se gratter. *Na mageo loku vae, ti na kau akufi a ia*, ma jambe me démangeait, et je l'ai grattée.

— *a*, être gratté.

Ala, chemin, route, voie.

— pronom démonstratif : ceux, celles. Ex.: *ala na fifita ai*, ceux-là qui ont eu des peines.

Āla, *ālaāla*, se réveiller, s'éveiller; veiller, ne pas dormir.

— *faki*, se laver dans l'eau les yeux pleins d'ordures.

Alaalamuli, nom d'un poisson.

Alaāfa, déblayé, praticable, où l'on peut passer; se dit des chemins, d'un passage.

Alakisi, cigale. *Kua kiki alakisi*, la cigale chante.

Ālaga, jambe, jambon. Solive en longueur d'une maison. Armes en général; ex.: *na mamao olatou ālaga*, leurs armes étaient éloignées.

Alatou, *alolou*, leur, d'eux tous.

Alava, espèce de coco, rouge pâle.

Aleka, arche.

Alelo, langue.

Aletale, autel.

Ali, nom d'un poisson.

Ali, *aliali*, racler, ratisser. — Chanter par vue d'intérêt au temps du paganisme.

Aligaliga, être très-éloigné, au loin. Ex.: *koi aligaliga le vaka*, le navire est encore très-loin.

Aliga, manière d'agir, habitude. (V. *Galiga*.)

Aliki, roi, chef, seigneur, noble.

— *aga*, royauté, autorité.

— *fenua*, chef de village.

— *sako*, roi par droit de succession.

— *sau*, roi régnant, élu par choix divin.

— *ia*, respectable, devenu noble.

Alili, coquillage bon à manger, espèce d'escargot de mer.

Alo, fils, entrailles : *o le Atua*, fils de Dieu (terme employé à l'égard de J.-C.).

Alo, en présence, devant ; ex. : *i le alo o le Atua*, en présence de Dieu.

— *poou*, premier né ; — *lua*, deuxième né.

Àloàlo, dispositions intérieures ou extérieures, apparences, apparence, être favorable, propice, bienveillant. Ce mot n'est jamais seul, mais bien accompagné d'un autre, comme *àloàlo malie*, soyez propice, etc...

— Penchant de montagne du côté de la mer.

— *matagi*, rafale, bourrasque.

Aloalo, ramer, payer. (V. *Àlo*, *Alofaki*.)

Aloa, monsieur, ami, mon cher. Expression dont se servent les hommes seulement entre eux ou envers un supérieur.

Alofa, salut, bonjour, bonsoir ; amitié, bienfaisance, aimer ; avoir compassion, miséricorde, débonnaire ; compatir, regretter ; prévenance, faveur ; souhaiter, désirer. (V. *Talotalo*.) Ex. : *e motou alofa ki le Atua*, nous aimons Dieu ; *e fnegalo alofa le Atua kia tatou*, Dieu est miséricordieux envers nous ; *e kau soli atu le nea-nèi, ko loku alofa kiato koe*, je te donne cette chose par amour pour toi.

Alofaki. (V. *Àlo*.)

Alofi, rang de personnes dans une assemblée, rangée en ligne. Nom de la petite île de Futuna.

— *lima*, paume de la main.

— *vae*, plante des pieds.

— *tinae*, ventre.

Aloga, genre, nature d'une chose, ce qui la constitue, manière de faire, durée, temps qu'il faut pour être ou pour faire quelque chose.

Alu, prendre, saisir à la course. Se dit du chat pour les rats et du chien pour les cochons, autres animaux, et aussi pour les personnes. Ex. : *e alu kimoa e le pusi*, le chat poursuit les rats ; *e alu matou e le kuli*, le chien nous poursuit.

Aluga, élévation, hauteur, haut, élevé.

— *i aluga*, en haut, par dessus, dessus, au-dessus.

Ama, balancier d'une pirogue ; poudre de curcuma.

Amāma, se barbouiller involontairement, salir involontairement par le curcuma.

Amanaki, espérer, s'attendre à, espérance. (Se dit d'une bonne comme d'une mauvaise chose.)

Amatou, amotou, nôtres (d'eux et de moi), pluriel du pronom *lamatou*.

Amatuku, nom d'un oiseau à long cou, rôdant sur les récifs à marée basse et dans les marais ; héron.

Amene, amen, ainsi soit-il.

Ami, œufs d'écrevisses de mer.

Amio, se tourner de douleur, agir lentement par paresse ; tortueux, en zig-zag.

Àmo, *àmoàmo*, porter un fardeau, une charge.

— *kauvae*, s'appuyer la mâchoire sur les mains.

Amo, pêche des femmes au clair de la lune, prendre du poisson.

Amoamo, passer légèrement la main sur un malade, ou guérir un malade par l'attouchement (usage païen).

— frotter, frictionner un membre souffrant.

Amoga, fardeau, charge en balancier.

Amosi, *amoamosi*, caresser avec la main, toucher légèrement ; cajolerie, flatterie.

Amu, *amuamu*, injurier, dire des injures, des sottises. (*Fetofetau*, id.)

Amusia, *amutiā*, digne d'envie, porter envie à, désirer ; heureusement. Ex. : *amutiā latou*, je leur porte envie, ils sont dignes d'envie.

Ana, grotte, caverne, antre, chambre. Ex. : *ave le tosi ki loku ana*, porte le livre dans ma chambre.

Àna (pronom possessif). Ses, les siens, les siennes.

Anake, montrer, faire voir.

Anana, ananas ; — *ui*, ananas jaune. (V. *Fala*.)

Anaunau, qui n'est pas accoutumé dans une terre étrangère. Soupirer après sa patrie.

Āneva, *ānevaneva*, fatigué, paresseux, lent.

Ano, *anoano*, marécage, bournier, marécageux.

Āno, aller, marcher, partir ; salut à la personne qui s'en va ; *ano-lā*, id.

— *le manava*, aller du ventre, diarrhée.

— *papale*, saisir à la volée, retenir le coup.

— *toto le manava*, flux de sang.

Anuanu, crachoter. Ex. : *kolea e ke anuanu fuai*, que fais-tu toujours crachoter ? ou : pourquoi crachotes-tu toujours ?

Āo, *àoào*, lumière, jour. Ex. : *kua ào*, il est jour ; le jour parait.

— nuage, nue, nuée.

— *lctoa*, jours longs ; — *totoe*, jours courts.

Āoàoa, ciel nébuleux, temps couvert.

- Ao**, chercher, ramasser. — *lau*, ramasser des feuilles. — Pêche des femmes à la marée montante.
- Aoao**, compilation de plusieurs ingrédients de couleurs.
- Āoa**, arbre dont le tronc est formé par des tiges qui poussent de haut en bas. Il y en a qui sont monstrueux par la multiplicité de ces tiges.
- Aofa**, embrasser, contenir, envelopper, maîtriser. (Se dit de Dieu.) *E ina aofa nea fuli ai*, il embrasse tout.
- Aoga**, important, convenable, avantageux, favorable, propice, précieux, utile, bon, digne d'estime. Ex.: *leaise aoga loku toki kiato koe*, ma hache ne t'est pas utile ; *e aoga le kofu-nei ki lou masaki*, ce vêtement est précieux pour ta maladie.
- Āoia**, veiller jusqu'au jour.
- Āpaāpa**, haie, clôture de maison.
- Āpai**, forte perche adaptée et liée aux chevrons d'une maison pour les consolider.
- Āpaapai**, étendre la main pour recevoir quelque chose ; tenir horizontalement avec les deux mains un bâton, etc.
- Apele**, plein, rempli. *Kua apele le fale i koloa*, la maison est pleine de richesses.
- Api**, nombreux (en parlant des personnes).
- Āpiapi**, peu nombreux, quelques-uns. (Diminutif du précédent.)
- Āpo**, la nuit prochaine.
- Āpogipogi**, demain ; — *usu*, demain matin.
- Āpulu**, *aapulu*, rester, suivre bon gré malgré, s'attacher à quelqu'un malgré lui.
- Aselo**, ange ; — *tausi*, ange gardien.
- Asi**, nom d'un arbre, d'une substance dure, et dont la couleur ressemble un peu à celle du noyer.
- Asiasi**, essayer, tâcher de ; tenter, sonder ; travailler, faire un ouvrage ; visiter, visite.
- Āsiga**, visite à un malade. (V. *Āasi*, id.)
- Asino**, âne, ânesse, bourrique ; — *ikiiki*, ânon.
- Asiosio**, trombe, tourbillon.
- Aso**, jour, journée ; — *tapu*, dimanche, jour de fête.
— *taga*, jour ouvrable, de travail.
— *aso le kele*, être peu nombreux, n'y avoir plus personne.
- Asola**, surlendemain ou avant-hier, selon qu'il est précédé du signe du passé ou du futur. Ce mot est toujours précédé de *i le*. Ex. :

e kau ano i le asola, j'irai après-demain ; *na kau ano i le asola*, j'y ai été avant-hier.

Aso-monite, lundi. *I la aso, i la aso ai, i la ake ai aso* (autrefois, jadis).

Aso-tokonaki, samedi, veille d'une fête.

Asu, puiser quelque chose de liquide avec un vase.

— *liu*, jeter l'eau hors d'une embarcation, d'une pirogue ; pomper un navire.

Ata, deux garçons jumeaux ou deux filles jumelles. — Ombre, ombrage, réverbération ; montrer son ombre, son image ; paraître au travers d'un transparent ; luisant, transparent.

Ātā, seulement, uniquement, sans accompagnement. Ex. : *ko tagata ātā*, ce ne sont que des hommes ; *ko fafine ātā*, ce ne sont que des femmes.

Atā, nos, de nous deux (toi et moi). Abréviation de *atāua*.

Atā, pluriel de *latā, lakita*, les miens propres, les siens, dans le sens de *on*.

Ata, ataata, crépuscule du soleil, clarté qui précède et suit le soleil.

Ātaāta, assez bien, passable, médiocrement.

Ātaga. (V. *Taga*.)

Atalava, feke à longues pattes (espèce de mollusques).

Atali, attendre (Wallis). (V. *Tali, Talitali, Tatali*.) (Futuna.)

Atalua, nom de la femme d'une divinité païenne.

Atamai, raison, raisonnable, jugement ; la droite, côté droit ; bon sens, judicieux.

Atatou, nos, les nôtres, de nous.

Atāua, nos, de nous deux (toi et moi).

Ate, foie ; — *pili*, rate ; — *pulou*, foie dur.

— *i vae*, mollet. Au figuré : un être insolent, hautain, effronté, orgueilleux, qui fait le vaillant, l'important, le guerrier, veut dominer.

Ati, maçonner.

— *aſi*, aller chercher du feu.

Atiga, augmenter, accroître, redoubler. Ex. : *kua atiga veli lau aga*, ta conduite est devenue plus mauvaise.

Atiu, herbe grimpante.

Ato, couvrir un toit : *kua ato le fale*, on couvre la maison.

— *lau*, placer les feuilles sur le toit.

Atolaki, à contre-cœur, contre la volonté, avec paresse. Ex.: *ko tagata-na e fai kauga atolaki ai*, ces hommes-là travaillent à contre-cœur ; *e saele atolaki le tama*, cet enfant marche malgré lui.

Atu, par devers vous, du côté de... Cette particule se place après les verbes de mouvement, pour exprimer une action qui s'éloigne de la personne qui parle, et après ceux dont l'action se rapporte à la deuxième personne. Ex.: *sola atu*, éloigne-toi, va-t-en ; *saele atu*, marche en avant, par devers toi ; *e kau kole atu*, je te demande...

— *dorade*, bonite (poisson de mer).

— rang, rangée ; aligner, ranger en ligne droite.

— lancer quelque chose de long pour abattre un objet.

— *fenua*, groupes d'îles, archipels.

— *fa*, qui est lancé.

— *fi*, jeter avec force, lancer, abattre, jeter quelqu'un par terre.

Atua, Dieu, divinité. Ce mot n'est employé maintenant que pour désigner le vrai Dieu. Autrefois on l'employait pour désigner les divinités païennes, et par conséquent en un mauvais sens ; aussi disait-on *manava-atua*, pour désigner un méchant, un ingrat.

— *muli*, esprit inférieur, infligeant les plaies aux malades.

— *magumagu*, divinité infernale.

Atuga, manière d'être. (V. *Aloga*.)

Atugia, se rappeler sans cesse un ouvrage qu'on a à faire.

Atulaulau, univers, le monde.

Atulé, hareng.

Atupa, creuser le bois avec soin.

Au, venir, parvenir, arriver. Ex.: *kua au aia*, il est arrivé.

— *mai*, apporter, remettre ; donne-moi.

— *mai ke*, faire en sorte que.

— *lina*, être venu, être arrivé.

Salut d'une personne à ceux qui lui font une visite.

Courant de la mer.

Au, pronom personnel : je, moi. — *nei*, moi-même, moi ici ; tes, les tiens, les tiennes. — Fumée. — Fiel. — Rôt.

— *ia*, en fumée, suffoqué par la fumée.

— *sia*, id.

Aua, arrêter, contenir, empêcher ; prendre garde, garde-toi, ne pas.

Ex.: *aua se ke fai le kauga-na*, ne fais pas cet ouvrage-là.

— nom d'un petit poisson (petit turbot).

Àuàù, charpenter, dégrossir le bois ; trier, éplucher.

Auga, mûr par excès, très-mûr ; qui a perdu sa saveur (en parlant des fruits) ; flétries de vétusté (en parlant des fleurs).

Rendez-vous entre personnes de différent sexe.

Aukai, jeûne, jeûner.

Aukau, pus, pourriture, humeur fétide.

Aukaua, dépôt d'humeur, de pus.

Aukava, pêcher en empoisonnant le poisson.

— *aga*, lieu de la pêche à empoisonner.

Ausave, patienter, attendre un peu, ne pas presser.

Ausoni, ne crois pas ce qu'il te dit.

Au-tafa, bord, côté, le long de. (Se dit des plantations en général, mais non des taros d'eau.)

Autala, ôter les épines des feuilles du pandanus.

Autatu (i), sarcler, couper l'herbe.

— *ia*, id.

Autilo, racine d'un furoncle et autres maladies de ce genre.

Auvivi, ôter à moitié les côtes qui paraissent sur le dos des feuilles.

Àuàuwivi, raconter minutieusement tout ce qu'on sait en fait de nouvelles ou d'autres choses.

Àva, aigre, éventé.

Ava, entrée, passage, port.

Avaava, crevasse des récifs.

Avaga, époux, épouse, mariage.

Avake, remettre, livrer, emporter.

Avatu, *ave*, emporter, enlever ; porter, remettre ; emmener.

— *a*, porté, remis ; délire, extravagance dans laquelle on croit voir la barque des Diables, ceux qui sont dedans et ce qu'on y fait.

Avega, aller chercher quelqu'un avec un présent.

Aveifo, ensevelir, enterrer.

Avisi, *aavisi*, s'envelopper, se couvrir, revêtir. Ex. : *lena lou ga-kofu mo ou avisi*, voilà ta chemise pour te couvrir. (V. *Pului*, id.)

— participer à, se mêler de. Ex. : *kolea e ke avisi ki le felega-na*, pourquoi te mêles-tu dans cette querelle ?

— s'accrocher à une branche, à un bois, en parlant des chauves-souris.

E

- E**, signe du nominatif ou sujet des verbes actifs; ex.: *kua tamate Soane e Petelo*, Pierre a frappé Jean. — Signe du présent et du futur des verbes; ex.: *e gaoi a ia*, il travaille; *e ano apogipogi*, il s'en ira demain. Cette voyelle, jointe à un adjectif, remplace bien notre verbe auxiliaire *est*, *sunt*; ex.: *e makeke le tagata-nei*, cet homme-ci est fort; *e fia a manu*, combien de bêtes? *e tolu*, il y en a trois. — *E i ai*, il y est, il y en a.
- Ē**, déborder. (Se dit d'un liquide qui se répand sur les bords par suite de la pression qu'on fait sur le contenant.)
- Ea**, quoi, qu'est-ce, qu'est-ce que c'est? — *koia*, quoi donc?
— Prends, tiens, voilà.
- Eà**, percé d'outre en outre: *kua eà le vili*, la vrille a percé.
Paraître, montrer, indiquer; ex.: *kua ea loku makopuna ki loku fale-nei*, mon petit-fils paraît dans ma maison.
- Ēfi**, *èfièfi*, porter sous le bras — Bractées du spathe de la fleur de cocotier. — Le dessous des nageoires du poisson.
- Efu**, poussière en général. — *i kele*, poussière de terre.
— espèce de nattes fines. (C'est le *gafigafi* de Wallis.)
- Efuefua**, vieille tapa, altérée de vétusté.
- Ei**, signe du vocatif, *ô*.
- Einaka**, mouchoir.
- Ēke** (*i*), repousser hors, chasser dehors. (V. *Tekei*).
Passer un liquide à travers un linge.
Délayer de la farine, mêler de l'eau avec une farine quelconque.
- Eke**, se percher (en parlant de la volaille, oiseaux).
Paraître encore (en parlant de la lune seule). *Koi eke le masina*, la lune paraît encore.
- Ekeke**, s'asseoir sur quelque chose un peu élevé au-dessus de terre.
— *aga*, siège, chaise, fauteuil, banc.
- Ekenaki**, s'efforcer de se lever, aider à se lever, se soutenir de ses mains quand on est faible, s'appuyer de ses mains.
Exciter, s'exciter, encourager, exhorter, aider. (Figuré.)
- Elo**, puant, sentir mauvais, infect, fétide, gâté.
- Emi**, mouvement subit, lorsqu'on reçoit un coup ou qu'on éprouve un sentiment de douleur, de crainte, ou quand on évite un coup;

contraction, mouvement par lequel on fait rentrer, on efface une partie de son corps.

Emo, lécher (de Wallis). (V. *Epo*.)

Enei, ces, ceux-ci, celles-ci. (Se dit des individus seulement.)

Ēo, oui. (V. *Io*, id.)

Epa, écouter favorablement, se rendre propice, pardonner.

Ēpaēpa, petites choses, petits défauts.

Epo, lécher ; tirer la langue dans la guerre en faisant de gros yeux.

Esi, signe de refus, de colère, de mépris ; ouf ! (les hommes entre eux).

Eti, maçonner, bâtir, faire un mur.

Eu, les deux bouts, les deux angles du tranchant d'une hache, d'un sarcloir (*koso*).

Ēva, *ēvaēva*, se promener en fainéant, rôder, oisif ; espion.

— *saele*, rôder, errer çà et là.

Eveevēga, différentes choses composant un mobilier.

F

Fa, quatre. Ex. : *ko manu e fa na ave e tagata ki kola*, les hommes ont porté quatre bêtes là-bas.

Enroué, rauque.

Faà, *faàfaà*, naissance de la tige du taro, du kape. Ces mots ne s'emploient que pour ces deux plantes-là.

Faa, souvent, fréquemment. Cette particule est très-usitée ; elle se place devant les verbes pour en fortifier l'idée, indiquer une aptitude. Ex. : *faa kai*, manger souvent ; *faa saele*, marcher sans cesse ; *faa liaki*, perdre souvent un objet ; divorce multiplié.

Faàfaà, crabe rougeâtre qui vit dans le creux des rochers.

Fuàfaàkavapui, espèce de taros rouges.

Fuà, faire ouvrir la bouche ou le bec pour y mettre quelque chose.

(Mot wallisien.)

Faàki, avouer, déclarer, découvrir, répondre, réponse.

Fuàla, défricher en coupant du bois.

— *ga*, lieu où l'on défriche.

Faàpuku, mettre dans la bouche pour faire manger.

Fuasi, côté, partie collatérale.

Faasiga, parenté, famille, branche, race d'individus, partie.

— *tapu*, clergé, hiérarchie sainte. Mot adopté pour désigner les missionnaires catholiques.

Faàtaga, sembler, paraître.

Faèlèlè, femme nouvellement accouchée ; nom d'un coco rouge.

Fäfä, porter sur le dos un enfant ou un autre individu.

— *fakakauliki*, *fakalaloa*, porter un enfant sur le dos en lui tenant les deux jambes du même côté.

— rejeton d'ignames qui pousse sur le dos de l'igname.

Fāfā, tâter, tâtonner, toucher en tâtant, chercher en tâtonnant.

— *mumu*, *mū*, feu ardent.

Fafai. Se dit de quelqu'un qui se montre hardiment, sans crainte, dans un danger.

Fafagu, éveiller, réveiller. *Ano o fafagu le tagata*, va réveiller cet homme.

Fofali, *fuli*, ôter des ordures, nettoyer.

Fafā, mettre dans un contenant. Ex. : *fafaō le fana*, charger le fusil.

Fafau-lama, faire une torche avec des feuilles sèches de cocotier.

Fāfē, bois sec qui n'est bon qu'à brûler, bûche de bois.

Fafēa (terme de colère), fendre la tête, casser le cou. Ce mot est toujours suivi de *ulu* ou *ua*.

Fafkōa, id.

Fafne, femme, femelle ; belle-sœur du mari.

— *avaga*, femme mariée ; — *taka*, non mariée, qui n'a pas encore été mariée ; — *lokonvi*, femme dont le mari est mort ou qui est parti dans un autre pays.

Fafō, dehors, en dehors. Ex. : *ave le kete ki fafō*, porte le panier dehors.

Faga, étendre, allonger le bras en arrière, ou lever la main pour frapper ou jeter une pierre, un bois à quelqu'un. Ex. : *na faga lona lima kiate au, po ko le tuki au, po ko le tuiē fuai*, il a levé la main sur moi, ou pour me frapper, ou pour me renverser. Ce mot doit toujours être accompagné d'un autre pour avoir une juste signification ; de lui-même il ne dit pas grand chose.

Faga, nasse ; — *loa*, nasse longue ; — *moa*, petite cage ronde pour élever des poussins, des poules ; — *ula*, nasse pour prendre des écrevisses ; — *sou*, nasse ronde.

Fagafaga, élargir un nœud coulant.

Fagafàò, apprivoiser un cochon, cochon apprivoisé.

Fagafoa, furoncle.

Fagai, nourrir, donner une portion, faire avoir part à une chose distribuée ; soigner un enfant ; nourrir des animaux en général.

Fagani, terme de colère pour faire taire. Sa signification est, je crois : mange seulement et ne dis rien.

Fagaleseu, étendre le bras pour frapper, horizontalement devant soi.

Fagasele, gâté (en parlant d'un enfant qu'on abandonne à ses caprices) ; aimer par prédilection ; mignoter, mignon ; privilégié, bien-aimé ; enfant chéri, préféré.

Fāgogo, moitié de coquille de coco vide.

— *le aſi, fāgofāgogo le aſi*, rallumer un feu presque éteint en y plaçant de légers combustibles.

Fagota, pêchie, pêcher, prendre des poissons, des coquillages ; bande de poissons qui apparaissent sur les récifs.

Fagu, bouteille, gourde, cruche.

Fagufagu, flûte.

Fai, chercher rogne, brouiller, contrarier, battre.

Fai, faire, agir, exécuter, traiter. Ce mot est très-usité dans la langue ; il se combine avec une quantité d'autres mots. Ex. : *faia*, qui est fait. (Termin. pron.)

— *aga*, qui a plusieurs manières d'agir.

— *aò*, faire pendant le jour.

— *a vale*, agir sans retenue.

— *ſu ſie*, couper, ramasser du bois à brûler.

— *ſu ſine*, courir les femmes, les fréquenter en libertin.

— *gutu*, raser, se raser ; réciter une chose, une prière.

— *kauga*, travailler.

— *kese*, bizarre, original ; suspect, se mal comporter, équivoque.

— *ki ai*, faire ce qui est prescrit.

— *lama*, recueillir, ramasser des feuilles sèches de cocotier.

— *lokonui*, courir après les femmes, coucher avec elles.

— *loto*, — *mokoï*, forcer une personne à se marier avec un homme qu'elle déteste, mais que la parenté affectionne.

— *pouïi*, faire pendant la nuit.

— *piſoi*, agir en traître.

— *tasi* ou *fakatasi*, unité d'action, faire ensemble.

— *tolofaga*, supplier, supplication.

— *veli*, faire le mal, se mal comporter.

Fai se lave, s'il y a moyen de.

— *fa, lima, ono*, etc., poligamie avec quatre, cinq, six femmes. (Le nom de nombre, joint à *fai*, indique le nombre des femmes.)

Se hâter de; ex.: *fai mo gaoi*, hâte-toi de travailler. Il exprime les efforts que l'on fait pour faire une chose; s'escrimer. (V. *Faiga*.)

Fai, raie (poisson plat); -- *lalomaka*, — *manu*, espèce de raie.

— *mo àga*, raie moitié requin.

— *temonio*, — *tolotolo*, nom d'autres espèces de raies.

— *pala*, raie à chair molle.

Faifai (redoublement du mot *fai*), faire vite; faire tantôt l'un, tantôt l'autre, chacun à son temps. Il se place ordinairement devant un mot. Ex.: *faifai kauga*, travaux faits successivement dans chaque famille par toute une vallée; — *i fenua*, ouvrage où chaque vallée a sa part; — *i kaiga*, ouvrage fait par une parenté.

— *malie*, attends un peu, prends patience; tout à l'heure.

Faifaitaki, imiter, essayer de faire, entreprendre.

Faifkau, messager, envoyé, délégué; serviteur, commissionnaire.

Mot adopté pour désigner les missionnaires.

Faifeua, chasser, chasse; pêche, pêcher.

Faifoki, encore, de nouveau, *bis*.

Faiga, terme très-usité exprimant toute opération physique ou morale qui se fait avec peine, effort et longtemps. S'efforcer, s'escrimer; ex.: *faiga faiga, ti iku*, à force d'efforts, on en vient à bout.

Faigaofe, facile, facilement, facile à faire.

Faigatàa, difficile, difficilement. Ex.: *e faigatàa le tama*, cet enfant est difficile.

Faikai, mets futunien.

Failaulau, sacrifice, immolation.

Fāino, regarder. (V. *Tio*, id.)

Faisaga, travail agricole, plantation en général.

Faitaiu, faitalisa, faire à son gré, à volonté, à liberté; libre, agir librement.

Faitau, ramasser des feuilles pour couvrir la cuisine.

Fāite, s'asseoir par terre à la manière des femmes, les deux jambes du même côté.

Faitoe, être enceinte; prendre soin de petits enfants (qui n'ont pas encore la raison).

Fakā (adverbe), quand, dans quel temps, dans quel jour. Il se place

après un verbe; ex. : *na ke au fakā*, quand es-tu venu ? à quel moment du jour ou de la nuit ?

Faka, à la façon. Ce mot, dans le sens de *façon* et de *faire* qu'il a aussi, ne s'emploie jamais seul, mais peut se combiner avec presque tous les mots de la langue; c'est pour cela que la majorité des mots sont des composés de *faka*. Voici les plus usités :

Fakaà, vivres que l'on met de côté par prévoyance pour la nuit.

Fakaàofu, faire très-ample. (V. *Fuku tolotōkoku*.) Se dit aussi d'un peu de nourriture enveloppé avec beaucoup de feuilles.

Fakaàofu, travailler excessivement, faire continuellement une chose.

Fakaàau, avoir beaucoup et demander encore, envieux.

Fakaafafaf, vers le soir, sur le soir.

Fakaàfu, mettre le feu au four.

Fakaafu, égaliser le terrain de l'intérieur d'un bâtiment.

Fakaafuola, treizième lunaison futunienne.

Fakaafumate, quatorzième lunaison futunienne.

Fakaàfulu, faire cuire pendant toute la nuit.

Aller, partir (terme de colère). Ex. : *fakaàfulu okoutou vae*, allez-vous-en, partez vite, f...-moi le camp.

Fakaaga, adresser, mettre en face, tourner vers, diriger en face; ajuster; essayer, combiner (se dit des travaux).

— *mai, ki, atu*, du côté de...

Fakaagaaga, irriter, impatienter, murmurer, désapprouver.

Fakaagapopo, mue des *ùù* (grosse écrevisse de terre).

Fakaagasala, faire errer, faire pécher.

Fakaagiagi, prendre l'air, prendre le frais au vent; exposer au vent, faire sécher au vent; essayer si tout est en harmonie pour une danse que l'on exécute pour une première fois.

Fakaāiko, marcher les jambes écartées en tirant la cuisse. (V. *Fakamamaga*.)

Fakaaitoa, — *aitoi*, applaudir ou se réjouir de quelque chose fâcheuse arrivée à un autre; tant mieux, c'est bien fait.

Fakaakitua, avoir ou se mettre les mains derrière le dos.

Fakaako, — *akoako*, s'exercer à, apprendre.

Fakaālā, réveiller, faire ouvrir les yeux.

Fakaala, s'informer, chercher à la piste, s'enquérir.

Tracer un bois que l'on veut fendre.

Donner issue à l'eau d'un champ de taros qu'on a fini d'arracher.

Fakaalauga, dessin composé d'une bande de V ou trace de *uga* (coquillage).

Fakaaleale, délicat sur le manger et sur les mets.

Fakaali, — *ali*, montrer, étaler, faire voir; déplier, défaire en montrant; se parer, s'ornier pour rendre une visite.

Fakaaliki, royal, majestueux; agir en roi, en maître; se rendre maître, s'approprier, usurper.

Fakaaloalotetea, pâlir de défaillance, commencement de l'évanouissement.

Fakaalofa, nom honnête donné au parti vaincu (terme honnête).

Fakaalofaofa, aimable, digne de pitié, de compassion; touchant, gracieux, élégant, de bon air.

Fakaama, mettre un balancier à une pirogue.

Fakaamoga, porter en balancier, mettre en besacs.

Fakaamu, porter envie, souhaiter, désirer.

Fakaaneva, — *anevaneva*, agir en paresseux, fainéant; inquiéter, fatiguer, ennuyer.

Fakaao, veiller, faire veiller toute la nuit (terme de guerre).

— *ia*, faire veiller jusqu'au jour.

Fakaao, ôter le marc d'un liquide en y faisant passer un linge ou la deuxième écorce préparée de l'hibiscus, en guise de tamis.

Fakaapele (i), remplir, emplir, rendre plein.

Fakaasoaso, faire à tour de rôle, chacun à son jour.

Fakaapi, peupler, rendre nombreux.

Fakaata, viser, lorgner, regarder avec une longue-vue; mettre ou coucher en joue. (V. *Fakatusa*.)

Fakaataata, regarder.

— *inu*, boire immédiatement après avoir refusé de le faire, parce qu'on était désaltéré.

— *kai*, manger immédiatement après avoir refusé de le faire, parce qu'on était rassasié.

Fakaātaga, qui semble, qui paraît être bien, mais qui agit en hypocrite.

Fakaātu, aligner, mettre en rang; — *lua*, faire deux lignes.

Fakuatuatu, épier, aller à un rendez-vous.

Fakaatua, divin, divine.

Fakaatugia, être inquiet de choses désagréables.

Fakuàu, faire enfumer.

Fakaau, faire arriver, faire parvenir par degré, devenir.

— *o malie*, se rétablir, se guérir, être mieux (en parlant d'un malade).

Fakaàuu, fumigation, fumiger.

Fakaaukau, se réduire en pus.

Fakaava, s'informer ; faire passage.

Fakaavaga, en marié, faire marier.

Fakaàa, faire percer d'outré en outré, traverser d'outré en outré ; apparaître, faire paraître.

Fakaefe, bananes fermentées (*masi futi*) mélangées avec du jus de cocos que l'on fait cuire. (V. *Fukapulu*.)

Fakaeke, — *ekeke*, poser dessus, faire asseoir, exhausser ; soulever une question, s'informer ; donner un nom.

Fakaelo, faire pourrir, gâter.

Fakaene, — *eneene*, chatouiller.

Fakaepo, faire lécher. (V. *Sepo*, id.)

Fakaepuepu, rendre trouble.

Fakaeteete, agir avec prudence, avec précaution, sans bruit. Conserver, ménager, respecter ; traiter doucement, maintenir en réserve.

Fakaeti, mettre en tas.

Fakafafati, — *fatifati*, conserver la haine, la rancune ; désir de vengeance ; la renouveler.

Fakafafatu, conserver le souvenir d'une chose pour en tirer vengeance ; transmettre ce souvenir au survivant.

Fakafafine, à la manière des femmes.

Fakafafasti, dessin à gros traits sur le siapo.

Fakafale (i), enterrer des ignames qu'on a coupées par morceaux pour les faire germer et les planter ensuite.

Fakafalefaletimu, ciel couvert de nuages sans pluie.

Fakafalele, faire pencher, incliner.

Fakafana, réchauffer, faire réchauffer, faire recuire (en parlant des vivres). Au figuré : s'exciter à la guerre.

Fakafanaki, faire appuyer, faire avoir confiance ; se reposer sur, se confier à.

Fakafanau, faire enfanter, faire l'office de sage-femme.

Fakafano, faire partir, faire aller ; — *le manava*, purger, faire cesser la constipation.

Fakafaona, couler abondamment (en parlant du sang) ; hémorragie.

Fakafata. (Se dit des maisons où l'on place des solives en travers pour le plancher.) Bourgeon de certains arbres, comme oranger, *kafika*, etc., paraissant avant que leurs fleurs ne soient épanouies.

Fakafatufatuloto, agir en homme sensé, raisonnable.

Fakafeagai, — *feagaaki*, face à face ; en chœur.

Fakafeao, faire la cour, tenir compagnie.

Fakafeafeau, — *feafeausi*, faire assaut à qui aura plutôt fait ou appris une chose ; entrer en concurrence.

Fakafefeka, durcir, s'endurcir, se raidir (au propre et au figuré).

Fakafefele, causer une dispute, engendrer une querelle, en exciter.

Fakafefeu, froncer le sourcil de colère, de douleur.

Fakafeilogaki, visite, visiter ; s'entrevoir, avoir des rapports ensemble.

Fakafekite, aller à la rencontre, se rencontrer.

Fakafelotii, faire crier, faire pleurer. (V. *Felotii*.)

Fakafeofi, se rapprocher, être près l'un de l'autre.

Fakafenua, remplir sa tâche dans un ouvrage où chaque vallée a sa part.

— *amanu*, tresse de panier en travers ou croisée.

Fakafeosofaki, faire se précipiter les uns sur les autres.

Fakafetaasi, se coucher sur un côté, se mettre sur le côté ; — *moe fakafetaasi*, dormir sur un côté.

Fakafesalati, avoir les jambes en désordre étant assis.

Fakafetai, remercier, remerciement, rendre grâce ; prier, prière. Nom adopté pour la prière en commun.

— *usu*, prière du matin.

— *afiafi*, prière du soir. Ex. : *ke tou ano ki le fakafetai afiafi*, allons à la prière du soir.

Fakafetafetatai, s'approcher.

Fakafetaulaki, aller à la rencontre de...

Fakafetokaki, chanceler, vaciller, ne pouvoir se tenir debout ; faire en sorte qu'on ne se rencontre pas.

Fakafeuseu, plisser du linge, des siapo ; faire des plis.

Fakafeutaki, qui emboîte, qui joint solidement.

Fakafeveliaki, se nuire mutuellement, être brouillés ensemble, en brouiller d'autres, se courroucer mutuellement.

Fakafā, combien de fois.

— *fāne*, qui porte les femmes à la vanité, à vouloir plaire.

— *tagata*, qui porte les hommes à être vaniteux, à chercher à plaire.

Fakafāfa, se réjouir, réjouissance, joyeux, rendre joyeux, s'égayer, avec plaisir.

Fakafāfi. (V. *Fakakinau*.)

Fakafifo, — *fififo*, rendre sec, desséché, être à sec (se dit de la mer). Expression figurée dont se servent ceux qui meurent de faim, en attendant des vivres qu'on leur prépare. *E kau mate fififo i le fa kai* ; *e kau mate fififo i le fa inu*.

Fakafita (i), — *fitaa*, — *fitaita*, chagriner, peiner, causer de l'ennui, donner de la peine, en prendre, accablé de peines.

Fakafiti, se rendre ennemi, se chicaner.

Fakafinenonoso, jalousie, rendre jaloux, être jaloux.

Fakafisu. (Se dit des chaînettes bien serrées des chapelets.)

Fakafiti, nier, renier, refuser ; s'excuser.

— *ki le avaga*, refuser le devoir conjugal.

— à la façon fidjienne.

Fakafitoti, faire replier les jambes.

Fakafu, — *fifu*, faire le revêche, refuser opiniâtrément, désobéir, s'obstiner, s'opiniâtrer, résister, pousser à bout ; entêté, insupportable.

— *naunau*, id.

— *matega*, refuser obstinément. (V. *Fakakinau*.)

Fakafoki, faire retourner, faire rebrousser chemin ; replanter du taro dans le même champ d'où l'on vient de l'arracher.

Fakafolau, faire embarquer, exiler, renvoyer d'un pays. A la façon des étrangers, des marins.

Présents d'objets faits à un partant.

Fakafolo, faire avaler.

Fakafouu, renouveler, rendre neuf, mettre en bon état.

— *le loto*, son intérieur.

Fakafotu, neveu, nièce de la tante paternelle.

Fakafua, porter ; préciser, faire connaître la manière de creuser une pirogue, un kumete, etc.

Fakafuafualasi, — *fualalasi*, travailler une pièce de bois convenablement, sans trop l'amincir, ni la laisser trop grosse.

Fakafuafuamalie, arrondir, travailler un bois avec précaution.

Fakafuanoa, manquer de tout, manquer de choses dont il est question. Être là sans savoir ce qu'on va devenir ; sans ordre, sans avis. Ex. : *na motou manava fakafuanoa le kauga*, nous avons cessé l'ouvrage sans en avoir l'ordre.

Fakafuaseki, soudain, à l'improviste, au hasard.

Fakafufu, en secret, faire cacher, tenir caché.

Fakafufula, — *fulafula*, enfler, enflure, tumeur.

Fakafufuli, houle de mer, mer en fureur, en montage.

Fakafugaku, se coucher par travers à la tête de quelqu'un.

Fakafulufulumalie, consoler, rester en paix, être dans un bien-être ; se calmer, s'apaiser, se tranquilliser ; repos, paix, content.

— *aga*, bonheur éternel, repos éternel.

Fakafuluamatuku, pommelé (en parlant du ciel). — *E fakafuluamatuku le lagi*, le firmament est pommelé.

Fakafulusa, plaie, ulcère qui se rouvre.

Fakafuta, — *futafuta*, faire enfler, enflure ; se gonfler de colère, faire gonfler ; faire pester. (Figuré.)

— *gia*, se gonfler.

Fakafutuna, à la façon de Futuna, en futunien.

Fakagaègaè, affaiblir, rendre faible, avec faiblesse, être faible ; s'humilier, s'abaisser ; timide, timidité.

Fakagagala, râle, râler.

Fakagagase, — *gase*, — *gasegase*, sommeiller, chanceler de sommeil, d'un air endormi, avec apathie, assoupissement. Chanter, faire la belle voix.

Fakagagau, très-faible, qui est sur le point de mourir.

Fakagakulu, — *gakulukulu*, faire descendre, faire glisser ; aller les uns après les autres dans un lieu, dans un endroit.

Fakagaligali, donner une belle apparence à une cuisine qu'on fait, à un individu, en l'ornant.

Fakagalo, faire oublier, oublier ; disparaître de la vue, ne plus apercevoir.

Fakagāoi, exciter, pousser à s'amuser, à plaisanter, à l'insolence, à la désobéissance.

Fakagāoi, faire travailler, pousser aux travaux.

Fakagaove, — *gaoveove*, faire mouvoir et agiter doucement, agréablement. (Se dit des cheveux, des ailes, des plantes.)

Ebranler. (Cette dernière signification n'appartient point aux autres mots qui sont renvoyés à *Fakagaove*.)

Fakagasue, grande cuisine dont les vives sont placés sur des tresses de feuilles de cocotier, dont la côte principale est au milieu de la tresse qu'on nomme *gaāti*.

Fakagatagata, tapa futunienne toute dessinée à la main.

Fakagatasi, faire ensemble, en même temps ; placer en ligne, au même niveau.

Fakagato, mettre fin à...

- Fakagaupepe*, faire remuer, faire plier le sommet d'un arbre pour l'approcher d'un autre afin d'y monter.
- Fakage*, faire tousser.
- Fakagesegese*, faire doucement, lentement.
- Fakagigila*, rendre brillant.
- Fakagogone*, — *gonegone*, jeter de petits coups d'œil affectueux, de galanterie ; baisser les yeux ; chanter le mieux qu'on peut.
- Fakagoto*, — *gotogoto*, faire enfoncer dans l'eau, submerger, faire sombrer.
- Fakaifo*, faire descendre, abaisser ; cueillir avec la main.
Bouquet de coco qui commence à paraître.
- Fakaigoa*, donner un nom, nommer.
- Fakaii*, redoutable, dangereux, terrible, faire peur, effrayer ; respectable.
- Fakaiiki*, peu, en petite quantité ; rendre petit, faire le petit ; diminuer, amoindrir.
- Fakaiku*, faire achever, achever, finir.
- Fakaili*, semence, conserver l'espèce.
- Fakailo*, — *iloilo*, faire savoir, faire connaître, faire voir, montrer ; annoncer, apprendre, expliquer.
- Fakailoa*, mettre en tas, ou exposer quelque chose à se gâter pour y faire engendrer des vers.
- Fakainaina*, montrer les dents, faire la grimace. (V. *Fakaili*, id.)
- Fakainati*, découper par portion.
- Fakainoino*, mettre sur le bord d'un précipice.
- Fakainu*, faire boire ; administrer une boisson à un malade.
- Fakaioio*, découper par tranche en long du poisson, du cochon.
- Fakaisiisi*. (V. *Fakaeteete*, id.)
- Fakaita*, — *itaita*, faire fâcher, mettre en colère, fâcher, qui irrite, faire irriter.
- Fakaka*, allumer, enflammer, mettre le feu.
Aiguiser un taillant.
- Fakakaekae*, qui fatigue, qui ennuie, qui rend fainéant, paresseux ; qui dégoûte, qui rassasie ; avec dégoût.
- Fakakagokago*, — *kakago*, qui imite un arbre dépouillé de ses feuilles. Se dit aussi d'un grand nombre de lances, de baïonnettes que l'on tient droites ou sur l'épaule.
- Fakakai*, donner de quoi manger. Gestes que l'on fait pour frapper ; faire semblant de frapper, de lancer.

- Fakakai velo*, se préparer à la guerre.
Fakakaiaa, à la manière des voleurs.
Fakakaiga, se comporter en parent, en ami, en allié.
Fakakailalata, apprivoiser, rendre apprivoisé; habituer.
Fakakākā, tromper, duper, habler; en fourbe, fourberie; agir sans précaution, sans prudence.
Fakakakau, faire nager.
Fakakakava, faire suer, transpirer.
Fakakake, faire monter, faire grimper.
Fakakaku, faire parvenir, arriver.
Fakakala, faire devenir maigre, rendre maigre, amaigrir.
Fakakalekale, faire l'exercice des armes; provoquer, exciter à se battre.
Fakakaloï, couper avant maturité le rejeton d'une igname tenant à sa tige, pour le replanter immédiatement à côté, afin d'avoir deux fruits pour un.
 Faire ramper en ligne droite la tige nouvelle de l'igname.
Fakakalua, — *kalukalua*, être indécis, irrésolu, hésiter, tergiverser.
Fakakama, qui procure une espèce de gale, surtout aux animaux.
 Espèce d'insectes nuisibles aux plantes.
Fakakanakanaigoofe, porté de bonne volonté, serviable, complaisant.
Fakakanof, prendre de la corpulence, grossir, engraisser; donner corps à... chair à...; remplir, mettre dedans.
Fakakapumoea, défaillance, faiblesse extrême par suite de crise, d'accès.
Fakakasoa, entourer le cou en guise de collier.
Fakakata, faire rire, risible; plaisant, plaisanter.
Fakakatoa, rassembler, réunir, compléter.
Fakakau, emmancher une hache, une bêche; décider, déterminer.
 — *le lagi*, ciel très-couvert, très-noir.
 — rendre participant.
Fakakaukau, délibérer, réfléchir, examiner, consulter; avec attention; discuter, critiquer, chapitrer; juger une chose, dire son sentiment sur elle. Ex.: *e tou fakakaukau le fale-nei, pe.laga fefeaki*, examinons comment nous bâtirons cette maison.
Fakakauano, faire un fossé à côté d'un hourbier.
Fakakautete, faire une petite digue sur le bord des champs de taros d'eau.

Fakakawai, fossé pour conduire l'eau.

Fakakava, — *kavakava*, faire grimper à un bois la tige rampante de l'igname, des haricots ; communiquer, propager, répandre.

Ex. : *na fakakava lona masaki kiate au*, il m'a communiqué sa maladie.

Fakakavei, mettre une anse.

Fakake, — *keke*, quereller, exciter ou faire naître une dispute, une chicane.

Fakakelekele, salir, rendre malpropre.

Fakakelemea, rendre rouillé.

Fakakesekese, rendre différent ; aliéner, indisposer.

Fakakeva, — *kevakeva*, — *kekeva*, raidir, raideur convulsive, se raidir ; faire des efforts, s'efforcer. Faire le fier, le fanfaron.

Fakaki, faire crier. Larynx, trachée-artère ; gosier.

Fakakikila, rendre brillant, luisant.

Fakakikisi, chicaner, disputer, contester.

Fakakilakila, rendre escarpé.

Fakakikivā, — *kivā*, chercher avec anxiété, inquiétude, angoisse, peine, un objet perdu ; chercher à se rappeler une chose qu'on a oubliée.

Fakakivākivā, lier ses cheveux à bien découvrir son front.

Fakakinau, — *kinakinau*, faire de l'opposition, contester, tracasser, chicaner ; fatiguer, ennuyer, pousser à bout.

Fakakisekise, présage, pronostic de malheur pour ceux qui rencontrent des choses extraordinaires, v. g. oiseau mort, etc. Ex. : *ko le fakakisekise na fai kiate au, i loku ano o faisaga ki uta*, c'est un présage qui m'a été fait en me rendant à mes travaux dans l'intérieur des terres.

Fakakivi, rendre aveugle, aveugler.

Fakako, faire aboyer, faire japper.

Fakakokofa. Se dit des habits qu'on fait très-amples, très-larges, v. g. crinolines, jupes, etc.

Fakakofekofe, — *kkofe*, chanter. — Tralner un fardeau sans le tirer par secousse ; aller directement sans s'arrêter. — Voguer vent arrière.

Fakakofu, vêtir, habiller quelqu'un ; faire présent d'une robe, d'une chemise. Ex. : *ea le kofu mo* ou *fakakofu*, prends cette robe pour t'en habiller.

Fakakoga, mettre en morceaux, par morceaux.

Fakakokoa, qui est trop épais, qui n'est pas assez délayé d'eau (se dit des liquides). (V. *Taufua*.)

Fakakokolo, produire un bruit, un écho.

Fakakokolu, — *kolukolu*, boucher, faire le maussade, être colère.

Malaise du ventre à vomir.

Fakakole, — *kolekole*, solliciter, demander.

Fakakoloa, enrichir, offrir des présents, des richesses. — *le mate*, ensevelir un mort.

Fakakokono, se gonfler pour faire un effort ; avoir le cœur gros de colère ; ne rien dire, houer, être irrité.

Fakakomo, faire dépasser, élever au-dessus de... (V. *Fakakokoso*, id.)

Fakakomunio, administrer la sainte communion.

Fakakona, rendre amer, aigre, acide, âpre au goût ; fort, violent (enivrant), enivrer ; empoisonner, poison.

Fakakonokono, faire fâcher, irriter quelqu'un par procédés mauvais.

Fakakokoso, faire dépasser, élever au-dessus de... ; gonfler (en parlant des vêtements).

Fakaku, répandre de mauvaises odeurs ; choses gâtées, détériorées, altérées, remplissant un lieu de mauvaises odeurs.

— *taè*, imiter avec les lèvres comme le bruit d'un pét.

Fakakūkū, être accroupi de froid, s'accroupir de crainte, être craintif ; être triste, chagrin, morne. — Gémir en soi-même, soupirer ; prendre une attitude capable d'exciter la compassion, témoigner sa peine, se plaindre.

Fakakuli, à la manière des chiens. (Se dit surtout d'une mauvaise conduite.)

Fakakulu, — *kulukulu*, s'opposer indirectement à... ; inspirer ou faire naître indirectement du dégoût, soit pour un travail, soit pour autre chose. Silencieux, morne. (V. *Fakalelu*, *Fakamaike*.)

Fakakupukupu, objets arrondis, v. g. boules, balles, boulet.

Mettre par morceaux, en morceaux, v. g. des portions de viande, d'autres vivres et même des morceaux de bois.

Au figuré : un être rabougri, homme ou femme.

Fakalaà, — *laàlaà*, faire sécher, mettre au soleil, se tenir au soleil.

Fakalafalafa, marcher de front, aller plusieurs de front.

Fakalafłafł, se mettre sous la protection de... à couvert de... ; se réfugier auprès de. (V. *Fakaugaki*, id.)

Fakalaga, donner occasion, être la cause de, exciter, soulever, faire naître.

Fakalagoa, exposer aux mouches.

Fakalago, mettre un appui en travers sous une malle, une caisse, etc.

Parer un coup, se garantir d'un coup en opposant, soit un bâton, casse-tête, soit son bras, etc.

— *o le mate*, vengeance d'une mort par un homicide commis sur un parent du meurtrier.

Fakalāilāi, pulvériser, écraser. Rendre molle une pâte, un mets, en mettant de l'eau ou autre liquide. Mou, tendre.

Fakalaiki, — *lalatiki*. (V. *Fakaloaloa*, *Fakatelo*, id.)

Fakalaiki. (V. *Laiki*.)

Fakalaka, faire franchir, passer par-dessus, faire enjamber ; faire des travaux, cueillir des fruits sur le terrain d'autrui sans permission.

Emmener une pirogue, v. g., d'un lieu à un autre.

Fakalaki, — *lakilaki*, vanter, se vanter, s'enorgueillir, se pavaner, exagérer.

Fakalalā, écouter de toutes ses oreilles, prêter une oreille attentive, dresser les oreilles pour écouter.

Fakalalafi, se rapprocher, s'appivoiser. (V. *Fakafeofi*, *Fakalalata*.)

Fakalalao, faire aller, faire marcher. (V. *Saele*.)

Se frayer un passage à travers la foule pour arriver à... ; pénétrer à travers. (V. *Fakaòò*.)

Fakalalata, — *lata*, — *latalata*, faire habituer à... ; apprivoiser.

Fakalalava, — *lava*, en travers, mettre en travers :

Fakalalo, — *lalolalo*, parler avec précaution, avec ménagement, pour apaiser quelqu'un irrité, pour détourner d'une entreprise ; engager amicalement à... ; diminuer, amoindrir, arrêter, comprimer.

Fakalalona, gosier embarrassé en mangeant.

Fakalālūtonu, agir avec dessein, avec intention, avec ordre, préméditation.

Fakalalūvale, mettre en confusion, en désordre ; agir sans dessein, sans préméditation, au hasard.

Fakalamu, mâcher, ruminer (en parlant des bêtes à cornes).

Fakalanu, rincer avec de l'eau douce ce qui a été mouillé à l'eau salée.

Fakalaoà, creuser, percer le bout d'une pièce de bois pour y passer une corde ou une grosse liane, afin de la tirer au lieu désigné. — Faire étrangler par une arête ou autre chose.

Fakalaòlaò, frayer un passage à travers la foule ; remplir avec excès ; serrer pour faire entrer, combler en pressant.

Fakalapa, — *lalapa*, — *lapalapa*, aplatir, rendre plat ; aplanir, rendre uni.

Fakalasi, — *lalasi*, augmenter, accroître, en mettre davantage.

Fakalau, s'informer, coordonner.

— *tāpea*, nom des dessins du siapo.

Fakalauatea, débayer, débarrasser, faire place.

Fakalaukau, envie de plaire, galant.

Fakalauta, faire en sorte qu'il y ait suffisamment pour tous.

Fakalava, faire prendre un vêtement ou en donner un pour couvrir les nudités.

Fakalāvaki, abandonner un lieu, dépeupler, rendre désert.

Vider un contenant, ôter ce qui s'y trouve.

Fakalalave, embarrasser, tracasser, chicaner.

Fakalave, — *lavelave*, aller à la rencontre ; s'informer, essayer.

Fakaleemū, garder le silence, taciturne.

Fakaleētuli, repousser, refuser de se réunir, détester, etc. (Se dit des époux séparés par aversion, haine, mépris.)

Fakalele, faire envoler, faire bondir ; s'en aller vite.

Fakalelega, faire mal un ouvrage quel qu'il soit.

Fakaleoleo, tuer les blessés ennemis qui restent après le combat, achever de tuer quelqu'un.

Fakalelu, — *letulelu*, détourner, faire diversion à... ; s'opposer indirectement à... (quelquefois par paresse). Déranger, distraire.

Fakaleo, faire veiller, faire garder, faire sentinelle.

Vigilant, surveillant.

Fakaleu, — *leleu*, faire mûrir.

Fakalevaleva, agir en imbécile (se dit en bonne part).

Fakalialia, rebutant, répugnant, détestable ; faire mal au cœur, avoir mal au cœur à vomir.

Fakalielie, faire l'officieux, l'obligeant, le galant ; complaire à quelqu'un, vaniteux. (V. *Fakateteki*, id.)

Fakalifutifu, faire frissonner, faire avoir froid.

Fakaliga, — *ligaliga*, faire le fanfaron, le vaniteux, qui désire plaire.

Qui met son vêtement si court qu'à peine s'il est décent.

Fakaligoligoa, rendre désert un lieu, une maison.

Fakaliliki, en petits morceaux, en petite quantité.

Fakalili, — *lililili*, faire la grimace ; montrer les dents en faisant des grimaces, | en faisant des contorsions grimacières avec les mains ; agacer par paroles, par grimaces ; faire fâcher. (V. *Fakinainu*.)

Fakaliliu, faire convertir, traduire, traduction.

Faire revenir, faire retourner, faire changer de sentiment, détourner.

Fakalilo, — *lilolilo*, cacher, enfouir, céler, tenir caché, en secret. (V. *Fakafufū*, id.)

Fakaliva, — *livaliva*, joyeux, rendre joyeux, avec plaisir. (V. *Fakafafia*.)

Fakaloa, — *loloa*, faire longtemps ; allonger, agrandir, en long.

Ouvrage où tout le monde participe.

Fakaloaloo. (V. *Fakatelo*.)

Fakalofelofe, — *lolofe*, suivre l'impulsion, céder facilement.

Se soumettre.

Fakalogo, — *lologo*, — *logologo*, écouter, être docile, fidèle ; faire silence, garder le silence, rester tranquille ; entendre, obéir, être soumis, se soumettre.

Fakalogo, faire du bruit, du vacarme, soit par paroles, soit par action.

Fakaloto, forcer une personne à donner son consentement à un mariage que des parents ou amis désirent.

Fakalotoloto, se précautionner par la vigilance à des événements.

Surveiller, épier.

Fakalotolotua, faire hésiter, en hésitation.

Fakalotu, convertir, faire embrasser la religion, conformément à la religion.

Fakalulua, faire vomir.

Fakaluma, honteux, ignoble, vil ; humilier, rendre honteux, donner de la confusion ; ex. : *kolea e ke fakaluma fenaaki au*, pourquoi me rends-tu ainsi honteux ?

Fakamā. (V. *Fakaluma*.)

Fakamaā, purifier, nettoyer, rendre propre, pur.

— *fafo*, paré pour dehors.

— *fale*, paré pour la maison, termes des circoncis du paganisme.

Fakamaālaāla, débayer, ôter ce qui embarrasse.

Fakamaāleāle, ne se soucier de rien.

Fakamaāmaā, alléger, rendre léger.

Fakamaānu, *maānuānu*, faire baigner, faire flotter sur l'eau ; bassiner, laver une plaie, une blessure.

Fakamae, — *maemae*, faire sécher, mettre au soleil.

Fakamaēneēne, chatouiller.

Fakamafalefale, talus en inclinaison.

Fakamafetu, tomber accroupi de défaillance, de lassitude.

Fakamaʔi, rendre laborieux, fort, vaillant.

Fakamafo, mettre en tranche, en boulette ; cicatriser une plaie.

Fakamafola, propager, répandre au loin.

Fakamafuli, faire tourner, tourner.

Fakamafulu. (V. *Mafulu*, *Fuluki*.)

Fakamafuta, élever, s'élever, faire gonfler.

Fakamaga, — *mamaga*, ouvrir, écarter (ne se dit pas d'une porte, ni fenêtre, etc.; *hujus modi*).

Élargir (en parlant d'un contenant à ouverture flexible).

Fakamagamaga, se tenir droit les jambes écartées.

Fakamaike, empêcher, s'opposer à..., mettre obstacle à... Ex.: *kolea na au le tagata o fakamaike lokoutou kauga*, pourquoi cet homme est-il venu s'opposer à votre travail ?

Fakamailoga, marquer, indiquer, signifier, distinguer ; indice, signe, marque. — *o le koluse*, signe de la croix.

Fakamaina, — *mainaina*, rire en montrant les dents.

Faire briller, luire (en parlant du feu).

Fakamākau, placer des pièces courbes pour arrondir le bout d'une maison.

Fakamakape, faire courir, faire chavirer, renverser.

Fakamakeke, rendre fort, fortifier ; violenter, contraindre, forcer ; fortement, vigoureusement, avec énergie ; faire le maître, faire l'orgueilleux.

Fakamākiti, — *makitikiti*, grincer les dents, agacer les dents.

Fakamākona, rassasier, qui rassasie. Charger une arme à feu.

Fakamalaga, être cause, donner lieu, fournir l'occasion de... ; causer, exciter, susciter, faire naître.

Fakamalaia, rendre malheureux.

Fakamalama, éclairer ; qui donne de la lumière, du jour, rendre clair. Séculier, mondain, civilement, à la manière du monde.

Fakamalavua, *masi* fait en jetant les fruits à pain entiers dans le creux destiné à cela.

Fakamalele, faire redresser (se dit des cheveux, du balancier d'une pirogue qu'on lève pour la faire chavirer).

Fakamalemo, faire noyer.

Fakamālena, apparaître, se montrer.

Fakamali, — *malimali*, — *mamali*, regards, paroles, sourires, manières affectées de coquetterie, de galanterie.

Fakamalie, approuver, applaudir, consentir ; réconcilier, concilier, faire la paix ; faire soigneusement, faire avec attention, avec application, avec douceur.

Fakamalielie, — *malilie*, faire la paix, rétablir l'union, le bon ordre.

Fakamaligi, faire répandre.

Fakamaliu, faire changer, faire convertir.

Fakamaliliu, — *maliuliu*, aller et venir, rôder.

Fakamālo, faire sécher, rendre sec.

Fakamālo, remercier, louer, complimenter.

Rapt ; agir en vainqueur.

Fakamaloto. se reposer, se rétablir, être en bonne santé, être mieux, se bien porter.

Fakamaloto, — *malotoloto*, s'appliquer sérieusement, avec attention, tout de bon, sincèrement.

Fakamalu, s'abriter, abri ; parapluie, parasol.

Faire respecter, avec respect, avec déférence.

Protecteur, arrière-garde (terme de guerre).

Fakamalulu, — *malumalu*, s'abriter un peu ; adoucir, rendre souple ; devenir plus traitable, plus flexible.

Fakamalū, — *malūlū*, humble, modeste, humilité ; amollir, s'affaiblir.

Fakamamae, retraite, être en retraite, faire pénitence ; faire souffrir, souffrance, douleur, douloureux, pénible.

Fakamamafa, s'appesantir, rendre pesant, lourd.

Fakamamaga, être assis ou couché ayant les jambes écartées, écarter les jambes. Se dit aussi de celui qui tire la cuisse en marchant.

Fakamamani. (V. *Fakamali*.)

Fakamamao, éloigner, s'éloigner, écarter, se tenir au loin.

Fakamamau, — *mamauga*, demeurer peu de temps (au moins un ou deux jours) dans un endroit inhabité pour y travailler, y pêcher. Rôder.

Fakamami, — *mamimami*, rendre doux au goût.

Goûter si c'est bon.

Fakamanatu, — *manamanatu*, se souvenir, chercher à se rappeler, avoir mémoire, exciter des souvenirs, garder la mémoire.

Fakamānava, laisser respirer, faire reposer, faire cesser.

Arrière-garde d'une armée.

Fakamanavase, effrayer, faire peur, effrayant.

Fakamaneke, lever, soulever; contenir sa colère, retenir son indignation.

Fakamani, — *manimani*. (V. *Fakamali*.)

Fakamanifi, — *manifiñifi*, — *maniniñi*, rendre mince, amincir, diminuer d'épaisseur. Ex.: *kua ta fakamanifi le laakau ke mā amo e matou*, on a aminci le bois, afin que nous puissions le porter.

Fakamanoa, lier par le milieu, serrer, attacher. (V. *Nonoa*.)

Fakamaoānoa, nouer de distance en distance.

Fakamānogi, s'amuser, faire amuser, folâtrer, se divertir.

Premier combat des jeunes gens dans une guerre.

Fakamanu, à la manière des bêtes, brutalement.

Fakamanū, ôter le tapu, rendre licite (terme du paganisme).

Fakamanuia, rendre heureux, porter bonheur.

Fakamaofa, faire désunir, démonter, désassembler les pièces d'un ouvrage; mettre le désordre. (V. *Fakamaveuveu*.)

Fakamaoki, assurer, garantir, dire vrai, rendre certain, certitude; ratifier, approuver.

Fakamaokioki, s'appliquer avec attention à...; être sincère, sincèrement, fidèlement; avec droiture, équité; en saint.

Fakamaopopo, se recueillir, recueillement; rassembler, réunir, rejoindre; arranger, mettre en ordre.

— *le loto*, recueillir les facultés intérieures.

Fakamapē, se jeter précipitamment par terre.

Fakamapu, — *mamapu*, — *mapumapu*, siffler, engager quelqu'un à siffler; — *veka*, siffler en mettant les doigts dans la bouche. (V. *Fakakiveka*, id.)

Fakamapuna; faire envoler, faire envoler avec éclat.

Fakamasa, — *masamasa*, rendre vide, mettre à sec, vider (en parlant du liquide).

Maladie de consommation, poitrinaire.

Fakamasafu, — *masafusafu*. (V. *Fakagaove*.)

Fakamasalo, — *masalosalo*, soupçonner, penser, présumer, opiner, conjecturer; soupçon.

Fakamasani, — *masanisani*, s'habituer, faire accoutumer, appri-

voiser ; faire contracter une habitude ; se conduire en ami, avec familiarité ; être familier, ne pas se gêner.

Fakamaseàseà, chercher à faire dominer sa voix.

Fakamaseisei. (V. *Fakagaove*.)

Fakamasike, faire aller à la selle ou faire uriner (terme honnête).

Fakamasina, faire en demi-rond, pour imiter la lune dans ses quartiers.

Fakamasinu, faire exhaler l'odeur de graisse, de plumes, de poil brûlé, de cheveux brûlés (en jetant ces choses au feu).

Fakamasōlo, devenir commun, général. (Se dit surtout de l'état général du peuple en repos.)

Fakamata, aiguïser, rendre aigu, pointu ; tailler une plume.

Endroit rouge sur une enflure qui se tourne en pus.

— *gogone*, regarder d'une manière aimable, faire l'aimable pour plaire.

Fakamatagaa, faire honte, rendre honteux, confus ; déshonorer.

Fakamatai, — *mataitai*, — *matamatai*, faire le revêche, ne pas se soumettre ; faire la sourde oreille, le maussade ; s'obstiner, résister indirectement à...

Fakamatata, expliquer, développer, exposer ; explication.

Fakamātau, rendre limpide.

Fakamate, faire mourir, achever de tuer un être qui respire encore.

— *māte*, persévérer à faire un ouvrage pour le finir ; mettre des bracelets.

Fakamati, faire jaunir du tabac en l'enveloppant avec d'autres feuilles.

Fakamatino, désigner, indiquer, décider, arrêter. (V. *Fakatino*.) Pour les hommes.

Fakamativa, appauvrir, faire le pauvre ; être privé de..., être dépourvu ; attendre incertainement l'issue d'une chose.

Fakamatolu, — *matotolu*, épaissir, rendre épais.

Fakamatua, agir raisonnablement, avec prudence, avec maturité, avec sagesse, à la façon des vieillards.

Fakamatule, incliner, baisser, courber, faire baisser, faire incliner.

Fakamatūtūtū, suspendre ou étendre du linge mouillé pour le faire sécher à l'ombre ; faire sécher, se sécher. (V. *Fakamalō*.)

Se reposer à l'ombre quand il y a soleil.

Fakamāu, marier, se marier, mariage. Juger, jugement ; expliquer, éclaircir ; arrêter, mettre en ordre, rendre compte.

Fakamaù, fixer, lier, attacher ; tenir bon, ne pas se rendre dans un combat, quoiqu'on ait le dessous.

- *i*, expliquer, éclaircir, débrouiller, décider.
- *manava*, faire cesser ou qui fait cesser la dysenterie.
- *mua*, jugement particulier.
- *muli*, jugement général ou dernier.

Décision donnée à une personne pour communier.

Fakamauiga, donner un sens, une signification.

Fakamaïmaï, constipation, constipé.

Fakamauli, Sauveur du monde, salut, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Faire vivre, sauver la vie ; guérir, vivifier, délivrer.

- *uli*, convalescent, qui relève de maladie.

Fakamavae, faire séparer, se séparer, se désunir, séparer.

Fakamavete, — *mavetevete*, détacher, délier, dissiper.

Fakamaveveu, éparpiller, disperser, mettre en désordre.

Fakamele, — *melemele*, diffamer, discréditer, tourner en dérision ; railler, se moquer, ternir la réputation.

Fakameomeo, mécontent de n'avoir pas reçu autant que l'on désire ; se montrer fâché, faire le mécontent.

Fakamimi, faire uriner.

Fakamisimisi, applaudir, louer, complimenter, flatter ; pousser à... exciter à... (V. *Fakauoa*.)

Fakamitimiti, enflure du ventre.

Fakamoe, faire dormir, faire coucher ; faire percher, v. g. des poules. — Faire connaître d'avance une chose à faire dans la soirée.

Fakamoemoe, faire coucher avec soi une personne qui se sauve dès qu'on est endormi.

- *le masoa*, laisser reposer l'arrarowt quand elle est tamisée.

Fakamokoi, faire plaisir, obliger, rendre service.

Fakamomoe, abaisser le poil, les plumes hérissées d'un animal.

Accoupler des animaux.

Fakamomoko, — *mokomoko*, rendre froid, refroidir, prendre froid.

Fakamomole, polir, rendre uni, aplanir ; détruire, ravager, exterminer.

Fakamolemole, pardonner, effacer, remettre, faire grâce.

Dépouiller entièrement, ruiner, ravager.

Fakamomoli, faire passer, envoyer ; présenter, offrir.

Fakamomose, gagner par caresse, prendre par la douceur.

Fakamōmulu, disparaître (en parlant d'une enflure).

Se cacher derrière; faire glisser secrètement, faire échapper des mains. — Prendre un chemin détourné pour n'être pas vu.

Fakamoso, — *momoso*, faire cuire.

Fakamosomoso, opiner, combiner, penser. (V. *Fakautauta*.)

Fakamotimoti, verser goutte à goutte, tomber goutte à goutte.

Fakamomoti, ne montrer hors de l'eau que la nageoire dorsale et la queue (en parlant d'un poisson).

Fakamōmōviki, faire minutieusement; dire ou raconter jusqu'aux minuties; ramasser soigneusement.

Fakamousola, fuir, s'enfuir (se dit de quelqu'un poursuivi qui fuit pour échapper à la mort, mais en vain). (V. *Sola*, id.)

Fakamuamua, faire précéder.

Fakamuli, faire suivre; dernier, rendu dernier, à la queue.

Fakamumuni, faire cacher ou cacher quelqu'un derrière quelque chose pour le soustraire à la vue des passants ou de quelque autre.

Fakamumusū, — *musumusū*, chuchoter, parler bas. (V. *Mumusū*.)

Converser secrètement.

Fakanaānaā, calmer un enfant qui pleure, le balancer, le bercer pour l'apaiser.

Fakanānā, — *nānālua*, hésiter, douter; indécis, irrésolu, incertain.

Fakanani, — *naninani*, cajoler, mignarder, galanterie; agir en enfant, laisser agir à volonté; faire semblant de ne vouloir pas se marier pendant qu'on en meurt d'envie.

Fakananinani, présenter quelque chose à un malade, à un enfant, pour voir s'il la trouve bonne.

Fakanaunau. (V. *Fakanānālua*.)

Fakanaviki, — *naviki*, faire ou raconter minutieusement. (V. *Fakamomoviki*.)

Fakanapanapa. (V. *Fakapoipoi*.)

Fakanape, amarrer, attacher; entortiller, entrelacer en crochet pour faire tomber. Ex.: *na fakanape lona vae ki looku ke kau siga i lalo*, il a entrelacé sa jambe dans la mienne pour me faire tomber par terre.

Fakaneanea, faire place, faire passage en se penchant par côté pour laisser passer quelqu'un.

Fakaneke, soulever avec effort, faire effort pour lever un fardeau ou pour se redresser, se mettre debout; avec effort.

- Fakanekeneke*, — *neneke*, tromper, duper, engueuser.
- Fakania*, gai, joyeux, content. (V. *Fakafafia*.)
- Fakaniuloa*. Se dit d'un navire dont la position est tellement directe ou en face, que ses mâts apparaissent comme un seul mat.
- Fakanoanoa*, être comme stupéfait, sans savoir que dire ; garder le silence, paraître triste ; indifférence de ceux à qui on fait une visite.
- Fakanofa*, établir, constituer ; faire rester ; faire asseoir.
- Fakanonoga*. (V. *Nonoga*.)
- Fakanunu*, cacher ses intentions, ses vues ; se cacher, déguiser, rejeter sur autrui.
- Fakaò*, — *òò*, remplir avec excès ; presser la foule pour entrer ; serrer pour faire contenir.
- Fakaofefe*, aimer par prédilection, mignarder. (V. *Fagasele*.)
- Fakaofolele*, soudain, subitement, à l'improviste. Stupéfait, étonné, étonnant, surprenant.
- Fakaoge*, mettre à la disette, au dépourvu.
- Fakaogo*, — *ogoogo*, faire enfoncer, faire plonger un peu.
- Fakaoki*, achever, terminer, finir, qui se meurt, décédé.
- Fakaokooko*, ramasser soigneusement ; raconter jusqu'aux minuties.
- Fakaolo*, — *oololo*, succéder, successivement.
- Fakaonèonèmalie*, agir avec prudence, avec modération ; ne point trop se hâter.
- Fakaòò*, se frayer un passage à travers la foule ; faire entrer par force.
- Fakaope*, — *opeope*, faire flotter sur l'eau, abandonner au gré des flots.
- Fakaopoti*, joindre plusieurs choses.
- Fakaosi*, laisser croître en touffe les rejetons de bananiers.
- Fakaoso*, exciter un animal, le faire élaner sur quelqu'un.
- Fakaota*, habituer. (V. *Fakalata*.)
- Fakapa*, faire éclater, tirer un coup de fusil ; battre en premier lieu l'écorce du *lafi*.
- Fakapaaga*, plier une natte en deux.
- Fakapaàpaàga*, au hasard.
- Fakapagugu*, parler d'une chose dont on a cessé de parler, puis y revenir ; ensuite la mettre de côté, puis y revenir encore ; susciter des embarras, exciter une querelle.
- Fakapainoino*, mettre sur le bord d'un endroit escarpé pour faire glisser en bas.

Fakapāisi, — *paipaisi*, faire fendre, diviser.

Fakapakaka, faire du bruit en marchant sur des feuilles sèches.

Fakapakese, qui se distingue en bien ou en mal; faire dépasser, mettre plus haut, ou plus bas, ou plus de côté que la marque voulue.

Fakapakisikisi, rabougri, nain.

Fakapaku, faire rôtir, griller, frire; matte-faim ou crêpes.

Fakapakupaku, remplacer ses vêtements mouillés par des secs; mettre à la famine, faire mourir de faim.

Donner des étoffes, des *siapo* en présent.

Fakapala, faire pourrir, faire fermenter, putréfier, corrompre.

Mettre un vésicatoire, un cautère, pour faire suppurer.

Fakapalā, couronner.

Fakapale, se coucher; introduire, faire tourner du côté de l'intérieur des terres, faire venir. Ex.: *ano o fakapale le tagata, ke au o kai umu*, vas faire venir cet homme pour manger de ces aliments.

Fakapaletasi, faire une seule chose à la fois; faire rejaillir le bien ou le mal de plusieurs choses sur un seul individu. Faire entrer tout à la fois.

Être tous réunis dans un seul endroit.

Fakapanapanau, rabougri, nain; travailler en fainéant.

Fakapanepane, plaie, ulcère qui commence à se cicatriser.

Fakapāniga, faire des supplications.

Fakapapaaga, faire avec préméditation, avec dessein d'obtenir un résultat, un but; essayer.

Fakapāpaitaku, railler, raillerie; ridiculiser, plaisanter, plaisanterie; se moquer de... (V. *Fakasuasua*.)

Fakapapala, faire pourrir, ulcérer.

Fakapapane. (V. *Fakapanepane*.)

Fakapapani. (V. *Fakapāniga*.)

Fakapapau, se déterminer, prendre la résolution; décréter, arrêter, prendre de justes informations.

Fakapatu, faire des nœuds.

Fakapatupatu, rendre raboteux; faire plusieurs nœuds à la suite les uns des autres.

Fakapau, résolu, résolution; se résoudre, se déterminer.

Fakapeè, faire mûrir un fruit à le rendre mollet.

Fakapekupeku, émousser un taillant, une pointe.

— *tagi*, être sur le point de pleurer.

Fakapele, — *pelepele*, caresser, traiter avec des égards particuliers, gâter quelqu'un en lui pardonnant tous ses caprices. (V. *Fagasele*, id.)

Fakapeti, — *petipeti*, — *pepeti*, engraisser, rendre gras ; entretenir, donner de l'embonpoint.

Fakapiau, faire émousser, écumer.

Fakapigapiga, penser, réfléchir, délibérer, examiner. Ex. : *leaise kau fakapigapiga loku ala*, je n'ai plus à délibérer sur mon chemin à suivre. (V. *Fakauta*, *Fakakaukau*.)

Fakapiko, — *pikopiko*, — *pipiko*, courber, rendre courbe ; mettre en zig-zag. Détourner ou changer le sens de...

Fakapikoi, agir en traître.

Fakapinepine, arrêter ou ralentir la vitesse, la marche ; ramer par détours ; gouverner un navire, une barque.

Fakapipi, faire bouillir.

— *aànu*, écumer par la bouche de maladie ou de rage, de colère, de dépit.

Fakapipiki, coller, attacher une chose à une autre ; s'attacher ; cimenter.

Fakapoipoi, respecter, respect, être réservé à l'égard de... ; menacer. Ex. : *na fakapoipoi mai ki lona toki*, il m'a menacé de sa hache.

Fakapokulu, dessin à lames.

Fakapolapola, une des manières de présenter les vivres sur les feuilles tressées de cocotiers ; grande cuisine dont les vivres sont placés sur des feuilles tressées de cocotiers, dont la moitié de la principale côte est de chaque côté du bord de la tresse.

Fakapopo, mue des crabes de terre ; faire pourrir. Espèce de crevasse à la plante des pieds.

Fakapopoi, être tout près, être proche de quelqu'un.

Fakapopoko, faire profond, rendre profond.

Fakapotea, faire sécher au soleil ; manière de préparer l'huile de coco.

Fakapoto, — *potopoto*, sagement, avec sagesse, rendre sage ; instruire, éducation, rendre prudent, adroit, rusé ; prudemment.

Fakapotu, travailler par division (en parlant d'une population).

— *tasi*, réunion de toute une population dans un endroit.

— *lua*, à deux bouts, faire deux bouts distincts dans une maison.

Fakapotupotu, mettre par morceaux, couper en morceaux.

Fakapouli, obscurcir, rendre obscur, ténébreux, sombre ; ténèbres.

Paganisme. Au hasard. (Pour signifier ce dernier mot, *faka* doit être précédé d'un verbe.)

Fakapū, trouer, percer.

Fakapuaka, agir brutalement à l'égard de quelqu'un, de quelque manière que ce soit.

Fakapula, qui produit des ampoules ; ampoules, enflures.

Fakapulepule, barriolé, de diverses couleurs ; de divers sentiments.

Fakapuli, détruire, faire disparaître, faire perdre ; cacher.

Fakapulou, renverser sens dessus dessous un contenant.

Coucher sur le ventre ; mettre sur le côté plat.

Fakapulu, mélanger du masi quelconque avec un peu de jus de cocos râpés.

Fakapulupulu, s'envelopper d'un drap, d'un manteau.

Faire présent d'un morceau d'étoffe pour habillement.

Fakapunou, faire prosterner.

Fakapūpū, cribler, percer de plusieurs trous.

Fakapupusa, étouffant, chaleur suffocante.

Fakaputuputu, serrer, rapprocher.

Fakasa, montrer, faire voir, indiquer, faire connaître ; visiblement, publiquement.

Fakasaàki, produire un bruit, soit en tombant, soit en jetant quelque chose par terre, soit en se précipitant à l'eau ; faire faire une détonation ; explosion.

Fakasaele, faire marcher, faire aller.

Fakasafe, passer un demi-tour d'une chose autour de... sans la nouer ; faire attraper en parlant d'une chose où l'on vise ; donner à quelqu'un ce qu'on a pris à la pêche, à la chasse, pour augmenter ce que celui-ci a déjà pris lui-même, comme si tout venait de lui ; passer des bâtons en travers sous un fardeau, pour le porter plus facilement.

Fakasafesafe, mettre en bandoulière.

Fakasafu, — *safusafu*, vogueer vent arrière.

Produire une petite chute d'eau par le moyen d'une écorce... ou en versant doucement.

Fakasāfuni, chevelure courte et relevée.

Fakasaga, couper en demi-lune ; se mettre en présence comme antagoniste.

— *tonu*, adresser, mettre ou diriger juste, droit, en face.

Fakasagulu, — *sagulugulu*, — *sagusagulu*, détonation, grand bruit d'une chose que l'on fait tomber, rouler ou écrouler.

Fakasagosago, — *sasago*. (V. *Fakakagokago*.)

Fakasakesake, creuser autour d'un bourbier pour que l'eau s'écoule, afin d'y planter du *talo*.

Fakasako, dresser, redresser ; aligner, rendre direct.

Fakasala (i), — *salasala*, faire faire le mal, induire au mal, mettre en défaut, dans le travers ; faire tomber dans le mal ; séduire, séducteur, séduction ; donner scandale ; tromper, trompeur ; faire un manquement.

Natte tressée à double ou croisée.

Fakasalalo, — *salasalalo*, regarder en dessous, regards de galanterie ; faire semblant de regarder ailleurs, tout en ne regardant que celui ou celle que l'on aime.

Fakasali, faire couler, suppurer.

Fakasalulu, boudier, concentrer sa colère sans rien dire ; faire mauvaise mine.

Fakasamu, se moquer, railler, outrager, braver, injurier.

Fakasaò, faire échapper, faire passer ; sauver, délivrer.

Piloter un navire, une embarcation.

— *ake*, faire entrer.

Fakasapa. (V. *Fakasipa*.)

Fakasasau, exposer à la rosée.

Fakasasāūga, sentir à la piste.

Fakasau, presser, engager, solliciter ; faire l'exigeant, faire le difficile.

— *veli*, rendre, mettre en état de guerre.

Fakasausau, rendre esclave, tyranniser ; esclavage, esclave ; domestique, serviteur, servante.

Fakasavala, avoir sans cesse envie de manger certaines choses que l'on aime de préférence.

Fakasegisegi, — *sesegi*, chercher à plaire, à faire plaisir, par ses manières d'agir ; faire promptement et joyeusement ; obligeant, complaisant. (V. *Fakateteki*.)

Fakasāilo, être incertain, douter ; faire semblant d'ignorer.

Fakaseiseiapa, — *seisei*, en biais, en travers.

Fakaseke, — *sekeseke*, — *seseke*, faire glisser, rendre glissant ; exciter à..., tenter à..., engager à..., pousser à... ; faire pencher, mettre en pente.

Fakasela, — *selasela*, faire essouffler, mettre hors d'haleine; respiration accélérée.

Fakasemala, se repentir, repentir; contrit, contrition.

Fakasese, faire égarer, s'égarer; se détourner sciemment d'un chemin.

— *manava*, qui inquiète, qui trouble l'esprit.

Fakasemusemu, — *sesemu*, tromper, duper, habler; fourberie, fourbe; séduire; se railler de... (V. *Kākā*.)

Fakaseseva, — *sevaseva*, agir en imbécile, en idiot.

Fakasiaga, sonder, éprouver, épier, s'informer, faire des demandes en dessous.

Fakasiasiaga, fainéant, paresseux, désœuvré, qui s'épargne.

Fakasiesieaga. (V. *Fakakinau*, id.)

Fakasiga, faire tomber, renverser; faire tomber dans le désordre, dans le péché.

Fakasigosigo, faire des détours pour se rendre à... ou pour éviter la rencontre de quelqu'un. (V. *Fakatafa*.)

Fakasiki, exagérer, vanter, se vanter. (V. *Fakalaki*.)

Fakasiku, faire allusion, avoir rapport; donner un sens, un terme; terminaison.

— *malie*, donner un bon sens, une bonne signification.

— *veli*, mauvais sens, mauvaise allusion.

— *mala*, regarder de travers, du coin de l'œil.

— *pati*, exagérer, faire de faux rapports.

Fakasili, — *sisili*, outrepasser, dépasser, surpasser.

— *lou ita*, cesser d'être en colère, faire passer la colère.

Fakasina, — *sinasina*, — *sisina*, blanchir, faire blanchir un objet, une étoffe.

Fakasinu, — *sinusinu*, — *sisinu*, oindre; souiller d'huile, de graisse. Se dit de la mer imitant l'huile par son calme. Ex.: *kua sisinu le moana*, la mer est calme comme de l'huile.

Fakasipa, — *sipasipa*, mettre en biais, en travers. (V. *Fakasoï-seïapa*.)

Fakaso, mettre deux à deux; se faire un compagnon, un camarade.

Fakasogi, — *sosogi*, faire baiser, faire sentir, faire flairer; baiser.

Fakasoïsoï, ménager, épargner; traiter avec réserve, doucement.

Fakasoko, — *sokosoko*, — *sosoko*, faire parvenir, amener au but; joindre ensemble, ajuster; allonger; faire joindre, atteindre.

(Le mot *fakasoko* s'emploie aussi pour faire communier.)

Fakasola, faire fuir, faire échapper.

Fakasolo, à la suite, successivement, sans cesse, sans interruption ; se suivre, aller à la suite. Multitude qui va ou vient, défilé ; se communiquer, se transmettre.

— *mulí*, faire reculer.

Fakasolosolo, tenter, engager, exciter ; tentation,

— *pulu*, déposer doucement par terre.

Fakasomo, faire croître.

Fakasopo, faire sauter, faire escalader.

Fakasosaa, tourmenter, importuner, rendre inquiet.

Fakasosolo, communiquer, propager, étendre, transmettre ; s'étendre (en parlant de plantes rampantes, d'une maladie, d'un ulcère).

Fakasou, rendre souffrant, maladif, indisposé.

Fakasua, faire fondre ; liquéfier ; faire couler, faire arroser. — Louvoyer.

— *moa*, espèce de mets.

Fakasuasua, plaisanter, plaisanterie ; se moquer, railler. (V. *Fakapā-pāitaku*.)

Fakasumu, faire des dessins dans les ligatures, dans les *siapo*, en forme de losange. Lancer une pirogue dans l'eau, dans la mer. Pousser par derrière quelqu'un pour le faire avancer.

Fakasusu, mouiller, faire mouiller.

Fakasūsū, engager à..., exciter à... (V. *Fakasotosolo*.)

Fakataàtaásau, lambiner, agir avec lenteur, à contre-cœur.

Fakataane, s'asseoir à la façon des tailleurs.

Fakatafa, — *tafatafa*, le long de..., à côté de... ; se mettre de côté, ne pas participer à... ; faire mettre de côté.

Fakatafati, faire retourner vers sa source ; faire rebrousser chemin.

Fakatafe, — *tafatafe*, faire écouler, s'écouler, suivre le courant, passer outre.

Fakatafoki, faire rebrousser chemin, revenir sur ses pas.

Fakatafuli, faire changer ; faire convertir.

Fakataga rendre licite, permis, toléré.

— *taga*, se séparer de... ; quitter son habitation, abandonner sa patrie, un lieu. (Il doit toujours être suivi de *mei*.)

Fakatagata, en homme, humainement.

Fakatagi, faire pleurer. Jouer d'un instrument ; sonner une cloche.

Fakataka, poursuivre, chasser. Sortir l'amande du coco de sa coque avec précaution.

— *lala*, s'oindre d'huile.

— *lili*, trembler, être agité ; frémir.

Fakatakoto, faire coucher, faire incliner.

Fakatakulu. (V. *Fakalelu*.)

Fakatalatupua, extraordinaire, surprenant, prodigieux, merveilleux, étonnant.

Fakatali, faire rester, recevoir. Recevoir dans un contenant un liquide qui tombe.

— *aga*, à la renverse, sur le dos, y mettre ; tomber à la renverse.

Fakatomaliki, se conduire en enfant, faire l'enfant.

Fakatānaki, amonceler, entasser, faire entasser.

Fakatanē, vernir un plat à kava (à force d'y faire du kava).

Fakatapa, — *tapatapa*, faire exécuter un travail, une chose, en pressant, en engageant. (V. *Lagiaki*.)

Fakatapu, défendre, interdire ; rendre sacré, bénir ; se consacrer, consécration. Donner un gage à une personne pour se l'attacher.

Fakatasi, faire ensemble, se réunir ensemble, ne faire qu'un ; réunion d'une population.

Fakatātā, tableau, image, portrait, statue. Comparer, assimiler.

Fakataatae, faire arriver, faire parvenir.

Fakatatapa, bruit précipité, mouvement précipité en tous sens.

Fakatasasau, lambiner, retarder.

Fakataatau, égaliser, égaler, rendre semblable, être semblable ; comparer, rapprocher pour comparer ; ajuster.

Fakatatu, marcher lentement.

Fakatatututulu, verser goutte à goutte. (V. *Fakamotimoti*.)

Fakatau, acheter, vendre, échanger ; faire essai ; aller à la rencontre.

(Ce mot, devant un verbe, marque réciprocité. Ex. : *na lā fakatau fakasamu*, ils se sont injuriés réciproquement.)

— *ala*, aller dans le vent, lofer.

— *aluga*, élever, s'élever.

— *ga*, vente, marché, achat, échange.

— *galu*, suivre le mouvement des vagues.

— *gulu, pati*, tenir tête en paroles à quelqu'un ; répliquer, riposter.

— *fai*, faire deux choses en même temps, à la fois.

— *fi*, contester, s'opiniâtrer.

Fakatau-ka, s'essayer à qui mieux mieux ; faire assaut dans un ouvrage, un chant, une danse.

— *kākā*, se tromper mutuellement en trafiquant.

— *lalo*, abaisser, s'abaisser.

— *lava*, en travers.

— *matua*, rendre les derniers grands soupirs que l'on fait immédiatement avant de mourir. — Quand on veut désigner celui ou celle qui est à l'extrémité, on met un pronom personnel entre *fakatau* et *matua* ; ainsi on dit : *na fakatau lona matua*, il ou elle a rendu ses derniers soupirs.

— *noa*, n'avoir point part à une distribution.

— *pake*, tenir avec opiniâtreté.

— *le palā*, mettre la couronne sur la tête.

— *pili*, suivre à la piste.

— *sa*, user de ruse ; manquer de loyauté, de probité.

— *sala*, faire à contre-temps, mal à propos.

— *tau*, qui ne veut pas se mêler de ce qui ne lui est pas confié ; examiner si une chose est conforme à une autre ; contrefaire, singer.

— *tavala*, suivre à la piste.

— *taugalu*, suivre le mouvement des vagues.

— *tau-inu*. (V. *Fakaataata inu*, id.)

— *tau-kai*. (V. *Fakaataata kai*, id.)

— *taumalie*, faire posément, sans se presser.

— *taupoou*, rester vierge, à la manière des vierges.

— *tauvele*, injurier, outrager, agacer par des injures.

— *tonu*, faire à propos, à temps.

— *tui*, diriger au plus près ; ramer directement contre le vent.

Fakatava, aller et venir ; aller çà et là avec des motifs cachés pour connaître ou obtenir quelque chose.

Fakatavili, — *tavilivili*, se hâter, à la hâte ; faire promptement, expédier promptement.

Fakatea, à la façon des blancs.

Fakateè, — *teèteè*, vider les petits poissons, presser un abcès pour en faire sortir le pus.

Fakatefa, — *tefatefa*, — *telefa*, se confier en..., ne pas avoir peur de...

Agir librement, sans inquiétude, à l'égard des choses appartenant à un parent, à un ami.

Fakateifo, faire tomber ou laisser tomber d'en haut.

Fakateisi, un peu, encore un peu.

Fakateka, faire rouler.

Fakatekateka, dormir sans avoir de linge, d'habillement, sans avoir de couverture.

Fakatekitekiki, se précautionner, prendre garde, veiller.

Fakatele, — *teletele*, épier, espionner; visiter, voir, examiner pour connaître.

Se promener en mer, soit en embarcation à voile, soit à bord d'un navire.

Fakatelefua, mettre à nu, être à nu.

Fakateloa, — *telotelo*, ouvrage que l'on fait partiellement, en petite largeur, v. g. en sarclant un champ ou plantant des semences par rangée d'un bout à un autre, mais en petite largeur. — Distribuer des vivres en allant par rangée d'individus.

Fakatemonio, à la façon du démon; paganisme.

Fakatemu, effleurer, ne faire que toucher.

Fakatemutemu, qui atteint à peine, qui est court.

Fakatejemu, avec diligence, à la hâte, se dépêcher.

Fakatenetene, abrégé un nom par politesse, par caresse; cajolerie.

Ne pas reprendre quelqu'un faisant mal, l'épargner.

Fakatepitepi, se hâter, faire à la hâte; marcher vite en branlant les bras; trotter avec diligence.

Fakateteki, vaniteux, qui cherche à plaire, galant; obligeant, complaisant par galanterie; faire le fanfaron, regarder de côté et d'autre; s'élever ou monter un peu plus haut pour se faire voir.

Fakateu, — *teuteu*, enjoliver, embellir, avec pompe.

Fakatevolo, paganisme, à la façon du diable, païen.

Fakatifi, mettre en angle, équarrir un bois.

Fakatilou, — *tilotilou*, demander excuse, faire ses excuses en passant devant quelqu'un en dignité.

Fakatimutimu, — *titimu*, rabougri, nain. (V. *Fakapanapanau*, id.)

Fakatinatinau. (V. *Fakakinakinau*, id.)

Fakatino, désigner, indiquer.

Fakatiao, faire regarder.

Fakatiti, à la manière de guirlandes, de ceintures de feuilles.

Cercle lumineux autour de la lune, des astres (*halo*).

Fakatiu, vent du nord-ouest.

— *muli*, id.

Fakatō, pondre ; faire tomber, se précipiter, se jeter du haut de... ; céder à un autre son droit sur quelqu'un.

— *ia*, faire tomber la pluie.

Fakatoa, — *toatoa*, courageusement, avec courage ; supporter avec courage.

Fakatoe, mettre de reste, laisser ou mettre en réserve.

Fakatoetoe, — *totoe*, raccourcir, rendre plus petit, plus court.

Fakatofutofu, calme parfait de la mer ; beau temps.

Servir tout le monde, en faire avoir à tout le monde.

Fakatoga, — *togatoga*, croiser les jambes à la manière des tailleurs.
(V. *Fakataane*, id.)

Fakatoka, suivi d'un verbe, signifie : faire pour la première fois. Ex. : *fakatoka saele*, marcher pour la première fois ; *fakatoka tio*, regarder pour la première fois.

Fakatoka, — *tokatoka*, — *totoka*, faire tomber, faire échouer ; apaiser, calmer.

Doucement, posément, avec réflexion. Ex. : *e pati fakatotoka aia*, il parle lentement, posément.

— *malie*, ranger par ordre ; calmer.

— *veli*, déranger, mettre en désordre.

— *le ala*, préparer le chemin, les voies.

Fakatokaga, faire prêter attention, faire appliquer, appliquer, application ; faire incliner à...

Fakatoko, premier champ que cultive un nouveau venu, un nouveau marié, un malade récemment guéri ; premiers travaux en général ; travailler généralement. (Il ne s'emploie dans ce sens qu'aux applaudissements dans des réunions.)

Fakatokotuli, faire mettre à genoux.

Fakatolau, qui change de feuilles à certaine saison.

Fakatologa, faire durer, ménager.

Fakatologulu, — *tolomusu*, murmurer à voix un peu basse ; grommeler ; bruit sourd dans le lointain.

Fakatolokapakau, se trainer sur ses ailes.

Fakatolotolokofa, faire très-ample. S'élargir un peu les ailes (en parlant du dindon, de l'oie, etc.).

Fakatomai, descendre.

Fakatōmua, d'abord, avant.

Fakatonu, — *tonotonu*, — *totonu*, rendre juste, droit ; préciser, dire au juste, justice. Déterminer, décider, décision ; prévenir, deman-

der la permission, le consentement. Dresser, redresser; ordonner, statuer, régler.

Fakatoò, faire prendre, remettre à...

Fakatoòpoto, se conduire avec réserve, avoir de la réserve, du savoir-faire, de l'honnêteté; instruit, savant, poli.

Fakatopisi, faire jaillir.

Fakatosi, faire écrire, dicter pour faire écrire.

Fakatotogi, faire payer.

Fakatôtô, avec prudence, avec réserve, pour qu'une chose réussisse.

Ne savoir pas très-bien une chose, ne la savoir qu'à demi, qu'en partie. Ex.: *e ina iloa fakatôtô fuai lona fakafetai*, il ne sait pas très-bien sa prière. — De temps à autre, quelquefois.

— *loimata*, pleurer en cherchant à retenir ses larmes.

Fakatotoka, rendre épais un liquide.

Fakatû, simulacre de combat à la mort d'un roi, d'un chef (au paganisme, accompagnée de dévastation). Même simulacre à une nouvelle extraordinaire, mais sans dévastation.

Fakatuû, inquiéter, chagriner, molester.

Fakatuagàane, cousin à cousine ou cousine à cousin.

Fakatuâtû, compter sur..., s'appuyer sur..., se reposer sur...

Fakatuatuakoi, jalousie. (V. *Finenonofo*.)

Fakatuga, — *tugatuga*, retarder, qui retarde; faire avec crainte et réserve; posément, lentement. (V. *Fakamalie*.)

Fakatugase, lentement, nonchalemment, avec indolence.

Fakatuku, faire déposer une charge; faire disperser une assemblée.

— *aloalo*, marcher dans le penchant d'une montagne.

Fakatulolo, faire prosterner, se prosterner, s'incliner.

Fakatuneva, — *tunetuneva*, rôder en affamé pour chercher de la nourriture. (Se dit de quelqu'un à la disette, mourant de faim.)

Fakatuipu, créer, exciter; faire émaner; produire, faire naître, engendrer, former, causer, être cause, donner lieu à...

Fakatusa, — *tusatusa*, — *tutusa*, viser, coucher en joue; ajuster, aligner, tenir en ligne; mettre vis-à-vis.

Fakatutuilu, désigner positivement quelqu'un ou quelque propriété.

Fakatûtûita, être en colère, être fâché; répondre en colère.

Fakatutuke, un être orgueilleux qui fait le savant, l'habile, qui veut s'élever, qui se donne de l'importance, qui marche fièrement, se pavanant, se donnant de l'importance, même assis.

Fakatuù, faire tenir droit, debout ; élever, ériger ; amonceler, entasser.

— *ake*, ressusciter, relever.

— *ga*, ressembler à ses prédécesseurs.

— *kava*, petits filets des femmes, à mailles très-petites.

— *tuù*, pêche avec les petits filets joints ensemble.

Fakatuutuli, faire mettre à genoux.

Fakatutuù, hérissé, se dresser de surprise, de frayeur (en parlant du poil, des plumes des animaux).

Se tenir assis en tenant ses jambes avec ses mains.

Fakatuwai, retarder ; lentement, sans se presser.

Fakau, allaiter. Se mettre à l'abri, se cacher derrière.

Fakaù, faire mordre, saisir avec les dents ou avec des tenailles.

Fakaua, — *uaua*, mettre à la pluie, ou y faire rester, ou y demeurer ; la recevoir sans abri.

Fakaùauaaloa, regarder curieusement en allongeant le cou.

— *loloa*, id. (en parlant de plusieurs).

Fakauamoko, igname ou *talo* plus petit au milieu qu'aux extrémités.

Fakaùgaùga, travailler un bois inégalement, par bosse, etc.

Fakaugaki, se réfugier, se mettre sous la protection de... (V. *Fakalafafi*.) Ex. : *ke tou fakaugaki kia Malia*, réfugions-nous auprès de Marie.

Fakau, s'informer, prendre des informations, des explications ; s'éclaircir sur une chose.

Fakaukauka, marcher fièrement, hardiment.

Fakaukeke, empiéter, usurper en avançant ses bornes sur autrui.

Fakaukeukeke, se provoquer mutuellement, surtout pour exciter la guerre, en empiétant sur autrui.

Fakaukoß, joindre plusieurs pièces de bois ensemble pour consolider. Lier un ou plusieurs morceaux de bois léger à un bois lourd pour le faire surnager dans l'eau ou dans la mer.

Fakauku, faire plonger.

Fakaula, faire flamber, faire enflammer.

Fakaùli, noircir, salir, tacher.

Fakauli, être au gouvernail ; gouverner un navire, une barque, une embarcation.

Fakaùlu, faire entrer, introduire. Offrir les prémices, offrande faite aux premiers personnages d'une fête.

— *ùlukimoa*, ne montrer que la tête en nageant (se dit d'un poisson).

Fakaumu, mue des écrevisses, des crabes d'eau et des serpents ; changement de peau, de poil, etc.

Au figuré : se dit d'une personne sensée qui vient à parler en imbécile, en radoteur.

Fakaùta, — *ùtaùta*, penser, réfléchir, opiner ; examiner, combiner, calculer, proportionner, mettre en rapport.

— *malie*, bien réfléchir, ne pas se presser.

— *mua*, prévoir d'avance.

— *le vaka*, charger une pirogue, un navire.

Fakaùtaùtagia, celui qui, par ses avertissements, porte les autres à réfléchir sur une affaire.

Fakautu, être dégoûté, fatigué, repu d'une mauvaise conduite.

Fakautiuti, s'entêter, s'endurcir. (V. *Fakafefeka*.)

Fakauùti, faire mordre.

Fakauve, — *uveuve*, proposer, mettre en avant, délibérer, consulter, examiner, discuter, etc. (V. *Fakakaukau*, id.)

Fakavae, mettre un fondement à un édifice.

Fakavai, tremper dans l'eau, humecter ; faire des irrigations.

— *a*, mettre beaucoup d'eau.

— *aloalo*, suivre, faire suivre le penchant d'une montagne, soit par mer, soit par terre. Côtayer.

Fakavaiga, s'amuser à des riens ; chercher à plaire.

Fakavaikaokao, chauffer du jus de coco avec des pierres brûlantes.

La partie concave d'une pirogue, attenante au *oa*.

Fakavaka, emmancher un couteau, un sabre. Faire une couverture à un livre, le relier.

Fakavale (i), — *valevale*, agir en fou, en imbécile, en insensé ; rendre fou ; se conduire en dévergondé.

Fakavanavanai, engager quelqu'un à diriger ses armes contre un individu pour le tuer.

Fakavasaa, mettre ou se placer dans un entre-deux, à distance.

Fakavasa, — *vasavasa*, faire intervalle, distance, espace.

Mettre à distance, distancer.

Fakavase, — *vasevase*, — *vavase*, babiller, longue conversation.

Fakavāvā, ôter, sortir les entrailles, v. g. d'un animal quelconque.

Fakavave, — *vavevave*, faire promptement, avec diligence.

Fakavekuevuku, mal faire un ouvrage.

Fakavela, — *velavela*, — *vevela*, faire chauffer, réchauffer, faire tiédir.

Faire brûler, incendier.

Fakaveli, — *veliveli*, dire du mal de..., diffamer, indisposer contre...

Rendre mauvais, mal faire, nuire; troubler, émeuter, brouiller, calomnier, persécuter, persécution.

— *noa*, faire injustice sans raison, sans motif.

Fakavelikele, nom d'une divinité païenne.

Fakavesili, questionner, faire des interrogations.

Fakavesivesi, simuler le combat, le provoquer; exciter par ses armes au combat. (V. *Kailao*, id.)

Fakaveuveu, ébouriffé, en désordre, bourru; frangé.

Fakavili, — *vilivili*, hâter, accélérer, se dépêcher; avec diligence, promptement.

Fakavilo, jeter, se jeter en bas; plonger, faire couler.

Fakavisi, — *visivisi*, embrouiller une chose, une affaire; mettre obstacle, s'opposer. Entortiller; faire grimper les ignames et haricots à des bois.

Fakavisu, en grand nombre, en bandes. (Se dit des poissons qui entrent en grand nombre dans un filet.)

Fakavivi, faire fâcher, faire irriter. (V. *Fakakonokono*.)

— *manava*, faire pester.

Fakavolvolu. (V. *Fakagaegae*.)

Fakavosa, se rendre fils adoptif.

Faki, rompre, cueillir un fruit sans sa tige, ou une feuille; abattre des cocos. Dégrossir ou polir un bois en coupant dans le sens contraire des veines du bois.

Terminaison de quelques verbes (avec).

— *na*, id.

Fākule, chercher des poux dans la tête de quelqu'un.

Fala, ananas; *fua-fala*, fruit d'ananas ou un ananas.

Pandanus: son fruit, ses feuilles servant à couvrir les maisons.

— *tuma*, espèce de pandanus.

— *maoki*, autre espèce de pandanus.

Fālai, s'asseoir par terre les jambes pliées une de chaque côté du corps. — Se répandre, s'étendre (en parlant du liquide). (V. *Solofa*.)

Fale, maison, cabane, maisonnette.

— *Atua*, temple, maison divine. (Terme païen.)

— *lotu*, — *tapu*, église, temple.

— *manu*, étable, écurie; — *puaka*, étable de cochons.

— *mate*, demeure des morts futuniens qui autrefois n'allaient pas au ciel; enfer des Futuniens païens.

Falelè, pencher, incliner ; être plié. Roulis, se rouler (en parlant d'un navire).

Faletautaina, plusieurs frères ou plusieurs sœurs restant ensemble. (De trois ou quatre et au-dessus, en augmentant.)

Fali, ôter ou nettoyer des ordures.

Fāliki, tapisser un endroit avec des nattes ; couvrir la terre ou un siège de quelque chose ; faire un plancher au rez-de-chaussée d'une maison.

Faliu, retourner, revenir.

Fāliu, se tourner pour regarder (en parlant de plusieurs).

Fālō, étendre, imposer les mains ; étirer, allonger.

Fanā, fusil, tirer du fusil ; arc ; chasser, chasse.

— *fenua*, canon.

— *kofe*, pétard.

— *aga*, coup, charge de fusil ou d'autres armes à feu.

Fanā, mât de navire, de baleinière, de pirogue.

Fanāga, conte, fable, roman.

Fanake, aller, venir. (Se dit seulement quand on en a reçu l'invitation.)

Montrer, faire voir.

Fānaki, s'appuyer sur..., se confier en..., avoir confiance ; espérer ; adosser. Confiance, espérance.

Fanatu, aller, partir. (V. *Ano*, id.)

Fanau, enfant, progéniture. Enfanter, accoucher, naître.

— *ga*, enfantement. (Se dit aussi des animaux.)

Fānifo, s'abandonner au gré des vagues, des flots ; se laisser porter par eux jusqu'à la grève. (Amusement d'enfants.)

Fano, aller, partir ; passer, s'écouler.

Fanofano, se laver les mains.

Fanoga, voyage, visite ; caravane, gens en marche.

Fao, nom d'un arbre (excellent pour chevrons de maison).

Faò, clou, cheville ; clouer.

— *talatala*, vis.

Faò, fafaò, faòfaò, enfermer, mettre dans...

Faoa, messieurs, mes amis, mes chers. (Terme très-usité.)

Fata, brancard pour porter quelqu'un. Grenier, étage d'une maison ; tout ce qui sert de plancher, etc. Échafaudage.

— *nunu*, tamis monté pour faire la farine d'*arrowroot*.

— *taki*, deux perches ou deux bambous que l'on attache de chaque

côté d'une colonne à une autre dans une maison, pour servir de rayon, de tablette.

Fatafata, poitrine, estomac.

Fātaga, creux horizontal sur les récifs et dans les ruisseaux.

Fateke, rejeton de tronc d'arbre, de plante.

Fateto, mange donc ! (Terme de colère.)

Fati, casser, rompre, briser ; fracture, foulure. Aller et revenir de...

— Air, refrain d'un chant.

— *aga*, endroit cassé.

— *ia*, cassé, rompu, brisé.

— *ga*, jointure, articulation.

Fatiku, demi-brasse, quart de brasse.

— *fakatukilima*, trois quarts de brasse.

Fatogia, tâche, corvée, taxe, impôt.

Fatoto, mange donc ! (Terme de colère.)

Fatu, pierre, caillou ; graine, pepin. Composer un chant, un cantique.

— *ati*, tas de pierres que l'on fait sur les récifs pour y attirer les poissons.

— *fakavae*, pierre fondamentale, fondement d'un édifice.

— *fetekai*, pierre qui roule d'en haut.

— *kele*, pierre terreuse.

— *maànu*, pierre-ponce.

— *lau*, composer un chant, une chanson.

— *manava*, cœur de l'homme, de l'animal.

— *tagata*, homme arrivé à l'âge mûr.

— *tea*, pierre de corail, pierre blanche.

— *vae*, cheville du pied.

Fatu (î), *fatufatu* (î), plier en roulant, en rouleau.

Qui a atteint son cru : *kua fatu-tagata a ia*, il a achevé de croître.

Fatufatu tagata, qui commence un peu à vieillir.

Fatufatu, médire, médisance.

Fatūtīlī, foudre.

Fau, joue ; — *papaà*, joue creuse, enfoncée.

Nom de l'hibiscus ; sa seconde écorce préparée pour faire le *kava* et le tamiser. Elle sert aussi à tresser une petite natte longue et étroite, appelée *fau*, dont les indigènes se servent comme de presseur, pour extraire le liquide de choses râpées.

Faù, *fafaù*, *faùfaù*, attacher, lier, ficeler. Conseiller, donner des

conseils ; commander, gouverner, diriger. — *fenua*, gouverner un pays ; s'unir, s'accorder, s'entendre ; *faù malie*, bien gouverner, bien diriger ; *faù veli*, mal gouverner, mal conseiller.

Construire un navire, une embarcation. Ex.: *na kau faùsia le vaka-nei*, j'ai construit cette embarcation.

— *fakalava*, lier en travers.

— *lama*, faire des torches avec des feuilles sèches de cocotier.

— *tauà*, parler de guerre, tenir des conseils de guerre.

— *ia, sia*, term. pron., lié, fixé, ficelé, attaché.

Faùfaù-lemu, manger avidement, gloutonnement.

Faufatu, nom d'une espèce d'hibiscus, dont l'intérieur est noir comme l'ébène, et excellent pour travaux d'ornement.

Faùfaù, bouquet de fleurs.

Faùfenua, nom d'une divinité païenne donnant de bons conseils pour le bien du pays.

Fauigo, nom d'une mauve du pays, excellente pour cataplasme, pour lavement adoucissant et même pour infusions.

Faumata, nom d'un arbre dont le cœur est blanc.

Fautu, mange, et ne dis rien. (Terme de colère.)

Fe. Cette particule sert à marquer le rapport de plusieurs individus ou de plusieurs objets entre eux, ou d'un individu avec plusieurs objets, ou de plusieurs actions faites par un seul individu. Elle est très-souvent mise devant les verbes pour fortifier l'idée qu'ils expriment et indiquer un pluriel, comme dans *fepeu, feteke*. Quand le mot devant lequel elle se trouve est suivi de *aki*, elle indique alors un verbe réciproque, v. g. *fetaaki*, s'entre-frapper. La particule *aki* est quelquefois remplacée par *ni*, comme *fefulani* ; quelquefois elle est précédée d'une consonne étrangère au mot radical, comme *feitanaki* ; quelquefois on retranche *a* de *aki* : *féilogaki*. Quand le mot devant lequel se trouve *fe* n'est pas suivi de *aki*, il n'est plus verbe réciproque, mais bien un verbe au pluriel, lequel se termine ordinairement par la voyelle *i* ou par des syllabes équivalentes qui accompagnent la plupart des mots se combinant avec les particules *fe* et *aki*.

Fea, lequel, laquelle, lesquels. Quand ce mot est suivi d'un nom auquel il se rapporte, il se met après lui. Ex.: *le tagata fea*, quel homme ? *le laakau fea*, quel bois ? Ce mot sert à composer les adverbes de temps et de lieu *afea, nafea*, quand ; *ifea, kofea, kifea, meifea*, où, d'où.

Feafeau, feafeausi, concours, concourir ; faire assaut à qui aura plutôt terminé un ouvrage, et qui fera le mieux, qui aura la récompense.

Feagaàki, être tourné en face ; être très-occupé, très-affairé.

Feagai, être tourné vers... ; face à face, en présence, en face.

Fēaki, fefeaki, soigner, s'occuper de..., employer les moyens pour...
(V. *Fēau*, id.)

Feakonakiaki, se reprendre mutuellement, s'avertir ; s'instruire les uns les autres.

Feaku, gratter sans cesse ; — *ʔ*, s'égratigner (plur.).

Feala, capable, apte ; convenable, propre, digne ; possible, avoir accès à...

Fealofaki, fealofani, s'entr'aimer, s'aimer réciproquement.

Feanoaki, aller çà et là, de côté et d'autre ; aller et venir.

Feao, escorte, cortège ; courtisan, faire la cour, tenir compagnie, demeurer avec... ; troupe empressée.

Feaofaki, qui peut être embrassé avec les bras. Réunion d'une population.

Feasoaki, être dévoré par la faim, mourir de faim.

Feata, espèce de poissons renfermant un poison violent.

Feaù, s'en aller mécontent, partir en boudant.

— *ga*, action de s'en aller mécontent.

Feāu, soigner, donner des soins ; s'occuper de..., se mettre en devoir de... ; employer les moyens pour...

Feauàki, fornication ; fornicateur, fornicatrice.

Feausi, faire assaut ; provoquer. (V. *Feafeau*.)

Feaveaki, porter de côté et d'autre ; colporter, v. g. un fardeau, une nouvelle.

Feèke, se repousser, se pousser mutuellement.

Fefai, se tourmenter, s'escrimer, s'efforcer.

Fefe, ridé, ride. Désenflé.

Fefeaki, comment, de quelle manière ? Dans une phrase, il se met après son verbe. Ex. : *na gaoi fefeaki e le Atua le malama-nei*, comment Dieu a-t-il créé le monde ?

Feafeau, provoquer, faire assaut. (V. *Feausi, Feafeau*.)

— *ga*, provocation.

Fefegu, se moucher.

Fefeku, dur, entêté, opiniâtre.

Fefela, entr'ouvrir, entr'ouvert. (V. *Fela*.)

Fefe, se disputer ; dispute, chicane, querelle.

Fefeu, troncer le sourcil.

Fefokiaki, aller et venir fréquemment de tous côtés.

Fefulani, enflé de toute part.

Fefunaki, garder le secret ; cacher, ne point divulguer.

Fefuti-aki, tirer mutuellement.

Fegalomaki. Se dit de deux îles peu éloignées, dont l'une s'aperçoit quelques instants après qu'on a perdu l'autre de vue.

Fegu, dur, coriace (ne se dit pas des pierres) ; souffler fortement du nez.

Fegufegu, bout du nez ; bout du groin du cochon ; grognement subit du cochon, lorsqu'il est épouvanté.

Feguà, qui gémit, qui se plaint. (V. *Guà*.)

Feilo, ami, parent, allié.

Feilogaki, rencontrer, s'entre-visiter, se voir, entrevue ; se comprendre.

(Quand ce mot est précédé d'une négation, il signifie quelquefois : n'avoir pas connaissance de...)

Feitaàki, *feitanaiki*, être mutuellement en colère, s'entre-fâcher.

Feiva, métier, emploi, état, art.

Fekai, farouche, cruel, mordant, dévorant, méchant.

Fekaimoaki, indisposés, fâchés les uns contre les autres (plur.).

Fekalofaki, ceux qui ne sont point stables à la même place ; esquiver.

Fekanoaki, bois dont les veines ou les raies sont croisées, à rebours, en sens contraire.

Fekapuaki, se chasser mutuellement, s'entre-poursuivre.

Fekàtakiaki, se supporter réciproquement, avec patience.

Feke, espèce de mollusques à huit pattes flexibles et prenant toutes sortes de couleurs.

Fekai, se quereller, se disputer.

Fekii, crier, tenir tête, raisonner fortement (comme des enfants).

Fekilofaki, regarder de côté et d'autre.

Fekinauaki, s'entre-chicaner, se quereller.

Fekite, rencontre, se rencontrer.

— *aki*, être en vue l'un de l'autre.

Fekoleaki, s'entre-demander.

Fela (i), *fefela*, entr'ouvrir. Ex. : *felai lou mata, ke kau sau a penu e naà i ai*, ouvre ton œil, que j'en sorte ces saletés qui s'y trouvent.

Felaaki, ainsi, comme cela. (V. *Fenaaki*, id.)

Felagaki, se soulever de toute part (se dit de douleurs).

Felakai (de *laka* avec *fe* et *i*), revenir promptement, se hâter, v. g.: *ke koutou ave okoutou amoga i kola, ti felakai mai koutou*, portez vos charges là-bas, et revenez promptement.

Felamataki, s'épier, s'observer secrètement l'un l'autre.

Felau, s'entretenir de..., causer de...; — *ga*, id.

Felaukauaki, chercher à se plaire mutuellement par passion.

Felavaaki, qui s'échangent leur habillement pour s'en vêtir.

Felavasaki, s'entrelacer, être entrelacés en parlant des morts dans un combat. (Se dit aussi des arbres qui tombent pêle-mêle.)

Felave (*i*), se rencontrer. (V. *Feilogaki*.)

Felega, dispute, querelle, chicane.

Feli, s'entortiller, entrelacer.

Felia, férie, jour d'œuvre; — *lua*, lundi; — *tolu*, mardi, etc.

Feligiaki, transvaser.

Felifelipoi, *felilipoi*, nuit tombante, nuit close; le matin avant l'aube.

Felofelo, jaunâtre.

Felofaki, débordement de rivière, de ruisseau; submergé de toute part. Aller de côté et d'autre, venir (en parlant de plusieurs).

Feloisaki, se mentir l'un à l'autre, les uns aux autres.

Felolü, pleurs, cri des petits enfants, des petits animaux. Petit bruit comme le son d'une clochette. Ex.: *ko ai a toe felolü i gakola*, quels sont ces enfants qui pleurent là-bas ?

Feloloaki, submergé; s'entre-croiser, aller de côté et d'autre (en parlant des poissons).

Felomitaki, glouton, qui se presse d'avalier pour ne rien donner à d'autres.

Feluku, déménager, émigrer, transmigration. Passer d'un lieu à un autre.

Felupei, porter, transporter plusieurs objets à la fois.

Felutu, *felutuaki*, s'agiter, se débattre pour s'échapper.

Femaluaki, *femalusaki*, être réservé, timide l'un envers l'autre.

S'ombrager l'un l'autre.

Femamanaaki, être mutuellement amourachés l'un de l'autre, s'éprendre d'amour, amoureux.

Femasaloaki, s'entre-soupçonner, se défier l'un de l'autre.

Femavaeaki, se séparer, se désunir.

Femiliaki, s'entre-toucher, se palper l'un l'autre, se manipuler l'un l'autre.

Femomoliaki, s'entre-envoyer, s'envoyer l'un à l'autre.

Femuna (i), *aki*, parler contre..., dire du mal l'un contre l'autre.

Fenaaki, ainsi, comme cela, de cette sorte, de cette manière. (V. *Felaaki*, id.)

Fenapei, se heurter les pieds l'un contre l'autre en courant, en marchant.

Fena, *fenau*, décrépité, vieux et cassé, très-ridé.

Fenei, *feneski*, ainsi, comme ceci, de cette manière-ci.

Fenoti. (V. *Notinoti*.)

Fenua, peuple, nation, gens, pays, contrée.

Fenunu, désordre.

Feo, *feseo*, *feofeo*, fragment de corail.

Odeur de mer, de poisson, l'avoir. (V. *Poa*, *Popoa*.)

Feofaki, pondre dans un seul nid (en parlant de volailles).

Feofa, rapprochés, près, proches.

Feoloni, se succéder, se suivre. Ex.: *e lā feoloni fuai*, les deux se suivent. (V. *Fesoloni*, id.)

Feonofaki, s'entre-visiter.

Feopotiaki, joindre ensemble, rejoindre.

Feosofa, *feosoaki*, se précipiter sur une chose pour se l'arracher.

Feosofaki, se précipiter en désordre, de côté et d'autre (plur.).

Fepaaki, se rencontrer. Espèce d'amusement.

Fepaluaki, se permettre des libertés ensemble; se toucher d'une manière inconvenante. Mélanger plusieurs choses ensemble.

Fepou, se contester, se chicaner, débattre.

— *ga*, contestation.

Fepiki, se prendre corps à corps, s'accrocher l'un à l'autre, se coller à...

Fepūaki, percé de toute part.

Fesagai, se combattre, se chicaner; se mettre en présence de..., vis-à-vis, face à face, tourné vers... (Militante, en parlant de l'Église ici-bas.) Opposé, contraire.

Fesaka, régimber, frapper des pieds, s'agiter des pieds et des mains pour s'échapper.

Fesalati, dislocation, disjonction des os, déboîtement des os; disloqué, démis.

Fesalii, dégoutter (en parlant de plusieurs choses).

Fesaoaki, s'entre-sauver, s'évader.

Fesapei, se heurter l'un contre l'autre. (V. *Fenapei*, id.)

Fesauakiga, monticule placé entre deux ruisseaux et escarpé de tous côtés.

Fesigai, tomber (en parlant de plusieurs choses).

Fesikiaki, transporter de côté et d'autre.

Fesiliaki, s'outre-passer, ne pas se rencontrer.

Fesoasoani, secourir, aider, donner secours à quelqu'un. (V. *Fealofani*.)

Fesogi, s'entre-baiser, se baiser.

Fesokoi, s'atteindre, en venir aux mains.

Fesolaki, se sauver (en parlant de plusieurs).

Fesolaaki, se sauver d'un lieu à un autre, de tous côtés.

Fesolataki, faire sauver, faire désertier; emmener quelqu'un en fuyant.

Fesoloni, se suivre, se succéder immédiatement.

Fesomoaki, se dépasser l'un l'autre ou les uns les autres; n'être pas égaux.

Fesomoki, pousser, crotter, végéter (en parlant des plantes, des arbres, etc.).

Fesopoaki, *fesopokaki*. Se dit des hommes qui passent d'une barque à une autre, qui échangent de barque.

Fesui, *fesuiaki*, se reprendre, se remplacer l'un l'autre.

Fesuluaki, lance dont les dents s'entre-croisent.

S'échanger mutuellement des habits pour s'en vêtir (plur.).

Fetā, s'entre-frapper.

Fetaaki, *fetafetaaki*, s'entre-battre, se battre avec casse-tête ou autre objet quelconque.

Fetafetau, injurier, dire des injures. (V. *Fetau*, *Amuamu*, id.)

— *aki*, s'injurier mutuellement.

Fetafokiaki, revenir sur ses pas; aller de côté et d'autre; tourner et retourner.

Fetagisi, sangloter mutuellement (plur.), pleurer amèrement.

Fetai, merci, je vous remercie.

Fetala, marée qui, à son plus haut point, arrive à peine sur le rivage.

Fetali-aki, s'entr'attendre; s'entre-répondre.

Fetamate-aki, s'entre-battre, s'entre-tuer.

Fetamuli, queue de volaille, d'oiseaux.

Fetaomi, entasser sur... Placer un objet sur un autre pour le charger ou pour le cacher.

Fetapa, appeler, invoquer ; saluer, parler à un arrivant.

Nom de l'*Angelus*.

Fetapalaki, éclairs qui éclatent de toutes parts presque en même temps.

Fetatoti, babiller beaucoup ; bruit en frappant sans ordre, en marchant sur des choses sèches qui craquent ; faire craquer ses dents les unes contre les autres.

Fetatui, être éloigné, loin, à grande distance. (V. *Mamao*.)

Fetau, nom d'un arbre (de la famille du tilo, tamanu).

Fetau, injure, injurier, dire des sottises. (V. *Amuamu*, id.)

Fetaugapepe, nom de deux petites étoiles près du poisson austral.

Fetaulaki, se rencontrer, se retrouver.

Fetefete, raboteux, boutonné ; tomber en chair de poule, soit par frayeur, soit par surprise.

Fetekai, rouler à la fois, ensemble ; tomber d'en haut.

Feteke (i), repousser, se repousser réciproquement ; courageux, tenace, opiniâtre.

Felepé, *felepitépé*, marcher en toute hâte, avec précipitation, avec célérité.

Fetike (i), s'asseoir sur ses talons (plur.).

Fetioaki, *fetiofaki*, s'entre-regarder, regarder de côté et d'autre.

Fetiofi, ne faire que regarder.

Fetoi, retenir quelqu'un ; attacher quelqu'un ou un animal ; garotter, lier, enchaîner. (V. *Sai*, id.)

Fetokagaaki, avoir de l'attrait l'un pour l'autre.

Fetoka (i), tomber l'un sur l'autre en luttant ou en se battant.

Fetokaki, incertain, chancelant ; se croiser sans se rencontrer, s'entre-croiser.

Fetokoi, s'entre-soutenir, s'appuyer, s'aider, s'encourager.

Fetolo, lutter corps à corps.

Fetolofi, engourdissement dans un membre, accompagné de picotement ou de fourmillement intérieur.

Fetoo-aki, s'entre-saisir.

Fetoso (i), tirer chacun de son côté, attirer à soi ; s'entraîner.

Fetuaki, chercher de côté et d'autre une issue pour se sauver.

Fetu (i), *fetufetu*, *fetutui*, plier. — *ulu*, tortiller les cheveux sur des côtes de feuilles de cocotier, pour leur donner une forme spirale.

Fetuga-ulu, action de tordre les cheveux, rendre les cheveux en mèches.

Fetuilaki, se croiser.

Fetukiaki, s'entre-frapper, s'entre-battre.

Fetuku, apporter, porter, transporter.

— *aki*, se renvoyer les uns aux autres ; imputer, attribuer.

Fetuli ou **fakafetuli**, à la hâte, promptement, avec diligence, vite.

Fetuù, étoile, planète.

— *ao*, étoile du matin (Vénus).

— *aâsoa*, Jupiter ou Saturne (planète).

— *ea*, id.

Fetuu, an, année. — Côté, flanc ; partie, morceau.

— *ga*, côté, partie.

— *mei*, morceau de fruit à pain.

— *noko*, côté des fesses.

Feuu, pêche, chasse. Bataille (terme ironique).

— *safe*, pêche ou chasse heureuse.

— *sala*, pêche ou chasse manquée.

Feuaki, **feufaki**, s'entre-mordre, se mordre. Se coucher plusieurs à l'inverse, ayant la tête sur le même oreiller ou sur deux oreillers près l'un de l'autre.

Feufeu, froncer le front, le sourcil ; faire la mine, ridé.

Feukeke. (V. *Fakaukeke*.)

Feulufaki, intercéder, implorer réciproquement ; intercession réciproque.

Fevavalo-aki, se montrer du doigt l'un l'autre.

Fevelo, se combattre, se battre à coups de lance.

— *aki*, se battre mutuellement les uns contre les autres.

Fia, combien ? (pour les choses). **Tokafia**, combien ? (pour les personnes). **Ko aso e fia**, combien de jours ? **Tuafia**, combien de fois ? Ce mot sert aussi à terminer certains verbes.

Avoir besoin, vouloir, désirer, envier. Il est toujours suivi d'un mot, pour rendre sa signification complète. Ex. : *fia moe*, avoir sommeil ; *fia kai*, avoir faim.

— *aliki*, ambitieux, avoir des prétentions.

— *avaga*, avoir envie de se marier.

— *safine*, femme qui fait la fière, l'importante, l'orgueilleuse, qui cherche à plaire.

— *fâi*, avoir envie de... besoin de...

Fia fai nea, envie. — *mamae*, envie immodérée d'avoir une chose quelconque.

— *inu*, avoir soif.

— *kai mamae*, grande envie de manger par gourmandise.

— *kai nea*, envie de manger du poisson, coquillages et autres crustacés.

— *lasi*, faire l'homme de haute taille.

— *manaia*, qui désire être recherché, qui se vante d'être recherché en mariage.

— *maumau*, faire quelque chose pour s'attirer l'estime, la bienveillance.

— *mua*, orgueilleux, flatteur, qui veut être le premier.

— *nealasi*, orgueilleux, ambitieux.

— *patia*, vaine gloire ; rechercher l'estime, l'éloge.

— *seka*, aimer à être petit, se conduire comme un homme de basse condition.

— *tagata*, faire l'homme important, le fier, l'orgueilleux ; chercher à plaire.

— *taualuga*, hautain, désireux de s'élever.

Fiafa, se réjouir, être content ; allégresse, joie, joyeux, jovial.

Fifi, paquet de poissons cuits dans une feuille de cocotier.

Fifi. (Mauvais mot.)

Fifli, contester, chicaner sur le sens de... sur des travaux.

Fifigo, *figofigo*, *figo*, sec, vide (en parlant d'un liquide). *Kua fifigo le tai*, la mer est à sec, c'est-à-dire la partie qui baigne les récifs.

— *lua*, qui meurt de faim.

Fifita, peine, fatigue ; se donner beaucoup de peines.

Fifiti, amer, cuisant (en parlant des choses fortes qu'on mange), v. g. moutarde, piment, etc.

Figota, coquillage, coquille.

Filaaki, comme, ainsi, de cette sorte, de cette manière (conj.).

Fili, adversaire, ennemi, opposé.

Nom d'un oiseau.

Tresser, cordonner. — *kafa*, faire de la ficelle avec du filament de coco.

— *titi*, tresser, une ceinture, faire des guirlandes.

Fili, *fifili*, choisir, opter ; discerner, distinguer.

— *se nea malie ke kai*, choisir une bonne chose pour manger.

Marquer, prohiber, mettre un signe de défense. Ex.: *na flifli le niu-nei e Paulo*, Paul a marqué ce cocotier pour qu'on n'y touche pas.

Filoa, mélange de personnes d'une vallée avec d'autres d'une autre vallée.

Filo, tordre du fil, en faire, filer.

Filos, lier, ficeler une claie, une cloison ; bois en travers soutenant une cloison.

Filoflo, *filo*, mêler ; mélange de plusieurs choses ou de plusieurs personnes différentes.

Filomomea, étoile orientale des Jumeaux.

Finaaki. (V. *Filaaki*.)

Finegalo, volonté, intention, bon plaisir ; vouloir.

— *malie*, exaucer, bienveillant.

Finelasi, nom d'une divinité païenne.

Finenonofa, jaloux, jalousie ; être jaloux.

Fioa, pourri, gâté en dedans, mais non à l'extérieur (se dit des fruits).

Fitaa, *fitafitā*, fatigué, harassé, las, peiné, tourmenté.

Fatigue, lassitude.

Fiti, floraison et fructification de certains arbres.

Donner des chiquenaudes sur quoi que ce soit.

— *kavakava*, — *tauta*, tout en sueur, tout en transpiration.

Fitifiti, crevette. Petites chiquenaudes.

Fitai, replier les jambes.

Fitu, sept (nom de nombre).

Fo, laver, blanchir (en parlant du linge).

— *le kofu*, blanchir un vêtement.

Foa, creuser, déblayer un chemin, une place publique ; frayer la voie.

Rupture d'un filet.

Foe, rame, aviron, pagaie.

— *sakauti*, gouvernail d'un navire, d'une pirogue.

Fofoa, médecin, médecine.

Fou, *fofou*, se frayer un passage par force, marcher hardiment à un combat.

Foke, *fokefoke*, écorcher, lever la peau ; peler, écorcer.

Foka (i), coup de poing envoyé directement ou lestement sur son adversaire.

Foki, revenir, retourner, rebrousser chemin. Encore, aussi.

Fokifa, soudainement, tout à coup, subitement, inattendu. (V. *Utà*, id.)

Fola, *folasi*, dérouler, développer, étendre.

Folafola, parler, dire, raconter. Précepte, commandement, parole.

— *tapu*, commandement de Dieu.

Folau, naviguer, navigateur; partir pour un autre pays; étranger, gens exportés, importés.

Foli, faire le tour de... aller autour de...; — *fenua*, faire le tour d'un pays.

Folo, avaler. — *ako*, avaler gloutonnement, sans mâcher.

Nom d'un poisson.

Fono (i), délibérer, discuter; débat, délibération, conseil; assemblée pour discuter sur les choses du pays et pour établir des décrets, des lois. Lois, décrets.

— *fenua*, conseil municipal, de vallée.

— *lasi*, assemblée du roi avec tout son monde ou au moins avec les vieux et les hommes sensés.

— *fono*, porter promptement un ordre, un message; aller dire.

— *le kava*, vivres mangés immédiatement après le *kava*.

Boucher, fermer une ouverture.

Fonu, tortue.

Foùu, nouveau, récent, neuf.

Fota, amas de pierres que l'on fait en forme de mur sur les récifs, pour y prendre du poisson à la marée descendante.

Foto, aiguillon, dard de la raie.

Fotu, paraître, apparaître, venir.

— *le fuata*, bourgeon de l'arbre à pain commençant à se montrer.

— *lotu sina*, grisonner.

— *malie*, aller en douceur, ne pas trop se fâcher.

Fou, percer; passer par...

Fu, frapper sourdement des mains en les rendant creuses.

Fua, porter des fruits (en parlant des arbres, arbrisseaux, etc.).

Produit; œuf. Tout, tous. Mesure, mesurer.

Flotte, flottille; plusieurs pirogues réunies. Ex.: *kolefea le fua*, où est la flottille?

— *i laakau*, fruit d'un arbre.

— *fala*, un ananas.

— *moa*, œufs de poule.

— nom d'un poisson.

Seulement, ne... que : *ko matou fua*, nous seulement.

Masse quelconque, un tout, un total; une manière d'être; gros, énorme. Ex.: — *fatu*, une pierre; — *ulu*, tête; — *vale*, un gros imbécile; — *niu*, un coco; — *one*, un grain de sable, de poudre; — *kilikili*, un gravier; — *pota*, une balle; — *lumanu*, un grain de plomb; — *malie*, — *mulomulo*, de belle taille, objet sans défaut (se dit aussi par dérision); — *momole*, fruit à pain presque en maturité; — *tagata*, gros homme; — *tava*, fruit du tava; — *vi*, fruit du vi; — *vai*, cruche en noix de coco; — *uto*, coco dont le lait est converti en substance spongieuse; — *taga*, une des marques pour compter la longueur des siapos; — *i vae*, mollet; — *taokupu*, se tenir les hanches.

Ce mot exprime encore une espace de temps, la forme des choses, leur dimension, v. g. *fualoa*, longtemps; *fua lasi*, gros; *fua ikiiki*, petit.

— *fua*, mesurer, mesure. Ex.: *fua fua pe e tatau*, mesure si c'est juste.

Boutons qui croissent sur la peau.

— *fuakiā*, agir à sa volonté.

Fua s'emploie pour l'énumération des dizaines, quand on compte des fruits quelconques, des œufs d'animaux ou d'autres produits; ainsi *fuaagafulu* indique une dizaine.

Fuā, quel, que! (Il se met devant un substantif.)

Fuaā, dévaster, saccager une propriété, une maison, pour venger l'outrage d'un époux. Jalousie, jaloux.

Fua-aki, *fuafua-aki*, inventer, supposer une chose quelconque contre quelqu'un. Jugement téméraire.

Fuafua, commencement; sans cesse, sans modération.

Il se met devant un verbe, v. g.: — *ofolele*, grandement surpris.

— *tupu*, conception, concevoir, conçu.

Fuafuaāki, *fuafuataki*, commencement de grossesse, quand on commence à l'apercevoir.

Fuaga, meule à aiguiser; — *momole*, meule fine.

Fuai, particule disjonctive. Elle se place après le verbe.

Seulement, ne que... il vient de... il ne fait que de... Ex.: *na ano fuai*, il ne fait que de partir.

Tout de même, également, toujours. Ex.: *e maliefuai*, c'est tout de même bon.

Fuāki, quel, quel grand, quel gros. Ex.: *fuāki mala*, quel grand malheur! (Se place devant le mot.)

Fuàlau, ramasser des feuilles pour couvrir les maisons.

Fuata, récolte de fruits à pain.

Fuatagalu, vagues qui se brisent sur le bord des récifs vers la mer.

Fuataki, désigner un jour, une époque.

Fue, plante rampante ; liane.

— *fue*, chasser les mouches, émoucher avec un éventail ou autre objet propre à cela.

Fufū (i), cacher, céler, déguiser ; tenir secret, secret.

Füfü, troubler, rendre trouble, être trouble (en parlant du liquide).

Fufui, adopter, adoption.

Fufui, *fui*, mouiller, tremper dans l'eau.

Arroser.

Fufula, enflé, enflure, gonflement.

Fufulu, laver, nettoyer, — *ago*, préparer du curcuma pour s'en frotter le corps.

Fufuti, petite protubérance occasionnée par une pointe qui perce presque d'outre en outre.

Fuga, dessus, le haut, le faite, la cime ; superficie, surface.

— *ulu*, le dessus de la tête.

— *alof*, vent sud-est.

Fugani, principal, exceller. Ce que l'on ajoute à son vêtement en s'enveloppant les reins.

Fugāo, gendre, belle-fille.

Fui, paquet, grappe. Empaqueter.

— *ga*, plusieurs choses liées ensemble, v. g. : — *i kofu*, un paquet de chemises ; — *i vavae*, un paquet de pantalons. — Faisceaux, fagot, gerbe.

Fuiaki, s'obstiner, s'opiniâtrer, refuser, ne pas accéder à... s'en-têter.

Fuke, *fukefuke*, *fufuke*, déterrer, découvrir (en parlant d'une cuisine quand les vivres sont cuits, ou de bananes qu'on fait mûrir en les enterrant).

Exhumer, exhumation.

Fula, *fufula*, *fulafula*, enflé, gonflé, enflure.

Fule, ôter, enlever les tiges du taro, capet, les feuilles de bananiers, les *pakalafa* des cocotiers,

Fuli, tout, universel. Tourner, retourner, renverser.

— *ai*, tous, tout sans exception.

— *tua*, tourner le dos.

Fulisi, tourner, retourner, renverser, chavirer (V. *Fuli*).

Fulu, *fufufulu*, poil, barbe, poilu, barbu ; plumes, plumage.

Velu.

— *i kuli*, poil de chien, espèce de mousse ramifiée.

— *lau*, feuilles qui dépassent le bas d'une toiture.

— *malie*, beau, beauté.

— *mata*, sourcil.

— *pipiki*, avare, avarice.

— *lau*, les deux grandes plumes de la queue du coq et du paille-en-queue.

Fulufulumatie, tranquillité, bien-être, paix, consolation, tranquille, calme, content.

— *aga*, repos, lieu de bonheur, de paix ; paradis.

Fuluki, poil qui croît dans l'œil. Gâter promptement ; dévaster, détruire, consumer, prodiguer.

Funa, nom d'un arbre. Changement de plumage de la volaille, des oiseaux ; chute de leurs plumes :

— être rongé par des plaies.

— être hors de terre, ressortir, paraître en dehors (se dit du *kava* seulement). Ex. : *kua funa le kava, lai ni lau, ko le vosa fuai*, le *kava* est hors de terre ; il n'y a plus de feuilles : ce n'est que la racine.

Fū-nā (*fufū*), caché, secret.

Fune, cœur du fruit à pain ; ovaire d'un fruit, d'une fleur.

Futa, *fufuta*, *futafuta*, enflé, gonflé ; gonflement.

Qui ressort en dehors.

Au figuré : être gonflé de colère, *kua futa lona manava i le ita*.

Futaè, excrément, grosse fiente.

Futi, *futifuti*, tirer, arracher ; plumer, arracher le poil.

Bananier, banane.

— *taula*, lever l'ancre.

Futu, nom d'un arbre.

Futuna, nom indigène de cette île. (*Horn-Island*.)

Fuimi, feuilles de *tī* que l'on met autour d'un creux de *masi*.

G

G, consonne.

Ga. Employé souvent avec les mots *uta*, terre ; *tai*, mer : *i gauta*, *i gatai*, ou seulement : *i uta*, *i tai* (sans mouvement) ; *ki gauta*, *ki gatai*, ou bien *ki uta*, *'ki tai* (avec mouvement), à terre, par terre, vers l'intérieur ; par mer, du côté de la mer. — *kola*, là-bas, plus loin.

— un peu de... un morceau de... v. g. : *ga-kie*, un morceau d'étoffe ; *galeuleu*, un morceau de tapa ; *mai se gavai*, donne-moi un peu d'eau ; *gamuimui-vao*, buisson, petite réunion de broussailles.

Le mot *ga*, joint à un verbe, le rend substantif. Ex. : *pati*, parler, converser ; *patiga*, conversation.

Gaàki, *gaàkina*, oppressé, essoufflé, haletant, respirer avec peine, oppressé par le rhume. Ex. : *kua gaàkina le masaki*, le malade est oppressé.

Gāaliki, mademoiselle, madame. (Les femmes seules en font usage entre elles.)

Gaāti, toutes sortes de contenants vides : *gaatifagu*, une bouteille.

Être vide ; carcasse, n'avoir plus que la carcasse : *kua gaāti*, il est vide : c'est une carcasse.

— *figota*, coquille ; *gaāti pusa*, une malle, un coffre.

— *pusa-vai*, barrique vide.

Gaatu, paraître, apparaître, marcher lentement.

Gae, flétri, blasé, sec.

Gaeſe, *gaeſeſe*, tendre, mou, doux au toucher, sans consistance, flasque.

Gaègaè, faible, abattu, sans force ; harassé de fatigue, épuisé, las ; — timidité, timide, sans énergie. *Kua gaègaè le masaki*, le malade est à l'extrémité ; *ku kau gaègaè*, je suis sans force, je suis épuisé.

— *a*, id.

Gaèpe, *gaèpepe*, tendre, mou, doux au toucher.

Gaeſe, nombreux, plusieurs (en parlant des personnes). (V. *Api*.)

Gaeſeese, beaucoup, en quantité (se dit des choses). (V. *Mauke*.)

Gaga, inconsistant ; mobile, sans solidité ; non fixe, non ferme.

Gagafu, nom d'un poisson, son espèce.

Gāgako, bien gras, très-gras.

Gagala, bourdon, bruit sourd, voix grosse et basse, rauque ; râle, enrouement ; bruit de la respiration gênée.

Gagali, mordiller, ronger, mâcher.

Gagana, bruyant, qui fait de l'éclat ; réputation, renommée, gloire. — *malie*, bonne réputation.

Gagaoi, remuer, mouvoir.

Gagase, chanceler de sommeil, sommeiller.

Gagāte, aller de côté et d'autre (se dit de plusieurs qui agissent à la fois). (V. *Gāte*, id.)

Gagau, flexible, soupfé ; malaise, mal de tête, du corps. Se tourmenter, se casser la tête.

Gāge, faire, travailler. Ex. : *e gāge le kauga i koła*, l'ouvrage se fait là-bas.

Gai, aller, venir (selon que le mot qui vient après est *atu* ou *mai*)

Gāii, grande réunion, très-nombreux. (V. *Gaese*, id.)

Gaigaisā, respiration accélérée ; râler, respirer avec bruit.

Essoufflé, haletant, fatigué.

Gaki, paraître, apparaître. (V. *Gaatu*, *Eā*, id.)

Gako, graisse, beurre.

— *galeuleu*, membrane qui enveloppe les boyaux.

— *gakoa*, sale de graisse, couvert de graisse.

— *ia*, trop manger de gras ; indisposition pour avoir trop mangé de gras.

Gakoga, morceau, parcelle, petite partie ; texte.

Gākulu, *gākulukulu*, se déranger, se déplacer, se remuer.

Gaku-nei, un peu en ici.

Galelo, nom d'un des plus grands filets des femmes.

Gali, il paraît, il semble, il est vraisemblable ; avoir bonne apparence, bon air. Il se place avant le verbe ; ex. : *na gali ano a ia*, il semble être parti lui.

Galigali, donner de l'apparence, paraître.

Galiga, manière de faire, habitude. (V. *Aliga*.)

Galo, *galogalo*, oublier, perdre le souvenir ; disparaître insensiblement ; coucher du soleil, de la lune ; disparition des astres, d'un navire, d'une personne.

— *matapuni*, entièrement oublié.

— *aga o le laā*, coucher du soleil.

Galoga, nom d'un arbuste qui sert de chanvre aux indigènes.

Galu, vague, flot, brisant.

— *ta*, choc des flots, secousse d'un coup de vagues.

Galulu, trembler ; être secoué, ébranlé, agité. Tremblement de terre. Mal de tête.

— préparer, pourvoir, provisions en vivres. (V. *Tokonaki*, *Penapena*.) Ex.: *fakafetai*, *kaiga*, *i le galulu ki le tootooga o le Atua*, remerciements, à vous autres parents, de ce repas que vous avez préparé pour cette fête du bon Dieu (Fête-Dieu).

Galupe, *galupelupe*, vaciller, qui s'agite, se plie aisément, inconsistant. Ex.: *e galupe le siapo o le Ekelesia*, le siapo de l'Église est agité.

Ganagana, réputation, renommée, qui se répand, qui fait du bruit. (V. *Gagana*, id.)

Ganea, lieu, endroit. — *keseke*, différents endroits, partout, en tout lieu.

Gano, *ganogano*, brûlé par le soleil, basané, hâlé.

Gao, dent molaire, grosse dent de l'arrière de la bouche.

— haïr, détester. Ex.: *ko looku lena gao*, celui-là est ma haine. (V. *Vesia*.)

— *elo*, dents puantes, mauvaise haleine.

Gaoà, embarrassé, encombré, obstrué.

Gaofa, facile, facilement.

Gaoi, étourdi, espiègle, égrillard. Malfaiteur.

Gāoi, travailler, s'occuper ; faire, arranger ; travail, ouvrage, œuvre, occupation.

— *ga*, action de travailler, occupation.

Gaopeope, movable, muable, inconsistant, qui branle.

Gaoveove, agité doucement, ébranlé légèrement.

Gapia, peine, punition, châtement. Ex.: *fai tonu, na koutou lavea i le gapia o le sono*, agissez prudemment, de crainte que vous encouriez la peine de la loi.

Gapife, facile, facilement, aisé, commode.

Ga-potu, petit bout, petit côté ; coin, angle.

Gasaù, flèche.

Gasegase, faible, assoupi.

Gasiā, étourderie, outrage. (V. *Gaoi*.)

Gāsolo, *gasolosolo*, aller vite, s'avancer (se dit d'un navire, d'une barque) : *kua gāsolo le paopao*, l'embarcation marche vite ; *kua*

gasolosolo le vaka ki uta, le navire s'avance lentement vers la terre.

Gasuè, préparation et réunion des vivres pour des travaux publics, des fêtes, des funérailles. (V. *Fakagasue*.)

— *malie*, laborieux, diligent (par ironie quelquefois).

— *veli*, fainéant, paresseux, paresse.

Gata, serpent ; — *mea*, serpent jaunâtre ; — *uli*, serpent noir ; — *velo*, serpent qui s'élance.

Gataà, difficile, incommode. Il se place après le mot. Ex.: *iloa gataà*, difficile à savoir ; *mau gataà*, difficile à trouver ; *patigataà*, *talagataà*, désobéissant.

Gatae, nom d'un arbre épineux et cassant.

Gātai, d'en bas, du côté de la mer (en parlant d'une distance plus éloignée de l'intérieur).

Gātasi, unité, semblable ; égalité d'ensemble.

Gatata, bruit, son d'objets remués, qui résonne ; bruit que l'on fait en marchant, soit dans l'eau, soit ailleurs.

Se mettre en devoir de...

Gātē, nombreux, plusieurs. Ex.: *kua gātē le fenua*, il y a beaucoup de monde.

Gate, *gatete*, mobile, muable, variable ; qui n'est pas solide.

Aller de côté et d'autre. (V. *Gagāte*.)

Gato, excepté ; fin, *fnis*, terminé, achevé.

— *aga*, terme, terminaison, borne, fin, limite.

Gatolo, aller et venir (se dit de plusieurs).

Gatule, ballotté par les vagues (se dit d'une pirogue, d'un navire).

Gau, *gaugau*, mâcher une chose pour la sucer, en aspirer le jus.

Mordiller. Ronger — *ivi*, des os ; — *tolo*, des cannes à sucre.

Gaueue, agité doucement, branlé délicatement, en douceur.

Gaupeupe. (V. *Gaoepeope*.)

Gauta, d'en haut, du côté de l'intérieur (en parlant d'une distance plus éloignée de la mer).

Ge, *gege*, rhume, toux ; enrhumé, tousser.

Geku, *gekugeku*, se moucher avec les doigts, faire sortir la morve du nez.

Geli, singe.

Gese, lent, lentement, tardif.

Gigi, gémir doucement, pousser de petits gémissements ; pleurer bas.

Gigila, brillant, éblouissant, resplendissant.

Gini, ginigini, sec, sèche ; sans liquide, à sec. Ex.: kua gini le tai, la mer est à sec, est très-basse.

Gögö, nom d'une espèce d'oiseaux.

Gogolo, se moquer de... rire de... tourner en ridicule, en dérision ; parler en mal ; rire aux éclats.

Gogone, gonegone, gone, demander à voix basse, mendier avec humilité et adresse, flatter pour obtenir. Faire la belle bouche par devant, beau semblant, et parler mal par derrière. Enrhumé, un peu rauque. Ex.: kolea e ano le tagata o gogone ki le matua, ka e veli fuai lona loto, qu'est-ce que cet homme va faire la belle bouche au Père, tandis qu'il a le cœur mauvais ?

Goto, gotogoto, enfoncé dans l'eau, submergé, englouti, sombré.

Gū, parler bas, dire doucement, entre les dents ; bruit sourd et inarticulé en signe de réponse ou de consentement : e laise gū le tagata, l'homme ne dit rien ; il garde le silence.

Gūgū, gémir. Gémissement de la tourterelle et du pigeon.

*Gūgū, essayer si l'on peut mâcher ou casser quelque chose de dur, manger une chose dure. Ronger — *ivi*, des os.*

Glandes, douleurs aux jointures avec tumeurs ou enflures.

Apporter (terme de colère) ; faire soi-même.

— *kutu*, manger des pous.

— *tiā*, attaqué ou souffrant des douleurs du *gūgū*.

Gūgūlu, gulugulu, grognement du cochon ; son rauque du chien en colère. Bruit sourd du tonnerre.

Grogner, bourdonner.

Gutu, bouche, gueule, ouverture en forme de bouche. Museau, bec, suçoir. Orifice d'un vase.

— *elo*, bouche puante (terme injurieux).

— *fakatau*, répliquer, contester, discuter.

— *folafola*, jaseur, babillard.

— *fulufulu*, visage barbu.

— *i fagu*, goulot de bouteille, ouverture de calebasse.

— *kata*, visage riant.

— *kona*, bouche ou haleine mauvaise, aigre.

— *loi, loiloi*, mensonge, menteur, mentir.

— *mate*, muet ; qui se tait, qui ne se prononce point.

— *momose*, flatter, flatter ; hâbleur. Ex.: *tuku lou gutu momose*, cesse ta flatterie.

— *pala*, bouche ulcérée.

Gutu pati, — *muna*, babillard.

— *piko*, — *sapa* ou — *sipa*, bouche tordue, de travers.

— *savalea*, — *sasali*, baveur, baver.

— *saòlele*, rapporteur, babillard.

— *taukave*, rapporteur, rapporter.

— *ùgaùga*, bouche recousue, raboteuse.

— *veli*, mauvaise bouche, mal parler, langue de vipère.

Gutulei, nom d'un oiseau.

Guù, *guùguù*, gémissement à l'occasion d'un coup, d'une incision, d'une douleur en soulevant un fardeau.

I

I, de (*e* ou *ex*, préposition) ; *mei ai* ou *i ai*, de là, de cet endroit.

(S'emploie seulement dans certains cas.) — Prépositions à, *en*, *dans* (sans mouvement) : *nofo i Vaisei*, demeure à Vaisei. Signe par conséquent de l'ablatif pour les noms propres de lieu et pour les noms communs au singulier, c'est-à-dire précédés de l'article défini ou indéfini, v. g. : *kua mate i Uvea*, il est mort à Uvea ; *kua lavea i le laakau*, il a été blessé par le bois.

I, marquant la provenance de : *fua i laakau*, le fruit de l'arbre ; *kili i manu*, peau d'animal ; *siku i kuli*, queue de chien.

I final. Cette voyelle, ajoutée à la fin des verbes actifs, fortifie ou précise l'idée qu'ils expriment, v. g. : *ta*, frapper ; *tai*, frapper tout de bon, frappe donc. — Ajoutée à la fin des verbes neutres, elle équivaldrait à peu près à la particule *aki*, c'est-à-dire qu'elle exprime le moyen par lequel s'exécute l'idée exprimée par ces verbès, v. g. : *ko lenei le kofu, kofui*, voici un habit, habille-t'en.

I. Cette lettre, prononcée sans aspiration, signifie, comme *mumui*, s'attrouper, se réunir. Ex. : *kua i le fenua kiato koe*, le peuple s'est réuni autour de toi.

I, oui. (Même signification que *Io*, *Ēo*.)

I, craindre, avoir peur, ne pas oser, v. g. : *kua i le fenua iato koe*, le peuple te craint ; *kua i le tama iate au*, cet enfant a peur de moi.

Ia, il, elle, lui, le, cela, pronom de la troisième personne. Il se place

après le verbe ; ex. : *na gaoi e ia le fale-mei*, il a fait cette maison-ci. — Il sert quelquefois de terminaison ; ex. : *ko le ala leaise saele ia*, c'est un chemin dans lequel on ne marche pas ; *ko le tama leaise akonaki ia*, c'est un enfant qu'on n'instruit pas.

Ia, tiens, prends, voilà. (Se met seul.)

Īāā, exclamation de contentement dans une réussite.

Ia, particule ; signe de l'ablatif pour les noms propres de personnes et les pronoms personnels pluriels. Ex. : *ku kau mauhi ia Paulo*, j'ai été sauvé par Paul ; *e kau nofo ia Filipino*, je reste avec Philippe ; *kua nofo ia matou*, il reste avec nous ; *ku kau poto ia koutou*, je suis instruit par vous ; *kua mate ia latou*, il est mort par eux.

Iate, *iato*, particules de l'ablatif avec les pronoms personnels du singulier. *Iate* s'emploie généralement pour la première, deuxième et troisième personne, tandis que *iato* ne s'emploie que pour la deuxième personne seulement. Ex. : *kua nofo iate au*, il reste avec moi ; *na malu le tama iate ia*, il a protégé l'enfant ; *kua faigatā le tagata iate koe* ou *iato koe*, cet homme est difficile par toi ; *iato koe le veli*, de toi le mal ; *iate ia le kauya*, par lui l'ouvrage. (V. Notes grammaticales.)

Ie, interjection pour marquer la surprise, l'étonnement, la moquerie. Son équivalent est : c'est bien fait ; gobe ça.

Ifea, où, en quel endroit ? (Sans mouvement.)

Ifi, nom d'une espèce de châtaignier du pays ; son fruit.

Ifiifi, rognons. Nom d'un arbre ; son fruit.

Ifo, *ifoifo*, descendre, aller de haut en bas ; en bas ; *tuku ifo*, abaisser.

— *gasolo*, descendre d'un arbre en le tenant fortement embrassé, sans avoir de liens aux pieds.

— *tiketike*, descendre d'un arbre en n'y touchant que des pieds et des mains.

— se rendre, consentir à... : *kua ifo a fau*, ceux qui s'y opposaient ont consenti.

Igoa, nom, désignation. Ex. : *ko ai lona igoa*, quel est son nom ?

Īi, crabe de mer empoisonné.

Ika, poisson en général.

Ike, maillet dont les femmes se servent pour battre l'écorce du *lafi* (petit arbuste), dont elles font leur tapa.

Iki, *iki*, exclamation pour effrayer, pour applaudir.

Iki, déchirer. Quelques, quelques-uns. (V. *Niiki*.)

Ikiiki, carder, débourrer.

Ikiiki, petit, peu. — *pogi*, rabougri, archi-nain.

Iku, aboutir, tendre à... avoir lieu. Parvenir, terminer, finir. Ex.: *e tou iku fuli ki le mate*, nous aboutirons tous à la mort; *ti fakamau loa tatou e le Atua*, et Dieu nous jugera. *Kua iku le kauga*, le travail est fini; *kua iku le fale*, la maison est terminée.

— *aga*, but, fin, terme: *ko lotatou ikuaga, ko le mate*, la mort est notre fin.

Ia, marque sur la peau; avoir la marque de...

Ila-aso, ilà-aso ai, ila-ake ai aso, autrefois, jadis, dans l'ancien temps; anciennement, de temps immémorial.

Ilāmutu, neveu ou nièce d'oncle maternel (enfant de sa sœur).

Ilea, particule interrogative: en quoi, à quel motif, à quel sujet, pourquoi, pour quelle raison?

Ileiā, exclamation de contentement dans une réussite.

Ileia, là, là-bas, de l'autre (composé de *i* et *leia*).

Ili, éventail. Abondance en fait de productions en vivres, cochons et volailles.

Ilo, vers qui s'engendrent dans les vivres, la viande, la chair.

Iloa, iloiloa, savoir, connaître, comprendre, trouver, découvrir.

Ex.: *kua iloa le nea na puli*, on a trouvé la chose qui était perdue.

— *tōtō*, ne pas savoir très-bien, ne savoir qu'à demi, qu'en certains endroits.

Ina, inaina, éclairer (avec une lumière quelconque).

Ina, il, elle. Il se place devant le verbe actif. Pour les autres, *il, elle*, se rend par *a ia*, et se place après le verbe.

Inaso, troupe, bande de bonites (*atu*), poissons de mer.

Inaga, recherche des écrevisses de terre, par le moyen de torches allumées (pendant la nuit).

Inaki, menacer de donner un coup avec le pied ou la main, ou de jeter quelque chose.

Compartment ou rangée de feuilles pour la toiture.

Inati, part, portion.

Ine, particule interrogative pour attirer l'attention lorsqu'on parle: dis donc, dites-moi; écoute; n'est-ce pas.

Inoino, vite, à la hâte, promptement. Il se place devant le verbe.

Inu, boire ; *nea inu*, boisson.

— *mia*, boire, être bu. (Term. pron.)

Io, oui ; affirmer, dire oui ; je l'avoue, j'y consens.

— *mo*, oui, peut-être.

Ioio, *io*, morceau de fruit à pain coupé en plus de deux morceaux dans sa longueur ; tranches en long de poisson ou de cochon seulement.

Ipiipi, partie huileuse de la chair de vieux cocos, la plus proche du germe intérieur.

Ipotasi, *ipotase*, personne de la Sainte-Trinité.

Ipu, verre, tasse, coupe, gobelet.

Isa, exclamation d'indignation, de mécontentement.

Isi, *isilo*, fi ! fi donc !

Isi, *isisi*, tracer, marquer ; ligne, marque, trace.

Scier, trancher, couper.

— *papa*, scier des planches.

Isia, pourquoi pas ? pourquoi donc ?

Iso, nez ; — *fofonu*, — *gau*, nez plein de morve ; — *paa*, — *papaga*, nez écrasé ; — *peè*, nez morveux.

Ita, *itaita*, colère, irritation, irascible.

Se fâcher, s'irriter.

— *gia*, — *gii*, être l'objet de la colère, se mettre en colère contre...

Ito, coco en germination.

Iva, neuf (nombre cardinal).

Ivi, os, ossements ; — *vakavaka*, — *kasokaso*, côtes.

— *tuù*, épine dorsale.

Iviivi, rempli d'os, d'arêtes.

K

Ka, mais. Ex. : *e kau fa tui ki lou pati, ka kua lasi loku i*, je veux bien croire à ta parole, mais grande est ma peur.

— lorsque, quand (pour un présent et un futur). Ex. : *ka ke ano ki kolà, ti ke pati loku alofa ki oku kaiga*, lorsque tu iras là-bas, présente mes amitiés à mes parents ; *ka ke vave mate, ti ke*

atiga fetapa kia Jesu mo Maria, quand tu seras près de mourir, redouble tes cris à Jésus et à Marie.

Ka, lorsque (pour un passé), se rend ainsi : lorsque j'étais petit, j'étais toujours malade, *na kau faà masaki i loku ikiiki*, c'est-à-dire : j'étais toujours malade dans mon étant encore jeune.

Ka, si (conditionnel et futur). Ex. : *ka ke alofa kiate au, ti ke au ki oku kauga*, si tu m'aimes, viens à mes travaux ; *ka ke folau i se aso, ti ke au mua ke ta feilogaki*, si tu voyages un jour, viens d'abord chez moi, afin que nous ayons tous les deux une entrevue.

Ka na, si (conditionnel passé sans négation). Ex. : *ka na au ata, kua mate*, s'il était venu, il serait mort.

(*Na* n'est ici que la particule du passé.)

Ka na leai, si (conditionnel passé avec négation). Ex. : *ka na leai lana au, kua mate*, s'il n'était pas venu, il serait mort ; mot à mot : si ce n'était son arrivée, il serait mort.

Ka sert à marquer une futuration plus ou moins éloignée, et se place de la manière suivante : Ex. : *e tou folau i le masina ka tuù*, nous voyagerons le mois prochain ; *le malama ka mate*, la lumière qui va s'éteindre ; *le ua ka to*, la pluie qui va tomber ; *ke tou oono ki le-laà ka sopo*, considérons le soleil qui va se lever. Dans la plupart de ces phrases, la particule *ka* est assez bien rendue par l'expression française *sur le point de...* Elle se met ordinairement après le substantif auquel elle se rapporte ; cependant on la met quelquefois au commencement de la phrase. Ex. : *ka to le ua*, au lieu de *le ua ka to*.

La particule *ka* a aussi le sens de *est-ce que* dans plusieurs locutions. Ex. : *ka ke ano ki kolà*, est-ce que tu vas là-bas ? *ka ke folau*, est-ce que tu pars ?

Ka, allumer, allumé.

Kae, mais, lorsque, si, n'est autre chose que *ka* avec la particule *e* (signe du présent et du futur). Ex. : *e kau fa fanatu, kae kau i*, je désire aller vers toi, mais j'ai peur.

Kae, afin que, pour que. Ex. : *na momoli mai e Sesu-Kilisito le Lau-malie-Maokioki ki lona kau apositolo, ke lotou makeke ai mo poto, kae lotou ano loa o akonaki le malama-nei*, Jésus-Christ envoya l'Esprit-Saint à ses apôtres pour les fortifier et les instruire, afin qu'ils allassent ensuite prêcher la religion dans le monde. *Na fakanofa Malia i selo, ke tautafa kia Sesu, kae*

aliki ki ai le kau Asele, Marie a été placée dans le ciel à côté de Jésus, pour qu'elle soit la reine des anges.

Kae pati; kolea, certainement, comment en serait-il autrement ? (Expression très-usitée parmi les Futuniens.)

Kaea, afin que quoi ? mais quoi ? quoi après ? Pourquoi pas ?

Kae fefeaki, mais comment ? Que faut-il faire ? Qu'y a-t-il à faire ?

Kaekae, négligent, fatigué, las, ennuyé, dégoûté, rassasié.

Kafa, ficelle faite avec des filaments de coco.

— *pisi*, petite corde ou grosse ficelle fixée à une solive pour aider un malade à se lever.

Kafe, caféier (arbrisseau). Café.

Kafika, nom d'un arbre à fruit ; son fruit.

Kafo, blessure. (Se dit au moral comme au physique.)

Kafu, couverture, couvrir. Tout ce qui sert à se couvrir quand on est couché.

Kafukafu, pellicule, membrane.

Kagogo, crabe de mer.

Kagokago, qui paraît tout petit au loin (en parlant d'un navire), arbre ou branche dépouillée de ses feuilles. (V. *Sagosago*.)

Se dit aussi d'un bras, d'une jambe grêle (par ironie).

Kakago (plur.). Se dit [de] plusieurs arbres, branches, dépouillés de leurs feuilles.

Kai, manger ; repas, nourriture. Gagner un point au jeu.

Être, se trouver (en parlant des poissons). Ex.: *e kai ifea le fagota*, en quel lieu se trouve le poisson.

— *aga*, lieu du repas, réfectoire.

— *aoao*, envie des femmes enceintes ; l'avoir.

— *fakavale*, gourmandise, manger sans modération.

— *felomitaki*, glouton, qui se presse d'avalier, de manger.

— *aku*, avide, envieux de manger (de *aku*, gratter).

— *ga*, repas, réfection.

— *kokomi*, manger avidement, gloutonnement.

— *lalama*, avide, envieux de manger.

— *lalata*, qui est apprivoisé, habitué.

— *liliko*, sauvage, non apprivoisé.

— *makona*, manger à être rassasié.

— *maïmaïa*. (V. *Kai-kokomi*.)

— *meo*, manger avec un cœur mécontent.

— *na*, être mangé. Ex.: *kua kaina e le manu*, la bête l'a mangé.

Kai okooko, manger les restes qu'on a ramassés de côté et d'autre.

— *pupuli*, manger tout seul, en cachette.

— *solisoli*, généreux, libéral, bienfaisant.

— *veli*, avare (dans le sens de refuser ou de ne pas donner).

Ronger. Ex.: *kua kai le ufi e le kimoa*, le rat a rongé les ignames.

Kaiaa, voler, dérober; voleur, vol, rapine.

— *ga*, lieu, action, objet du vol.

Kaifakaulu, chef de village, gouverneur.

Kāiga, maison, habitation, logis avec ses propriétés, domaine; plantations, terrain; famille, parenté, parent, allié.

Kaiisi, demander, mendier (se dit d'un pauvre envers un riche).

Ce mot n'est employé que par des gens grossiers, impolis, chez le bas peuple.

Kaikailii, économiser, épargner, ménager (se dit des vivres).

Kaikivao, sauvage, non apprivoisé; habitants non civilisés.

Kailao, faire le fanfaron, provoquer, simuler un combat.

Kainaò, adultère.

Kaipo, avare (dans le sens de manger seul en particulier).

Au figuré: agir dans les ténèbres, cacher ses actions.

Kakā, brûlant, ardent; rougi par le feu. Raclement du gosier; expectorator, arracher du gosier.

Kākā, tromper, duper, séduire; railler, se moquer de...; hâbleur. Supercherie.

Couper par petits morceaux les premiers fruits à pain que l'on destine pour le commencement d'un *masi*.

Kākā, tamis ou espèce de tissu qui croît sur le cocotier.

Kakafi, s'amouracher de quelqu'un. S'enfuir près de la personne qu'on aime (en parlant de deux personnes passionnées l'une pour l'autre).

Kakai, peuple, nation; habitants, populace.

Affilé, aiguisé, tranchant.

Qui s'agrandit, qui ronge (en parlant d'une plaie).

Kākāitai, coco vide de sa chair, qu'on a sortie en la faisant pourrir, pour en faire le *sū* futunien (soupe).

Au figuré: tête vide (terme ironique, plaisant, mordant, irascible).

Ex.: *manava lou gutu, na kau natu o taisi lou kākāitai*, cesse de parler, de crainte que je n'aie te briser la tête. (V. *Puso*, id.)

Kakala, cuisant, causant une douleur aiguë ; spiritueux, fort, brûlant (en parlant des liqueurs).

Kakalo, se refuser à... ne pas consentir. S'agiter, se remuer ; éviter, esquiver. Mouvoir la tête en signe de refus, soit pour accepter, soit pour donner quelque chose, par exemple des instruments, des vivres, etc.

Kakalu, qui sent mauvais (en parlant d'une plaie) ; pus, pourriture.

Qui n'est pas assez sec (en parlant du coco râpé pour l'huile).

Kākālū, **kālū**, objet quelconque suspendu, pendant, sans être étiré ni déployé, etc. (Pluriel de *kālū*.)

Kakamika, nom d'une plante odoriférante.

Kakamo. (V. *Kamo*.)

Kakamu, se hâter, se dépêcher, accélérer ; vite.

Kakapa, chercher à atteindre un objet un peu élevé ; chercher à arrêter, à saisir quelqu'un, etc. (V. *Kapa*.)

Kakata. (V. *Kata*.)

Kakati, ronger, corroder, percer.

Kakau, envoyer, expédier, dépêcher vers... Ex. : *kakau ke ano*, renvoie-le.

Nager, se mouvoir sur l'eau.

Deux petits bâtons qui supportent des petits filets de femmes.

Kakava, sueur, transpiration (plur.). (V. *Kavakava*, id.)

Take, monter, grimper, gravir.

Takega, échelle, escalier.

Kaki. Ce mot se joint à beaucoup de verbes dans plusieurs cas, sans avoir par lui-même une signification bien déterminée. Ex. : *na telekaki mai kiate au*, il a couru vers moi ; *tolokaki atu le laākau*, avance le bois vers toi.

Kaku, parvenir, arriver, atteindre à...

Kala, maigre, décharné. (V. *Tinoā*, id.)

— *uaua*, extraordinairement maigre.

— *vivī*, id.

Kalaapusi, nom d'un arbuste.

Kalae, nom d'un oiseau destructeur, au bec et à crête rouges.

Kalāfau, partie latérale du devant d'une pirogue. Partie inférieure de la joue (de l'oreille au menton).

Kalaga, grand cri pour avertir, pour appeler l'attention.

Huer, crier, cri.

Kalaia, **kalasia**, douleur cuisante, aiguë, résultant d'une plaie ou

blessure sur laquelle on aurait appliqué un remède stimulant, ou dans laquelle on aurait fait tomber quelques gouttes d'eau médicinale, comme eau-de-vie camphrée, eau de Cologne, etc.

Kālālā, pétiller dans la graisse.

Kalamisi, nom d'une espèce de crabe qui se retire dans le creux des arbres.

Kalamū, marcher très-vite, courir. (V. *Makape*, id.)

Kalasia, grâce, don surnaturel.

Kalaua, crabe blanche de terre à longues pattes.

Kalauto, aubier du bois (sa partie tendre peu propre à être employée).

Kalauniu, vivres réunis sur une feuille tressée de cocotier.

Kalava, écorce de la branche du cocotier. Se dit aussi des écorces d'arbres qu'on s'entortille aux mains pour se battre au pugilat.

Kalavi, clé.

Kalea, nom d'une espèce de coquille.

Kalelega, noté, remarqué, mal famé; marque. Ex.: *ko le fafine-na kua naā ana kalelega*, cette femme va être remarquée.

Kaleveleve, araignée; sa toile.

Kali, oreiller en bois.

Kalikali, mauvais dans l'intérieur (en parlant des vivres).

Aqueux (se dit des vivres et du kava).

Kalikao, nom d'un coquillage bon à manger.

Kalipa, fragment, morceau de toutes choses.

— *i fagogo*, fragment d'un coco.

— *i masina*, quartier de lune.

Kalo, esquiver, éviter, parer un coup par un mouvement du corps.

Kalokalo, crête du coq. Fleur du *gatae* (arbre).

Remuer, mouvoir la tête en signe de refus. (V. *Kakalo*.)

Kalolo, arc.

Kalosiāfi, étincelle de feu.

Kālū, battre (en parlant d'une voile hissée, sans être étirée ni étendue).

Objet quelconque suspendu. (V. *Kākālū*, id.) (Plur.)

Indécis, irrésolu, hésitant, vacillant.

Katū, dépôt ou sédiment d'huile.

Kalukalu, nom d'un poisson dont on ne connaît ni tête, ni bouche, ni nez.

Kalumata, partie blanche de l'œil, soit en haut, soit en bas.

Kalupe, *kalupelupe*, vaciller, s'agiter. Pendre, suspendre, être suspendu.

Mouvement d'un fardeau ou d'un objet suspendu au bout d'un bâton placé sur l'épaule et qui branle, s'agite. Ex. : *e kalupe le siapo o le ekelesia*, le siapo de l'église est agité.

Kaluvasa, maigre par suite de voyages sur mer.

Kamā, maladie de peau. Rogne, rogneux ; gale, galeux.

Pelé, teigneux, teigne (en parlant des animaux, du papyrus et des taros). — Insecte blanc qui dévore certaines plantes.

Kamakama, nom d'un petit crabe noir qui vit dans le creux des rochers.

Kamata, commencer, commencement : *kua kamata le kauga*, l'ouvrage est commencé. (V. *Fuafua*, id.)

— *aga*, commencement.

Kamisi, petit bruit avec les lèvres comme si l'on suçait.

Kamo, *kamokamo*, appeler par un signe de main ; faire signe de venir.

Détente d'une arme à feu ; tirer la détente.

Kamu, *kamukamu*, couper, rogner, raccourcir.

Kānā, espèce d'éponge dure dont on se sert pour polir le bois.

Kanae, nom d'un poisson.

Kanakā, taro râpé et cuit avec du jus de coco.

Kānava, nom d'un bois couleur de noyer.

— *i laakau*, reste de casse-tête plat.

Kaniva, voie lactée.

Kano, goût, saveur. Chair des animaux et des fruits.

— *malie*, de bon goût.

— *veli*, de mauvais goût.

— *tasi*, bois dont les veines sont en concordance, en rapport.

Kānoā, grand, gros, gras, de haute taille.

Kanofo, chair, viande ; substance des corps en général.

Toutes choses solides mises dans un contenant pour le remplir ou le garnir. Ex. : *ko lenei le gaāti pusa, mai se nea mo ona kanofo*, voici une malle vide ; donnez quelque chose pour la remplir.

— *i faū*, seconde écorce brute de l'hibiscus.

— *mata*, globe de l'œil.

Kanokano, basse (terme musical).

Kanopogi, veuf, veuve. (De Wallis.)

Kānusa, nom d'une espèce de plantes à feuilles languetées de grande dimension.

Kao, exclamation assez fréquente en bonne et mauvaise part : quel,

- quelle ! — C'est pour la première fois ; ex.: *kao sa mai se tagata loa*, c'est pour la première fois que parait un si grand homme.
(Voyez Notes grammaticales : Interjection.)
- Kao*, arracher (en parlant des taros d'eau).
— *lou alelo*, tais-toi ; arrache-toi la langue ! (Terme de colère.)
- Kaoā*, qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce ?
- Kāoa*, nom d'une espèce de nasse.
- Kaokao*, parties latérales d'une pirogue.
- Kapa*, cuivre.
- Kapa, kakapa*, saisir, empoigner, prendre avec la main, mettre la main sur... toucher avec la main.
- Kapakapatau*, mouvement des oiseaux sur le point de se percher.
- Kapakau*, aile.
- Kapakausai*, petite chauve-souris.
- Kapasa*, compas, boussole.
- Kapatā*, battre des ailes.
- Kapau*, si (conditionnel pour le présent et le futur), lors même, bien que, quand même, quoique. Ce mot n'est autre chose que *ka*, si, et *pau*, vouloir : *ka pau, ke ke ano*, si tu veux, pars.
- Kape*, arracher, tirer, percer. Scruter, examiner à fond.
Nom d'une plante végétale. Pierrier.
- Kapei*, remuer et lever quelqu'un pour le réveiller.
Percer légèrement pour extraire soit une épine, soit un autre mordant.
- Kāpei*, se hâter, se dépêcher. Ex. : *kāpei ke ano*, hâte-toi de partir ;
kāpei ke au ki loku kauga, hâte-toi de venir à mon travail.
- Kapekape*, percer légèrement (dans le sens d'incision).
Se choisir des hommes aptes à un ouvrage à faire.
- Kapikapi*, petit coin en bois.
- Kapite*, chapitre.
- Kapiti*, soutenir, renforcer (au propre et au figuré).
- Kapoga*, nageoire de poisson.
- Kapu, kapui*, chasser, mettre en fuite ; poursuivre.
— *ia*, être chassé, poursuivi.
- Kāpui*, environner, cerner, v. g. une maison, un lieu, un bois, pour y prendre des individus, des animaux. (V. *Puipui*, id.)
- Kasa*, qui perd tout au jeu, à la guerre.
- Kasi*, glandes aux aines, écrouelles. Nom d'une coquille.
— *a*, id.

Kaso, chevron pour bâtiment.

— *fofuga*, chevron placé à raison d'un compartiment des feuilles de la couverture.

Kasoa, colliers en général. Guirlande de fleurs en forme de collier.

Kasokaso, nom d'une espèce d'igname.

Kata, *kakata*, *katakata*, rire, plaisanter, railler, gasconner.

Sourire.

Kätä, branche du kava. Troupe de poissons.

Katafa, nom d'un gros oiseau apparaissant à l'approche des grands vents. Nom d'une plante à longues feuilles.

Kataki, patienter, supporter, souffrir, endurer ; patience, patient ; prendre courage. Comprimer sa colère.

Kate, *katekate*, briser, fendre ; frapper (à la tête seulement). (V. *Ma-katekate*, id.)

Katena, petite chaînette de montre.

Katikati, enlever avec les dents l'écorce de la canne à sucre.

Kātoa, tout, universel, entier, complet, réuni.

Se réunir, s'assembler tous. Ex.: *kua katoa le fenua*, tout le monde est réuni.

— *ai*, tous, tout sans exception.

— *futi*, id. (Ces deux mots, employés ensemble, sont un vrai pléonasmisme, puisqu'ils ont la même signification.)

Katoaaga, réunion complète, complément, etc.

Katoaga, réunion, fête ou festin futunien.

Katoto, chairs qui se renouvellent dans une plaie.

Katupa, meurtrière dans des fortifications.

Kau (pronom personnel), je, moi : *e kau ano*, je pars.

Prendre part à... participer à... concourir à... ; être de société, être d'une affaire, se mêler de... Ex.: *ava se ke kau ki le felega*, ne prends pas part à la querelle.

Multitude, troupe.

— *folau*, les étrangers.

— *lotu*, les chrétiens.

— *vaka*, équipage, matelots.

— *takaga*, associés, compagnons, amis ; compagne.

— *nea*, troupe d'individus (par mépris quelquefois pour désigner de mauvais drôles).

— *ala*, bord d'un chemin.

— *futi*, régime ou bouquet de bananes.

Kau gao, dents molaires.

— *i pati*, — *i patiga*, jeunes gens qui prennent part à la conversation des vieillards.

— *tau*, armée.

Kau, ce qui est attendant à une chose, ce par quoi on peut la saisir, son manche, sa poignée. — Ce qui entre dans la composition d'une chose, ses ramifications ou sa partie principale. Ex.: *kau i toki*, manche d'une hache; *kau i foe*, poignée d'une pagaie; *kau i laakau*, tige d'une plante (sans ses feuilles ni ses branches).

Signe du pluriel. Ex.: *ko tootooga a ia e fai e le kau epikopo*, ce sont les évêques qui font ces cérémonies religieuses.

Kau s'emploie aussi dans les noms de nombres, pour l'énumération des choses à désigner, et il équivaut à une dizaine. Ainsi on dit: *kau agafulu*, dix; *kau lua*, vingt ou deux dizaines; *kau tolu*, trente ou trois dizaines; *kau fa*, quarante ou quatre dizaines; *kau lima*, *ono*, *fitu*, *valu*, *iva*, cinquante, soixante, soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix; *kau le lau*, cent. Ainsi on connaît le nombre juste des dizaines par le nombre qui accompagne *kau*.

Ko moa kau lua na kau maua, j'ai pris vingt poules.

Le mot *kau* s'emploie aussi pour compter les ignames, les cocos. Ainsi, quand on dit *kau ufi*, on entend: dix ignames; de même *kau niu* désigne: cent cocos. On voit donc que *kau* s'emploie pour les choses animées et inanimées, et entre dans la composition d'un grand nombre de mots.

Kauà, mur en pierres.

Kauàga, la cause ou tout ce qui contribue à une affaire ou la concerne.

Kauaga, aines.

Kauàmoga, *kaukauàmoga*, l'Aigle (constellation).

Kauano, fossé fait à côté d'un marais où l'on plante du taro.

Kauasi, bois de sandale.

Kaufala, brancard, civière.

Kauga, travail, ouvrage, besogne.

Kaui, préparer, arranger, disposer. (V. *Penapena*, id.)

Kaukalava, marque d'un pli.

Kaukava, barbe.

Kaukau, se laver, se baigner; laver une plaie, la panser.

Kaukaufufula, un malade qui traîne en longueur pendant longtemps avant de mourir.

Nom d'une plante qui meurt difficilement.

Kaulalo, bâton dont on se sert pour tourner le *faù* (pressoir futunien), afin d'extraire l'huile du coco râpé et pourri, ou d'en extraire le suc, ou le suc d'autre écorce d'arbre.

Kaulama, feuilles sèches de cocotiers, dont on se sert pour faire des torches pour la pêche de nuit.

Kaulauniu, nom des personnages qui, dans le paganisme, avaient droit de s'attacher au cou une feuille de cocotier dans le couronnement d'un roi ou le jour d'une fête publique.

Kaulelau, cent, centaine.

Kauliua, bord d'une rivière, d'un ruisseau ; rive.

Kaumafute, tige du papyrus dépouillée de son écorce.

Kaumälië. Se dit d'un homme au cœur généreux, habile, fort. — Se dit aussi d'un bouquet de bananes non mangées des vers.

Kaumea, fruit qui tombe avant maturité.

Kaumilo, manivelle.

Kaunaga, esclave (de *toga*).

Kaunatu, petit morceau de bois aiguisé par un bout, dont on se sert pour frotter un autre bois, afin de produire du feu.

Kausagaga, un maître de travaux avec ses ouvriers.

Kausaki, traîner à la remorque, remorque en pleine mer.

Kaula, maillet ou billoç à frapper.

Kautete, petite digue ou rebord d'un champ de taro d'eau.

Kautoki, maître-ouvrier, chef de travaux, directeur de travaux, architecte. (V. *Tufuga*, id.)

Kautuàtuà, ramasser la terre en petit tas, en petit monceau, pour y planter, y mettre des semences, des herbages.

• *Kauvae*, menton, mâchoire.

Kauvai, bord d'un ruisseau, d'une rivière. (V. *Kauliua*, id.)

Kawaka, équipage d'un navire, d'un bot, d'une embarcation ; matelots.

Kava, barbe. Se communiquer, se propager (en parlant d'une maladie contagieuse). Grimper (en parlant des lianes). Passer d'un côté à un autre en s'accrochant avec les mains à...

— racine spiritueuse que les indigènes de plusieurs îles de l'Océanie centrale cultivent pour en faire une boisson. (On mâche ou l'on râpe cette racine que l'on brasse ensuite avec les mains dans un plat en bois *ad hoc*, en la délayant avec de l'eau, afin d'en faire une liqueur potable.)

— *papalagi*, vin, eau-de-vie ; liqueur européenne.

Kavakava, sueur, transpiration. — *toto*, sueur de sang. (V. *Kakava*, id.)

Nom d'un poisson. Grimper.

Kavasasa, nom d'une espèce de liane.

Kavasusu, arbuste dont l'écorce et les feuilles servent à empoisonner le poisson.

Kavataò, nom d'un arbre dont le fruit sert à empoisonner le poisson.

Kavai, aller à... — *mamaò*, venir de loin. (V. *Au mei mamao*, id.)

Kave, la parenté de la mère des époux dans un jour de noces.

Kavega, charge, fardeau, poids.

Kavei, anse, poignée ; tout ce qui sert d'anse.

Pattes de *feke* (mollusque).

Kavekave, porter des nouvelles. (V. *Kavelogo*.)

Nom d'une espèce d'ignames.

Kavelogo, *kavegalogo*, porteur de nouvelles, messenger, exprès ; message, aller dire.

Kaviki, nom d'une espèce de crabes.

Ke, afin de... afin que... pour. Ex. : *ako ke poto*, étudie, afin que tu sois savant.

— tu, toi. Il se place devant le verbe. Ex. : *na ke felave mo lou tamana*, as-tu rencontré ton père ? *na ke kai*, as-tu mangé ?

— dispute, disputer ; se quereller, querelle. Ex. : *e kulu ke i lea*, de quoi vous disputez-vous, vous deux ?

Kea (pronom interrogatif), pourquoi, à quel dessein. C'est le *ke* avec le pronom interrogatif neutre *a* (*quid*). Ex. : *na ke aumai le kie-nei*, *kea*, tu as apporté cette étoffe-ci, à quel dessein ?

Nom d'une espèce de fruit à pain.

Kefu, *kefukefu*, blond, châtain, roux, rousse.

Keke, converser avec chaleur, conversation bruyante ; crier fort ; dispute, tracasserie ; se chicaner. *Ko ai e keke i kola*, qui est-ce qui se chicane là-bas ?

Kekesu, sombre, nébuleux, brouillard ; qui présage un mauvais temps.

Keketi, dépouiller avec les dents, v. g. des cocos, des cannes à sucre.

Kekeva, raideur convulsive, être raide, se raidir par suite d'une convulsion. Ex. : *kua kekeva ona lima*, ses mains sont raides. (V. *Keva*.)

Kele, terre, sol ; le globe terrestre ; pays, nation. Cerveille.

Kele kula, nom d'une espèce de terre rouge dont les femmes se servent pour leur *siapo* (ocre).

— *mea*, id.

— *mutu*, ver de terre.

— *uli*, espèce de terre rouge noirâtre, dont les femmes se servent pour leur *siapo*.

Kelekele, sale, malpropre.

Kelemea, rouille, rouillé, couvert de rouille : *kua kelemea ai loku toki*, ma hache est couverte de rouille.

Keli, terre arrangée en talus pour barrer le passage ou l'obstruer.

Kelo, jaunâtre, jaune. (Wallis.)

Kemo, *kekemo*, *kemokemo*, cligner, ciller; clin d'œil. Clignoter. — Brillier, sillonner (en parlant du tonnerre et des éclairs).

Kena, toute espèce de feuilles tombées de vétusté.

Fané, flétri, terni, pâle.

Kenu, creuser en terre; déterrer, exhumer : — *le mate*, exhumer un mort.

— *ufi*, *uflei*, arracher des ignames, des *uflei*, les extraire de terre.

Kese, étranger, autre; différent, distinct; qui n'a aucun rapport à... Extraordinaire, trop; à rebours, contraire; bizarre, singulier, singulière. — Ce mot, joint à d'autres, peut avoir beaucoup d'autres significations faciles à distinguer.

Kesekese, différent, distinct, divers.

Kete, panier, corbeille. Gésier des animaux, panse.

— *matu*, panier tressé en feuilles de cocotier dépouillées de leurs côtes.

— *niu*, tas ou masse de cocos.

— *one*, — *tavili*, giberne, boîte à cartouches.

— *loi*, — *vii*, — *vusi*, mensonge, fausseté.

Ketiketi. (V. *Keketi*.)

Keu... (*matagi*), vent du sud : *kua keu le matagi*, le vent vient du sud.

Keukeu, pattes, pieds des animaux.

Keva, maladie de nerfs, raideur convulsive; raide, se raidir par suite d'une attaque de convulsion. (V. *Kekeva*, id.) (Plur.)

Ki, clé en général (de l'anglais *key*).

Ki, bourdonnement, cri aigu de quelques animaux, d'insectes.

Cri du rat.

Ki, se mêler de ce qui regarde autrui ou de ce qu'on ne sait pas, remontrer son curé. Ex. : *kolea e ke ki ki lomatou patiga*, pourquoi te mêles-tu de notre conversation ? *Tuku lou ki*, mêles-toi de ce qui te regarde.

Ki, signe du datif pour tous les noms communs, tant au singulier qu'au pluriel, et pour les noms propres de lieu : *ki le tagata*, à l'homme ; *ki le fafine*, à la femme ; *ki le tama*, à l'enfant ; *ki Futuna*, à Futuna ; *ki Samoa*, à Samoa ; *ki aluga*, en haut, au-dessus, par dessus, etc. — *Ki tagata*, aux hommes ; *ki tamaliki*, aux petits enfants ; *ki tauleleka*, aux jeunes gens ; *ki manu*, aux bêtes, etc.

Kia, signe du datif pour le nom propre de personnes et pour tous les pronoms personnels mis au pluriel. Ex. : *kia Petelo*, à Pierre ; *kia Maria*, à Marie ; *kia Soane*, à Jean. — *Kia matou*, à nous ; *kia koutou*, à vous ; *kia latou*, à eux ; *kia koulua*, à vous deux.

Kiate, **kiato**, autre signe du datif pour les pronoms personnels des première, deuxième et troisième personnes du singulier. Ex. : *kiate au*, à moi ; *kiate koe*, à toi ; *kiate ia*, à lui ou à elle. **Kiato** est employé seulement pour le pronom de la seconde personne du singulier, *kiato koe*. Les Futuniens les emploient l'un et l'autre dans la conversation, et lorsqu'elle est animée, on entend plus souvent *kiato koe* que *kiate koe*.

Tous ces différents signes du datif ont à peu près ces significations-ci : à, à l'égard de... ; envers, vers ; avec, par le moyen de... ; suivant, selon, contre ; chez, touchant, concernant ; pour.

Kia, terminaison de quelques verbes. (V. Notes grammaticales.)

Kia, gosier, larynx. (Wallis.)

— *fufula*, gros cou.

— *pala*, larynx ulcéré.

Kiao, cri d'un oiseau de mer (dont le nom est *amatuku*).

Kiàto, bois mis en travers de la pirogue pour attacher le balancier à la pirogue.

Kie, toute espèce d'étoffes, d'indienne, de calicot et de linge.

— *sina*, nattes très-fines faites par les Futuniennes.

— *uka*, tissu fin fait avec l'écorce de l'arbrisseau *uka*.

Kiekie, nom d'une espèce de lianes.

Kifea, où, à quel endroit (adverbe de mouvement).

Kifu, courir, vite. (V. *Makape*.)

Küküi, folie ; insensé, imbécile, fou, furieux.

— *a*, id. (qui perd ou qui a perdu la raison).

Kiki, chose que l'on mange avec une autre ; manger son fricot avec son pain. Manger l'un ou l'autre seul se dit *samukō*. (De Wallis.)

Kiki, petit cri, criailerie. Partie supérieure dans un morceau de musique vocale (soprano ou ténor).

Kikiavao, misanthrope, misanthropie.

Kikif. Se dit du vent qui augmente, qui devient fort.

Kikila, brillant, luisant.

Kikini. (V. *Kini*.)

Kikisi, nain, rabougri. Danse, amusement indécent des femmes, des filles. (Dans le paganisme.)

Kikite, prédire, prévoir, clairvoyant.

Kikiti, se faire valoir, se donner de l'importance.

Kiko, chant ou gazouillement d'un oiseau.

Kila, paraître, se montrer. Dix (en comptant d'une manière abstraite).

Kilakila, escarpé, forte pente.

Kilea, à quoi, à quelle destination ?

Kileia, par là, de ce côté-là, là.

Kilenei, ici, par ici, de ce côté-ci.

Kili, peau, écorce. Lime, râpe.

— *ganogano*, peau rougie ou basanée par le soleil.

— *mamae*, qui craint le mal, qui ne peut rien souffrir.

— *mulomulo*, belle peau, jeune peau. (S'emploie aussi par ironie.)

— *takai*. Se dit d'un arbre qui aura été détérioré et dont une nouvelle écorce aura recouvert l'endroit.

Kilia, lèpre, lépreux.

Kilikili, gravier.

Kiliti, limer, râper.

Kilo, avoir peur, craindre ; être fatigué, épuisé, las à l'excès ; haïr, détester.

Kilokilo, *kilokilofa*, marcher avec précaution, en se surveillant, crainte d'être surpris ou de tomber dans une embûche (se dit des temps de guerre).

Kimoa, rat, souris.

Kina, manger de deux mets à la fois, en même temps.

— biseau des instruments tranchants.

Kinau, *kinakinau*, contester, chicaner, contredire, nier. Engager,

presser ; se défendre dans une dispute. Être importuné, ennuyé, accablé de peines. Ennui, anxiété, peine, angoisse.

— *ga*, contestation, discussion.

Kini, *kinikini*, fouetter, battre de verges, fustiger. Siffler (en parlant du vent).

Kino, mauvais (de Nouvelle-Zélande). (V. *Veli*.)

Kio, cri du poussin.

Kisi, nain, rabougri.

Kisikisi, espèce d'araignée qui s'attache aux feuilles.

— *ia*, infecté d'araignées.

Kiso, *kikiso*, *kisokiso*. (V. *Kito*.)

Kisu, rejeter de la bouche le reste de ce qu'on a bu.

Kita, je, moi (pronoun personnel de la première personne). Il s'emploie dans le langage familier. (V. *Au*, plus usité.)

Cependant on peut quelquefois employer *kita* dans le sens de quelqu'un, comme on dit *homines aiunt, dicunt*, dans les phrases latines.

Il signifie aussi : chacun, on. Ex. : *tasi pusipusi ki le ganea e kita nofo ai*, chacun fume dans l'endroit où il se trouve ; *e tasi ano o moe ki le ganea e kita moe i ai*, chacun va dormir à l'endroit où il dort ; *ka kita loto ke malu lokita avaga, aua se ano kita o moe i le fale-uvo*, si quelqu'un désire que sa femme soit respectée, il ne doit pas aller dormir à la maison commune des jeunes gens.

Kita, *kikita*, *kitakita*, bien étendu, étiré, tendu.

Raidir, raide.

Kite, paraître, apparaître, poindre : *kua kite le fenua*, la terre commence à paraître.

Kiti, jaillir, faire jaillir. Cracher entre les dents à la façon des fumeurs.

Kito, *kikito*, *kitokito*, boiteux, boiter : *e kito le toe*, l'enfant boite.

Kiu, courir vite. Endroit retréci, plus étroit, plus petit qu'ailleurs ; ovale, oblong.

Kiva, fragment de bouteille. Nom d'une espèce de pierre tranchante.

Kivā, *kikiva*, *kivakiva*, chercher avec constance un objet quelconque sans le trouver. Chercher la signification d'une chose, le sens d'un langage, sans pouvoir le découvrir.

Être dans l'anxiété, la peine, l'inquiétude, l'angoisse.

Kivakiva se dit des jours où le ciel est sans nuage et où le soleil est brûlant d'une chaleur accablante. Se dit aussi d'une tête chauve ou d'un front bien découvert.

Non ombragé.

Kivi, aveugle ; — *mata tasi*, borgne.

Ko, particule des plus usitées dans la langue. Il y a peu de conversations où elle ne se trouve pas ; elle est toujours placée devant un nom ou un pronom qui commence une phrase : *ko le Atua na gooi tatou*, c'est Dieu qui nous a créés ; *ko au e ano*, c'est moi qui pars ; *ko lomatou kauga*, c'est notre travail ; *ko ai e pati mai*, qui est-ce qui parle ? *ko Paulo*, c'est Paul.

Elle se place quelquefois en poésie, surtout devant le nom et le pronom qui termine une phrase : *na ano ko Paulo*, Paul est allé.

On peut dire, en règle générale, que cette particule remplace l'*e* et l'*ia*, signe du sujet et régime, surtout lorsque ce sujet et régime sont mis au commencement de la phrase.

Ko, c'est, est le mot français qui semble le mieux traduire le *ko* futunien ; ainsi : *ko ai*, qui, qui est-ce ? *kolea*, quoi (pour le singulier) ? *koa*, quoi (pour le pluriel) ? — *Ko ia*, c'est lui, c'est elle, c'est cela ; *kofea* (plur.), où, lesquels ; *kolà*, c'est cela, c'est tout ; *kola*, là-bas, par là-bas, un peu plus loin ; à la maison, chez nous, lieu où l'on demeure. Dans ce dernier sens, *kola* est toujours précédé de *i* : *e kau nofo i kola*, je reste là-bas.

Ko a aussi le sens de : ce, à cause de... par raison de... ; ce sont, voilà.

Ko, aboyer, aboient. Ex. : *kolea e ko le kuli*, pourquoi ce chien aboie-t-il ?

Koa, c'est *quæ*, quelles choses ? qu'est-ce que c'est ? (Pronom interrogatif neutre pour le pluriel.)

Koe, toi, tu, te ; — *nei*, toi-même ; — *ai*, toi-même.

Kofe, bambou. Il s'emploie aussi au figuré et a le sens de sonner.

Ex. : *e kofe fuai lona gutu*, sa bouche sonne seulement. (Il blague, il jase, sans aucun résultat.)

Kofea (adverbe pour le plur.), où, lesquels ? où sont-ils ?

— *mo fea*, depuis si longtemps, quand est-ce que... Ex. : *kofea mo fea le aso na tou pati ki le kauga*, depuis si longtemps qu'on a parlé de cet ouvrage.

Kofu, vêtement, chemise, robe, habit ; habiller, couvrir.

Tout ce qui enveloppe.

Kofu mafana, vêtement chaud.

— *i, ia*, prendre habit, s'en habiller. (Terminaison pron.)

— *maikao*, gant.

— *kofu le lagi*, ciel couvert, temps nébuleux.

Koga, morceau, partie.

— *fenua*, un espace de terre, un terrain.

Koi, encore, être encore. Cette particule très-usitée indique que l'action marquée par elle se fait ou se faisait dans le temps où l'on parle ou dont on parle. Ex. : *kua le kauga*, où en est l'ouvrage ? *koi fai fuai*, on le fait encore. *Koi mauli le tagata*, l'homme est encore vivant.

Koia ai, ainsi, donc, alors, c'est pourquoi.

Koiga, limite, borne, limitrophe ; limiter ; frontières.

Koka, nom d'un arbre dont l'écorce sert à faire une couleur pour peindre le *gatu* ; action de le peindre.

— *aga*, lieu où l'on dessine le siapo.

— *ga*, fabrication, confection ou dessin de siapo.

— *tuki*, nom d'un arbre servant à faire du koka.

Kōki, bruit d'une porte, d'un arbre en se frottant avec un autre arbre ; d'un navire dont les pièces de bois à l'intérieur rendent un son aigu, perçant, par leur frottement ou choc.

Kōkō, inconsistant, poreux ; qui n'est pas joint ni serré.

Kokoi, presser, écraser, casser, froisser avec la main, le bras, les pieds, ou en se couchant dessus, ou en s'appuyant. Pressurer.

Kokofu, brouillards, vapeur.

Kokolo, bourdonnement du ventre ; écho, retentissement ; bruit sourd. Bruit de l'eau qui bouillonne ou qui coule, qui tombe. Sifflement du vent entre les feuilles du bois de fer ; bruit semblable à ce sifflement. (V. *Ūūlu*, id.)

Kokolu, malaise du ventre à vomir. (V. *Fakakokolu*.)

Kokono, effort du corps pour émettre quelque chose ; gémissement résultant d'un effort, d'une douleur.

Kokoua, chant du coq.

Ko-là, ceux-là, voilà, voilà tout, c'est tout.

Kola, là-bas, là, de l'autre côté, plus loin. *Ki kola atu*, plus loin encore, au-delà. *Ki ku-nei*, par ici, en ici, en deçà.

Kole, *kolekole*, prier, demander ; requête, demande, prière. Terme poli dans la conversation.

Kole afaʻafi, prière du soir ; — *usu*, prière du matin.

— *loto*, prière mentale, oraison.

Kolea, quoi, qu'est-ce que c'est (singulier) : *kolea le kauga e koutou fai-na*, qu'est-ce que ce travail que vous faites là ?

Kolefea, où, où est-il (pour le singulier) ? Lequel, laquelle ?

Koli, bouquet odoriférant.

Kolivai, nom d'un arbre (bon pour travaux).

Kolo, fort, rempart, lieu fortifié, citadelle, forteresse.

Koloa, richesses, biens. Tout objet précieux, avantageux.

— *ia*, enrichi.

Koloia, égratignure, écorchure.

Koloti, petit bruit, petit son.

Komo, dépasser, s'allonger ; point qui dépasse.

Komokomo, pointe de terre qui dépasse, tout ce qui dépasse. Sommet, suréminence.

Kona, fort, amer ; poison. Ivre, ivresse.

Bas du ventre depuis le nombril en bas ; alors ce mot-ci est précédé de *lalo* ou *lalolalo*. Ex. : *e mamae loku lalo-kona*, je souffre du bas-ventre.

— *mate*, poison mortel.

— *ii*, empoisonné comme un *ii* (crabe de mer).

Ko-na, ceux-là, celles-là, ces.

Ko-nei, ceux-ci, celles-ci, ces.

Kopa, cheveux un peu bouclés.

Kopikopi, rempli, plein ; resserré, à l'étroit.

Kopū, gésier des poissons.

Koso, bêche, et tout ce qui sert à creuser, à sarcler.

Kote, *kotekote*, bégayer, balbutier, parler une langue inconnue.

Koti, chèvre, bouc. — Couper, ciseler, ciseau.

Koto, arracher, ou détacher, ou couper une feuille de sa tige.

— *lu*, détacher des feuilles de taro pour la cuisine.

Kotou, vous, vos. (Il se place avant le verbe et le substantif.)

Kou, verrat, mâle non taillé.

Koulua, vous deux, vos (duel).

Koutou, vous, vos, les vôtres.

Kovi, ulcère, ulcéré ; — *ia*, id.

Ku, détérioré, gâté, puant, infect (en parlant des vivres).

Ku, *kua*, signe d'un présent passif ou d'un passé qui dure encore, qui

va finir. Ex.: *ku kau ano*, je pars ou je suis partant ; *ku lā fano*, ils partent eux deux ou ils viennent de partir.

• Signe d'un passé peu éloigné. Ex.: *kua ano a ia*, il est parti (depuis peu). (V. Notes grammaticales, p. 44.)

Kuaga, corps humain, corps des bêtes, corps d'un arbre.

— *lima*, bras.

Kuga, hurler ; pousser des hurlements, les hauts cris.

Kuka, *kuki*, cuisinier, cuisinière (du mot anglais *cook*) ; nom d'un oiseau.

Kukū, bredouiller, parler avec difficulté.

Kuku, nom d'une petite coquille. Embrasser, serrer dans ses bras, dans ses mains.

Kukumi, serrer avec la main : *ka kukumi lolatou isu, ti sali loa le sua-u mei ai*, si on leur serrait le bout du nez, il en sortirait encore du lait (paroles ironiques).

— *uā*, étrangler, serrer le cou.

Kukupu, rond, sphérique, en forme de boule. Coupé en petits bouts.

Kukuti, filet dont les femmes se servent pour la pêche.

Kukutu, se retirer, se réunir dans un endroit difficile à aborder.

Kula, rouge ; — *matagi*, ciel rouge.

Kūlaga, circoncision futunienne (dans le paganisme).

Kuli, chien. — Nom d'une divinité païenne.

Kū-lima, joindre les mains, les croiser.

Kulu, vous deux, vos deux. (Il se place devant les verbes et substantifs.) Fatigué, las. Ex. : *e koutou kulu i le kauga-nei*, êtes-vous fatigué de cet ouvrage ?

Kulukulu, tourterelle.

Kulupa, nom d'une espèce d'insecte.

Kumaki, comprimer, retenir, faire des efforts pour retenir sa colère, sa douleur, sa tendresse ; patienter, supporter.

Kumala, patate douce.

Kumete, espèce d'auge de toute dimension, de baquet.

Cuvette en bois.

Kumu, *kumukumu*, point de dessin sur une étoffe, sur un siapo, etc. Bariolage.

Ku-nei, ici, par ici.

Kunei, *kunekunei*, agir, se mettre en action pour faire...

Kupa, tonnelier.

Kupega, grand filet (pour la pêche de gros poissons).

Kupega fafine, filet de femme. Expression figurée pour marquer l'action des femmes qui, dans la guerre, restaient en arrière pour arrêter les fuyards et les faire retourner au combat.

Kupeti, modèle de dessin pour faire le *gatu*.

Kupu, mot, parole; verset, vers; morceau, partie. — *i akonaki*, partie de l'instruction.

Distance des nœuds du bambou, du roseau et de la canne à sucre. Rond, arrondir. — Se rapporter à... tendre à... Ex.: *e kupu ki-lea lana pati*, de quoi parle-t-il? *e kupu ki se kauga*, il parle d'un ouvrage.

Kupukupu, rond, arrondir.

Kusa, roussette, chauve-souris maigre.

Kuta, nom d'une espèce d'arbres à pain: son fruit a la peau raboteuse avec des petits piquants.

Kutu, pou; — *a*, pouilleux. *Utu kutua*, tête pleine de poux.

— *i kuli*, — *i pusi*, puce.

Kutukutu, plier, ramasser, brasser. Ex.: *kua kutukutu le lā*, on brasse la voile.

Kutuga, famille, parenté, extraction, branche, race d'individus. (V. *Faàsiga*, id.)

L

Dans la langue futunienne, la lettre *l* remplit quelquefois la fonction de *r*, outre sa signification propre. Dans la conversation des indigènes, on entend souvent le son de *r*, quelquefois un peu de *r* avec *l*, mais on peut le remplacer par le son de *l* et être également compris, ce qui fait que, pour plus de simplicité, on n'a admis qu'un seul caractère dans notre alphabet, savoir *l*, auquel l'habitude apprendra à donner le son de *r* quand il faudra.

La, là, donc. Cette particule se met souvent à la fin des mots ou des phrases, sans avoir de sens bien précis. Ex.: *temai-la*, viens donc; *ano-la*, allez, va, etc.

La, voile de navire, de bot, de pirogue.

Lā, abréviation de *lāua*, eux deux (pronom personnel). Il se place devant le verbe et le substantif. Ex.: *na lā fano*, eux deux sont partis; *ko lā kauga ka iku*, l'ouvrage d'eux deux va s'achever.

Laà, soleil, sécheresse.

— *ka galo*, soleil qui baisse, près de disparaître.

Laä, branche d'arbre, d'arbuste, de plante.

— *i laàkau*, branche d'arbre.

Laàkau, arbre, arbrisseau ; bois, plante ; le suc d'une plante ; remède en général.

— *totonu*, bois droit.

Laàkaufti, papayer ; son fruit.

Laakita, mon, ma, le mien en propre. (V. *Lookita*.)

Laaku, mon, ma, mes ; le mien, la mienne.

Laàlaàtea, midi.

Laamā, *laamāua*, le sien et le mien (duel).

Laana, son, sa, le sien.

Laatā, *laatāua*, le tien et le mien (duel).

Laatā. (V. *Laakita*.)

Laūu, ton, ta, le tien, la tienne.

Lae, front.

Laea, nom d'un poisson bleu vert.

Lafa, dartre (maladie de peau).

Lafalafa, plat, uni, déblayé, spacieux. Ex. : *e lafalafa le koga i fenua-nei*, cette partie de pays est déblayée.

Au figuré : se dit d'un pays, d'une tribu où la population est bien unie, est tranquille, tandis qu'un autre est en discorde, en dissension. Ex. : *e malie le fenua-nei, e lafalafa, kae veli leia e fai kese*, ce pays-ci est bon, il est tranquille ; mais celui-là est mauvais, il est en discorde.

Lafi, arbuste papyrique, dont les naturels se servent pour faire leur tapa.

— *matua*, lafi en maturité, bon à être travaillé.

Lafu, roseau sur lequel on coud des feuilles de pandanus pour couvrir les maisons.

Lāfua, amas de pierres ou de corail entraînés sur les récifs par l'eau des ruisseaux ou par les flots de la mer.

Lafulafu, poule, paille-en-queue, à plumes grises ou cendrées.

Laga, construire, élever ; former, faire exister.

Bécher, soulever la terre par le moyen d'un pieu, d'une bêche.

Déterrer, exhumer ; soulever par un bout seulement.

Parler de nouveau de... ramener la conversation sur un fait, sur une question d'ancienne date.

Être porté, être contenu sur une embarcation, sur une pirogue, sans qu'elle sombre. Ex. : *pe e tou laga fuli i le vaka-nei*, pourrions-nous tous être portés par cette pirogue ?

— *laga*, tresser un panier.

— *tasi*, tissu non croisé.

Terminaison de quelques mots exprimant la manière d'être.

Lagai, éveiller, faire lever. Détacher une partie d'un tout.

Lagakiga, entretenir le *masi*, enterrer de nouveaux fruits à pain.

Lagasau, engager fortement, pousser à...

Lagi, firmament, ciel du paganisme ; empyrée.

Lagi, lagilagi, paraître, sembler, être vraisemblable ; désigner pour quelqu'un.

Lagiaki, prescrire, ordonner, diriger un ouvrage, y présider.

Coordonner, disposer.

Lago, lagolago, mouche. Mettre un appui, caler, cale : — *se pusa*, caler une caisse.

Arranger, placer en ordre. Appareiller.

— *lago-vaka*, rayon de lumière au coucher du soleil. (Se dit aussi des longs, mais étroits nuages au coucher du soleil.)

Lagolau, longue perche en bois fixée à l'extrémité des chevrons d'une maison, à laquelle on noue une ficelle sur laquelle on attache les feuilles destinées à couvrir la maison.

Laiki, lailaiki, mettre en parcelles, couper du bois en menu, des vivres par petits morceaux.

Au figuré, dans une querelle : pulvériser quelqu'un, le réduire à rien.

Lailai, meurtri, brisé. Tendre, mou à se gâter (en parlant des fruits, des vivres).

Lāina, brûlé par le soleil.

Laka (i), *lakalaka*, se presser vite, promptement ; se hâter, hâter, accélérer, précipiter ; franchir.

Lakaga, tour de rôle.

Lakusi, enjamber, enjambée.

Lakei. Se dit seulement du vêtement dont on s'enveloppe ; le rendre long à traîner.

Laki, terminaison des verbes.

Lakita, mon, mien, mienne.

Lakotou (abréviation de *lakoutou*), votre, le vôtre.

Lakoutou, votre, le vôtre, la vôtre.

Laku, jeter, rejeter ; mettre ou poser sans ordre.

Lāku, mon, ma, mien.

Lakulu, votre, de vous deux (duel).

Lālā, dresser, redressé, être longues (en parlant des oreilles).

Nom d'un arbre débile.

Lalā, se chauffer, s'approcher du feu ; faire chauffer pour amollir. —

Faire cuire du poisson à la fumée.

Lalafu, champ d'ignames et principalement du kava.

Lalaga, tisser, tresser des nattes, des ceintures.

Lalago, solive en long. Caler, cale. (V. *Lago*.)

Lalaki, *lalakina*, rapporter, dévoiler un secret, etc.

Lalama, pêche, pêcher pendant la nuit avec des torches allumées.

Lalamea, nom d'un arbre à fleurs.

Lalao, aller, marcher. Se dit d'un individu qui passe à travers la foule pour se rendre dans un endroit. (V. *Saele*, *Fakalalao*, id.)

Lalapa, plat, uni. (V. *Lapa*.)

Lalapo, bredouiller, balbutier en parlant. (V. *Lapo*.)

Lalasi, grands, beaucoup (pluriel de *lasi*).

Lalata, apprivoisé, familier, habitué. (V. *Lata*.)

Lalatou, leur (devant un substantif).

Lalau, se disputer, se chicaner, avoir des contestations. Crier, parler avec bruit et chaleur ; faire du vacarme.

— *ga*, dispute, débat, contestation, vacarme.

— *noa*, babiller, ne pas savoir ce qu'on dit.

Lalāua, leur, d'eux deux (duel).

Lalava, attacher, lier en croisant ou faisant plusieurs tours.

Lali, tambour en bois (bois creusé *ad hoc*).

Lalo, le bas, en bas, le dessous.

— *kona*, bas du ventre, depuis le nombril en bas.

— *mata*, le bas de l'œil à l'extérieur.

— *mauga*, pied de la montagne.

— *nei*, ici-bas, en ce monde.

Lalotalo, lieu où une divinité païenne fut chassée à cause de son crime.

Lalotou, leur (devant un substantif).

Laluvale, en désordre, en étourdi, sottement. Se dit aussi de ceux qui, dans un ouvrage, ne savent pas faire grand'chose, ou qui ne peuvent faire que des choses très-faciles, ou de ceux qui ne sont dirigés par personne dans un ouvrage, qui perdent leur temps.

Lama, feuilles sèches de cocotier.

— *faufau*, feuilles sèches de cocotier liées en forme de torches.

Lāmaga, pêche des femmes éparpillées de côté et d'autre sur les récifs, à la marée descendante, ou basse, ou montante pendant la nuit.

Lamā (abréviation de *lamāua*), le mien et le sien, notre (duel).

Lamāua, le mien et le sien, notre (duel). Ils se placent les deux devant le substantif.

Lamu, *lamulamumu*, mâcher, triturer, chiquer.

Ruminer (se dit des animaux).

Lana, son, sa ; sien, sienne.

Lanu, banane qui outrepassé la maturité.

Rincer avec de l'eau douce ce qui a été mouillé d'eau salée.

(*Sordes ex parientis mulieris corpore emissæ.*)

Lao, cou de l'homme, des animaux. Queue d'écrevisse de mer et d'eau douce.

Laoà, gosier obstrué, embarrassé par quelque chose.

Au figuré : ne pouvoir digérer ni pardonner une parole ; en avoir le cœur gros, ne pas l'oublier. Ex. : *ku kau laoà i lau pati veli na ke fai mai*, j'ai encore le cœur gros de la parole piquante que tu m'as dite.

Laoſie, beau temps, serein, faire beau temps.

Lapa, plat, uni.

— *lapa a toto*, sang caillé.

Lapo, *lapolapo*, bredouiller, balbutier en parlant.

Lase, chaux. *Fai-lase*, se couvrir les cheveux avec de la chaux dé mêlée avec un peu d'eau, pour les faire rougir.

Lasi, grand, beaucoup, en grande quantité ; cher, à haut prix (en parlant de commerce).

— *kili*, poltron. (V. *Taefu*.)

Lasilasi (diminutif de *lasi*), médiocre.

Lata, *lalata*, apprivoisé, habitué, familier.

Latā. (V. *Lakita*.)

Latā, le mien et le tien, nôtre (duel, abréviation de *latāua*). Se place avant le substantif.

Latāua, le mien et le tien, notre.

Late, *latena*, couvert de... jonché de... ; éparpillé, étendu çà et là, sans ordre et sans soin. (Se dit d'une abondance quelconque.)

Latou, ils, elles, eux, leur (pronom personnel).

— *nei*, eux-mêmes.

Lau, lire, réciter, prononcer. Compter, calculer, énumérer.

Feuille. Chanter, chant.

— *afe*, dernier rang de feuilles pliées les unes sur les autres sur un faite de toiture.

— *agafutu*, mesure de dix feuilles de papyrus battues.

— *akimoa*, dernière feuille d'un bout de toiture.

— *fale*, étage d'une maison.

— *fulu*, poil en général (excepté les cheveux de la tête).

— *ga*, s'entretenir, entretien en bonne part de plusieurs personnes.

Se dire des injures, des sottises, dans une dispute.

— *gutu*, lèvres; réciter de mémoire. Rebord de tout contenant.

— *ifi*, aller avec le front barbouillé de cendres supplier le roi mécontent, ou pour une autre supplique, comme d'obtenir de son dieu un peu de pluie, etc. (Cérémonie païenne.)

— *ikiiki*, étroit, resserré.

— *lafi*, écorce de papyrus battue.

— *lasi*, large, ample.

— *mamae*, nom d'une espèce de bananier.

— *noa*, babiller, dire des riens.

— *papa*, planches en général.

— *papa*, — *kepa*, feuille de papier.

— *poga*. (V. *Poga*.)

— *tapaka*, feuille de tabac.

— *tosi*, lire un livre, une lettre, un écrit.

— *tipa*, dernière feuille du bananier avant son fruit.

— *ulu*, cheveux de la tête, longs cheveux.

— *vaka*, pont, entre-pont; chaque étage de navire.

Lau, ton, ta, le tien (pronom). (V. *Lou*, id.)

Lau, semence d'ignames.

Lāua, eux deux, leur. — *ai*, eux deux mêmes. — *nei*, id.

Lauatea, déblayé; spacieux, espace.

Lauauga, rendez-vous donné entre personnes de différent sexe.

Laufatu, nom d'un arbre; du jus de son écorce, qui est de couleur rouge, et servant au dessin du siapo.

Laufola, danse futunienne.

Lauka, chenille.

Laukau, vaniteux, galant, qui cherche à plaire; efféminé, enclin à la luxure.

Laulav, compter. Se dit aussi des chants qu'on entend dans les travaux.

Laulai, s'injurier, se faire des reproches.

Laumalie, âme, esprit. — Plat, uni, endroit où il est facile à marcher.

— *maokioki*, Esprit-Saint.

Lāutā, avoir tous part à une distribution, y en avoir pour tous. Ex. : *ku lāutā latou*, chacun a sa portion. (V. *Tofu*, id.)

Lauvai, fruit à pain qui tombe en maturité.

Lava, vêtement, tout ce qui sert à envelopper le corps ; le mettre.

— *fufui*, vêtement grand et bien soigné.

Lavā, vaincu, subjugué, surmonté, surpassé. (Terme injurieux.)

— pouvoir porter, portable. Ex. : *pe e lava le fatu-nei*, peut-on porter cette pierre ?

Lava'i, nom des bâtons que les naturels placent en travers sur leur four pour soutenir les feuilles et la terre dont ils couvrent leurs vivres.

— *le umu*, placer les bâtons susdits.

Lāvaki, inhabité, abandonné, désert, solitaire.

Vide (en parlant d'un contenant).

Lave, atteindre, toucher à... ; rencontrer, joindre ; produire son effet ; réussir, avoir du succès. Ex. : *kua lave lou akonaki*, votre instruction a produit son effet ; *kua lave le fofoa ki le masaki*, le remède a réussi au malade.

— arriver à temps : *na ke lave ki le misa*, es-tu arrivé à temps pour la messe ?

— comprendre, saisir : *kua ke lave ki laku pati*, comprends-tu ce que je dis ?

— laisser arriver (en parlant d'un navire, d'une embarcation).

Lavea, blessé, blessure, être blessé ; endommagé. Encourir, attirer sur soi. Ex. : *e kau lavea i le fono*, j'ai encouru la peine de la loi.

Laveia, se trouver, se rencontrer. (V. *Fetaulaki*.)

Laveisina, nom d'une espèce d'ignames.

Le (article défini singulier), le, la.

Leai, non, ne pas, ne point, ni, ne.

— *ai*, non jamais, ne jamais, aucunement, pas du tout.

— *lo*, point du tout, aucunement.

— *malie*, pas du tout.

Leaise, ne pas, ne point.

— *mau*, insatiable, ne pouvoir étancher sa soif ; infini pour la durée.

Leise nea, ni l'un, ni l'autre ; pas un, aucun, nul, pas de... point de...

— *sala*, sans manquer, sans faute ; à coup sûr.

— *tasi a nea*, nul autre, rien autre.

— *tatau*, incomparable, rien de pareil.

— *tuvai*, sans délai, bientôt, tout à l'heure.

Lee, sans. — *gato*, sans fin, éternel.

— *fia pati*, silencieux, qui n'aime pas à parler.

— *kai*, sans manger, qui ne mange pas.

— *mau*, insatiable, ne pouvoir étancher sa soif ; infini pour la durée.

— *uluſia*, lieu où l'on ne peut entrer, clos.

Lefu, cendre délayée dans l'eau pour s'en couvrir les cheveux ; action de le faire.

Lega, barbouiller avec une couleur un bois qu'on veut joindre à un autre, afin qu'en le posant dessus on voie s'il joint bien ou s'il faut encore le retoucher pour bien l'ajuster.

Lei, dent de cachalot.

Leia, ce, celui-ci, celui-là, cela, l'autre.

Leikiai, *leikiaise*, ne pas encore.

Leka, nom d'une espèce de kava. (C'est le plus fort.) On le réserve pour les grands personnages.

Lele, voler, prendre son vol. Courir vite.

— *a*, poussé, emporté par le vent : *vaka lelea*, pirogue emportée par le vent.

Leleakuakua, demander respectueusement, supplier (sans offrir de présent).

Lelefa, nom d'une espèce de banane.

Lelena, mettre au soleil l'écorce du papyrus après qu'elle a été battue en dernier lieu.

Leleu, mûr, en maturité (en parlant des fruits) ; fleuri (en parlant du *pua*, du *mosokoi*, du *malamea*).

Lelu, mettre en opposition, faire diversion, s'opposer. (V. *Fakalelu*.)

Lemu, le boyau appelé *rectum* ; anus.

— *ki*, peter.

— *pota*, fesses plates.

— *to*, exanie ou chute du rectum (terme injurieux).

Lena, ce, cet, cette, celui-là, celle-là (pronom démonstratif).

Lenai, ce, cet, cette, celui-ci, ceci ; maintenant, présentement.

Leo, voix. — *fa*, voix enrouée. — *ikiiki*, voix faible, frêle, mince, grêle. — *lasi*, voix forte:

— veiller, surveiller, surveillant, surveillance, vigilant.

Leosi, *leoleosi*, surveiller, garantir. Avoir l'œil au guet. Préserver, observer.

Lepa, être en panne (en parlant d'un navire).

Eau croupissante. Creux du *masi*, où il y a de l'eau croupissante.

Lepo, enterrer des bananes pour les faire mûrir.

— *futi*, — *taga*, faire mûrir des bananes; tas de bananes enterrées; creux pour les y mettre.

Leu, mûr, jaunâtre (se dit des fruits des arbres). (V. *Leleu*, id.)

Leuleu, couverture en siapo, en tapa, pour le lit, pour s'habiller.

Leva, nom d'un arbre; son fruit.

Li, entortiller, entourer. Attacher, nouer, lier.

Lien du balancier d'une pirogue à son *kiato*.

Lia, lente ou œuf de pou.

Terminaison de quelques verbes.

Liaki, tresser, entrelacer (se dit des filets); faire un filet.

— rejeter, abandonner.

— *na*, abandonné, rejeté.

Lielie, obligeant, complaisant, officieux.

Lifa, planer en l'air. Aller ou se promener de côté et d'autre; rôder sans rien faire; vagabonder, courir les champs.

Lifulifu, frissonner, trembler; frisson.

— *ia*, stupéfait; dont le poil se dresse; étonnement extraordinaire.

(V. *Lilifu*.)

— *makalili*, trembler de froid, frileux.

Ligoligo, grillon.

Ligoligoa, désert, inhabité; lieu où tout manque.

Lika, *likalika*, *lilika*, ne pas toucher à une chose, la respecter.

Craindre, avoir peur. (V. *Ī*.)

Liki, petit, petite. Il se place après les substantifs *tama*, *taine*: *tamali*, petits garçons; *taineliki*, petites filles.

— en quantité, beaucoup (en parlant de dorades).

— troupe, bande de poissons. (V. *Inafo*.)

Liliki, *likiliki*, jeune, qui n'est ni grand ni petit (en parlant surtout de la jeunesse). — En petite quantité, en petits morceaux.

Liko, *likoi*, cerner, entourer, environner, entortiller.

Joindre les deux bouts, soit d'un filet en mer, soit d'un entourage de...

Likuliku, court (en parlant de vêtement dont on s'enveloppe).

Lili, entourer, entortiller, lier. (V. *Li*.)

Lilii, être agité légèrement, petite ondulation, moutonner légèrement (en parlant d'une surface liquide).

Lilifu, stupéfait à avoir la chair de poule, à dresser les cheveux ; étonnement extraordinaire. Ex. : *kua lilifu loku tino i le logo*, mon corps a été stupéfait (engourdi, perclus) à la nouvelle. (V. *Ofolele*.)

Liligi, répandre, verser. — *le vai*, verser l'eau.

Ligiligi, répandre, verser goutte à goutte, petit à petit.

Liligo, calme de la mer.

Liliko, sauvage, non apprivoisé, non familier. (L'opposé de *lalata*.)

Lilipo, qui baisse, qui n'y voit pas bien (en parlant de la vue. (V. *Mata*.)

Liliu, changer, tourner, retourner, revenir ; changer de côté.

Être changé, converti ; devenir.

Lilo, cacher, caché ; voiler, masquer ; disparaître derrière quelque chose ; en secret.

Lima, main. — Cinq.

— *atamai*, main droite.

— *kau*, grosseur sur l'extrémité du coude (terme injurieux).

— *mate*, paralysie des bras.

— *sema*, main gauche.

— *takafa*, manipuler, manier, mettre la main partout.

Limu, mousse végétale, plante marine.

Lina, termin. pron. adj. ajoutée à la fin des verbes pour les rendre passifs.

Liogi, prière, supplication. (V. *Papani*, *Feao*.)

Lisa-mua, 11^e lunaison futunienne, premiers grands vents ; — *muli*, 12^e lunaison futunienne, deuxièmes grands vents. (Voyez Notes grammaticales, à la fin.)

Lita, nom d'une déesse du paganisme.

Liti, être couvert de... — *i tonā*, être couvert de la petite vérole.

Lito, *litolito*, premier liquide découlant d'une substance quelconque, avant d'être au pressoir. — Agiter un tison ou une torche pour éclairer.

Liu, jeter ou lancer un filet à la mer pour prendre du poisson.

Cale de navire, de pirogue ; fond d'un vase, d'un tonneau. (*Ta liu*, ôter l'eau d'une pirogue.)

Liu fatu, retourner en soulevant doucement des pierres sur les récifs, pour prendre avec un filet le poisson caché dessous.

Liua, rivière, ruisseau, ravin ; fleuve, torrent, courant d'eau.

Liuga, action de lancer avec la main un filet à la mer, pour prendre du poisson. (Pêche des hommes.)

— *fatu*, retourner en soulevant doucement des pierres amoncelées sur les récifs, à marée basse, afin d'y prendre, au moyen d'un petit filet de femme placé à temps, les poissons qui se seraient cachés dessous. (Pêche des femmes.)

Liva, *livaliva*. (V. *Fakalivaliva*.)

Livai, uriner (terme honnête).

— *mamae*, qui souffre en urinant.

Lo (i), veiller, garder : *ko ai e lo i gakola*, qui est-ce qui veille là-bas ? (V. *Leo*.)

Lo, fourmi en général. — *a*, plein de fourmis.

— *ata*, grosse fourmi à piqûre cuisante.

— *mimi*, nom d'une espèce de fourmis très-petites.

Voix : — *lasi*, voix forte, grosse ; — *ikiiki*, voix faible, grêle.

— *kotekote*, bredouiller une langue étrangère, la parler d'une manière confuse, inintelligible, en bégayant.

Lo, rang, couche, fois. Il ne s'emploie pas seul. Ex. : *lo lua*, deuxième fois, deux fois ; *na lo lua a ia i le kava*, il a bu deux fois de ce kava ; *ko lona lo lua lenei*, c'est pour la deuxième fois ; *lo tolu*, trois fois ; *lo fa*, *lo lima*, *lo ono* ; ainsi de suite. On connaît le nombre de fois par le nombre cardinal ajouté au monosyllabe *lo*.

Lolua veut dire aussi : faire ensemble, en même temps, deux ouvrages à la fois.

Cette particule *lo* se met souvent après un mot dans la conversation, soit quand on appelle quelqu'un, soit lorsque l'on veut appuyer sa pensée. On l'emploie aussi dans le langage familier, pour témoigner l'affection. Les hommes en font usage entre eux seulement et non envers les femmes.

Loa, ensuite, de là, après, donc. Il se place après le mot qu'il précise le plus. Ex. : *oki le kauga, ti fano loa*, l'ouvrage terminé, il est parti ensuite ; *na motou totogi le toki o le tagata, ti fano loa a ia*, nous avons payé la hache de cet homme, puis il est parti.

Loa, *loaloa*, *loloa*, long, de haute taille, longueur ; étendu. *Kua loa ai le laakau*, cet arbre est très-long ; *e loaloa matie le vaka*, la pirogue est d'une belle longueur.

Loa ai, loai, toujours ; *loa ai ai*, id.

Loaua, tout le corps saupoudré de curcuma.

Lofa, mesurer, mesure ; brasse, mesurer par brasse.

— *katoa*, — *matua*, brasse entière.

Nom d'un oiseau.

Chanson païenne.

Lofî, lolofî, lofîlofî, monter, s'avancer vers la terre (en parlant de la marée).

Lofa, inondé, submergé ; inondation : *kua lofa le fenua*, le pays est inondé.

Loga, natte, siapo et autres richesses qu'on met dans une fosse pour ensevelir un mort.

Logaloga, perce-oreille, insecte.

Logo, nouvelle, renseignement, rapport. Apprendre, entendre ; éprouver, sentir. — Message, ordre.

— *a*, bruit importun, tapage, vacarme.

— *na*, entendu, ouï.

— *o le vasa*, nouvelle d'outre-mer, de loin.

— *logo*, annoncer, faire savoir. Message, nouvelle, annonce.

— *logoïfe*, sentiment de bien-être au moral comme au physique ; soulagement que l'on éprouve après une crise ou l'administration d'un remède.

— *tino*, impressionné, ressentir ou éprouver une impression.

— *tutuli*, savoir un peu.

Loi, mensonge, fausseté ; mentir. Comparaison exagérée.

— *fakaveli*, calomnie, calomnier ; mensonge préjudiciable.

— *le aî*, — *a fatu*, expressions figuratives pour désigner que le feu est moins brûlant que ce dont on parle, ou que la pierre est moins dure que l'objet dont il s'agit.

Loïoi, menteur, menteuse.

Loisii, loïoisii, tromper, duper, mentir, dire une fausseté ; séduire, en imposer ; imputer à tort. Falsifier.

Loimata, larmes, pleurs.

Loka, s'abandonner au gré des vagues, des flots ; se laisser porter par les vagues jusqu'à la grève. Amusement d'enfants qui plongent et nagent sous les eaux pour aller sortir au loin.

Lokaloka, igname à chair violette. Poisson d'eau douce.

Lokiloki, petite cabane de cochons.

Lokita, mon, ma, mien, mienne.

Loko. Ce mot est toujours employé avec négation. Il peut signifier : pas beaucoup, pas souvent, guère bon. Ex.: *leaise loko fai*, cela ne se fait pas souvent ; *leaise {loko malie le kauga-na}*, ce travail ne paraît guère bon.

Nom d'un furoncle qui vient au dos.

Lokonui, femme séparée de son mari, ou dont le mari est mort.

Fille qui s'est déshonorée, mais qui est revenue dans la bonne voie.

Lokotou, lokoutou, vôtre. (V. *Lakotou*, adj. posses. défini, p. 28, Notes grammaticales.)

Lokoulua, le tien et le sien, votre (duel).

Loku, mon, ma.

Lokulu (abréviation de *lokoulua*), le tien et le sien, votre (duel).

Lolā (abréviation de *lolāua*), eux deux : *ko lolā fale*, c'est leur maison ou la maison d'eux deux (sous-entendu : individus).

Lolāua, de eux deux, leur (duel) (en parlant d'un objet appartenant à deux).

Lolātou, leur (en parlant d'un objet appartenant à plusieurs). Ex.: *kua ano a tagata ki lolātou kaiga*, les hommes sont allés dans leur domaine.

Lole, brasser, piler, pétrir des vivres (taros ou fruits à pain) pour en faire des boulettes.

Loli, loli, pleurer, crier. Ex.: *ko ai le toe e loli mai*, quel est cet enfant qui pleure ?

Loto, huile de senteur. — *potea*, huile embaumée.

— *fakaginigini*, huile qu'on fait sécher au soleil.

— épidémie générale de la diarrhée, du flux du sang.

— sang répandu après les couches et dans le temps des règles de la femme.

Lolō, grappe de cocotier à laquelle sont suspendus les cocos.

Lolof, monter (se dit de la marée qui s'avance vers la grève). (V. *Lof*.)

Lologo, imposer silence à quelqu'un. Orchestre.

Rester tranquille, paisible ; ne se mêler de rien ; qui écoute.

Loloku, fléchir, adoucir ; courber, plier.

Se dit aussi d'un être revêché, mauvais sujet, à faire revenir dans le bon chemin. (V. *Maloloku*.)

Lolomi, lomilomi, repousser, réprimer, comprimer ; empêcher, apaiser, faire cesser, cesser ; appuyer dessus pour faire joindre.

Loloto, profondeur, profond. *Tai loloto*, marée haute.

Largeur, large, ample (en parlant des étoffes).

Lolotoga, durant, pendant. Ce mot est toujours précédé de *i le*. Ex.: *i le lolotoga o laku pati, kua tagi le tagata*, pendant que je parlais, l'homme a pleuré.

Lolotou, leur (quand on parle d'une chose commune à plusieurs).

Lolua, faire ensemble, en même temps, deux ouvrages à la fois.

Lomā (abréviation de *lomāua*), le mien et le sien (duel).

Lomaki, déluge, inondation; englouti, couler bas.

Lomātou, notre (quand on parle d'une chose appartenant à plusieurs).

Lomāua, le mien et le sien (duel).

Lomia, terminaison pronominale. (V. *Lolomi*.)

Lomilomituki, bourrer, presser, cogner, appuyer dessus.

Lomotou, notre. (V. *Lomātou*, id.)

Lona, son, sa (adjectif possessif). Placé devant un nom de nombre, il le rend ordinal; v. g.: *lona lua*, deuxième; *lona fa*, quatrième, etc.

Loðkita, mon, ma; le mien en particulier, en propre.

Loðku, mon, ma, le mien, la mienne.

Loðna, son propre, le sien propre.

Lootā. (V. *Loðkita*.)

Lootā (abréviation de *lootāua*).

Lootāua, le tien et le mien, le nôtre (duel).

Loou, le tien, la tienne, ton, ta.

Lopa, se préparer ou se disposer d'avance pour le combat, en s'ornant, se barbouillant.

• *Lopala*, être mouillé complètement par la pluie. (V. *Uaina*, *Lovaia*.)

Lope, porter, transporter. (V. *Amo*.)

Lōpu, vêtement ample, large.

Loselose, petits des anguilles de mer et d'eau douce.

Lotā, mon, mien; on, son (indéfini). (V. *Lokita*.)

Lotā (abréviation de *lotāua*).

Lotāua, le tien et le mien (duel).

Lotatou, notre, de nous (quand l'objet appartient à plusieurs personnes). (V. Notes grammaticales.)

Lote, *lotelote*, mettre en désordre, éparpiller, manipuler continuellement une chose; manier à tout déranger; brasser avec confusion, broyer avec les mains. (V. *Palu*, *Note*, *Natu*, id.)

Loto, cœur (dans le sens moral). Esprit, intention, volonté; opinion, désir; sentiment, pensée; intérieur, centre.

Vouloir, avoir dessein.

Loto fakapouli, cœur païen, noir, attaché au paganisme.

— *fakanānālua*, cœur indécis, hésitant, irrésolu.

— *fenua*, intérieur des terres.

— *gaegae*, tiédeur, cœur faible, chancelant.

— *ki magiti*, convoiter la nourriture.

— *koto*, cœur irascible, colère, méchant.

— *lasi*, prétentieux.

— *lee amanaki*, désespéré.

— *loto lua*, — *lua*, indécis, chancelant, irrésolu.

A double face, hypocrite, fourbe.

— *mātalaū*, esprit ouvert, intelligent, instruit, savant.

— *māu*, intelligent, éclairé.

— *noa*, indifférent, insouciant.

— *veli*, mauvais cœur, méchant, pervers, rancuneux.

I lōiō, dans, dedans, parmi, au milieu (préposition).

Lotoa, clos, enclos, parc.

Lotou (abréviation de *lotātou*), le vôtre et le mien, le nôtre.

Lotou (pronom personnel), ils, elles, eux. (Se place devant le verbe.)

Lotu, religion, culte, piété ; christianisme.

Celui qui observe une religion, un culte.

Lotusa, être inquiet, tourmenté.

Lou, ton, ta, le tien, la tienne.

Longue perche fourchue au bout, pour abattre les fruits à pain, etc.

Loulouā, éprouver un malaise, un chagrin, un dépit ; être peiné, dégoûté ; ressentir de l'ennui.

Mal de cœur, douleur intérieure occasionnant l'envie de vomir et même le vomissement.

Lovai, déluge, inondation.

— *a*, mouillé, trempé par la pluie.

Lu, feuilles de taro. Nom d'un ragoût futunien.

— *loloī*, autre espèce de mets.

— *tai*, mets fait avec de l'eau salée, du coco pourri et des jeunes feuilles de taro.

Lu, secouer dans l'eau un panier contenant les ingrédients pour empoisonner le poisson ; jeter de côté et d'autre l'eau empoisonnée, afin d'atteindre tous les poissons cachés aux environs du lieu de pêche, appelée *aukava*.

Lū, se balancer sur une corde ; balancement.

— *i*, réveiller quelqu'un en le poussant, en le secouant.

Lū le mālo, être en émoi, en agitation d'esprit ; commotion.

Les vainqueurs sont dans l'agitation, dans le trouble, en désordre.

(V. *Mavete*.)

Lua, tombe, fosse, creux, trou. Deux (nombre cardinal).

Lūaga, liane ou corde avec laquelle on se balance. Balance.

Lieu où l'on se balance.

Luaki, vomir. (V. *Lulua*, id.)

Luaniua, nom d'une espèce de taros.

Lua-tuū, vent du sud-est, sud-est.

Lufalufa, petite ficelle en filament de cocotier.

Lufi, nom d'un poisson.

Lukau, se promener, promenade : *ko matua tapu e lukau i gakola*, les Pères se promènent là-bas.

Luku, se barbouiller la tête avec du jus de coco mélangé avec des fleurs odoriférantes.

Lukuga, brassée d'objets.

Lulu, chat-huant ; hibou, chouette.

Lulū (i), trembler, secouer, agiter ; *se fagu*, rincer une bouteille.

Lūlū, remuer, agiter la tête en signe de négation. (V. *Kalokalo*)

Lulua, vomir, vomissement.

Luluki, petites racines de kava.

Luluku, étreindre, prendre entre ses bras, embrasser.

Transporter avec les bras en pressant contre soi.

— *ga*, brassée d'objets.

Lulutai, nom d'un oiseau roux, jaunâtre.

Lulutu, bruit sourd de la chute d'un objet ; commotion, secousse d'un coup. — S'agiter, se démener, se débattre pour s'échapper.

Luma, avoir honte, être honteux ; honte, couvert de confusion ; ex. : *e kau luma i lau aga*, je suis honteux de ta conduite.

Lumanu, plomb de chasse.

Lūmuli, récidive, rechute.

Luna, herbe courte et rampante. — Nom d'un petit coquillage.

Lupe, pigeon ; — *a*, endroit où il y a beaucoup de pigeons ; — *kua lupea le fenua*, le pays a des pigeons en abondance.

Lusa, *lusalusa*, taillis ; jeune pousse d'arbres, d'arbrisseaux, d'arbustes dans des endroits abandonnés après la récolte ou après une coupe de bois.

Lusi, *lusilusi*, brasser, broyer avec les mains ; palper, presser avec la

main. Massage ; le faire sur des parties d'un corps malade pour obtenir du soulagement.

Lutu, amusement des femmes, des filles et des enfants dans l'eau en se baignant.

Luve (i), être ébranlé, agité, secoué ; trembler. (V. *Galulu*.)

M

Ma se place après les *que* interrogatifs pluriels, après les noms propres dont on fait l'énumération. Ex. : *ko ai-ma e nofo ki fale*, qui est-ce qui est à la maison ? ou : qui sont ceux qui restent à la maison ? *ko Paulo ma, Soane ma, Felise ma*, etc., c'est Paul, Jean, Félix, etc.

Ma (préposition), pour... à... : *mai ma aku*, donne pour moi ; *ave ma ana*, porte à lui ; *ma au*, pour toi. (Cette préposition, placée devant les trois pronoms personnels du singulier, les veut au génitif.)

Ma, être honteux, avoir honte : *e kau ma i le fenua*, j'ai honte des gens, ou : je suis honteux des gens.

Ma, placé devant un verbe, a le sens de : possibilité : *e ma lavā*, est-ce portable ? *e ma fai*, est-ce faisable ? *e ma ano tokatafi a ia*, peut-il s'en aller seul ? *e tou ma siki le laaku-nei*, pouvons-nous lever cet arbre ou ce bois-ci ?

Cette particule, placée devant un verbe actif, le rend passif, comme on le verra dans la série des mots suivants.

— nom d'un poisson.

Mā (abréviation de *māua*), lui et moi, le sien et le mien : *ko le fale ka oki, e mā fano ki ai*, la maison va être terminée, lui et moi nous y allons. (Se place devant le verbe.)

Ma, mâcher. (V. *Mama*.) Ce mot ne se met pas seul : *ma kava*, et mieux *mama le kava*, mâche le kava.

Ce mot, placé devant un verbe ou un autre mot, le rend adjectif ou participe passé passif. Ex. : *sae*, déchirer ; *masae*, déchiré ; *faki*, rompre ; *mafaki*, rompu.

Maā, propre, net, clair, pur (se dit du liquide).

Maā, beau-frère du mari, belle-sœur de l'épouse.

Maāfulele, nébuleuse, à l'occident de Magellan.

Maàfutoka, nébuleuse, à l'orient de Magellan.

Maàga, mâchon, bouchée.

— *aga*, manger, mâcher : *kolea e ke maàgaàga*, qu'est-ce que tu manges ?

Maagiagi, aéré, être aéré ; avoir un bon air.

Māāi, saumâtre.

Maàlaàla, déblayer, défricher ; mettre la terre à nu ; ôter les herbes, les saletés.

Maàliāli, à découvert.

Maalava, nom d'un arbre.

Määmää, léger, qui ne pèse guère ; facile à porter.

Poumon.

Maānu, se baigner, se laver, soit à la mer, soit dans l'eau douce.

— *ga*, lieu où l'on se baigne.

Maau, mesurer l'empreinte, la marque, le vestige du pied d'un autre avec son pied. — Outre-passer, dépasser par sa mesure la mesure d'un autre.

Maea, corde, câble. — *ukamea*, chaîne, chaînette.

Mae-nea, avide, cupide de richesses.

Māefu, poussière de la terre et des balayures.

Mae, maemae. Se dit du kava sec à demi. Ex. : *ko le kava e maemae māie*, ce kava est à demi-sec.

Maemacia, qui souffre, patient ; qui fait souffrir,

Maeneene, chatouiller, chatouillement.

Maepu, maepuepu, être agité, remué ; être en mouvement. (Se dit de l'eau agitée par les poissons ou d'autres animaux.)

Māfa. Ce mot est toujours accompagné d'une négation et signifie ne pas ouvrir la bouche : *leaise māfa lona gutu*, il n'ouvre pas la bouche. (V. *Masagi*.)

Mafaà, mafaàfaà, fendu, fendre ; ébréché, brèche ; brisé, cassé.

Crevasse aux pieds, gerçure aux mains, etc.

Mafai, pouvoir, être possible : *pe e tou mafai le kauga-nei*, pouvons-nous faire cet ouvrage ?

Māfai, plante grimpante dont le fruit est une espèce de concombre sauvage ou de cornichon sauvage.

Mafaiā, brisé de fatigue, épuisé, rompu de fatigue.

Mafakavai. Se dit d'un champ de taros d'eau déjà préparé, et qu'on foule aux pieds en y mettant l'eau ; on presse la terre avec les pieds, comme si on la pétrissait à en faire un hourbier épais.

- Mafaki**, rompu, cassé, cueilli (se dit des fruits). (V. *Faki*.)
- Mafamafa**, un peu lourd, un peu pesant : *koi mafamafa le masaki*, le malade est encore un peu lourd. (Diminutif de *mamafa*.)
- Mafana**, *mafanafana*, chaleur, chaud ; bouillon chaud en général ; boire quelque chose de chaud. Se dit aussi d'un malade qui ne boit que des choses chaudes.
- Faire chaud, produire de la chaleur, en procurer.
- Mafao**, *mafoafao*, croître, grandir (en parlant de l'homme).
- Mafati**, brisé, rompu, cassé ; qui peut se rompre, se briser.
- Mafatua**, éternuer.
- Māfe**, obéir, écouter docilement. (V. *Fakalogo malie*.)
- feuille, plante ou herbe recourbée.
- Mafetu**, *mafetufetu*, *mafeu*, bouffi, gonflé. Se dit de personnes très-grasses qui ont sur les reins comme un cercle de graisse ou de chair.
- Se dit aussi de quelqu'un qui tombe replié sur lui-même, ou de celui qui est terrassé dans une lutte, ou de celui qui a les jambes pliées lorsqu'il est couché.
- Mafi**, laborieux, diligent.
- Mafifi**, sourire. — Vesser, vesse.
- Mafimafi**, tout-puissant, toute-puissance.
- Mafiti**, *mafitifiti*, bondir, ressauter ; grossir, ressortir : *e mafitifiti ona ua i le saele*, ses veines grossissent par sa marche précipitée.
- Mafu**, plaie fermée, blessure cicatrisée.
- espèce de ragoût divisé, coupé par boulettes. (V. *Faikai, Kanaka*.)
- Mafua**, lieu déblayé.
- Mafuata**, aurore ; — *sesegi*, point du jour.
- Mafoke**, être écorché, pelé ; s'écorcher (verbe passif.)
- Mafola**, *mafolafofa*, répandre, disséminer ; étendre au loin, s'agrandir ; tenir étendu, déployer : *kua mafola le logo*, la nouvelle s'est répandue.
- Mafuika**, tremblement de terre.
- *fulu*, nom d'une divinité païenne placée sous terre, présidant au tremblement de terre.
- Mafuli**, *mafulifuli*, tourner, retourner ; se rouler.
- Être ployé, se courber sous le poids (se dit des branches d'arbres chargées de fruits). (V. *Magau, Maliu, Maloku*.)

Mafulu, détruire, dévaster ; consumer, dissiper ; prodiguer. (V. *Fuluki*.)

Mafuta, se lever promptement, se précipiter, se trop hâter ; fondre sur... se porter impétueusement. Se gonfler de colère, de dépit.

Māga, branche, fourche.

— *i ala*, embranchement de sentier, sentier de détour.

Magamaga, ramification ; branchage, branche ; fourchu.

Magau, *magaugau*, flexible, tendre ; se ployer, se courber, plier par le poids. (Se dit des branches d'arbres chargées de fruits ou lourds par leur grosseur.)

Magauli, nom d'une espèce de talo.

Mageo, démangeaison, démanger.

Mageo, orties.

Magimagi, ulcère, ulcéré.

Magiti, vivres, nourriture, aliment (surtout en végétaux).

Mago, ancien, vieux, antique. Nom d'une espèce de fougère.

Magō, nom d'une divinité païenne.

Magugu, nom d'un petit poisson qui rôde sans cesse et avec insolence autour de quelqu'un à la pêche.

Au figuré : un être insolent, qui se moque de tout, qui fait la sourde oreille et qui finit par être pris et humilié par ses propres désordres.

Magumagu, se dessécher, être à sec, faire sécher (se dit des vivres et des arbres).

Mai, particule indiquant un rapport à la personne qui parle : *alofa mai kiate au*, soyez-moi bienfaisant ; *sakili mai se kava*, cherchez-moi du kava.

Donner, apporter à la personne qui parle : *mai se sele*, donne-moi un couteau.

Maiſi, sifflement de l'air occasionné par la marche précipitée de quelqu'un qu'on rencontre.

Maiſiſi (*le matagi*), vent qui souffle légèrement ; être aéré agréablement.

Maikao, doigts des pieds et des mains.

— *ikiiki*, petit doigt.

— *maga*, doigts de pied écartés.

— *matua*, pouce, gros orteil.

— *tusi*, index.

Maïke, arrêter, empêcher ; faire cesser, discontinuer ; ne fais pas, garde-toi de...

Maïki, déchiré.

Maïkuku, griffes d'animaux, des oiseaux. (V. *Matikuku, Motikuku.*)

Maïla, marque d'un coup.

Maïloga, signe, marque, indice, preuve, présage, distinction.

Ce mot, au commencement d'une phrase, peut se traduire par : quant à... quant à ceux, quand on ; alors le second membre de la phrase commence toujours par *ti* : *maïloga fuli ai kakai na kau ki le tousi, na fakasa e le Atua ki le kau Pateliaka mo Moïse, ti na igoa latou ko kakai o le Atua*, quant à ceux qui firent partie de la religion que Dieu avait révélée aux patriarches et à Moïse, ils furent appelés le peuple de Dieu.

Maina, mainaina, qui paraît, qui se montre.

Couper les cheveux par échelon, les mal couper.

Maininia, ongle (en général).

Maka-afi, pierre à feu ou à fusil, capsule.

Makafiti, dormir nu, après avoir rejeté sa couverture en dormant.

Makafulu, entièrement défriché, déblayé. (Terminaison de certains mots.)

Makalava, makamakalava, paraître, ressortir (en parlant des coups reçus sur la peau). Ex. : *kua makalava le tagata i le sasa*, les coups donnés à cet homme ressortent. (V. *Sa, Maïloga.*)

Rouge, meurtri, lésé.

Makali, nom d'un arbre à jus parfumé.

Makaliti, avoir froid ; frileux, froid.

Makalo, paraître, s'offrir à la vue. Ex. : *leaise makalo se nea*, personne ne paraît.

Makamaka, fronde ; jeter des pierres avec la fronde.

Makape, courir ; marcher vite ; chavirer, renverser (en parlant d'une barque).

Makasina, pierre dure.

Makatafi, makatupe, complètement, entièrement défriché, déblayé.

Précédé d'un mot, il lui donne un sens complet. Ex. : *kua oki makatupe le kauga*, le travail est complètement terminé. (V. *Makafulu*, id.)

Makatekate, fendre, briser, couper. Ex. : *ko le aso makatekate a ulu o lenei kaiga, na au o saò ai i le aso-nei*, c'est le jour de

briser les têtes de cette parenté, qui est parvenue à s'échapper aujourd'hui.

Mākau, grand, long (en parlant de l'homme et des animaux).

Makefu, nébuleux, sombre, qui semble présager un mauvais temps (en parlant du ciel et de la mer).

Makeke, makemakeke, fort, robuste, vigoureux, puissant.

Mākeke, raide (en parlant d'un mort).

Makeu, fouler, mettre en désordre la terre, le sable, le gravier, l'intérieur d'une maison par les cochons ou les poules.

Makeva, makevakeva, contorsion ; s'allonger, s'étendre en bâillant.

Maki, terminaison de quelques verbes.

Makifu. (V. *Makefu*.)

Makila, paraître. Couper les cheveux par échelons.

Makilokilo. (V. *Kilokilo, Kilokiloſa*.)

Makini, makinikini, fouetter, donner la fêrule.

Makiti, agacé (en parlant des dents).

Mako, danser, danse en général.

— *ta paki*, danse avec la palette.

Makolokolo, un peu écorché.

Makomi, bossué, enfoncé, enfoncement. (Se dit d'un seau, d'une pirogue, d'un vase qui a heurté contre un corps dur.)

Makona, rassasié, plein (pour le manger). Chargé (en parlant d'une arme à feu) : *kua makona le fana*, le fusil est chargé.

Makopuku, arrière-petit-fils, arrière-petite-fille.

Makopuna, petit-fils, petite-fille.

Māku, mākuāku, égratignure (provenant des ongles d'homme, de femme et des griffes d'animaux).

Makuku, petit bruit.

Makulu, nuisible, préjudiciable, mauvais, opposition. (V. *Fakaveli-veli*.)

Mala, calamité, malheur, malédiction, infortune, mort.

— *ia*, malheureux, maudit ; calamité, malheur.

Mala, malamala. Se place devant un verbe et signifie : veuillez, ayez la complaisance, s'il vous plaît.

Malaſ, place publique sur le devant des maisons.

Malaga, qui se détache, se déracine, qui se décolle ; renversé, abattu ; soulever la terre avec un pieu. Se dit aussi de l'abondance des vivres, des plantes qui poussent, croissent, etc.

— *tafito*, déraciné.

Malaga kila, expression figurative désignant une personne habillée indécemment ou dans une posture indécente. (V. *Maliu kila*.)

Mālaga, produit, causé, occasionné ; provenu, dérivé.

Chercher querelle, chercher noise, rixe, dispute. Ex. : *na māлага fefeaki le felega-na*, comment s'est produite cette querelle ? ou : qui a été cause de cette querelle ?

— troupe d'individus qui va à un repas public en habits de fête.

Malala. (V. *Mala*.)

Malala, charbon de bois.

— *kākā*, braise, charbon ardent.

Malama, monde, univers ; — *nei*, id., ici-bas.

Lumière, clarté, lampe, huile.

— *lasi*, fier, orgueilleux.

Malamaikaiga, Vénus paraissant après le coucher du soleil.

Malamala, éclat de bois ou de pierres.

Mālavua, masi fait en jetant entiers les fruits à pain dans le creux destiné à cela.

Male, jeu d'enfants qui consiste à donner une tape, *tuku male*. (V. *Mea*.)

Mālei, piège, lacet, trappe, filet.

Maleka, soûl, rassasié ; fatigué, ennuyé.

Malele, chavirer, se renverser.

Mālele, se suspendre avec les mains à un bois, à un objet quelconque.

Malemo, se noyer, noyé.

Malena, paraltre, apparaltre (se dit des hommes en général). *E ke malena mei fea*, d'où apparais-tu ?

Mali, *malimali*, sourire, rire sans éclat. (V. *Kata*, id.)

Mālie, bien, à merveille, bravo.

Malie, *malielie*, bon, bien, beau ; décent, bienséant, important ; non gâté, non détérioré ; doux, douce au goût.

— *mai*, *atu*, consentir, pencher pour...

— *ia*, être content, satisfait, en paix. Être bien, être mieux (en parlant d'un malade).

Malielie, un peu bien ; être réconcilié, être en paix : *e mā malielie*, nous sommes réconciliés les deux.

Maligaliga, tous les cheveux en haut du front, d'une oreille à l'autre.

— *kukula*, tous les cheveux susdits rougis avec de la chaux et d'autres ingrédients, et repliés avec symétrie.

Maligi, couler, répandre, tomber ; qui se répand.

Malili, fruits qui tombent à terre en quantité.

Maliko, ténèbres qui précèdent le lever de la lune.

— *laloniu*, petit intervalle entre le coucher du soleil et le lever de la lune.

Malino, calme, tranquille, paisible, sans agitation.

Malipo, petite clarté d'une lampe, vacillation de lumière.

Malise. (V. *Malie*, id.)

Maliu, revenir, revenu. Être pliées, courbées par le poids des fruits (se dit des branches d'arbres chargées de fruits). (V. *Magau*.)

— *kila*, expression figurative désignant une personne dans une attitude ou posture indécente.

Malo, bande d'étoffe quelconque dont se servent les naturels païens pour envelopper leur nudité. (V. *Taunape*.)

Malō, sec, sèche ; être à sec : *tai-malō*, à marée basse.

— *le tai*, marée basse, reflux de la mer.

Mālo, vainqueur ; avoir le dessus, être vainqueur ; fort, vaillant.

Merci, remerciement ; bon souhait, courage ; expression d'encouragement et de remerciement : *mālo le gāoi*, bon courage à travailler.

— nom d'une espèce de crabe.

Maloku, *malokuloku*, plier sous un poids, un fardeau ; être plié, courbé ; qui se plie aisément, flexible. Se dit des branches d'arbres chargées de fruits. (V. *Magau*, *Maliu*, *Mafuli*, *Masafu*, id.)

Malolo, se reposer ; être en bonne santé, être mieux, être guéri ; prendre du délassement, du repos (se dit d'un malade).

— *aga*, lieu où l'on se repose.

Maloloku. (V. *Loloku*.)

Malomi, *malolomi*, s'affaïsser, s'abaisser.

Comprimer, réprimer, contenir, apaiser : *kua malomi le ita*, la colère a été comprimée.

Malomu, nom d'un petit casse-tête arrondi.

Malosi, fort, robuste. (V. *Makeke*.)

Malū (i), tendre, souple ; ombragé ; obéi, sacré, respecté.

Protéger, faire respecter ; sauver la vie : *na malu iate au*, je l'ai protégé.

Qui ne coule pas, qui ne répand pas ; qui ne fait pas d'eau. (Se dit d'un contenant, d'une pirogue, d'un navire, d'une embarcation.)

Malü-ga, respecté, sacré.

Malü, humble, docile ; réservé, prudent.

Maluia, crainte respectueuse ; déférence, respect, condescendance.

Maluku, *maluluku*, chute de plusieurs objets à la fois.

Fruits qui tombent par terre en quantité à la fois.

Malülü, tendre, mou, souple ; humide, humecté : *ko le fetuu malülü lenei*, c'est une année humide. (Se dit des années où la pluie et le beau temps se succèdent par intervalle.)

Mama, mâcher ; percillé, poreux ; qui prend l'eau ou qui la perd (au propre et au figuré).

— bague, anneau ; boucle, crochet ; bouton d'habit.

Mamaà, propre, très-blanc ; net, nette, netteté ; pur, sans souillure (au propre et au figuré).

Mamae, souffrir, souffrance, douleur, peine, tourment.

— *aga*, lieu de souffrance.

Mamafa, lourd, pesant ; rude à faire ; peine, punition, châtement : *kua mamafa le amoga-nei*, cette charge est lourde ; *ko loku mamafa mei le sono lasi*, c'est ma punition donnée par la grande assemblée.

Avoir un grand pouvoir, un pouvoir prédominant, principal. Ex. : *e pule mamafa le tagata-nei ki le vaka koia*, cet homme-ci a un grand pouvoir sur ce navire-là ; *e pule mamafa le tagata-na ki le kãiga matie-nei*, cet homme-là a la principale autorité sur cette belle propriété.

Mamagi, nom d'une liane dure.

Mamala, amer, fade.

Mamalu, qui inspire la crainte, le respect ; respectable ; être dans la crainte (en parlant de quelqu'un qui voudrait faire une mauvaise action, mais qui craint d'être vu). (V. *Maluis*.)

Se dit aussi d'un arbre qui étend son ombre au loin.

Mamana, amoureux, amouraché.

Mamaò, loin, éloigné, à grande distance.

Mamasa, ni vide, ni rempli, ni trop sec.

Étroit, petite largeur (en parlant des étoffes, des filets) : *e lau mamasa le kie-nei*, cette étoffe est étroite.

Mamata, voir, regarder ; contempler, considérer.

— *aga*, lieu, objet que l'on examine, que l'on visite.

Mamate (pluriel de *mate*). (V. ce mot.) — *Vae mo lima mamate*, paralysie des jambes et des bras.

Mami, doux, douce au goût, suave ; sucré, non salé.

— nom d'une espèce de bananier.

— *tea*, espèce de bananes.

Māmio, *māmiomio*, habitude, tournure ; manière de se comporter, d'agir en général. Lambiner, flâner ; tourner autour du pot ; se conduire d'une manière singulière, bizarre.

— *kese*, désordonné, déréglé.

— *veli*, se mal comporter. (*Luxuria*.)

Māmio, tourné, tordu. Ex. : *na kau mändgi, ti māmio ai loku lima*, je badinais, et je me suis tordu la main. (V. *Mapetu*.)

Mamule, écorcher, s'écorcher, peler. (V. *Mafoke*.)

Mana, tonnerre, foudre.

Manafa, nom ancien du chef de Fiua (vallée).

Manata, qui a beaucoup d'amants ; amouraché, amoureux.

Manako, affectionner, chérir, aimer.

— *mia*, recherché, être affectionné, amouraché.

Manamanau, battre, frapper quelqu'un de colère ; bruit d'un coup donné à un homme, à un animal.

Manatu, *manamanatu*, se souvenir, se rappeler ; souvenir, avoir mémoire.

Se ressouvenir, garder la mémoire de...

— *veli*, mauvaise pensée ; penser au mal.

Manau, nom d'un arbre.

Mānava, respirer, respiration, souffle, haleine ; — *ikiiki*, qui a peu de vie, qui est faible, à l'extrémité ; être à l'agonie.

Cesser, discontinuer ; se reposer.

Manava, ventre, entrailles ; — *mamae*, mal au ventre.

Cœur (dans le sens moral) ; sentiment, sensation.

— *alofa*, bienveillant, affectueux, affection, compatissant, reconnaissant.

— *ikiiki*, peureux, craintif.

— *lasi*, fier, orgueilleux ; courageux, intrépide.

— *malie*, qui n'éprouve pas de répugnance en voyant des choses dégoûtantes, des plaies, ulcères, etc.

— *temonio*, ingrat, mauvais cœur, pervers, méchant.

— *veli*, qui a envie de vomir ; avoir mal au cœur en voyant des choses répugnantes, comme plaies, ulcères, etc.

Mānwanava, palpiter, palpitation ; respiration, battement du pouls ; tempe, pouls.

Manavanavasa, essouffé, hors d'haleine.

Manavasaga, battement de la cervelle. Lieu où l'on s'arrête pour respirer, se reposer.

Manavase, craintif, effrayé, peureux ; avoir peur.

Anxiété, angoisse.

Maneke, *manekeneke*, qui s'élève en haut ; se soulever, être élevé plus haut.

Commencement de la mer montante.

Māneke, houle de la mer.

Manene, plus élevé, plus haut. (V. *Panene*, id.)

Maniaga, se rappeler, penser avec plaisir à... Ex.: *e kau maniaga ki loku kaiga*, je pense à mes parents.

Maniania, glissant par l'effet de la sécheresse.

Maniſt, *maniſniſt*, mince, de peu d'épaisseur.

Maniko, *manikoniko*, lambiner, agir lentement, avec nonchalance, non expéditif. Rôder, se promener en désœuvré.

Maninia, ongles en général.

Mānogi, s'amuser, jouer, se divertir ; amusement, jeu.

Mānogi, odoriférant, odorant, d'agréable odeur ; aromatique.

— *sea*, qui sent le *sea*, arbre dont le fruit a une bonne odeur.

Manoi, jeu de cache-cache.

Manoko, nom d'un petit poisson.

Manoku, *manokunoku*, plier, recourber. Flexible, tendre. (V. *Magaſu*, id.)

Revenir sur une promesse donnée, se désister, y renoncer.

Ex.: *kua manoku loku loto*, mon cœur se désiste de sa promesse.

Manu, animal, bête en général.

Manu, dénomination amicale que donne le père ou la mère à son enfant qu'il chérit, et que se donnent même les époux entre eux.

Manū, bonheur, prospérité ; heureux, heureusement.

Mānu, courir. (V. *Makape*, id.)

Mānua, navire de guerre en général.

Manūia, bonheur, prospérité, félicité ; heureux. (V. *Manū*.)

Propice, favorable.

Manuki, *manukinuki*. (V. *Nuki*.)

Manumanu, drapeau, pavillon, étendard.

Mānumanu, désireux, cupide, envie d'avoir, ambitieux ; cupidité.

— *koloa*, envie d'avoir des richesses.

Mānunu, vieux, détérioré, usé, gâté, suranné (en parlant des filets des femmes).

Manunu, *manumanunu*, apprendre, entendre, se répandre. Ex. : *e manunu le logo*, le bruit se répand ; on apprend la nouvelle. (V. *Au mai*.)

— brûlé, consumé par le feu (en parlant des brousses et des ignames).

Manuminumi, chiffonner, froisser. (V. *Numinumi*, id.)

Manuoki, non, ne pas. (V. *Leai*, id.)

Mao, cesser de pleuvoir.

Mal à propos, à contre-temps ; à tort, qui n'est pas juste ; faire à contre-temps ; faire une chose sans savoir qu'on ne devait pas la faire.

Maofa, qui se défait, qui se démonte, se désunit ; détaché.

Māoia, pouvoir embrasser, étreindre, ceindre.

Māoki, vrai, certain, réel, sincère ; vérité ; vraiment, certainement.

Sûr.

Maōkiōki, saint, sainteté, juste.

Maona, éprouver un bien-être après une souffrance, une indisposition, une fatigue.

Éclaircissement du temps.

Maopoo, recueilli, attentif ; ramassé, rassemblé, réuni ; serré, joint, uni. *Kua maopoo le fenua i ga-kola*, le pays est réuni là-bas.

Maota, nom d'un arbre d'odeur forte et dont la partie intérieure est rouge.

Maoti. (V. *Maoki*.) Il ne s'emploie que par dérision et au figuré.

Mapā, *mapapā*, explosion, bruit sourd, éclat, craquement, fracas ; éclater, craquer, faire explosion ; se rompre avec bruit.

Crever, faire éruption (en parlant d'un ulcère, des pustules).

Se dit aussi du courant de la mer qui se choque, se brise, fait éclat, qui craque.

— *le au*, le rot éclate, il rote.

Mapā, graisses de volailles en général.

Mapaki, être détaché, cassé, cueilli, rompu : *na leaise mapaki le fua-timo i le tama*, le melon d'eau n'a pu être détaché de sa tige par l'enfant.

Mapeku, être plié, courbé, recourbé ; qui se replie. Ce mot s'applique pour les corps durs, comme fer, hameçons, haches, ferrure, pioches, couteaux, etc.

- Mapeku**, fléchir, se ployer, céder (en parlant du cœur de l'homme).
- Mapetu**, être plié, courbé, replié, roulé. Ce mot s'applique aux objets flexibles, comme étoffes, linge en général.
- Mapono**, être fermé, être clos, être bouché.
Être couvert : *kua mapono le lagi*, le ciel est couvert de nuages.
- Mapu**, siffler, sifflement.
- Mapuna**, éclater, voler en éclat, rebondir ; s'échapper, s'envoler ; rejaillir ; se lever promptement ; vol élevé d'un oiseau.
- Mapusaki**, être gonflé de colère à en être essoufflé ; gémir amèrement.
Respiration accélérée.
- Mapusi**, exhaler, émaner, sortir de... ; s'exhaler, exhalaïson ; rejaillir, être repoussé. (Se dit des vapeurs, des odeurs, etc.)
- Masa, masamasa**, sec, sèche ; être à sec, sans eau. Vide, où il n'y a plus rien ; poreux, qui ne tient pas l'eau.
- Masae**, déchiré, déchirure.
- Masaesae**, très-déchiré, être en lambeaux.
- Masafu**, trique, massue ; plié par la grande abondance de fruits, courbé par le poids ou la quantité des fruits. (Se dit des arbres fruitiers.) (V. *Maloku, Magau*, etc.)
- Masafusafu**, plié, courbé, qui pend en bus (se dit des branches d'un arbre chargé de fruits et dont la pesanteur les fait pencher presque jusqu'à terre). (V. *Maloku, Masuti*, etc.)
Se dit aussi des cheveux longs de l'homme et de la femme, qui sont agités doucement, agréablement.
- Masaga**, garçon et fille jumeaux ; fruits jumeaux.
- Masagi**, avoir son habillement mis indécement. (V. *Masufe*.)
Ne pas ouvrir la bouche, ne dire mot. Ex. : *e sua le potoi, kae laise masagi le gutu o le tagata*, la troupe chante, mais cet homme n'ouvre pas la bouche.
- Masagisagi**, serein, clair ; s'éclaircir (en parlant du firmament).
- Masaki**, maladie, indisposition corporelle, malade, maladié.
- *fakafafine*, règles des femmes.
 - *folau*, maladie générale, contagieuse ; épidémie qu'on suppose apportée d'outre-mer.
 - *gaegae*, malade à l'extrémité.
 - *lava*, hydrocèle (maladie honteuse).
 - *mata*, mal d'yeux.
 - *veli*, maladie dangereuse, honteuse.
- Masakitaga**, tante paternelle.

Masalo, masalosalo, être d'opinion, de sentiment.

Penser, présumer, conjecturer, soupçonner, soupçon.

Se défier, craindre.

— *veli*, jugement téméraire ; — *noa*, juger sans fondement.

Masame, nom d'un arbre.

Masani, être habitué, accoutumé.

Māsav, **māsausau**, parler, converser, conversation.

Masau, échapper, détaché, ôté, enlevé ; être séparé d'une propriété.

Maseàseà, dominer, surpasser, être au-dessus de... par la voix, les cris, les pleurs. Ex. : *na maseàseà lona leo ki le tagi o fafine*, sa voix a dominé les pleurs des femmes.

Masefu, s'étendre, se disperser. (V. *Mavete*.)

Māsē, bananes mûres qui se détachent du bouquet ; mûres à l'excès.

Māseisei. Ce mot désigne : belle apparence, présage favorable. On l'emploie en parlant des feuilles d'igname ou des fleurs d'arbres en général qui ont une belle apparence ; présage d'une bonne récolte.

Se dit aussi des cheveux longs agités doucement, agréablement, par coquetterie.

Masele, coupé, entaillé. (V. *Matafa*, id.)

Masi, écorce battue du papyrus.

Masi, fruits à pain fermentés ou bananes fermentées. Creux où on les fait fermenter.

— *fakaefe*, ragoût de fruits à pain ou de bananes fermentées.

— *futi*, masi en bananes.

— *mei*, masi en fruits à pain.

Masimasi, nom d'un poisson. Au figuré : homme délicat sur des vivres.

Masikasika, égratignure produite par des ronces, épines, etc.

Masike, aller à la selle, aux latrines ; faire ses nécessités. (Terme honnête.)

Masina, lune, lunaison, mois lunaire ; mois en général.

— *gaegae*, décroissant de la lune (premier ou dernier quartier).

— *gagaoi*, lune tout à fait nouvelle ou sur le point de paraître.

— *galo*, disparition ou coucher de la lune.

— *ioio*, quartier de lune.

— *ka galo*, lune qui va disparaître.

— *katoa*, pleine lune.

Masina kauàta, aurore de la lune.

— *kua sa*, apparition de la lune.

— *kua tuù*, lever de la lune.

— *lauatea*, lune à son plein.

— *makeke*, lune déjà forte, mais non pleine.

— *matagi*, saison des vents.

— *mate*, éclipse de lune.

— *momoko*, saison du froid ou hiver tropical.

— *momoto*, nouvelle lune, jeune lune.

— *tekatulituli*, nouvelle lune qui n'a pas encore paru.

— *toflua*, pleine lune ou d'égale distance de son renouvellement et de sa vieillesse.

— *vai*, saison des pluies.

— *vevela*, saison d'été, des chaleurs.

Masinu, brûlé ; odeur du brûlé, de graisse, de poils, de cheveux brûlés.

Desséché, gâté, brûlé par le soleil (se dit des ignames). (V. *Masunu*.)

Masisi, fendu, fente, crevasse (en parlant des rochers, des pierres).

Rire, sourire ; ris.

Masoa, arrow-root, fécula extraite du marantha.

Chassie des yeux. — Se dit de la mer quand les poissons ne paraissent pas auprès des récifs.

Masofa, amplifier ; se répandre, s'étendre ; en dire beaucoup plus qu'il n'y en a (en parlant d'une nouvelle, d'un bruit).

Māsolo, amusement ; travaux, pêche ; promenades prolongées, à cause du bien qui en résulte.

Masua, *masuasua*, déborder, se déborder.

Masufe, *masuke*, relever, retrousser. (V. *Masagi*, id.)

Hausser ses habits d'une manière indécente.

Masunu, odeur de graisse brûlée, de cheveux, de poils, d'huile brûlés. — Desséché, gâté, brûlé par le soleil. (V. *Masinu*, id.)

Mata, œil, yeux ; visage, figure, face des êtres en général, animés ou inanimés.

Vigie, sentinelle ; aspect, vue, apparence.

Paraître, avoir l'air.

Cru, vert ; non mûr.

— pointe d'une lame ; son tranchant. Taillant d'un couteau, hache, épée, etc.

Mata, pointes en bois de fer d'une lance à poissons.

Le mot *mata* s'emploie aussi pour l'énumération des poissons et de quelques autres animaux. Ex.: *ko ika e mata agafulu*, il y a dix poissons ; *mata lua*, vingt poissons.

- *aga*, examiner, voir la conduite.
 - *ali*, coco qui tombe avant maturité.
 - *faalaga*, commencement d'un défrichement.
 - *fai-a*, passage, porte dans un mur, dans une palissade.
 - *fatu*, effronté, insolent.
 - *fetekai*, impudent, insolent ; furieux, féroce (en parlant d'animaux). Gros yeux, yeux qui sortent naturellement de leur orbite.
 - *fenua*, est, orient.
 - *fulu lotoa*, cil long.
 - *gaà*, honte, confusion, déshonneur, opprobre ; en avoir.
 - *gatasi*, égal, semblable ; ressembler.
 - *i lagi*, aspect, apparence d'un orage, d'un mauvais temps.
 - *i lava*, rigole pour conduire l'eau.
 - *sele*, lame de couteau.
 - *i tuvai*, tranchant à dents pour râper les cocos.
 - *i tosi*, lettres ou caractères alphabétiques.
 - *kamakama*, yeux laids ou figure rogneuse.
 - *kanoā*, qui effraie, effrayant.
 - *kano-umu*, semence de talo.
 - *kikila*, yeux brillants.
 - *kikilo*, yeux surveillants, vigilants.
 - *kivi*, aveugle.
 - *kivikivi*, nom d'un coquillage.
 - *koso*, insolent, effronté.
 - *leleu*, enflure de visage.
 - *lilipo*, baisser, s'affaiblir (en parlant de la vue).
 - *makeke*, effronté, insolent.
 - *malie*, belle apparence, beau visage, beaux yeux.
 - *mālo*, effronté, orgueilleux, hardi, sans crainte.
 - *malū*, timide, timidité.
 - *masae*, yeux déchirés, défigurés, dont le rouge paraît.
 - *matua*, vieux, vieille, ancien.
 - *matagi*, côté d'où souffle le vent.
 - *mea*, yeux rouges, soit par inflammation, soit par le soleil.
- Propre, net.

Mata mōlāi, yeux sans sourcil.

- *molemole*, — *momole*, yeux sans sourcil. — Se dit aussi du côté uni d'un *ike* (maillet).
 - *momulu*, timide, craintif.
 - *mua*, hardi, déhonté ; sans crainte, sans peur. *Atmé*.
 - *ola*, dénué, pauvre (terme injurieux).
 - *olavivi*, gueux, dénué de tout.
 - *one*, grève, rivage.
 - *pagu*, savant, érudit en toutes choses, habile.
 - *panepane*, non coupant (en parlant du *koso*). — Se dit aussi d'une jambe pourrie presque cicatrisée.
 - *pau*, connaître à fond, parfaitement.
 - *pipiki*, yeux collés ou à demi-ouverts.
 - *pogo sisi*, yeux rapprochés, petits, perçants.
 - *poto*, adroit, habile.
 - *pupula*, chassieux.
 - *sa*, qui voit un peu. *E matamata sa*, qui voit un peu, qui a la vue trouble.
 - *sipa*, louche, de travers.
 - *seseva*, imbécile, insensé.
 - *soi*, enflure de visage.
 - *soka*, effronté, insolent.
 - *titi, tilititi*, fruit, semence qui commence à germer.
- Dents qui sont sur le point de percer.
- *tiloata*, lunette, longue-vue.
 - *tuka* (ébréché), qui n'est pas tranchant ni affilé.
 - *ugauga*, petites brèches dans un couteau, une hache, etc.
 - *ulufaga*, — *uluga*, entrée, ouverture, porte.
 - *uviki moso*, ceux qui se conduisent en vrais gourmands.
 - *valivali*, coco dont la noix n'est pas encore entière.
 - *velo*, pointes adaptées à un bambou pour lancer les poissons.

Ma-taaki, qui peut s'arracher, arraché.

Matafa, entaillé, coupé. (V. *Masele*.)

Matafi, devenir serein, se mettre au beau (en parlant du firmament).

Mātaga, voir une curiosité. (V. *Mamata*.)

Figure de dessin, de couleur.

Mātāgā, décollé, écaillé ; séparé, désuni. (V. *Mavae*.)

Disparaitre. (V. *Masau*.)

Beaucoup, en quantité. Ex. : *kua mätägà a magiti*, il y a beaucoup de vivres. (V. *Mauke*.)

Matagi, vent, brise, zéphyre ; air.

Mātai. (V. *Tufuga*, id.)

Mataka, *matakataka*, se décoller, se détacher, s'écailler (se dit de tout ce qui est inanimé).

Mātaki, veiller, surveiller, prendre garde ; examiner.

Vigilance.

Matakitaki, petits morceaux de bois secs pour allumer le feu ; les entasser, puis placer le gros bois par dessus.

Au figuré : commencement de parure, d'ornement par vanité, d'éta- lage affecté des jeunes gens qui dévient du bon chemin.

Matala, épanoui, s'épanouir ; qui se développe, qui acquiert de l'intelligence, qui s'éclaire ; qui se détache, se défait, se délie.

Matalafi, coin dont on se sert pour serrer une corde employée pour faire joindre une planche appelée *oà* au corps de la pirogue.

Matalèè, nom d'une espèce de talo.

Matāli, yeux sans sourcils.

Mataliki, les pléiades (constellation) ; troisième lunaison futunienne.

Matamata (diminutif de *mamata*), regarder, voir, contempler.

Paraître, avoir l'air ; aspect, apparence.

— *i lagi*, aspect du firmament.

— *maanu*, regarder ceux qui se baignent.

— *peka*, envieux, qui veut beaucoup avoir.

— *nonoa*, — *vavale*, imbécile, niais, stupide, ignoble, méprisable.

— *tāfā*, coco encore jeune.

— *titi le masina*, vieille lune sur son déclin.

Matamata, source de ruisseau ; source d'eau qui jaillit.

— nom d'une grosse banane.

Matamasele, nœud coulant.

Matamea, crabe des récifs.

Au figuré : dénûment absolu, dépourvu de tout. (V. *Pakagaleva*.)

Matapa, porte, ouverture pour entrer ; fenêtre.

— *liliki*, fenêtre, petite ouverture.

Matapule, chef, supérieur ; le premier enfant de la famille. (Wallis.)

Matapuni, nom d'un poisson.

Matata, déchiré ; qui peut être détaché, arraché, ôté, enlevé.

Gerçures, petites fentes dans un bois, crevasses occasionnées par la chaleur.

Matātai, propre, blanc, net (se dit des filets de pêche. (V. *Mea*.)

Mātau, clair, limpide, pur, transparent (en parlant de liquides).

(V. *Tatilo*, id.)

Mataù, hameçon.

Mātea, submergé, englouti, sombré. *Kua mātea le paōpaō i le galu*, la baleinière est submergée par la vague.

Mate, mourir, cesser d'exister ; mort, décès. S'éteindre (en parlant du feu, de la lumière). Manquer des choses nécessaires à la vie : *e kau mate i le fa kai*, je meurs de faim.

Faible, débile ; détendu, relâché : *kua mate oku vae*, mes jambes sont sans force, sont mortes. — L'arc est détendu.

— *gugu*, engourdi, perclus, endormi.

— *noa*, faiblesse extrême du corps à être insensible à tout.

— *aki*, habillement, vêtement, ceinture, etc., qu'on prend pour mourir avec, soit en guerre, soit en maladie, à l'extrémité.

— *alakisi*, mort ou mourir entièrement. (Mot insolent.)

— deviner, découvrir ce qui est caché : *e mate, a koe, po ko ai na fai le nea*, devine, toi, qui a fait cela ?

Matega, juste, exactement. Ex. : *e kau iloa matega*, je le sais au juste.

(V. *Tonu*, id.)

Matemate, espèce de bracelets au bras, ou au jarret, et même vers les chevilles des pieds.

Matepu, étouffer, suffoquer.

Mati. Se dit des feuilles de tabac qu'on fait jaunir en les enveloppant, et des feuilles de talo qu'on laisse jaunir.

Matikuku, griffes des animaux, des oiseaux. (V. *Motikuku*, id.)

Matinia, ongles en général. (V. *Maninia*, id.)

Matini, bouquet de cocos, de bananes, arrachés de leur tronc pour des cérémonies païennes.

Matino, décider, arrêter, déterminer, fixer, désigner, indiquer, régler : *leikiaise matino le potoi tagata e ano ki le kauga o le vaka*, on n'a pas encore désigné la troupe d'hommes qui doit aller aux travaux de la barque.

Clair, intelligible.

Matipi, petit fragment d'un objet cassé ou coupé, qui vole de côté.

Mativa, pauvre, misérable ; infortuné, malheureux.

— *vivī*, dénué de tout, extrêmement pauvre, gueux. (Terme injurieux.)

Matitiva, dénué de tout, très-pauvre.

Matofa, déblayer ; disperser, terminer. Ex. : *kua matofa le felega*, la querelle est terminée.

Matoli, matolitoli, ébréché, brèche d'un instrument tranchant.
Écorné.

Matolu, matolutolu, matotolu, épais, épaisseur.
Dense, densité.

Mātou, nous, nos ; le leur et le mien : *e ano mātou*, nous partons.
— *ai*, — *nei*, nous-mêmes.

Mātua, heureusement, par bonheur. Ex. : *mātua na to le matagi, ka kua katoa le fua ki uta*, heureusement le vent est venu quand toutes les barques étaient rentrées.

Matua, matuatua, matutua (plur.), vieux, anciens, vieillards : *le kau matua*, les anciens ; les missionnaires.

— parents, père et mère, maître ; *oku matua*, mes père et mère ; *matuatua, matutua*, vieux, anciens, âgés.

— mûr, fait, dur ; en maturité. Ex. : *kua matua a mei*, les fruits à pain sont mûrs ; *kua matutua a timo*, les pastèques sont très-mûres.

— en quantité suffisante, en grande quantité, assez grand : *koi taufua le kava, ka kua matua*, le kava paraît encore fort, mais il y en a assez pour le monde que nous sommes.

— *fli-sou*, vieux, décrépit.

— *kisi*, vieux rabougri.

— *laumea*, vieillard décrépit.

— *lea*, alphabet.

— *tua*, ni vieux ni jeune. — Se dit aussi d'un jeune homme qui agit prudemment.

— *veli*. (V. *Veliku*.)

Matuaki, très, essentiellement, radicalement, principalement ; beaucoup, d'abord, premièrement. Ex. : *e matuaki aoga ke tou faka oki le kauga-nei*, il est très-important que nous finissions cet ouvrage ; *e matuaki aoga kia matou le akonaki na fai e le matuatapu, i le pogipogi-usu-nei*, l'instruction que le père a faite ce matin nous est essentiellement avantageuse.

Matuku, qui s'est retirée, dispersée ; s'en est allée (en parlant de la foule).

Qui peut s'interrompre, qui peut s'abandonner ; cesser.

Matule (i), incliner, courber, baisser ; être incliné, déclin ; affaissé par faiblesse.

- Matuma, matumatuna**, qui s'élève ; prédominant, plus élevé.
- Matutua** (plur.), mûrs (en parlant des fruits) ; très-vieux, très-mûrs :
kua matutua a moli, les oranges sont très-mûres.
- Matuù**, vieux (se dit des cocos) : *niu matuù*, vieux cocos, ou : cocos dont la bourre est sèche.
- Matuùtuù**, coupé en plusieurs parties ; divisé, décheté.
- Mau**, abondance de vivres en général, grande quantité ; richesse, fertilité, riche. Désaltéré, n'avoir plus soif ; étancher sa soif.
 — *kava*, présent de kava, offrande de kava.
- Māu**, savoir, connaître. *Loto māu*, intelligent, éclairé.
- Maù**, fixe, inébranlable, ferme, stable ; fortement, sans interruption. Constamment, perpétuellement.
 — *ai*, — *ai-fuai*, sans cesse, constamment.
 — *tagigi*, impossible de défaire, qui ne peut se défaire.
- Māua**, nous deux (lui et moi), le sien et le mien. (Duel.)
 — *ai*, — *nei*, nous deux mêmes.
- Mauà**, trouver, découvrir ; obtenir, acquérir ; avoir, posséder : *ku kau mauà se nea malie*, je possède une bonne chose.
 — se procurer, prendre, saisir, tenir : *ku kau mauà le puaka*, je tiens le cochon.
 — *gòffe*, facile à avoir ; commun.
- Maiga**, montagne, mont.
- Maugese**, lent, lentement, avec lenteur.
- Māui**, disloqué, débotté ; entorse.
- Mauialona**, divinité du paganisme qui présidait à tout.
- Mauifa**, celui qui se plaçait à la droite du roi (nom de dignité).
- Mauiga**, sens, signification.
- Mauke**, beaucoup, en quantité (en parlant des animaux en général et des choses, etc.).
- Maukō... ki**, refrain d'une litanie païenne.
- Mauli**, vie, vivant ; vivre, être vivant ; qui a de la vigueur. Vif.
- Maumau, maumau**, détruire, dévaster, endommager, perdre, gâter, détériorer.
 — *koloa*, prodigue, dissipateur.
- Maùmaù**, accroché, fixé ; ferme, stable.
- Maùmaùna**, peau écaillée, semblable à l'écaille ; écailleux.
- Mauvave**, vite, prompt, expéditif, diligent ; promptement.
- Māvaà**, se fendre, s'entr'ouvrir ; espace, intervalle ; entr'ouvert.
 — *le aso*, avoir le temps, l'espace, l'intervalle.

Mavae, mavaevae, séparé, se séparer ; être désuni, être en dissension ; divisé.

— *ga*, division, séparation, désunion ; partage.

— *gāla*, branche de sentiers.

Māvāvā, bâiller.

Mavete, mavetevete, dispersé, éparpillé. Être pulvérisé, écrasé.

Être dans le trouble, dans le désordre, en émoi ; être agité.

Maveuveu, éparpillé, dispersé, en désordre ; distrait, préoccupé ; divagateur.

Maveve, terre mouvante. (V. *Mōmō*.)

Mea, propre, clair, net ; bienséant ; pur, exempt de souillure.

— jeu d'enfant qui consiste à donner une tape à un autre et à s'enfuir. (V. *Male*.)

Mea, memea, blond, jaunâtre ; roux, châtain.

— *kula*, — *ula*, rougeur provenant d'un coup, d'une inflammation.

Meamea, rougeur d'une plaie, d'une inflammation.

Meanifo, gencive.

Mei, arbre à pain ; son fruit.

Mei (adverbe), d'où, de quel lieu, de quel endroit.

De, du, des ; d'après (*è* ou *ex*, préposition).

Meifea, d'où, de quel endroit, de quel lieu.

Meimei, sur le point de..., presque.

— *ke*, être sur le point de...

Mele, défaut, tache, outrage, discrédit.

Meleni, courge, citrouille.

Memelo, rouge.

Meo, mécontent, non satisfait ; contrarié.

Mia, terminaison de quelques verbes, *inu, inumia*.

Migao, être fatigué, harassé (en cherchant un objet). Ex. : *ku kau migao i le sakili laku sele, ka kua puli*, je me suis fatigué de chercher mon couteau, mais il est perdu. (V. *Fifita, Kinakinau*.)

Migimigi, crépu, frisé (en parlant des cheveux).

Migo, migomigo, mimigo, rôder, chercher des détours en zig-zag ; par détours comme un homme ivre.

Mili, friction, frictionner. Liniment préparé pour des frictions. Manier avec les mains ; manipuler, palper, toucher. — S'efforcer ; travailler à une chose avec constance, avec courage.

Milina, id., avec terminaison pronominale.

Milisi, frictionner. — Passer une couche de couleur, frotter d'huile.
(V. *Takai*.)

Milo, *milomilo*, exprimer en tordant. — Tourner. — Nom d'un arbre
(excellent pour certains travaux).

Milosi, exprimer en tordant. (V. *Mio*.)

Mimi, uriner, urine (terme vulgaire). (V. *Livai*, terme honnête.)
Pisser.

Mimili. (V. *Milimili*.)

Mio, souhait de bonheur, toast du kava dans le paganisme.

Mio (i), exprimer en tordant. — Tourner ; se tordre de douleurs,
faire des contorsions à force de souffrir.

Chercher des détours ; subterfuge.

Mimio, *miomio*, chercher des détours, ne pas aller droit au but
désigné. Biaiser, user de détours. Conduite de travers.

Misa, *mimisa*, paraître au-dessus de l'eau ; apparaître, devenir
visible, se faire voir, se montrer (en parlant du poisson, des
roches, des pierres des récifs à la marée descendante, et des
pierres des ruisseaux quand les eaux sont basses). Ex.: *e fakaau
a fatu o mimisa*, les pierres apparaissent ; *e fakaau le tai o
misa (malo)*, la marée apparaît à sec ou se montre bientôt à
sec, de manière à voir les poissons, les roches, les grosses
pierres, etc.

Miti, aspirer, sucer par reprise. — Rêver, rêve.

— nom d'un oiseau.

— *tokiko*, nom d'un petit oiseau de couleur grise à voix de rossignol.

— *uli*, nom d'un autre oiseau noir (moineau du pays).

Mitimiti, *mimiti*, petit sifflement qu'on fait pour appeler ou faire
signe de... — Aspiration ; sucer, épuiser, tarir, détruire.

— *le kele*, épuiser le pays, tout détruire.

Mo, et, avec : *Petelo mo Paulo*, Pierre et Paul ou avec Paul.

Cette préposition veut au génitif les trois pronoms personnels du
singulier, lorsqu'elle les précède. Ex.: *mo oku*, pour moi ; *mo ou*,
pour toi ; *mo ona*, pour lui.

— à, pour, à cause de... afin de... afin que...

Placé à la fin d'un mot, a le sens de : peut-être : *io-mo*, oui, peut-être.

Mo, espèce de cochon trapu que l'on dit de Chine.

Moà, pourquoi, pour quelle fin ?

Moa, poule, volailles. — Nom de la croix du sud (constellation).

— *ate*, poule malade, qui traîne l'aile, sur le point d'expirer.

Au figuré : un homme pusillanime, peureux.

— *kena*, poule blanche.

— *toa*, coq, poulet.

— *kula*, nom d'un dignitaire dans une réunion à côté de *Sākafu*.

Moamoa, bouton de fleurs au bout des bananes. — Nom d'un poisson à la peau dure.

Moana, mer, océan ; — *veli*, mer houleuse, agitée, mauvaise.

Moe, dormir, fermer les yeux ; sommeil.

Caillé, figé (en parlant de liquide).

— *àlaàla*, sommeiller ; être au lit sans fermer les yeux.

— *lolo*, dormir sans inquiétude, dormir paisiblement, sans crainte.

— *mate*, dormir profondément.

— *mimi*, pisser au lit.

— *mili*, rêver ; avoir un rêve, un songe.

— *moe*, sommeiller, dormir d'un sommeil léger.

— *moe-luluga*, enfant qui dort dans la maison des vieux pour écouter leurs discours et les conserver fidèlement.

— *toitoi*, dormir accroupi.

— *tolo*, aller à la recherche des femmes endormies pour faire le mal sur elles ; faire de mauvaises actions sur des femmes endormies.

— *tugolo*, dormir en ronflant.

— *veli*, dormir péniblement, sommeil dérangé ; dormir indécement.

Moega, natte, lit.

Moelaga, id.

Moeaki, veille, la veille ; vigile.

Moeia, maladie dont on ne prend des accès que la nuit.

Mofi, *mofimofi*, *momofi*, chaleur, chaud ; brûler, brûlant de chaleur, de fièvre : *e momofi lona tino*, son corps est brûlant de fièvre.

Surprendre, en imposer par sa présence ; inspirer la crainte, le respect ; frapper par son éclat : *ko lenei le aliki e mofi mai lona au*, voici le roi qui s'en vient majestueusement, dont la venue en impose.

Mogi, taro noirâtre.

Mogi, *mogimogi*, petit, rabougri, nain, grêle.

Moikuku, griffes des animaux, des oiseaux. (V. *Maikuku*, id.)

Moimoi, *momoi*, écraser, réduire en poudre ; mettre ou couper par petits morceaux.

Moitoa. (V. *Aitoa*.) (De Wallis.)

Moka. Se dit d'un homme qui n'a ni poil, ni barbe.

Moko, lézard ; larmise.

Mokofula, mal cuit, cuit à moitié, cuit sans être grillé ni brûlé.

Mokoï, aimer, affectionner ; vouloir, désirer, souhaiter ; prendre plaisir, délectation.

Mokoia, frileux, avoir froid, être saisi par le froid.

Mokomoko, souhaiter, porter envie, désirer.

Mokosia, frileux, avoir froid, être transi de froid. (V. *Mokoïa*.)

Moku, petit, rabougri, nain. Plier sous un fardeau.

Mōlai, pelé, râclé ; déblayé, où il n'y a plus rien.

Défriché en coupant du bois. — Être plumé (se dit de la volaille qui a perdu ses plumes).

Molea, nom d'une espèce de bananes.

Au figuré : un être qui reçoit mal un avis, un conseil, un avertissement, soit en répondant avec fierté, soit avec adresse, afin de passer pour innocent.

Molemole, uni, poli ; doux au toucher. Imberbe, sans sourcil. (V. *Molemole*.)

Moliga, offrande, présent ; oblation.

Moli-kai, orange, oranger.

Moli-kona, citron, citronnier.

— *fualiliki* ou — *pō tonā*, citron très-petit dont on se sert pour imbiber la *tona* (variole).

Moli-teveteve, limonier, limon.

Molimoli. (V. *Momoli*.)

Molokau, mille-pieds (de terre). — Nom d'une plante grimpante.

Momea, nom d'une fougère.

Momi, *momimomi*, avaler une chose tendre sans la mâcher, comme bananes mûres, etc. — Sucrer.

Momo (i), pulvériser, écraser, briser, casser. Poussière.

Brins, petites parcelles, petits morceaux ; miettes.

Momoe, dormir plusieurs ensemble. (Pluriel de *moe*.)

Momoko, froid, avoir froid ; être transi de froid.

Momole, poli, uni, aplani ; glissant. (V. *Molemole*.)

Momoli, faire la conduite, renvoyer, accompagner. Ex. : *e kau ano*

mua, o *momoli* le *fanoga*, je vais d'abord accompagner la caravane.

Momoli, offrir, présenter, faire présent, offrande (pour apaiser quelqu'un ou gagner son amitié en faveur d'un tiers).

— renvoyer une chose.

— le *sakilifisio*, offrir le sacrifice.

— lever un objet contre quelqu'un pour le frapper ou le menacer seulement.

Momomomoliki, casser, briser en petits morceaux ; piler, broyer, pulvériser.

Momona, chair, viande des poissons, tortues, coquillages, crabes, etc.

Momose, flatter, caresser, cajoler.

Momoso, meurtri, contusion ; avoir la peau noire par une maladie.

— *uli*, maladie de peau ; meurtri de coups.

Momoto, qui n'est pas en maturité ; vert, non mûr (se dit de certains fruits). (V. *Moto*, id.)

Momulu, décrocher, détacher ; glisser, s'échapper des mains.

Mono, calfater, cimenter ; boucher.

Dessin de siapo, de tatouage.

Moso, cuit : — *mata*, mal cuit, cuit à demi ; non assez cuit.

Nom d'un petit oiseau noir.

Mosokoi, nom d'un arbre à fleurs odoriférantes.

Mosomoso, nom d'un lézard. — Nom des vieilles feuilles du fourcuisine qu'on place sur les nouvelles feuilles quand on enterre la cuisine.

Moti, *motimoti*, goutte ; brin, poil : — *käkä*, brin de bourre de coco.

Dégoutter ; tomber goutte à goutte.

Motiku, couper, sarcler l'herbe sans la déraciner.

Motikuku, griffes d'animaux. (V. *Matikuku*, id.)

Moto, vert, non mûr, qui n'est pas en maturité (se dit de certains fruits).

Motou, nous, nos, le leur et le mien. (Il se place devant le verbe.)

Motu, flots, petites îles à côté de la grande.

Motu, *motumotu*, coupé, rompu, détaché, séparé, déchiré.

Brisé, fracturé, cassé.

— *lua*, rompu en deux.

Motusi, déchirer, rompre en tirant.

Moï, *moumoï*, court, petit. (V. *Totoe*.)

Mou se place devant un substantif et signifie : abondance quel-

conque. Ex.: *mou nea*, abondance de richesses. — *koloa*, id.; — *toki*, beaucoup de haches; — *pali*, grand parleur, babillard; — *maniko*, lambiner sans cesse.

Mou, englouti, être presque submergé; s'enfoncer dans l'eau, dans la boue. — Plier sous un fardeau.

Moufu, se détacher, décrocher.

Mouku, champ en défrichement.

— *tonā*, nom d'une espèce d'herbe, de plante, pour remède contre la *tonā* (petite vérole).

Mouninā, embarrassé; chanceler, indécis. (V. *Fakanānālua*.)

Mounu, amorce, appât.

Mua, antérieur, premier, aîné. On donne ce nom à celui qui, à côté du roi ou d'un chef, fait la fonction de distributeur.

— auparavant, avant, devant; *ki mua*, par devant, en avant.

— aller devant, le premier.

Mūāfu, rejets de cannes à sucre.

Muaki, en premier lieu, d'abord.

Muamua, aller en avant, devant; *muamua a koē*, prends le devant, marche en avant.

Mufeke, feke à grosse tête (mollusques).

Mugalae, front.

Mugalafu, cendre.

Mugia, brûlé, incendié, desséché (en parlant des feuilles d'arbres qu'un feu aurait atteint).

Mui, *muimui*, *mumui*, réunir, s'assembler en troupe, s'attrouper.

Mukaāga, maison où l'on fabrique la tapa (étouffe du pays).

Muke, chercher, chercheur (se dit d'un jeu d'enfants où l'on devine).

But fixé pour la course d'une pirogue.

Muko, *mukomuko*, bourgeon, rejeton d'un arbre.

Mukomukoki, id.

Muli, suivre, venir après; être à la suite de...; faire comme un autre veut, se rendre à ses désirs, à ses paroles, Ex.: *e kau muli i lou loto*, je ferai comme tu voudras.

Après, ensuite; qui vient après, plus jeune; puîné.

Dernier, bout; fond d'un vase, d'un creux; derrière d'un animal.

— *ava*, commencement de la passe d'un port; l'entrée.

— *i fagu*, fond de bouteille.

— *ulu*, occiput, derrière de la tête.

— *vae*, talon.

Muli-vai, embouchure d'un ruisseau.

Ki muli (adverbe), en arrière, par derrière ; dans la suite. Après, plus tard ; ensuite, dorénavant.

Mulikeu, sud.

Mulimuli, suivre, venir après ; être à la suite de... Le plus jeune.

Mulipuni, ver de bois, lorsqu'il a atteint sa grosseur.

Au figuré : un fainéant, un paresseux.

Mulitala, ver de bois à son dernier degré de vieillesse, avant de se transformer en une espèce de cerf-volant appelé *vikiiki*.

Mulomulo, qui grandit jeune, qui croît vite. Peau jeune, tendre, de l'homme, de l'animal.

Muluki, ôter le poil, râcler la peau ; nettoyer, essuyer avec la main ; effeuiller, égrainer.

Mulumulu, *mumulu*, se chauffer ; s'approcher du feu pour se chauffer.

Mumū, nom d'un insecte (grande mouche) à quatre ailes.

Mumui, réunis, attroupés, serrés, épais (pluriel de *Muimui* et *Mui*).

(V. plus haut.)

Mumuni, se cacher, se dérober à la vue, se blottir dans un endroit.

Munia, être caché par... ; être à l'abri de... se mettre à couvert de... ; être en sûreté contre...

Muna, parler, dire ; murmurer, se plaindre. (Ce mot se prend en bonne comme en mauvaise part.) Ex. : *kas muna ke fefeaki, ko le finegalo o le Atua kua tuku kiate au*, qu'avons-nous à dire ou qu'y a-t-il à dire ? c'est la volonté de Dieu qui m'a été manifestée.

Étourdi, turbulent ; bavard, babillard ; insolent, fat.

Taquiner, tracasser, contrarier.

— *fakatauvele*, injurier, dire des injures.

— *sala*, se plaindre à tort.

— *veli*, mal parler, dire de mauvais propos.

Munifa, nom d'une constellation servant à désigner la septième lune futunienne (octobre). Elle est figurée par quatre étoiles qui, par leur position, ressemblent assez à la croix du sud.

Munimunikio, jeu d'enfants.

Muse, *musemuse*, nom d'une très-petite sauterelle noire.

Au figuré : un nain. — Très-petits (en parlant de poissons, de petites anguilles).

Petites, chétives (en parlant des ignames qui n'ont pas grossi).

Mūsee. (V. *Po-lago, Kai lago.*)

Musu, mumusu, musumusu, parler bas, converser secrètement ; s'entretenir à voix très-basse ; chuchoter.

Importuner, incommoder, fatiguer par son chuchotement.

Mutiā, digne d'envie, porter envie. (V. *Amusiā, Amutiā,* id.)

Mutie, pelouse s'étendant et même grimpante ; gazon. Nom d'une herbe.

Mutu, reste de doigt coupé ou d'un autre membre. Amputation, manchot ; coupé. *Siku mutu,* queue coupée.

N

Na, signe du passé dans la conjugaison des verbes. Ex. : *na kau isi papa i le masina kua sili, ti e kau puke ufi i le masina-nei,* j'ai scié des planches le mois dernier, et je plante des ignames ce mois-ci ; *na fefeaki lokoutou fanoga,* comment a été ou comment s'est passé votre voyage ? *na fefeaki loa,* qu'arriva-t-il ensuite ? *na foki le tama,* l'enfant a rebroussé chemin.

Particule complétive à la fin des mots : ce... là, ces... là, ceux-là, celles-là. Ex. : *le tagata-nei,* cet homme-ci ; *le tāine-na,* cette fille-là ; *ko fafine-na,* ces femmes-là ; *ko manu-na,* ces bêtes-là.

— car, voilà. Ex. : *ta le mako mua, na ko ia e matie,* joue la première danse, car c'est elle qui est belle.

— de peur que... de crainte que... Ex. : *sai le manu, na sola aia,* attache cette bête, de crainte qu'elle ne se sauve.

Terminaison pronominale de quelques verbes.

Naà, être, se trouver. Ex. : *ano o sakili lakur sele, e naà i le pusa,* va chercher mon couteau ; il est dans la caisse.

— être malade : *e naà le tagata i fale,* l'homme est malade dans la maison.

— *laga,* être malade. Ex. : *na kau to i le misa, i loku naàlaga,* j'ai manqué à la messe pendant ma maladie, ou : moi étant malade.

— cesser, se taire, tais-toi. Ex. : *kolea e leaise naà ai,* pourquoi ne cesse-t-il pas de pleurer ? (V. *Fakanaà.*)

Naaga, endroit que l'on entoure avec des feuilles pour empoisonner

le poisson qui s'y trouve. Ex. : *ko loku naaga i le tūfaga o nea*, c'est l'endroit que j'ai préparé dans le creux d'eau d'un tel.

Naāki, désigner, fixer (en parlant de jour ou d'époque). Ex. : *e naāki fa le katoaga*, combien y a-t-il de jours encore avant le *katoaga* ? (Festin public.)

Nāfea, quand (pour le passé).

Naila-nei, d'aujourd'hui même.

Nake, venir, aller, se rendre dans un lieu. Ex. : *e ke nake*, tu viendras.

Nalā, abréviation de *nalāua*.

Nalāua, leur, d'eux deux.

Nalatou, leur, d'eux.

Namātou, nos, le leur et le mien, notre. (V. *Namotou*, id.)

Namo, *namonamo*, creux d'eau sur le rivage de la mer ou dans l'intérieur des récifs. Distance de la grève à l'endroit où arrive la mer.

Namotou, notre, nos, le leur et le mien (se place avant le substantif).

Namu, moustique. — *a*, plein de moustiques. Ex. : *e namua le fale*, la maison est remplie de moustiques.

— *leu*, moustique plein de sang.

Namuku, sentir mauvais ; de mauvaise odeur, mauvaise exhalaison. Dégoutant, puant.

Namunamu, espèce de guêpe noirâtre.

Naānaā, trouble ou truble. Nom d'un filet des hommes.

Nom de cette pêche.

Nanaā, placer le *naānaā* ou le *kukuti* pour arrêter le poisson.

Nānā, chancelant, irrésolu ; douteux. Ex. : *kolea e nānā fenaaki lou loto*, pourquoi ton cœur est-il chancelant ? (V. *Nānālua*, id.)

Nānafi, hier.

Nanai, nom d'un oiseau à plumes rouges (paille-en-queue).

Nānālua, hésiter, chanceler, être irrésolu ; douter ; indécis. (V. *Fakanānālua*.)

Nanao, introduire la main dans... faire pénétrer dans... chercher avec la main dans... — Creux de récifs, où l'eau est stagnante.

(*Introduc. manus intrā vas mul.*)

Nani, *naninani*, importunité ; caprice d'un enfant, d'un malade.

Se faire mignarder, vouloir se faire cajoler.

Nanu, réprimander, gronder, blâmer.

Nanue, nom d'un gros poisson.

Nanumi, *nanumia*, gronder, réprimander, blâmer. (V. *Nanu*, id.)

Napaà, malheur, accident fâcheux. (Peter involontairement.) Ex.: *le napaà, ko le mate o le tagata*, c'est un malheur que la mort de cet homme.

Napa-vale, accident ; tout ce qui est fait sans dessein, sans intention.

Napanapa. (V. *Fakanapanapa*.)

Nape (i), *napea*, s'embarrasser les pieds, les jambes ; s'entortiller, s'empêtrer dans des lianes, des cordages, des bois. — Amarrer, attacher.

Nāpo, la nuit dernière, la nuit passée.

Natu, aller, partir. Ex.: *e kau natu*, je vais vers toi.

Embrouiller, mettre en désordre ; manipuler, manier. (V. *Palu*, *Lote*.)

Nau-kese, mots figuratifs pour dépeindre un être bon ou mauvais, selon la chose dont il s'agit. (V. *Uti kese*.)

Nea, chose, personne, individu ; un tel, une telle ; objet quelconque, affaire, matière.

Se mêler de... s'ingérer ; s'engager dans... prendre part à...

— *agasala*, pécheur, pécheresse ; transgresseur.

— *agatonu*, juste, vertueux.

— *fakalogo*, serviteur, domestique.

— *fakapaku*, poêle à frir.

— *fakatagi*, instrument de musique.

— *inu*, boisson, breuvage.

— *kai*, nourriture, aliment.

— *last*, grande personne, personnage de distinction ; chose de conséquence, qui peut avoir de grandes suites.

— *lava*, vêtement, habillement ; ce qui sert à s'entourer le corps pour cacher les nudités.

— *noa*, rien, peu de chose ; bagatelle, chose de peu d'importance ; minutie, chose frivole, inutile ; futilité.

— *tau nea*, crochet ou tout ce qui sert à suspendre quelque chose, quelques objets.

— *tunu*, toute espèce de bouilloire.

Nefu, nom d'un poisson. Quand il est tout petit, on l'appelle *nefunefu*.

Nefunefu (de Wallis), poussière, poudreux, couvert de poussière. (V. *Piapia*, Futunien.)

Nei, particule complétive à la fin des mots, comme *na*. Ex.: *la tagata-nei*, cet homme-ci. Ces, ceux-ci, voici, ci-même.

Nekenekeia, électrisé, enthousiasmé, ne pas se sentir de joie ; joie excessive.

Nenefu, brouillard de la mer. Yeux troublés à ne connaître personne. Gris.

Nenei, celui-ci, ce, cet, cette, ici. (V. *Lenei*, id.)

Neva, rire. (V. *Kata*.)

Ni (abrégé de *niiki*), particule indéfinie : de, du, des, quelques. Elle se place surtout devant les pronoms possessifs commençant par une voyelle. Ex.: *mai ni aku nea*, donne-moi de la chose.

— *nea*, quelqu'un, quelque chose.

Nifo, dent en général.

— *ku*, dents sales, crasseuses, puantes, infectes.

— *mamae*, maux de dents.

— *umu*, dents larges et aplaties.

— *vava*, dents ébréchées, éclaircies, espacées, cassées.

Niiki, quelques, quelques-uns, certains, d'autres : *kua au niiki*, *kae nofo niiki*, quelques-uns sont venus, d'autres sont restés.

— *a nea*, quelques-uns.

Niko, marcher, aller, se promener ; tourner autour ; lambiner, vagabonder, perdre son temps.

— *saele*, se promener.

Nimo, nom du premier Futunien qui, dit-on, fut le tabernacle de *Fakavelikele* (divinité païenne).

Ninā, indécis, chancelant, embarrassé pour choisir ou pour se décider à...

Ninimo, troublé par évanouissement ; regards abattus, languissants ; yeux obscurcis par une défaillance, un évanouissement. Vertige, évanoui, étourdi.

Niniti, *nitiniti*. Se dit des vêtements qui sont trop étroits, qui gênent le corps. Ex.: *e niniti loku lava*, *leaise kau ma saele*, mon vêtement me gêne trop, je ne puis marcher.

Se dit aussi des plaies presque cicatrisées et qui pourraient se rouvrir par le moindre effort. — Embarrasser, gêner : *e nitiniti loku kafo*, *leaise kau ma gaoi*, ma blessure me gêne, je ne puis travailler.

Niu, cocotier, coco.

— *alava*, nom d'une espèce de cocotier.

Niu kafa, coco à longs filaments et servant à faire la ficelle du pays, appelée *kafa*.

- *masi*, ramassis de drogues dans une coque de coco, et dont on se sert pour guérir la *tona* (petite vérole).
- *mata*, jeune coco dont la chair est tendre.
- *matamata tāfā*, jeune coco dont la chair commence à se former.
- *mata matua*, coco dont la chair commence à durcir.
- *matuū*, vieux cocos secs.
- *mea*, nom d'une autre espèce de cocotier.
- *motomoto*, coco qui approche de la maturité, presque mûr.
- *tāfā*, coco jeune qui n'a encore que de l'eau.
- *tai*, coco dont on fait pourrir la chair, servant à faire un ragout futunien.
- *taòkave*, nom d'une espèce de petits cocos.
- *ui*, nom d'une autre espèce de cocotier.
- *ùtogau*, coco vert dont l'enveloppe (ou bourre) est sucrée.
- *vai*, gros coco dont la coque sert de cruche à eau.

Niuniuakalae, espèce de lis du pays.

Niuniu, blanc d'œuf. — Partie osseuse et tendre de la tortue.

Noa, inutile, vain, bon à rien ; futile, sans prix, bagatelle ; inutilement, sans raison ; indifférent.

- *fuai*, sans raison, sans motif.
- *i*, id.

Noagā, endroit où l'on attache. — *matemate*, poignet.

Noa-kie, ceinture, attache ; tout ce qui sert pour ceindre le corps.

Noa-ua, se pendre, s'étrangler.

Nofu (*i*), rester, demeurer, habiter ; s'asseoir ; être à... en... dans... :
e nofo i fale, il est dans la maison.

- Adieu à une personne en la quittant : *nofo-là, e kau ano*, reste là, je pars.
- *kese*, étranger, pèlerin ; ne pas être chez soi.
- *noa*, rester sans rien faire ; désœuvré, ne s'occuper de rien.

Nofoa, planches qui servent de siège à toutes sortes d'embarcations.

Nofoga, lieu où l'on reste ; résidence, demeure ; endroit pour s'asseoir ; siège, trône.

Nofonofu (diminutif de *nofu*), dans la suite, quelque temps après.

Nofu, petit poisson court recélant un venin très-fort dans ses poils extérieurs.

Noga, noganoga, immobile, calme, paisible. Se dit du calme d'une eau stagnante ou qui coule insensiblement.

Noko, fesse, fessier, le postérieur.

Nokotale, nom d'un poisson à barbes ou poils aigus, et dont la piqûre est très-cuisante à cause de leur venin.

Nokoulua, nokulu, votre, de vous deux.

Nolā, nolaua, d'eux deux, leur.

Nolatou, leur.

Nomatou, nomotou, notre, le mien et le leur.

Nönö, nom d'un petit moucheron blond, roux.

Nōnō, demander, mendier. (V. *Kole, Kaisi*)

Nono, se blottir ; paraître et disparaître ; se montrer et se cacher.

Nonoà, nouer, lier, attacher ; lien, courroie, ceinture.

Marquer un objet, un arbre, pour le faire respecter, en le liant ou le ceignant avec un fil ou ficelle, liane, etc.

Nonofu, cohabiter, demeurer ensemble.

Nonoga, immobile, calme, paisible. (V. *Noga*, id.)

Nonu, nom d'un arbre et de son fruit. La racine de cet arbuste sert à composer des couleurs.

Note. (V. *Lote, Palu, Natu*.)

Notimoti, couler goutte à goutte. (*Hoc dicitur de sanguine effuso ante partum mulieris*.)

Nu, nunu, passer à l'eau. — *masoa*, râper et tamiser l'arrow-root en la délayant dans l'eau.

Nuaga, époque où, dans le paganisme, on préparait la peinture dont on se servait pour se barbouiller.

Nuanua, arc-en-ciel.

Nuga, nuganuga, nunuga, être calme, rester paisible, être tranquille : *kua nunuga le fenua*, les gens sont tranquilles ; *kua nuga le matagi*, le vent souffle peu.

Nukanuka, nom d'un arbre d'une petite grosseur ; espèce de myrte.

Nuki, nukinuki, se moquer, se railler de... ; injurier, mépriser ; tourner en ridicule ; dérision, moquerie.

— frotter, broyer entre ses mains, écraser entre ses doigts ; manipuler.

— *a*, raillerie, dérision.

— *ia*, être raillé, moqué, goguenardé.

Nukunukua, malpropre, qui sent mauvais, sale.

Numi, plier avec ordre, arranger ou mettre en ordre les voiles d'un navire.

Numinumi, froisser, chiffonner.

Nunu. (V. *Nu.*)

Nupu, creux d'eau profond. — Gouffre, abîme.

— *a tavai*, gouffre situé au-delà des montagnes, au-dessus de la vallée de Vaisei, dans le ruisseau qui descend au port.

O

Dans le cas où *de*, *du*, *des* marquent un rapport de possibilité et d'appartenance, ils se rendent par *o* : *le leo o Paulo*, la surveillance de Paul, ou : l'étant surveillé de Paul ; *le tukipo o Paulo*, c'est-à-dire : exercé sur Paul ; car s'il était fait par Paul, on dirait : *le tukipo a Paulo*. Cette règle n'est pas sans exception ; l'usage est seul guide dans beaucoup de cas.

O est donc signe du génitif pour les mots en *o*, comme *a* l'est pour les mots en *a* : *o ai*, *a ai*, de qui, duquel, desquels ?

O, pour (devant un infinitif) : *nofo o gaoi*, demeure pour travailler ; *takoto o moe*, couche-toi pour dormir.

— en (devant un participe présent) : *lena e evaeva o lau tosi*, la voilà qui se promène en lisant.

Se met presque devant tous les infinitifs précédés d'un autre verbe, surtout de mouvement : *ano o gaoi*, va travailler ; *au o moe*, viens dormir.

Se met devant plusieurs conjonctions : *o fenaaki*, de même ; *o fenei*, comme ceci ; *o fenaakipe*, *o flaaki*, ainsi, de cette sorte, ainsi que, de cette manière.

S'emploie dans plusieurs cas où il est difficile d'en préciser le sens : *fakaau o veli*, devenir mauvais ; *tupu o lasi*, devenir grand.

O, ensuite, après cela, alors, puis ; récemment, ne faire que de...

Cette voyelle se met dans un grand nombre de phrases. Ex. : *ke tou kai mua*, *ti o tou gaoi*, mangeons d'abord, puis nous travaillerons ; *ka o matie olatou komunio*, *ti o tou manuia*, quand nos communions sont bien faites, nous sommes alors heureux ; *na o ano fuai*, il ne fait que de partir ; *na o puaki fuai*, il vient d'être sevré.

O (interjection), eh, oh ! — Réponse à celui qui appelle.

O, pouvoir être contenu, pouvoir entrer. Ex.: *pe e o le pusa ki fale*, la caisse peut-elle entrer dans la maison ?

— pondre. Ex.: *kua o le ufa*, la poule fait des œufs.

— *laukulu*, pondre de côté et d'autre, sans réunir ses œufs dans un seul endroit.

Oa, pourquoi, pour quel motif ?

Oà, le plus haut rang des planches d'une pirogue, d'une baleinière.

O ano ki, o au ki, jusque, jusqu'à (préposition).

Ofa, défaire, détruire, démolir : *kua fano a tagata o ofa le fale*, les hommes sont partis pour défaire la maison.

Ofaofa, nom d'une fleur du pays (*balanda insula, teve*), dont l'odeur est mauvaise.

Ofaga, nid d'un animal quelconque.

Ofaipe, comme.

Ofaki, réunir les poussins sous ses ailes (en parlant de la poule).

Ofi, ofofi, près, proche, près de... être près de...

Ofo, sortir du nid. — S'évader, s'esquiver.

Ofo, ofolele, surpris, étonné, stupéfait; mouvement de surprise. Ex.: *na ofo laku moe nāpo*, je me suis réveillé en sursaut la nuit passée; *na kau ofolele i le logo*, j'ai été stupéfait à la nouvelle. Le mot *ofo* est peu usité à Futuna dans le sens de : stupéfait; on se sert de *ofolele*.

Ōfofosā, surprise mêlée d'inquiétude sur une chose, en se réveillant en sursaut.

Oge, famine, disette, besoin (dans le sens physique et moral).

Ogo, enfoncé dans l'eau, dans la terre; aller au fond.

Oi, ah ! hélas !

Oia (devant un nom propre), ah !

Oiau, ah ! hélas ! — *koe*, oh ! hélas ! (Exclamation usitée par les femmes.)

— *lo*, oh ! hélas ! (Exclamation usitée par les hommes.)

Ōka, dépouiller un coco à l'aide d'un piquet.

Ōke. (V. *Ōko*.)

Ōki, fini, terminé, achevé : *kua ōki le kauga*, l'ouvrage est terminé.

— *aga*, terme, fin.

Ōko, exclamation de surprise, de mépris, d'indignation, pour effrayer surtout les enfants.

Okooko, ramasser, recueillir minutieusement ; ramasser de petits objets de côté et d'autre.

Okotou, vos (se place devant le substantif).

Okoulua, vous deux.

Okoutou, vos.

Okulu, vous deux (devant le substantif).

Oku, mes.

Ôla, écharde.

Au figuré : quelqu'un faisant ombrage ; gênant ; détesté, redouté, détestable. Ex. : *ko loku ôla a ia*, il est mon écharde.

Ola, quille de navire, de barque, de bot. — Nom d'un arbre.

Premier poisson qui se prend à un filet neuf.

Heure.

Olā (abréviation de *olāua*), d'eux deux.

Ôlaôla (ne se met qu'après une négation), d'où tout a disparu, d'où il ne reste rien ; tout enlevé par le feu, le vent, etc. Ex. : *leaise nea e ôlaôla i ai*, il ne reste rien.

Olatou, leurs.

Olāua, d'eux deux, leurs.

Ole, *oleole*, supplier, prier. (V. *Kole*, *Kolekole*.)

Olea, de quoi, d'où, de quelle destination ?

Oli, désirer, soupirer après, désir.

— *valea*, désir d'imbécile, sans modération.

— *veli*, mauvais désirs, concupiscence charnelle.

Olo, *oloi*, râper, frotter.

Suivre, succéder ; suite (en parlant de la succession des temps et des personnes).

— *ia*, id. (terminaison pronominale).

Oloolo, aiguïser, affiler un tranchant.

Olotou, leurs (se place devant le substantif).

Oma, être dépourvu, manquer de... être dans la disette. Ex. : *kua oma le fenua i talo*, la terre est dépourvue de taro.

Précédé de la négation *leaise*, *oma* signifie : abondance. Ex. : *leaise oma le tagata i kava*, cet homme ne manque pas de kava. Ce mot a à peu près la même signification que *sala*.

Omā (abréviation de *omāua*), nos, de nous deux. Il se place devant le substantif.

Omaki, boire en mangeant ; tremper ce qu'on mange dans l'eau, et le manger immédiatement.

- Omatou**, nos, les leurs et les miens.
- Omāua**, nos, de nous deux.
- Omoē**, présent en nourriture qu'on faisait dans le paganisme à ceux qui préparaient le bariolage dont on se servait pour se farder dans les grandes réunions, dans les danses, la guerre.
- Omotou**, nos, les leurs et les miens. Il se place devant le substantif.
- Ōna**, ses, les siens, les siennes.
- One**, poudre à fusil, à canon.
Sable en général ; la grève.
- Ono**, six (nombre cardinal).
- Onofa**, voir, regarder, considérer, apprécier, examiner (termin. pron. de *oono*).
- Oono** (diminutif de *oono*), voir, regarder, considérer, examiner, etc.
- Ōōku**, mes propres, les miens, les miennes.
- Oolā**, *oolāua*, d'eux deux (duel).
- Ōōna**, ses, les siens propres, les siennes.
- Oono**, voir, regarder, considérer, examiner, apprécier. Ex.: *ke tou oono tonu ki le tologi kua to ki le fenua, ko le akonaki o le Atua kia tatou*, considérons au juste le châtement qui est tombé sur le pays ; c'est un avertissement que Dieu nous envoie.
- Ōōtā**, les miens propres (de *ookita*, *lōōkita*, *lootā*).
- Ootā**, *ootāua*, les miens et les tiens, nos, de nous deux.
- Oou**, tes propres, les tiens, les tiennes.
- Ope**, *opeope*, traîner sur l'eau ; flotter, surnager ; être porté sur l'eau, en suivre le cours.
- Opoti**, joindre, unir, allier.
- Osaosa**, un reste, un restant ; peu, presque vide ; presque à la disette : *kua... le kele (i tagata)*, le pays n'a presque plus personne.
— *le fua-vai*, cette cruche est presque vide.
- Osi**, rejeton de bananier. Ce mot exprime le refus, quelquefois l'indignation (langage des femmes entre elles).
Prendre soin ; — *tautonu*, prendre soin, se précautionner à temps, à propos, crainte de rechute (se dit d'une personne qui survit d'une maladie).
- Oso**, *osooso*, se précipiter sur... s'élancer contre... fondre sur... ; se porter impétueusement, venir subitement sur...
— *fi*, courir sur quelqu'un, sur quelque chose.
- Oso**, provision de vivres pour un voyage, une navigation.

Osofaki, se précipiter sur... s'élancer contre... etc. (V. *Oso*.)

Se dit aussi du pus qui sort précipitamment d'une plaie.

Ota, manger cru, par exemple du poisson, de la viande.

Reste, parcelle d'une chose râpée et pressée ; marc.

Huile de coco extraite des cocos râpés qu'on a fait pourrir (son dernier liquide).

Ota, un habitué. — Se répandre partout, dans tous les endroits (en parlant de l'eau).

Otä (pluriel de *lotä*, *lokita*), les miens, les siens, dans le sens de *on*.

Otä (abréviation de *otäua*), nos, de nous deux.

Ötaöta, saletés dans un liquide mal exprimé, surtout du kava et des cocos.

Manger cru (se dit d'un homme ou d'une femme qui va sur les récifs avec du *talo*, *mei*, etc., pour manger du poisson cru).

O tatas ki, jusque, jusqu'à. — *lenei*, jusqu'ici, jusqu'à présent.

Otatou, nos, les vôtres et les miens.

Otäua, nos, de nous deux (duel).

Otou (abréviation de *otätou*), nos, les vôtres et les miens.

Ou, tes, les tiens, les tiennes.

Oveovega, mobilier, tout ce qui est dans une maison.

Ovi, brebis ; — *tagata*, bélier.

P

Pa. Ce monosyllabe exprime : retentir, faire un grand bruit, rendre un bruit éclatant, faire explosion ; détonation, bruit, retentissement : *kua pä le fana*, le fusil est parti.

— claquer des mains, frapper à plat avec la main ; souffleter, soufflet.

— s'ouvrir de nouveau, se rompre, crever. Ex. : *na toe pa lona kafo*, sa blessure s'est ouverte de nouveau.

Se met devant plusieurs mots pour préciser l'idée qu'ils expriment et lui donner plus d'éclat. Ex. : *pa le kalaga*, pousser un cri.

— hameçon en nacre pour la pêche des bonites (poisson).

— assiette, plat, vaisselle.

Paä, stérile, infécond. Désenflé.

Paà, plat, aplati ; bossué ; enfouissement, cavité dans un vase en fer battu ou ferblanc. Camard, écrasé.

Pgàga, argent, monnaie.

Paàgavelia, blessure, blessé : *a koe na paàgavelia*, prends garde d'être blessé. (V. *Lavea*.)

Paànu, cracher, crachoter.

Paào, dépourvu de chair, décharné, maigre.

Au figuré : avoir le dessous, être à bout dans une conversation, être sans valeur. Ex. : *e pati a ia, ka e nofo i mua, ti paào iate au*, il parle lui, qui est à la tête, et il a le dessous avec moi.

Paàpaà, tige qui porte la feuille du bananier, du *niu*, du *kape*, du *taro*.

Paè, pierres plates et larges pour entourage.

— *atua*, pierre divine (du paganisme).

Paepae, rangée de pierres autour d'une maison, d'une tombe, d'une croix ou d'un plateau, etc. — Ajuster une rangée de pierres.

Pagaleva, dénué de... dépourvu de... privé de...

Pugani, païen, infidèle.

Pagu, orgueilleux, altier, superbe, fier.

Pagugu, chercher dispute, exciter une querelle ; agacer, engager une querelle. Manger une chose dure qui craque sous les dents ; essayer de casser une chose dure avec les dents, v. g. : noix, noisette, etc.

Pagigi, frapper avec la main.

Paikèa, crabe de terre.

Painoino, être sur le bord d'un précipice ou d'un lieu escarpé.

Pāisi, fendre, fendu, qui se fend.

Paka, nom d'un crabe.

Pakagaleva, dénué absolument, dépourvu, à l'extrême misère.

Pakaka, petit bruit en marchant sur des feuilles ; bruit de la pluie qui tombe ; bruit du papier, de l'étoffe, en les pliant ; bruit du tonnerre qui annonce son éclat.

Pakakoa, manger une chose seule, sans l'accompagner d'une autre. (V. *Samuko*.)

Pakalafa, branche de cocotier dépouillée de ses feuilles.

Pakalamu, ruminer, remâcher, manger (se dit des animaux).

Pakalisa, nom d'un bananier (dont les bananes sont excellentes pour faire du vinaigre).

Pakanaki, morceau battu de *laß* (papyrus). (V. *Pananaki*.)

Pakanofia, entorse, contusion.

Pake, défi, gageure, pari.

Pakese, qui est distingué des autres ; différent, qui n'a pas son semblable.

Pakete, baquet, seau.

Päki, palette pour la danse. — Cueillir, casser. (V. *Pakii*.)

Päki, imprimer, imprimé ; — *tosi-päki*, livre imprimé.

Graver, ciseler.

Päkia, frapper avec la main étendue.

Päkia, harassé, brisé, abattu ; blessure, mort ; gravement blessé ; être répréhensible. — Cueillir, détacher, etc. (V. *Päki*.)

Pakii, casser, cueillir ; rompre, briser ; détacher, abattre.

— *a*, terminaison pronominale.

Pakisikisi, nain, rabougri ; de petite taille.

Päkō, bruit d'un coup ; éclat, explosion ; qui fait du bruit.

Pakoko, décharné, squelette. — Feuille de *mei* sèche ou maigre, chétive.

— *lua*, extrêmement maigre.

Pakola, mort, massacre, cadavre (mot fidjien, injurieux et ironique).

Paku, brûlé, grillé, rôti, frit ; durci par la chaleur ; croûte qui se forme sur une plaie, sur un ulcère. Ex. : *kua paku le inati*, le morceau de viande est brûlé ; *kua paku loku kili i le laà*, ma peau est grillée par le soleil.

Pakū, parvenir, arriver ; venu. Ex. : *kua pakū mai le logo ki le fenua-nei*, la nouvelle est arrivée dans ce pays-ci.

Pakupaku, affamé, avoir faim. Ex. : *e kau mate pakupaku i le fia kai*, je meurs de faim.

Pakupakua, croûte d'ulcère, de plaie ; être couvert de croûtes d'ulcère.

Pala, pourri, ulcéré, putride, détérioré, putréfait.

Nom d'une pierre qui peut servir de meule à aiguiser.

— *i laakau*, bois pourri, détérioré, mais dont le cœur est bon.

— *kaia*, ulcération dans la bouche, occasionnée par une nourriture trop chaude et non par maladie.

— *vaia*, pourri par l'eau.

— *goti*, — *unu*, entièrement mouillé.

Palā, couronne. (V. *Pale*.)

Palai, nom d'une grosse racine ou espèce d'igname dont se servent les indigènes pour faire des mets.

Palakisa, nom d'un bananier et de son fruit.

Palalā, hérissé, ébouriffé ; chevelure négligée ; bois coupés et jetés pêle-mêle sans être ébranchés.

Palapala, écrasé, brisé ; froissé. — Nom d'un arbre-fougère.

Palasi, broyer, triturer, piler, réduire en poudre.

Courber, replier (en parlant de branches d'arbrisseaux, de haies).

Pale, aborder à terre, accoster, prendre terre ; se diriger du côté de la terre : *kua pale le fua*, la flottille (des pirogues) est rentrée à terre.

— encouragement adressé à des rameurs : *mālo le pale*, bon courage à ramer.

— couronne (de Wallis). (V. *Palā*, futun.)

Palema, rameaux ; jour des Rameaux.

Palena, biscuit.

Palepale, nom d'une espèce d'ignames. — Lit élevé au-dessus de terre.

Palepale, *papale*, parer, arrêter, retenir ; étendre les mains pour recevoir une chose ; se précautionner.

Paletai, bastingage, entourage du pont d'un navire.

Paletao, bouclier.

Pāligaliga, qui n'a pas encore cessé. (Ce mot est toujours précédé d'une négation.) *Leikiaise paligaliga lona kaia*, ses vols n'ont pas encore cessé.

Palolomua, Sirius dans le Grand-Chien (constellation). Cinquième lunaison futunienne.

Palolomuli, Régulus dans le Lion (constellation). Sixième lunaison futunienne.

Palopalo, le plus rabougri d'une nichée, d'une portée.

Par plaisanterie : une personne rabougrie.

Patu, *palupatu*, déranger, mettre en désordre, embrouiller ; inquiéter, troubler, causer de la peine ; brasser, manipuler, broyer avec les mains ; mêler, mélanger avec de l'eau, délayer : *ko ai na patu fenaaki oku nea*, qui est-ce qui a mis en désordre mes affaires ? *E tagi le tama, talie na patu fakaveli a ia e lona taina*, cet enfant pleure, parce que son frère lui a causé beaucoup de peines. *Patu le kava, na e fa inu matou*, brasse le kava, car nous désirons boire.

— nom d'un poisson qui meurt en approchant de la surface de l'eau.

- Pamu*, pompe, pomper (de l'anglais *pump*).
- Pānaki*, se précautionner, prendre des soins, prendre des précautions. Ex.: *e motou fakateete omatou vusiga, ko le pānaki le uge*, nous conservons nos champs de taros d'eau, par précaution contre la disette.
- Pananaki*, morceau battu du *lafi* (papyrus).
- Pāne*, pain.
- Panene*, plus élevé, plus haut. (V. *Manene*, id.)
- Pane*, *panepane*, se cicatriser, fermer ou sécher une plaie.
- Pani*, peindre, oindre les cheveux du jus de certaines plantes et de certains arbres; nom de ce jus préparé.
- Pānia*, intercédez pour... priez pour... (V. *Ulufaki*.)
- Paniga*, se mettre de la cendre au front en suppliant.
- Pānupanu*, faire le fier, l'important; chercher à plaire. (De Wallis.)
- Pao*, pousser, faire avancer (se dit du jeu de *tupe*). (V. ce mot.)
- Paogaofe*, obéissant, docile; facile à remuer.
- Paogataa*, désobéissant, indocile; difficile à remuer.
- Pāoi*, harceler, presser; faire travailler sans relâche; v. g. un enfant, ne lui donner aucun repos.
- Pāonoa*, être blessé, se blesser par accident, involontairement.
- Paōpaō*, baleinière, chaloupe, embarcation européenne.
- Papa*, planches en général. Arbre creusé pour conduire l'eau d'un ruisseau dans un champ de taros; chêneau en bois. Pierre plate formée de sable.
- Paapaa*, les extrémités des tiges du *taro*, du *kape*; celles attenantes au fruit; le bout de la branche de cocotier (*pakalafa*) contigu au corps du cocotier.
- Papaā*, creusé, enfoncé, creux, aplaties (en parlant des joues): *kua papaā a fau o le tagata*, les joues de cet homme sont creuses.
— fruit maigre, qui n'a qu'un peu de chair, contre son ordinaire, v. g.: *kua papaā le fua-niu*, ce coco n'a qu'un peu de chair.
- Papaga*, banc de corail qui sépare le rivage de la pleine mer. Ex.: *na sāsā papaga nanafi*, on voyait hier les bancs de récifs.
- Papai*, plancher, faire un plancher. (V. *Fata*.)
- Papala*, pourri, ulcéré; ulcère, mauvaise plaie: *kua papala le tagata*, cet homme est ulcéré ou a de mauvaises plaies.
- Papalagi*, étranger, Européen; peuple civilisé.

Papale, arrêter, retenir, parer un coup ; étendre les mains pour recevoir une chose.

Papani, glabelle ou espace entre les sourcils.

Papani, prier, supplier ; se barbouiller le front de cendre en signe de supplication (dans le paganisme).

Pāpasia, baquet, cuvier, sorte de vase en bois de forme ovale.

Papata, chose grossière ; étoffe grossière, épaisse.

Pāpātua, le bas du dos contigu au postérieur.

Pāsia, rassasié, repu, soulé ; harassé, fatigué, las ; dégoûté, poussé à bout. (V. *Makona, Kilo, Kaekae*.)

Pata, tabac.

Pātai, sel, saler ; salé ou viande salée.

Pati, patipati, parler, dire ; converser, conférer, raconter, énoncer, opiner. Discuter, raisonner. Langage, idiome, dialecte. Ex. : *na pati mai e loku tmana, ke kau fano mo ia o fai kauga*, mon père m'a dit d'aller travailler avec toi.

— *agasala*, mauvaise proposition.

— *fakalialia*, mauvaises paroles (*turpiloquia*).

— *i tafa*, parler en dessous, par derrière, secrètement.

— *kona*, paroles dures, offensantes, dans une dispute, chicane.

— *loi*, mentir, dire des faussetés.

— *loi fakaveliveli*, calomnier, calomnie.

— *ulu*, tête.

Pātī, craquer fortement et à plusieurs reprises ; rendre un bruit sourd ; éclater, faire explosion ; fracas.

Patī, un petit craquement.

Patia, patia, choses dont on parle, dont on s'entretient.

Patiga, conversation, entretien.

Patigaofo, obéissant, docile, soumis. (V. *Paogaofo*, id.)

Patigataa, désobéissant, indocile, rebelle. (V. *Paogata*, id.)

Pāto, bruit résultant d'une chose qui tombe ou que l'on frappe.

Patoki, barbouillé de terre et de crasse ; sale, crasseux : *kua fano le tagata uli patoki*, l'homme noir foncé est parti.

Patu, nœud, excroissance.

— *i lima*, poing.

Pātu, choc ; bruit, retentissement ; roulement, éclat de tonnerre.

Patugataa, endurci à force de corrections.

Patupatu, raboteux, inégal, irrégulier.

Pau, être décidé, être déterminé à... ; vouloir, se déterminer, être

résolu, avoir intention de... : *leikiaise pau iate au, ke iku le kauga*, je ne suis pas encore décidé que l'ouvrage ait lieu.

Pau, femme mariée qui mignarde son mari, le cajole.

Paù, vaurien, mauvais sujet ; bandit, voleur ; coureur de nuit, libertin.

Paugaofo, obéissant, docile, soumis. (V. *Patigaofo*, id.)

Paugataà, désobéissant, indocile, rebelle. (V. *Patigataa*, id.)

Pauu, qui ne peut trouver à se marier (se dit en bonne et en mauvaise part).

— qui ne prend rien à une pêche (se dit d'un filet, d'une pirogue) : *kua pauu le kupega*, le filet n'a pris aucun poisson, ou bien : on n'a pris aucun poisson avec ce filet.

Pe, po. Ces deux particules disjonctives s'emploient indifféremment dans le langage et signifient : ou, ou bien ; comme, ainsi que, de même que ; est-ce que ? si. Ex. : *ko koe, po ko au*, toi ou moi ; *ko ia, pe ko latou*, lui ou eux. — *Pe e ke au ki loku kauga*, est-ce que tu viens à mon travail ? *E fai kauga e le tama-nei, pe se tagata*, cet enfant travaille comme un homme.

Après les verbes de doute ou d'interrogation, les susdites particules ont le sens de *si*. Ex. : *leaise kau iloa, pe e malie, pe e veli*, je ne suis pas sûr si c'est bon ou mauvais.

Peā, quoi, ou quoi, qu'est-il ?

Peè, morve, morveux.

— mûr à l'excès ; mou comme de la pâte (se dit du fruit de l'arbre à pain).

Peèi, peèsi, jeter, rejeter. Ex. : *peèi mai le maea*, jette-moi la corde ; *peèsi mai loku kofu e tautau i aluga*, jette-moi ma chemise qui est accrochée en haut.

Pei, eh bien ! (Expression très-usitée au commencement des phrases.)

Peipei, sur le point de... presque. (V. *Meimeï*, id.)

Peka, nom d'une grosse espèce de chauve-souris (vivipare et mammifère).

Pekā, quand, lorsque, pourvu que ; si, est-ce que ?

Pekaluvea, glande, loupe qui vient sous l'aisselle.

Pekapeka, petite chauve-souris.

Pekavalu, nom d'une espèce d'ignames.

Peke, essuyer le *fau* servant de pressoir (lorsqu'on extrait l'huile de coco de son marc).

Pekepeke, jus extrait de la noix de coco râpé, dans lequel on

trempe le morceau de fruit à pain que l'on veut manger. Toute espèce de sauce ; saucer, tremper ce que l'on mange dans la sauce.

Peku, refuser de faire un ouvrage par paresse.

Se dit aussi d'un tranchant, d'un instrument qui ne coupe pas, qui n'est pas aiguisé.

Pela, *pelapela*, boue, boueux, borbier, fange ; limon.

Pelaka, meurtri, meurtrissure ; contus, contusion.

Pele, toute espèce de cloches ; clochette. Le favori, le bien-aimé.

Pelesepeto, précepte, commandement : — *Atua*, commandement de Dieu ; — *Ekelesia*, commandement de l'Église.

— *natura*, précepte naturel.

Peleu, dinde, dindon.

Pelu, plier, courber, replier ; plis.

Feuille pliée en forme conique pour servir de cuiller ou de coupe à boire.

Peluki, plier, replier.

Pelupelu, plier, replier ; entortiller, rôler en forme de cercle l'écorce du lafi, la feuille du pandanus, etc.

Pena, peinture en général.

Pēnai, peindre, barbouiller.

Penapena, préparer, disposer, arranger, embellir ; pourvoir.

Préparation.

Peni, plume à écrire (de l'anglais *pen*).

— *fatu*, crayon d'ardoise.

— *laakau*, crayon en général.

— *ukamea*, plume métallique.

Penu, balayure, saleté, immondice.

Penupenu, couverture en laine, en coton.

Couvert d'ordures, de saletés. (*Membrana pueri nascentis.*)

Pepe, papillon ; — *a lulu*, gros papillon.

Au figuré : porter bien facilement ; objet léger.

— *lima tasi*, porter d'une seule main un enfant qui, assis sur le bras de son porteur, s'accroche des mains à l'épaule de ce même porteur. — *Temai o pepe*, viens, et accroche-toi à moi.

Pepeti, *peti*, *petipeti*, embonpoint, grasse, gras.

Corpulence, gros : *kua pepeti a manu-nei*, ces bêtes sont très-grasses.

Peu, *pepeu*, contester, débattre, discuter, contredire ; soutenir avec opiniâtreté ; s'opposer, faire opposition.

Peu, pepeu, fakamatemate, soutenir avec la dernière opiniâtreté.

— *ga*, contestation, discussion.

Peupeu, contester paisiblement, sans se fâcher.

Pi, jaillir, jaillissement (en parlant de liquide).

Piapia, couvert de poussière; ordure blanche qui ressemble à la poussière. Peau farineuse, dartreuse, écaillée.

Piau, écume ou bouillonnement des vagues; écumeux, écumer.

Flots, vagues. — *Kau-piau*, grandes vagues occasionnées par les vents.

Piki, pipiki, pikipiki, s'attacher, s'accrocher; se tenir bon à un objet, être collé à... attaché à...; rester attaché à...

Adhéré.

Piko, tordu, courbé; être dans le travers.

Pikoi, user de ruse, d'artifice; duper, tricher; trahir, trahire, trahison, ruse, artifice, embûches.

Pili, lézard. — *koua*, lézard gris et sale.

Pilikolo, nom d'une espèce de grosses bananes.

Pilo, puant, fétide; odeur d'excrément.

Pine, pinepine, retenir une pirogue avec la pagaie pour l'empêcher d'avancer. Gouverner une barque avec la barre.

Pipi, bouillir, bouillonner, bouillonnement.

Pipi, bœuf, vache. Nom d'un coquillage. Nom d'un arbre dont l'intérieur est noir et tendre comme le sapin.

Pisa. (V. *Tuta, Kaekae, Kinakinau*.)

Pisi, toucher, manier; porter la main à...

Pito, nombril; — *kau*, gros nombril.

Piu, nom d'un arbre (de la famille du cocotier).

Po, particule disjonctive; c'est le *pe* changé ordinairement en *po* devant *ko*; il s'emploie dans les phrases interrogatives: *po ko ia e ave le logo, po ko au, est-ce lui qui porte la nouvelle ou si c'est moi?* (V. *Pe*.)

Po, nuit; — *tapu*, Noël. On se sert de *po* pour le calcul du temps, aussi bien que de *aso*: *ko po e fia talu le folau o le matua...*

— *afā*, temps des tempêtes.

— *i niu*, fleurs du cocotier.

— *uli*, la nuit.

— *uso*, ramasser ou glaner de petites racines de kava.

— tremper, humecter, mouiller, imbiber.

Poa, popoa, odeur de poisson de mer; exhâler une odeur de poisson.

Poa tai, odeur de mer.

Poga, longue chevelure cordée ; touffe de cheveux qu'on laisse. *Lau-poga*, petite mèche de cheveux qu'on laisse croître.

Pogapoga, petit bouquet de bananes, les plus rabougries.

Au figuré : homme souvent blessé dans un combat.

Pogi, nain, rabougri. (V. *Mogi*.)

Pôgia, ébloui.

Pôgia, être pris par la nuit ; jusqu'à la nuit.

Pogoisu, narine.

Pogipogi, le lendemain ; — *usu*, demain matin.

Poka, bouffi de graisse ; gros et gras.

Stérile (en parlant d'une femelle qui ne fait plus de petits). (Pour les animaux seuls.)

Pôkele, se dégraisser la tête avec de la terre démêlée dans l'eau.

Poko, se battre corps à corps, se lutter ; frapper sur son bras pour provoquer à la lutte.

— *inea*, lieu retiré, coin secret.

Poku, petits boutons sur la peau ; gale, rogne.

— *a*, couvert de boutons, de gale ; galeux, pustuleux.

— *ago*, couvert de boutons comme le *ago*. (Terme injurieux.)

Pokupokua, galeux, pustuleux, couvert de boutons.

Pola, feuilles de cocotier tressées grossièrement. *Fale-pola*, petite maison provisoire couverte de feuilles de cocotier.

Se dit de plusieurs barques étrangères qui arrivent dans une île avec de mauvais desseins cachés.

Po-lago, gobe-mouches (terme injurieux).

Pôlai, garnir un creux de *masi* avec des *pola*.

Polapola, panier grossièrement fait en feuilles de cocotier.

Polatā, écorce de bananier.

Pole, aile de pagaie.

Polili, réflexion de la chaleur du soleil, réverbération.

Polo, piment, poivre. — Paroles honnêtes adressées par une personne à ceux qui entrent dans sa maison, et qui ont le sens de : viens, venez. (Au, *Temai*.)

Compliment à ceux qui arrivent, à ceux qui apportent quelque chose.

Nom d'un arbuste, sorte de pommier d'amour.

Barbouillage, bariolage à la figure avec des couleurs.

— *ama*, bariolé avec le jus de curcuma (fard).

- Polo malala*, bariolé en noir avec du charbon ou peinture.
— *pāpā*, nom d'une espèce de ragoût.
- Poloaki*, ordre, commission, commandement, message.
Faire dire, faire savoir ; ordonner, commander.
Faire ses adieux ; adieux.
- Polopolo*, prémices d'une récolte, d'une chose quelconque ; avoir les prémices ; goûter le premier, entamer.
- Polupolu*, gros crabe de mer.
- Pomèe*, danse (de Wallis).
- Pona*, nœud d'arbre, de bois.
Au figuré : obstacle, empêchement, entraves.
- Ponapona*, raboteux, inégal.
- Ponā-tuli*, genou, jarret.
- Ponā-ua*, larynx, gosier. — Collet de blouse, de chemise.
- Poò*, nom d'un ragoût futunien (masi avec jus de coco).
- Poò*, reste de soupe futunienne mélangée avec des vivres.
- Pöpö*, usé, gâté, pourri ; détérioré.
Nom d'un arbrisseau.
- Pöpö*, attraper, saisir, prendre.
Frapper légèrement du plat de la main sur un enfant pour l'endormir. — Nom d'une pêche de femmes.
- Popoi*, craindre, respecter ; s'abstenir de frapper quelqu'un, eu égard à une tierce personne qu'on respecte.
- Popoko*, profond, très-creux.
- Popono*, *ponopono*, fermer, clore ; boucher.
- Popote*, *potepote*, bredouiller, parler vite.
- Posi*, fi, fi donc ! (V. *Isi*, id.)
- Posu*, *posuposu*, nom d'une pêche des femmes. Battre l'eau ou l'agiter avec les pieds, les mains, pour s'amuser ou pour la pêche.
- Pötä*, balle, boulet.
- Pötä*, ragoût en feuilles de taro.
— *tai-atea*, ragoût en feuilles de taro avec de l'eau salée seule.
Au figuré : réprimandes piquantes, choquantes, offensantes.
— *tagege*, ragoût en feuilles sèches de taro ; fesses plates, maigres.
- Poto*, instruit, savant, intelligent ; adroit, habile ; prudent, sage, raisonnable ; réservé, circonspect.
- Pötoi*, troupe, bande d'individus ; une compagnie de jeunes gens, d'hommes.

Potu, bout, extrémité, morceau ; endroit, lieu, point, coin ; à côté de... voisin de... limitrophe.

- *fenua*, un bout de terre, de l'île.
- *i fetuù*, saison, division d'une année.
- *i pa mafaa*, fragment de vaisselle, morceau de poterie ; tesson, têt.

Pou, colonne, pilier ; soutien, soutenir.

- *i fetuù*, pilier de côté.
- *i potu*, pilier de bout.
- *tuù*, pilier qui supporte un faite de maison.

Poula, nom d'une danse (de Wallis).

Pouli, nuit, obscur, obscurité, sombre, sans lumière ; tard, vers la fin du jour.

Poupou, élever les deux poings placés l'un sur l'autre au-dessus du front, les bras à moitié étendus, pour faire signe à son adversaire de cesser le pugilat.

Poutea, nom d'un arbre dur dont on se sert pour pilier ; colonne dans un bâtiment, une maison.

Pu, préparer, réunir les matières combustibles à la cuisine ; arranger le bois et les pierres d'un four de cuisine et l'allumer : *kua pu le umu*, le feu est au four ; *ano o pu le umu*, va préparer le four et y mettre le feu.

- *fakatuù*, placer le bois et les pierres dans le creux de la cuisine, sans y mettre le feu.
- *umu mate*, four chauffé insuffisamment.

Pü, trou, troué, percé.

- *i äpaäpa*, clôture, palissade de maison construite avec des bois placés les uns sur les autres.
- *i taliga*, trou de l'oreille.
- *fagota*, certain nombre de trous prétendus nécessaires dans une barque pour réussir dans une pêche (superstition païenne).

Pua, nom d'un arbre et de sa fleur.

Puaà, réunion de poissons appelés *atu* (bonites). (V. *Inafo*.)

Puaka, cochon, porc en général.

Puaki, sevrer un enfant. — Rejeter de la bouche.

Puanau, odeur qui se répand (bonne ou mauvaise).

Au figuré, on l'emploie comme dérision, raillerie, plaisanterie.

Puapua, nom d'un arbre dont la fleur ressemble au jasmin.

- fleur du *taro*, du *kape*.

Puga, pierre de corail.

Puipui, rideau, entourage, paravent; boucher, enfermer de toute part. Environner, cerner, v. g. : une maison, un bois, pour y prendre quelqu'un ou quelque animal.

Puka, nom d'un arbre.

— *tala*, arbre céleste suivant les croyances païennes des Futuniens.

Pukavai, nom d'un arbre.

Puke, croître, augmenter, grossir, couler (en parlant des ruisseaux, des rivières, en temps de pluie).

— petits tas de terre que l'on fait pour y planter l'igname, les patates douces; — *ufi*, planter des ignames.

— planche longue qu'on fixe sur les deux bouts d'une pirogue pour empêcher l'eau d'embarquer.

— nom d'un point culminant de Futuna. (Haute montagne.)

— règles mensuelles des femmes. (*Pupuke* est plus juste.)

— *aga*, courant d'eau, rigole, conduit, canal.

Puketekete, gros boutons sur la peau (maladie).

Pukupuku, se rincer la bouche, se gargariser.

Pula, *pulapula*, *pupula*, fixer les yeux sur... regarder fixement; avaler des yeux une chose, la convoiter avidement.

Attendre avec impatience.

— *fa*, — *gia*, — *ia*, qui est regardé fixement.

Pula, ampoule, gonflement, enflure; gonflé, enflé (par suite d'une brûlure).

— espèce de *taro*. — fleur de *fue* (liane).

Pulago, qui commence à se gâter, à se détériorer, à s'altérer, à se corrompre.

Pulaka, végétal sauvage qui ressemble au *kape* (de la famille du *taro*).

Pulapula, semences en général.

Pule, commander, gouverner, administrer, présider; disposer de... maîtriser. Commandant, maître, chef, supérieur, gouverneur.

Faire le signe de la croix; prière du *Benedicite*.

— *kai*, prière avant le repas ou *Benedicite*.

— *makona*, prière après le repas (les Grâces).

Coquille, coquillage, univalve.

— *i le kukuti*, attacher des coquilles au filet pour le rendre plus lourd et le faire enfoncer dans l'eau.

Puleaga, district où l'on commande, gouvernement, royaume ; domaine, héritage, propriété.

Puleaki, ordre, commission, commandement ; combinaison. Administrer, gouverner, ordonner. (V. *Tolofaki*, id.)

Pulepule, bariolé, tacheté de diverses couleurs.

Changeant, inconstant, à diverses faces.

Nom d'un crustacé.

Puli, perdre, disparaître, être perdu, égaré ; absent, perdu.

— *lou loto*, distrait.

Pulipuli, réunir en forme de boules, de boulettes, des matières farineuses, ou en poussière, quand elles sont humides ou après les avoir humectées. *Pulipuli le masoaà*, mets la farine d'arrarowt en boules.

Puloga, chapeau, coiffure quelconque.

Pulotu, prétendue demeure des dieux, ciel des anciens Futuniens.

Maître de danse, de chant.

Puloū, se voiler, se couvrir la tête ; voilé, entièrement couvert.

Suivant le style des anciens Futuniens, ce mot veut dire aussi : descendre directement des montagnes pour tomber sur l'ennemi.

Pulou, vent qui souffle de l'intérieur.

Pulu, bourre, filament de coco ; gomme, résine, poix ; goudron, bitume et toute matière gluante.

Plomb, étain. — Jaillissement du suc d'un arbre ou d'une plante, lorsqu'on entaille son écorce.

Pului, s'envelopper ; couvrir, revêtir un enfant.

Entrelacer des cocos.

Pulutupu, manteau, enveloppe ; ce qui sert à s'envelopper.

— *niu* désigne dix cocos entrelacés.

Puluti, cimenter, sceller, cacheter ; boucher avec du bitume.

Puna, jaillir, s'échapper de... ; s'envoler ; couler, source d'eau.

— *le mau*i, étonné, stupéfait. (V. *Ofolele*, id.)

— *efu*, étoffe décolorée, sale, couverte de crasse.

Punifaga (le masina), lune qui est presque pleine. (V. *Taliavao*.)

Punou, se courber, se prosterner, s'incliner profondément ; incliné, penché.

Punua, progéniture, petits sans plumes qui viennent de naître, d'éclore (se dit des oiseaux et surtout du *tavake*).

Pūpū (diminutif de *pū*), troué, percé, plein de trous.

— *teka*, pauvre, dénué de tout ; extrême indigence.

Toujours précédé de *leaise*, ce mot veut dire : paraître. Ex. : *leaise pūpū mai le tagata, pe e masaki*, cet homme ne paraît pas ; est-il malade ?

Pupua, creux, trous dans les récifs et sur les récifs.

Pupula, fixer les yeux, regarder fixement. (V. *Pula*.)

Pupuli. (V. *Puli*.)

Pupulu, bitume gluant, visqueux. (V. *Pulu*.)

Pupusa, étouffé, suffoqué par la chaleur ; chaleur étouffante.

Pupusi, souffler ; rafale de vent.

Parler avec précipitation, avec chaleur. Grand parleur.

Pusa, chaud, chaleur, brûlant ; fièvre brûlante.

— caisse, malle, meuble, armoire, coffre.

— *vai*, barrique, tonneau.

Pusaga, tour de rôle, à son tour. (V. *Lakaga*.)

Pusi, chat (de l'anglais). Serpent de mer, congre, anguille de mer.

Pusipusi, pipe ; fumer sa pipe.

Puso, tête (terme ironique, mordant, plaisant). (Même sens que *Ka-kaitai*.)

Pusumu. (V. *Fakamusumusu*.) Cette parole dite par deux individus qui n'ont pas part à une conversation.

Putiaki, élever, nourrir, prendre soin (se dit des petits d'animaux et des semences).

Pūtū, repas que faisaient les Futuniens à la mort ou à la perte de quelqu'un des leurs, qui s'embarquait à la dérobée.

Putuputu, *puputu*, serré, rapproché ; tous près les uns des autres.

Proche à proche.

Pu-ūmu, présent d'un cochon cuit que le Futunien faisait autrefois aux parents d'une personne qu'il désirait en mariage. Ce cochon était déposé sans rien dire à la maison des parents, et on se retirait. Si les parents gardaient le cochon, c'était signe de consentement au mariage ; mais si on renvoyait le cochon, c'était signe de refus.

Puvao, infecter, infection ; sentir mauvais, puer, empuantir ; exhalaison mauvaise de la bouche d'une personne à l'extrémité.

S

Cette consonne, quoique placée entre deux voyelles, a toujours le son dur dans la langue futunienne.

Sa, paraître; apparaître; être connu: *kua sa le fanoga*, la caravane apparaît ou se fait voir; *kua sa lau aga*, ta conduite est connue.

Précédé d'un verbe, ce monosyllabe signifie: un peu. Ex.: *e manavanava sa le masaki*, le malade ne respire qu'un peu, ou bien: le malade a la respiration entrecoupée; *e pipiki sa le kete*, le panier ne tient qu'un peu; *e mata sa* ou *e matamata sa*, il voit un peu (qui a la vue trouble); *na kau tepa sa*, j'ai regardé un peu (comme en passant).

Sā, battre, frapper, fouetter.

— *pulu*, battre la bourre de coco pour en faire de la ficelle.

Saā, inconvenant, déplacé; méseant, indécent. Ex.: *manava lau aga feneeki*, *na e saā ki le fenua*, cesse ta conduite, car elle est inconvenante aux gens.

Saāga, corps morts dans un combat, dans une dé mêlée.

Au figuré, se dit aussi de plusieurs malades étendus dans une maison, qui sont faibles, qui ont de la peine à respirer, et alors on place *naā* devant *saāga*: *e naā fakasaāga a masaki-nei*, ces malades sont étendus ayant de la peine à respirer.

Saāgogo, titre du chef qui présidait autrefois au district de *Poumā*.

Saāki, crise, accès, première attaque d'une maladie.

Bruit d'une chose qui tombe, ou d'un coup, soit de fusil, soit de marteau, etc.

— frapper, être frappé. Ex.: *na leise kau masalo e loto veli mai kiate au*, *ti na saāki mai lona laakau ki loku tua*, je ne soupçonnais pas qu'il eût un mauvais cœur envers moi; il m'a frappé de son bâton sur le dos.

— être sur le point d'arriver (en parlant d'une multitude). Ex.: *ko le fenua ka saāki mai*, le monde va arriver.

— jeter avec violence; émettre.

— aller souvent dans un endroit (en parlant de plusieurs).

— nombre de fois qu'on fait un ouvrage: *e tou saāki tua totu*, *ti oki loa*, nous irons trois fois, puis ce sera fini.

Saàkiga, crise, accès : *ko lona saàkiga-nei e fai kese*, sa crise-ci est extraordinaire.

Saakina, renouvellement de crise, d'attaque, dans une maladie.

Saakita. (V. *Sakita*.)

Saàku (pronom indéfini), mon, ma, le mien, la mienne.

Saàliki, parenté du père des époux dans un jour de noces.

Saàlo, polir, râcler avec une coquille les feuilles de *fala*, pour les rendre souples et propres à en faire des nattes.

Amoindrir, diminuer une pirogue en la travaillant avec une hache, afin de la rendre plus légère ou la faire mieux marcher.

Saàna (pronom indéfini), son, sa, le sien, la sienne.

Saào, serviteur, servant dans un festin : *ko le tagata e saào saele i le fenua*, cet homme est servant les gens dans un festin. (V. *Ta-katuù*, id.)

Se dit aussi d'une feuille non fixée, non amarrée sur un toit de maison. (V. *Sakula*, id.)

Saàsaakina. (V. *Saàkina*, id.)

Saasaanu, ne rien porter avec soi : *na kau au saasaanufuai*, je suis venu sans rien apporter.

Saasaataki, bourrasque, rafale ; souffle du vent par reprise.

Saatä. (V. *Saakita*.)

Saatä, *saatäwa* (pronom indéfini), le tien et le mien, de nous deux.

Saàu (pronom indéfini, deuxième personne singulier), ton, ta, le tien, la tienne.

Saè (i), déchirer, mettre en pièces.

— grosse hache emmanchée en forme d'herminette pour dégrossir le bois, l'équarrir, le charpenter.

— *tuluki le faù*, écorcer l'hibiscus, en lui enlevant ses deux écorces à la fois.

Saele, *saesaele*, aller, marcher, se promener, s'avancer d'un lieu à un autre ; va, allez.

— *là*, va donc, allez donc.

— *fakagatasi*, marcher au pas.

Saèsàè. (V. *Saè*.)

Safea. Se dit d'un enfant à la mamelle qu'on a été obligé de sevrer, parce que sa mère était enceinte.

Safe (i), réussir, réussite ou succès dans une pêche, à une chasse, dans une entreprise ; un but qu'on a atteint.

Obtenir, atteindre ; être accordé, concédé. S'appuyer sur quelqu'un, v. g. un malade sur quelqu'un pour se soutenir.

Mettre en bandoulière ; suspendre un objet quelconque, de manière à ce que les deux bouts pendent en bas, sans être liés.

Sāfei, suspendre, pendre.

Safeisau, titre du chef qui présidait au district d'*Olu*.

Safeitoga, titre du chef qui présidait au district de *Tufuone*.

Safu, dégoutter, couler. Petit conduit que les femmes font avec une feuille pour remplir leurs cruches d'eau.

Être emporté, poussé par le vent (en parlant d'un navire).

Safuga, chute d'eau, cascade.

Safulu, frapper, battre, massacrer ; couper, détruire entièrement des arbres.

Sāfuni, cheveux coupés courts.

Tagata sāfuni, homme aux cheveux courts.

Saga, *sage*, possible, probable. Ex. : *e saga ko ia*, il est possible que ce soit cela.

— *if*, grosse jambe (terme injurieux).

Mesure qu'on fait avec le pouce et le grand doigt en les écartant.

Présents que se font réciproquement les parents de nouveaux mariés, à leur mariage.

Sagaga, ouvrage où beaucoup de travailleurs se trouvent.

Sagege, imbécile, sot, niais.

Sagosago, déponillé de ses feuilles, défeuillé. — Petites branches mortes d'arbre pour brûler.

Au figuré, par dérision : une jambe, bras. Ex. : *tuku atu ou sago-sago*, retire tes triques.

Sagulu, *sagulugulu*, ronfler fortement. Bruit sourd, roulement du tonnerre, gronder (en parlant du tonnerre). Bruit sourd des flots, des vagues.

— *pakupaku*, tonnerre qui gronde sans qu'il pleuve.

Sāi, lier, attacher, garotter (pour des êtres animés).

— *ia*, id.

Saia, vaincu, qui a le dessous ; perdre au jeu, au combat ; avoir le dessous dans une dispute, être réduit au silence.

Saisai, attacher, lier les cheveux.

Saisaiga, paquets d'étoffes, d'objets liés, de *siapo*.

Saka, danse avec mouvement des pieds et des mains.

Sakafu, titre d'un des ministres du roi futunien.

Sākalo, remuer avec un morceau de bois ce qui est dans un coco, ou dans un vase à petit orifice, ou dans une bouteille.

— *se niu tai*, un coco fermenté.

Sakana, sakasakana, penser, se rappeler, songer à... Ex. : *leaise sakana ki lokoutou gaoi*, vous ne pensez pas à votre travail.

Sakanao, fureter, fouiller.

Sākato, fougères.

Sake, avoir pris de la nourriture ou de la boisson jusqu'à en vomir.

— Être fatigué, rassasié, dégoûté de parler à quelqu'un à cause d'une résistance, d'une obstination qu'il apporte à se soumettre.

— *a vas*, lever la jambe à quelqu'un par dérision, par moquerie ou bravade, accompagnée quelquefois d'un pet.

Saki, terminaison de quelques verbes. (Même sens que *aki*.)

Sakili, chercher, tâcher de trouver, de découvrir. Ex. : *ne ano a ia o sakili lona toki*, il est allé chercher sa hache.

— *le uiga*, chercher le sens de... ; scruter, examiner à fond.

Sākili, chercher, aller à la recherche des écrevisses de terre et de certains oiseaux (*tavaks*).

Sakinake, comme, de même que, ainsi que ; on dirait que.

Sakita (pronom indéfini), son mien, un pour moi.

Sako, droit, en ligne droite ; rectitude.

Extraction de famille royale ; succession d'un roi.

Sākotasi. (V. *Tefua*.)

Sakoulua (pronom indéfini), le tien et le sien, votre (duel).

Sakotou (se place devant le nom) (pronom indéfini), votre, vos.

Sakoutou (pronom indéfini), votre, vos.

Saku (adjectif indéfini), mon, ma, le mien, la mienne.

Sakula. Se dit d'une feuille de toit non fixée, non amarrée sur le toit de la maison. (V. *Saao*, id.)

Sakulu (adjectif indéfini, duel), le tien et le sien.

Sakumani, nom d'une divinité païenne.

Sakumania, apoplexie, mort subite.

Sākune (i), fureter, fouiller, chercher dans un contenant.

Salā, salāua (duel, adjectif indéfini), d'eux deux, leur.

Sala, errer, se tromper ; s'égarer, se fourvoyer ; avoir tort ; erreur, méprise, bévue, tort ; manquer, être en défaut, en faute ; répréhensible, défectueux, vicieux : *kua sala lau pati*, ton langage est répréhensible, ou : tu as mal parlé. — Lorsque *sala* suit immé-

diatement un verbe, il signifie : par négarde, sans dessein, involontairement : *na kau fai salafuai*, je l'ai fait sans dessein.

— être privé de... manquer de... Ex. : *e kau sala mo fale*, je n'ai pas de maison ; *e sala mo sele*, il manque de couteau.

Sala, quel ! Il se place devant un substantif ou adjectif. *Sala loi*, quel mensonge ! *sala makie*, quelle belle chose ! *sala veli*, quelle mauvaise chose !

Salaaga, offense, tort, faute, dommage : *ko loku salaaga tena*, voilà ma faute.

Salafua, ô quel, ô que. Il se place devant un substantif.

Salalo, nettoyer, approprier un endroit plein d'herbes, de plantes, d'arbrisseaux.

Salātou, leur (dans un sens indéterminé).

Salāua, d'eux deux, leur (dans un sens indéterminé).

Sali, *salisali*, *sasali*, couler, écouler, dégoutter, tomber goutte à goutte.

Suppurer, suppuration.

Saliia, objet sur lequel quelque liquide a dégoutté.

Salotou, leur, d'eux. Il se place devant un substantif pris dans un sens indéterminé.

Salu, faire provision de poissons.

Salutu, grand bruit sourd, comme d'un canon.

Sāmā (abréviation de *sāmāua*), de nous deux, le sien et le mien, le nôtre (duel).

Sāmāua, id.

Samanakina, *samasamanakina*, présumer, conjecturer ; s'attendre à... ; être surpris, étonné. Ex. : *leaise samanakina au e fenaaki loko-tou mamio*, je ne présumais pas que ce fût là votre manière d'agir ; *na kau masalo e malū le tagata ko ia, leaise kau samanakina e fenaaki lona aga*, je pensais que cet homme était prudent ; je suis étonné qu'il se conduise de la sorte.

Samatasi, pirogue simple ; petite embarcation.

Samu, injure, outrage, insolence.

Samuko, manger d'un seul mets, d'une seule chose à la fois sans l'accompagner d'une autre. Ex. : *kai samuko lau ika, leaise magiti*, mange ton poisson seul, il n'y a pas de vivres. Cela peut aussi s'entendre d'une chose qu'on mangerait seule par gourmandise, sans l'accompagner d'autres vivres.

Samuti, ôter, arracher, ravir, enlever avec violence : *na kas samuti*

lana sele mon lona toki, je lui ai arraché son couteau et sa hache.

Sana, dysenterie, diarrhée (terme honnête). (V. *Tāàu*, id.)

— *toto*, flux de sang.

Sana, son, sa, sien, sienne (dans un sens indéterminé).

Sao, être hors de danger, être délivré, affranchi ; être sauvé.

Saofa, enlever par force, prendre d'assaut : *kua saofa le kolo*, le fort a été pris ; *leaise saofa a ia*, il est imprenable.

Saosaoa, parfait, sans défaut.

Sasali, dégoutter, couler. (V. *Sali*.)

Gutu sasali, baver, baveux.

Sasau, rosée. — Se menacer, s'exciter dans un combat (se dit des hommes faits qui présentent en avant leurs longues piques à leur ennemi pour s'animer au combat).

Sasave, nom d'un poisson volant.

Sātā, le tien et le mien, notre (duel, abréviation de *sātāua*, sens indéterminé).

Satā. (V. *Sakita*.)

Satātou, notre (dans un sens indéterminé).

Sātāua, le tien et le mien ; de nous deux, notre (duel). (V. *Sātā*.)

Satou (abréviation de *satātou*), notre.

Sau, gouverner, régner, avoir le pouvoir suprême, commander ; roi régnant.

— *malie*, être en paix, temps de paix, bien gouverner.

— *veli*, être en temps de guerre, mal gouverner.

— *vale*, règne de désordre, d'imbécile.

Saù, sortir, ôter, enlever, détacher. Tirer une chose d'un tas d'objets, du dedans d'un autre, v. g. : — *le seleta*, tirer le sabre de son fourreau ; — *le tala i laakau*, tirer une épine ou l'extraire de...

Au figuré : choisir, prélever d'un tas, d'un grand nombre.

Sau, ton, ta (dans un sens indéterminé).

Sau, objet de parure qu'on enfle dans le lobe de l'oreille.

Sauà, *sausauà*, exigeant, oppresseur, tyran.

Saufono, punition, peine, amende infligée à un coupable (soit en vivres, soit en travaux, soit en richesse du pays) aux dépens d'un délinquant.

Sauga, exhaler une odeur, répandre une odeur bonne ou mauvaise, sentir bon ou mauvais. Avoir une saveur.

— *poa*, exhaler une odeur de mer, de poissons.

Saulu, bruit sourd, comme celui des vagues, du ventre ; faire ce bruit.

Saina, terminaison pronominale de *sau*, sorti, enlevé.

Sausau, sausaua, colère (terme honnête).

Sau-tau, ramasser la récolte de l'année.

Sauviki, sausauviki, parler, converser, conversation. (V. *Māsau*, id.)

Savala, envie de manger certaines choses, en manger sans être rassasié. (V. *Fakasavala*, id.)

Savalea, salive ; have, baveux, baver.

Savili, venter, faire de la brise ; agitation des vagues de la mer.

Savilivili, petit vent ; petite agitation des vagues.

Savini, savinivini, respirer fortement en dormant. (V. *Sovini*.)

Savolivoli, bourdonnement du ventre.

Se (article indéfini), de, du, des, un, une, quelque. Ex. : *mai se pane*, donne-moi du pain.

I se aso, un jour ; *se tasi*, un autre, quelque autre, quelqu'un ; *se tasi mo*, un autre peut-être.

Conjonction : mais, car. Ex. : *e leaise avatu se nea, se ku kau mativa*, je ne te donne rien, car je suis pauvre.

— aller, venir. Ex. : *na kau se mai i loku maemacia*, je suis venu à toi, à cause de ma souffrance.

Sē, fleur en général ; fleurir.

Sea, nom d'un arbre et de son fruit.

Seasea, nom d'un arbre et de son fruit.

Seāseā, quelquefois, de temps en temps. Ex. : *seāseā ti o fai latou*, quelquefois les gens le font ; *seāseā ti o fano le tagata ki Alofi*, quelquefois cet homme va à l'île d'Alofi.

Sega, perruche verte et rouge.

Sega, segasega, le ao, aurore commençant à poindre.

Segasegatoafa, oiseau blanc et noir (se tenant surtout au désert).

Segisegi, chercher à plaire, agir en fanfaron. Se hâter, faire avec diligence : — *ki le kauga*, se hâter au travail.

Seivaka, sauterelle.

Seka, bas peuple, roturier ; de basse condition, pauvre.

— *tuivaliki*, boute-feu, qui sème la discorde.

Sekasekā, moisi, altéré, détérioré ; *vae sekasekā*, pieds ou jambes bariolés.

Seke, sekeseke, glisser, glissant : *kua seke loku vae*, mon pied a glissé.

Se laisser porter par les vagues jusqu'à la grève. (V. *Loku*.)

— *a*, id.

Seketala, galerie, balcon.

Sekola, école, maison d'école.

Sekuseku. Se dit des volailles qui arrangent leurs plumes avec leur bec, ou des animaux qui lèchent leur poil.

Par plaisanterie : se dit de quelqu'un qui se peigne avec soin par vanité.

Sela, *selasela*, asthme, asthmatique ; haletant, essoufflé ; oppression, oppressé ; respiration accélérée et oppressée.

— *i le ita*, colère à perdre haleine.

Sele, couteau ; couper, tailler ; cochon taillé. Nom d'un coquillage.

Lacet, prendre au lacet : — *moa*, — *puaka*, prendre des poules, des cochons au lacet.

Couper le devant à quelqu'un, à quelques animaux ; cerner par derrière dans un combat.

— *fakamala peni*, couteau à aiguiser des plumes ; canif.

— *fakaveu*, franger ou faire des franges.

— *mei*, coquille préparée pour peler le fruit à pain.

— *pai*, interrompre, couper la conversation ou la détourner.

— *vāvā*, nettoyer, approprier les boyaux d'un animal.

Seleta, sabre, coutelas.

Selu, peigne, peigner ; démêloir.

— *futi*, ôter les vers et les saletés d'un régime de bananes.

Seluselu, peigner, démêler les cheveux.

Sema, gauche, la main gauche, le côté gauche.

Semua, légère blessure. Coudoyer, heurter du coude. Ex. : *na siga aia i le semuafuai o loku tuki-lima*, il est tombé en le heurtant seulement de mon coude.

Sepo, lécher (s'emploie pour la nourriture seule, tandis que *epo* signifie : lécher en général).

Sese, s'égarer, s'écarter du chemin, donner dans le travers, hors de la voie. Effrayé, troublé, craintif.

— *le manava*, effrayé, émotion de crainte, d'anxiété.

Seseā, difficilement, lentement. Ex. : *e kau seseā i le-afa o loku toki*, je trouve difficilement ma hache.

Sesegi (*le ao*), point du jour.

Seseke, se glisser, se traîner par terre sur son derrière ou autrement.

Ex. : *koutou seseke atu*, reculez-vous (en se traînant sur son corps).

Sesekea, avoir glissé : *kua sesekea loku vae*, mon pied a glissé. — Ce mot signifie aussi : se rapprocher du lieu où se trouve une personne qu'on aime, qu'on recherche en mariage.

— *tagata seseke*, cul-de-jatte.

Seseva, agir en imbécile, en étourdi, sans attention, sottement.

Chercher au loin un objet qu'on a près de soi.

Chanceler en marchant ; ne pas se rappeler au juste ni parfaitement.

Ex. : *e seseva loku loto ki nea, e koutou sakili ai*, je ne me rappelle pas au juste ce que vous cherchez.

Sësü, qui sait un peu ; qui n'est pas exact ni correct. Ex. : *kua sësü le pati o le tagata-nei*, le langage de cet homme n'est pas correct.

Seu, faire tomber un fruit avec un bâton en poussant.

Nettoyer, balayer, débayer. — Frapper du poing horizontalement.

— *penu*, balayer ; ôter les balayures, les ordures avec un balai ; enlever les immondices, les saletés.

Seseu, écarter, détourner ; tirer vers soi.

Seiütu, nom d'un arbrisseau presque incorruptible qui croît sur les rochers.

Siä, pourquoi pas ? (De Wallis.) (V. *Tiä*, futunien.)

Sia, terminaison pronominale de quelques verbes.

Siapo, tapa ou étoffe futunienne fabriquée avec l'écorce du papyrus.

Sifä, couper, entailler ; — *a*, entaillé. Ex. : *na sifä loku vae e le tete*, le corail a entaillé mon pied.

Siga, tomber, faire une chute ; chute. On l'emploie quand la personne ou l'objet tombant tient d'un côté par terre : *kua siga le tama*, le petit garçon est tombé. On se sert de *teifo* quand la personne ou la chose tombe d'une élévation quelconque. (V. ce mot.)

Au moral : faute, péché, désordre : *kua siga le tagata*, l'homme est tombé en faute.

Sigano, fleur du pandanus (*fala*), ou la feuille qui enveloppe sa fleur.

— Se dit du poisson, pris à une amorce, sur le point de mourir, ou d'un homme exténué par la faim qui tombe de faiblesse.

Au figuré : un être paresseux qui travaille par boutade, par caprice.

Sii, pronom indéfini qui représente les substantifs, soit animés, soit inanimés ; sa signification serait : dit-on, à ce qu'on dit, à ce qu'il paraît.

Il suit ordinairement l'idée principale qu'on exprime touchant la

personne ou la chose dont on parle. Les indigènes en font un fréquent usage dans la conversation. Ex.: *e pati sii le fafine, kua tuù le vaka-tea i tua*, cette femme annonce, dit-on, qu'un navire se trouve de l'autre côté de l'île.

Sika, navette. *Kau-sika*, fabricant de filets, ceux qui font des filets.

Lisse, uni (en parlant des cheveux).

Sika-afi, faire du feu par le frottement de deux bois.

Sikaloo, nom d'un arbuste dont la deuxième écorce est une espèce de chanvre excellent pour faire des filets de pêche, des lignes de pêche. — Nom de cette écorce même.

Sikasika, lisse, uni (se dit des cheveux) : *tau-ulu sikasika*, cheveux lisses.

Siki, lever, soulever, hausser; remuer, apporter : *ke tou ano o siki le laakau*, allons lever le bois.

Se lever pour partir : *tou siki o ano*, levons-nous pour partir.

Relever un écrit, transcrire, copier; traduire : — *se agisoa*, copier un cantique; — *se tosi fakalatina ki se tosi fakafutuna*, traduire un livre latin en livre futunien.

— *ia*, élevé, enlevé.

Sikitina, être emporté par les vagues, par le vent.

Siko (i), mettre en pelote, plier avec ordre de la ficelle (*kafa*).

Ex.: *ko ai na sikoi le kafa-nei*, qui est-ce qui a plié cette ficelle-ci ?

Sikosiko, plier, mettre en ordre de la ficelle, des cordes.

Siku, queue, bout, extrémité, sommet. Sens, signifier.

— *mutu*, queue coupée.

Sikusiku, id.

Sikuaga, terminaison, but, fin, sens.

Sila, acier, platine de fusil.

Au figuré : marque, indice, signe, soit par un éclair, tonnerre, pluie, soit par l'arc-en-ciel. Ex.: *kua sila le fanoga i te mana*, ce voyage est marqué par le tonnerre.

Sili, passer, dépasser, surpasser; avoir une fin, finir.

Sina, sisina, blanc, blanchir; apparaître blanc.

Sinele, jour des Cendres.

Sinoi, parler d'une chose qu'on ne sait pas au juste, qu'on soupçonne seulement. — Tourner en dérision, se moquer. Ex.: *e sinoi le fenua ki le tinaekiki o le fafine*, le monde se moque de la grosseur de cette femme.

Sinu, nom d'un arbre et de sa fleur, ressemblant à celle de l'oranger.

— Jus de coco commençant à se tourner en huile par suite de la chaleur.

Sinusinu, gras d'huile, de graisse ; tache de graisse, d'huile.

Sipa, de travers, plié de travers ; tordu, oblique, biais.

Louche.

Sisi, nom d'un petit coquillage.

Lier, attacher avec une corde.

Sisī, pêcher, pêche à la ligne pendant le jour.

Sisī, cri du chat-huant. Imitation des petits sifflements.

Sisigo, regarder par côté, de côté.

Sisili (*le manava*), s'évanouir, tomber en faiblesse ; défaillance.

Siva, pêche, pêcher à la ligne pendant la nuit.

Se dit aussi d'une personne qui danse bien.

So, se, mais, car. C'est le *se* changé en *so* devant *ko* ; on emploie indifféremment l'un ou l'autre dans le langage. Ex. : *so ko ia kua fano* ou *se ko ia...* c'est lui qui est parti.

Il est aussi article indéfini : un, une.

So (interjection), que, quel ! Il exprime l'ironie, la raillerie, la plaisanterie. Il se dit aussi en bonne part.

Soa, couple, paire ; compagnon, second, ami ; qui vient après ou ensuite. Ex. : *e soa mo ai*, qui est-ce qui vient après lui ? *e soa Paulo mo Soane*, Paul est compagnon de Jean.

— **aliki**, officier d'un navire, immédiatement au-dessous du capitaine ; celui qui remplace un chef, un supérieur.

— **sala**, impair.

Soa-lau, aide-de-camp, compagnon de guerre. (Wallis.)

Soasoata, rouge, de couleur rouge. (V. *Memelo*, id.)

Sogi, baiser (dans le sens de se toucher nez contre nez). (Façon océanienne.)

Dans le paganisme, *sogi* signifie : baiser, s'égratigner les joues, s'ensanglanter les joues en signe d'affection.

— **mala**, pleurer un mort.

Sogulu, ronfler. (V. *Tugolo*, id.)

Soi, plante amère (espèce de petites ignames sauvages) et très-mauvaise. (Poison.)

— **mami**, autre espèce de petites ignames, mais bonne à manger.

Soisoi, prendre part à... ; engager à... exciter à... encourager à...

Soka (i), embrocher, percer d'un coup de lance, de baïonnette, d'un taillant quelconque ; enfoncer un taillant dans le corps de...

— *manava*, colique, douleurs aiguës dans les entrailles.

Nom d'une solive de traverse dans une maison.

Sokasoka, baguette de fusil, de pistolet.

Soki, assez, c'est assez. — Embûches ou trous creusés dans la terre, dans lesquels on enfonce des bois aigus, et que l'on couvre avec des feuilles, afin de blesser ceux qui y tombent.

Sokitu, mon, mien propre ; son mien, un pour moi (pronom indéfini).

Soko, joindre, unir ; ajouter, allonger ; atteindre, parvenir ; s'accomplir, se consommer : *agasala soko*, péché consommé ; *kua soko le agasala*, id. — Complet, entier (en parlant d'une dizaine). — Faire les premières démarches, prendre l'initiative pour se réconcilier avec quelqu'un.

Se dit aussi de la communion : *na soko a ia i le Pasikate tonu*, il a communiqué le jour de Pâques même.

Ajoutage : *kua tau le soko*, l'ajoutage joint bien.

— *le tai*, marée haute.

— *le velo*, combat engagé, lorsque les vieillards des deux camps s'y mêlent.

— *le vusu*, le pugilat est engagé.

— *ga*, ajoutage, jointure.

So ko, mais quel ! Ces deux monosyllabes dérivent de *se ko*, c'est, car c'est.

Sokonamo, indistinctement, quoi que ce soit. Il se place avant le verbe dans la conversation. Ex. : *e sokonamo ano le fenua ki le kauga, leaise vaevae*, les gens iront indistinctement au travail, on ne choisira pas.

Sokosoko, attiser ou rapprocher les tisons pour qu'ils brûlent mieux.

Se réconcilier, faire la paix.

Sokotou, votre, les vôtres (pronom indéfini).

Sokouïtua, vous deux (duel indéfini) : *sokouïtua fale*, la maison de vous deux.

Sokouïtou, votre (id.).

Soku, mon, ma. (V. *Saku*.)

Sokulu. (V. *Sokouïtua*, id.)

Sola, fuir, fuite ; s'esquiver, s'enfuir, se sauver ; fuyard.

Va-t'en.

•

Solafaki, fuir avec, se sauver en emportant un objet ou en emmenant quelqu'un.

Solā (abréviation de *solāua*). (Indéfini.)

Solāua, leur, d'eux deux.

Solātou, leur, à eux (sens indéfini).

Solesole, porter un fardeau au bout d'un bâton qu'on appuie sur l'épaule.

Soli, donner, faire présent, accorder. Ex.: *na kau soli se kofu ma ana*, je lui ai donné une chemise.

— *atolaki*, donner à contre-cœur.

Solo (i), *solosolo*, ébouler, éboulement; s'écrouler; nettoyer, essuyer. Succéder.

— *muli*, aller à reculons, reculer.

Soloaki, *solosoloaki*, écarter, transporter; changer de place un objet. Augmenter, agrandir.

Solofa, s'étendre, se répandre (se dit du liquide et de choses huileuses, grasses).

Sologa, succession, suite.

Solosotokia, braver, faire le vaillant; vouloir paraître ce qu'on n'est pas.

Solotou, leur (adjectif possessif, dans un sens indéterminé).

Somā, *somāua*, le sien et le mien, de nous deux (duel). — Notre.

Somatou, notre, le leur et le mien.

Somo, *somosomo*, pousser, sortir de terre, germer.

Grandir, croître.

Sona, son, sa, sien, sienne (adjectif indéfini).

Soōki, assez, c'est assez; cesser, s'arrêter de...

Soōku, mon, ma, mon propre (pronom indéfini).

Soōna, son, sa, son propre (pronom indéfini).

Soōtā, *sotā*, de *sookita*, *sokita*, son propre, son, sa; le sien propre.

(On en fait usage dans les phrases proverbiales.)

Sootā, *sootāua*, le tien et le mien, le nôtre (pronom indéfini).

Soōu, tōn propre, le tien propre.

Sopo, *soposopo*, sauter, bondir, franchir; tressaillir, sautiller.

Se lever, paraître sur l'horizon (en parlant des astres).

— *aga*, lieu où l'on saute.

— *aga o le laā*, lieu où le soleil se lève, levant.

Sōpu, s'élever, s'étendre (en parlant de la fumée des cuisines).

S'épanouir (en parlant des fleurs du pandanus, etc.).

Sosaà, turbulent, étourdi, importun ; grande douleur, peine ; peiné, inquiet, troublé ; froissé, harassé.

Sosô, mouvoir, remuer, se retirer ; approcher, reculer.

— *ake*, se retirer, reculer à droite ou à gauche.

— *aki*, avancer ou reculer un objet ; changer de place avec ce que l'on a avec soi ou ce sur quoi on est assis.

— *atu*, se reculer plus loin, se retirer.

— *mai*, s'avancer, s'approcher.

Sôsô, propriété, héritage, domaine (terme familier, commun).

Sosof, s'approcher de quelqu'un, se placer auprès de quelqu'un sans honnêteté, un peu sans façon.

Sosogi, flairer, sentir.

Sosoko, qui est bien proportionné.

Sosolo, ramper, se traîner, s'étendre, qui s'étend.

Sosolokia, braver, faire le vaillant ; électrisé, très-joyeux.

Sosoni, puits, citerne.

Sosou, bouillonnement de la mer.

Au figuré : indisposition intestinale, après avoir pris quelque médecine ou naturellement. Ex. : *ku sosou loku manava i le laaku na kau inu*, j'ai le ventre indisposé de la médecine que j'ai bue.

Sotā, son, sien propre, de *sokita* (dans un sens indéterminé et dans les phrases proverbiales).

Sotā, sotāua, le tien et le mien ; de nous deux, le nôtre (duel).

Sotātou, sotou, notre, le nôtre.

Sou, ton, ta (adjectif indéfini).

Sou, sosou, sousou, indisposé, souffrant, malaise, indisposition.

Au figuré : bouillonnement de la mer, vagues agitées.

Sovini, sovisovini, bruit sourd, par exemple : de quelqu'un ronflant ou d'une eau en ébullition.

Sū, prier, supplier ; faire une supplique, amende honorable ; demander pardon ; s'abaisser, s'humilier.

Ce mot est très-usité dans la religion pour exprimer les devoirs du culte de Latrie.

— aqueux (en parlant des taros, ignames, etc.), mauvais à manger.

— soupe futunienne faite avec des feuilles jeunes de taro et du coco pourri, ou du suc exprimé de vieux cocos (*niu matuu*).

— gros cochon cuit qui, dans les grandes réunions, est offert aux principaux chefs, ou que l'on cuit seulement pour le porter à un malade quand on lui fait une visite.

Sū-tai, soupe de cocos pourris.

— *niu*, jeune coco que l'on fait chauffer au four ou près du feu.

Sua, chanter. — *lau*, chant futunien.

Sua, liquide, jus, suc ; avoir du suc, du jus. — Ragoût futunien.

— *kona*, liquide amer, enivrant. — Au figuré : colère, irascible.

— *le tai*, marée haute.

— *malie*, liquide bon au goût, agréable, délicieux.

— *takelekele*, — *takele*, presque à sec, presque vide.

— *tufu*, eau douce qui coule sur le bord de la mer.

— *u*, lait.

— *ulu*, faire du bruit ; bruit sourd.

— *veli*, boisson ou liquide amer, mauvais au goût, désagréable.

Suā, par trop offensant, par trop mauvais, piquant ; par trop déplacé, par trop malhonnête : *ku suā kese ana pati*, ses paroles sont par trop offensantes.

Suafa, nom. Cette dénomination n'est que pour Dieu seul : *i le suafa o le Atua*, au nom de Dieu.

Suasuatuo, cri de victoire.

Sue, *suesue*, *susue*, fouir, remuer la terre avec le groin (se dit du cochon).

Sue, nom d'un poisson dont la peau et les œufs recèlent un poison violent. — Nom d'une fougère.

Sueti, fouiller, fureter. — Faire connaître. (V. *Kape*.)

Sufe, *sufegi*, découvrir, ouvrir ; ôter, soulever.

Sugalu, blanchi, détérioré par les vagues (en parlant surtout des coquilles qui ont été roulées longtemps et qui n'ont plus de valeur).

Au figuré : balayures de mer, expression grossière à des étrangers.

Sugesuge, cancrelas.

Sui, mettre de l'eau dans quelque substance sèche ou épaisse.

Délayer avec un liquide. — Relever, remplacer, se succéder dans un ouvrage ; suppléer, se rechanger.

— *aki*, se remplacer, etc. ; de rechange.

Suka, sucre. — Grosse pierre sur le bord d'une redoute.

Suke, déterrer, découvrir (en parlant de la cuisine) : *ano o suke le umu*, va déterrer la cuisine, c'est-à-dire : les vivres cuits, et les apporter. — Dégrossir de nouveau un bois.

Sukesuke, retrousser, relever en haut (se dit des habillements). (V. *Ku-tukutu*.)

Suki, percer, embrocher, piquer.

Fourchette ou tout ce qui sert de fourchette.

Sukisuki, piquant, épineux, hérissé de ronces.

Sukiniua, sukuniua, nom d'une maladie en tumeur et en plaie. Dépôt d'humeur.

Sulali, nom d'une espèce de *loli* (tripan) de couleur blanche.

Nom d'une espèce d'arbuste appelé *nonu* par les indigènes.

Sulu, placer entre... mettre entre...; enfiler, intercaler. — Mettre son vêtement, s'habiller; mais il faut ajouter le mot *lava* à *sulu*.

— *lou lava*, relève ton vêtement, arrange ton vêtement, prends ton vêtement.

— jupe, jupon, cotillon.

— *tulu*, fermer une gouttière.

— *lou tupenu*, plaisanterie figurative faite à un individu qui se laisse mener par sa femme.

Sulufe, nom d'une fougère.

Sulugalava, hanche, rein.

Suluka, cigare, cigarette; fumer des cigarettes.

Sulumaki, sulusulumaki, enfiler dans... introduire dans... glisser entre...; faire passer, faire pénétrer.

Sumu, susumu, tomber, renverser.

Losange. — Nom d'un poisson. — Tache noire dans la voie lactée. (*Macula magellanica*.)

Sunuakina, premier poisson qui se prend dans une nasse neuve ou un filet neuf, et par une pirogue neuve.

Sunuki, enfiler, embrocher; piquer en laissant dedans ce qu'on enfile.

Sunusunu, passer à la flamme une volaille plumée, afin d'enlever le duvet qui y reste.

Supa, soupe, potage.

Susu, mouillé, trempé. — Aspirer par la bouche, comme sucer.

Suzue. (V. *Sue*.)

Susui. (V. *Sui*.)

Susuke, défaire une enveloppe; déplier un paquet.

Déterrer des comestibles.

Susuki, piquant, épineux, hérissé de ronces.

Susulu, clarté de la lune; lune qui éclaire, qui brille.

Susunu (i), incendier, brûler, mettre à feu; brûlure.

T

Cette lettre (*t*), placée devant la voyelle *i*, a une prononciation sifflante ; ainsi *ti* se prononce comme si c'était écrit *tsi*.

Tā (pour *tāua*), nous deux, lui et moi (duel). Il se place devant un verbe ou substantif : *ke tā ano o kai umu*, allons nous deux manger la cuisine.

Ta (*i*), frapper, battre ; couper, tailler.

— *fakamuli-vae*, frapper du talon ; ruer, ruade.

— *fale*, couper des bois pour construire une maison.

— *fatu*, tailler des pierres.

— *laakau*, couper du bois.

— *mako*, battre une danse ou jouer une danse.

— *nofo*, frapper étant assis.

— *tatau*, tatouer.

— *tuū*, frapper quelqu'un encore debout.

— *utete*, jouer de la guimbarde.

— *liu*, pomper, vider l'eau d'une pirogue.

— *ia*, *iana*, terminaison pronominale.

— *tai*, abattre des cocos très-avancés en maturité, à qui les indigènes donnent le nom de *tai*, afin de les préparer pour assaisonner leur *sū* (soupe). — Laver à l'eau de la mer des objets quelconques pour les rendre propres, blancs.

Se dit aussi de la nouvelle lune qui se renouvelle du côté de la mer et s'accroît chaque jour.

— *aga*, action de couper.

Ta, nom d'un tambour en bois creux. (V. *Lali*, id.)

Pêche des femmes réunies en grand nombre, soit à la marée montante, soit à la marée descendante (pendant le jour seulement).

Tāaki, arracher, déraciner. Ex. : *kua ano a ia o tāaki kava*, il est allé arracher du kava.

Tāāki, étrenner, faire essai de... s'en servir pour la première fois (se dit seulement pour la pêche et la chasse).

Tāāu, diarrhée, dysenterie (terme honnête).

Tae, *taetae*, ramasser, réunir, rassembler.

Taè, excrément; — *pilo*, excrément puant; odeur d'excrément, de pet, de vessie.

— *a*, sali par les excréments.

— *ku*, péter.

— *piki ia*, constipé, constipation.

Tāea, terminaison pronominale de *tatae*.

Taefu, lâche, poltron, peureux, faible; reculer par peur.

Taènifo, crasse, saleté qui s'attache aux dents.

Taetaea, maladie des grosses jambes, l'accès de fièvre de cette maladie. Elephantiasis.

Taetuna, reste de coco quand l'huile est cuite avec des pierres.

Tafa, inciser, incision; saigner, fendre, découper, couper.

Côté: *i tafa*, à côté, par côté, en dehors.

— *ki lagi*, horizon; — *ki tai*, côté de la mer.

Tāfao, bâtard, enfant illégitime.

Tafaoga, nom d'une mauvaise danse futunienne (au paganisme).

Tafatafa, côté, bord; à côté de... le long de...

Tafati, retourner, revenir sur ses pas. (V. *Tafoki*, id.)

Tafe, couler, s'écouler; courant d'eau, torrent, ruisseau.

Tafea, entraîné, emporté par le courant d'eau; dériver, dérive. Ex.: *kua tafea le vaka*, la pirogue a été emportée par le courant.

Tafi. (V. *Tatafi*.)

Tafia, être emporté, balayé par les vagues de la mer; être démoli par les vagues (en parlant d'un navire dont les bastingages seraient détruits dans un mauvais temps).

Tafitafi, *tatafi*, nettoyer, balayer, approprier, ôter les ordures, les saletés; épousseter.

Tafisu, rebondir, bondir, s'élever pour retomber, faire ricochet (se dit des bois qui rebondissent en tombant).

Tafti, se remuer, s'agiter, se débattre, s'échapper, v. g. des mains de quelqu'un; être en convulsion, faire des bonds.

Tafto, cause, principe, base, fondement; radical, tronc, souche; radicalement, principalement, surtout. (V. *Matuaki*, id.)

— *aga*, lieu radical, cause radicale, principe, sujet radical, raison foncière.

Tafoe, ramer, pagayer.

Tafoki, retourner, revenir dans un endroit d'où l'on était sorti. (V. *Tāfati*, id.)

Tafolaà, baleine, cachalot.

Tafu, nom du creux d'où l'on sort la terre pour enterrer la cuisine où les vivres sont placés pour les cuire.

Tafu-af, *tafu-le-af*, arranger le bois pour faire flamber le feu; attiser le bois, entretenir le feu.

Tafue, chasser les mouches, les moustiques par le moyen d'un éventail. — Nom d'un coquillage.

Tafuli, se convertir, changer de conduite. Se rendre en grand nombre dans un endroit, par suite d'une nouvelle.

Taga, permis, licite; autorisé, non défendu.

Poche, sac en général; bourse.

— *lūmanu*, sac de plomb de chasse.

— *mimi*, vessie.

— *one*, sac de poudre.

— *vae*, trace des pieds; pas.

— *kilikili*, une poignée de gravier.

Taga (conjonction), cependant, mais, toutefois. Tiens; ex.: *taga e ke ita i laku pati*, tiens, tu te fâches de ce que je te dis.

Tāgaki, se tourner pour regarder, regarder de côté, regarder vers...

Tagaloa, ver intestinal du corps humain. Ver de mer.

Nom d'une divinité païenne.

Tagapo, aveugle. (V. *Kivi*.)

Tagapu, aller rendre une visite sans rien porter. Déboucher, être débouché (en parlant d'un vase, d'une bouteille). — Être privé de roi, de chef.

Tagasusu, maladie cutanée. — Nid de guêpes en forme d'alvéoles d'abeilles.

Tagata, homme, mâle, masculin; — *seseke*, cul-de-jatte.

— *kuā ate lasi ai*, expression figurative pour désigner un homme insolent, hautain, effronté, orgueilleux; qui fait le vaillant, le guerrier, l'important; qui veut dominer, être estimé.

Taga, cependant, mais, toutefois. (V. *Tuga*.)

Tagetage, faiblesse d'estomac; mourir de frim.

Tagi, *tagitagi*, pleurer, gémir, gémissement.

Cris d'animaux, son d'instrument, de cloche, etc.

Tāgutū, souche, tronc, pied d'un arbre coupé.

Tai, mer, océan; eau de mer. — Nom d'un coco avancé en maturité.

— *atea*, eau pure de la mer.

— *malo*, marée basse.

Tai-fetala, les petites marées (au premier et au dernier quartier de la lune).

— *tau*, marée haute.

— *vavale*, grande marée.

Tai, l'opposé de *ûta* : *ano ki tai*, aller du côté de la mer, des cendre du côté de la mer.

Taiki, partie ferme du bois, tout ce qui reste quand l'aubier est enlevé.

Taili, souffler, faire du vent (en parlant du vent). (V. *Agiagi*.)

Tâina, frère à frère, cousin à cousin ; sœur à sœur, cousine à cousine.

— *muamua*, aîné, aînée.

Tâine, fille ; nièce de la tante maternelle. (*Sigillum virginale*.)

— *liki*, ou — *likiliki*, ou — *liliki*, petite fille.

Taisi, briser, casser ; faire éclater en frappant.

Taitai, mouillé d'eau salée par l'eau de mer.

Taitaipipiki, nom d'un poisson qui se colle sur un autre corps.

Mer glacée.

Taka, aller, marcher, diriger ses pas vers... ; se promener.

Sandale, soulier, chaussure.

— *pouli*, rôder, vagabonder pendant la nuit, courir les femmes.

— *tuû*, serviteur de festin, celui ou ceux qui se tiennent debout dans un festin pour servir. Servant.

Se dit aussi d'un individu rôdant dans un endroit.

Takafi, fouler aux pieds, marcher sur...

— *a*, être foulé aux pieds.

Takafiti, sauter, bondir, rouler de toute part.

Takaga, compagne, compagnon.

Tākai, s'oindre d'huile, se barbouiller, se frotter avec un corps gras ; peindre, vernir, passer une couche de couleur. Onction, friction, barbouillage.

— *ama*, se barbouiller de *curcuma* (fard).

— *lolo*, s'oindre d'huile.

Tākai, entortiller, environner, attacher, rouler ; chasser, renvoyer.

Faire une pelotte.

— *vai*, cercle de barrique, de tonneau.

Takale, amusement dans lequel on fait rouler un coco à coups de branches de cocotier. (*Pakalafa*.)

Takalili, trembler de froid ; frissonner de crainte, de frayeur.

Takamilo, tourner, biaiser, autour, passer autour ; rôder, faire le tour de...

Takamimi, vessie.

Takaniko, se promener, rôder.

Takapau, natte grossière en feuilles de cocotier.

Takasaele, se promener, aller et venir.

Takataka, aller de côté et d'autre, se promener.

Pêche de plusieurs femmes ensemble dans les creux des récifs.

Takatui. (V. *Taka*.)

Takele, fond d'un navire, d'une pirogue, d'un vase ; fond de la mer.

Takelekele, un peu de liquide qui reste au fond d'un vase.

Takemo, paupière, cil ; ciller, remuer les paupières.

Taki, *takitaki*, conduire, mener, diriger, guider, donner une direction, faire aller. — *na*, être conduit, mené.

Taki, chacun. Ce mot se met avec les noms de nombre pour les personnes. Ex.: *takilua*, chacun deux ; *takitasi*, chacun un.

Takilo, regarder de côté.

Takimua, excellent, exquis, très-bon ; prédominant, qui l'emporte sur...

Takitautoka. Ce mot précède un nom de nombre et signifie : un individu ou plusieurs individus pris séparément et indiqués par le nom de nombre auquel il est joint. Ex.: *takitautoka tasi*, un seul à la fois, un en particulier.

— *lua*, deux à deux, deux ensemble.

— *fa*, quatre ensemble, etc.

Takoto, être couché, se coucher ; s'étendre sur une natte ou sur la terre.

Takotolia, maladie ou abcès qui se prend au bras seulement.

Taku, carapace de tortue, os plat de son dos.

Takuali, serpent de mer à peau tachetée de blanc et de bleu en forme d'anneau.

Tala, défaire, délier, dénouer ; désunir ; déployer, *larguer*.

— *avaga*, désunir les mariages, faire séparer les époux.

Tala, ronce, épine, corne d'animal.

— *alo*, nageoire ventrale.

Talai, couper les nœuds, les épines, etc.

Talagataà, désobéissant, indocile, revêche, insoumis ; rétif, rétive.

Talalaga, dessin de *siapo* composé de petites lignes blanches et noires.

Talapakeamiti. Se dit d'un faible ou d'un petit cherchant chicane à un plus fort ou plus grand que lui.

Talapusa, défi, gageure, pari. (V. *Pake*.)

Talasea, peau boutonnée au derrière, ou *tona* (petite vérole) sur le dos.
Nom d'un poisson.

Talatala, épineux, raboteux ; couvert d'épines, de ronces.

— *i peka*, nom d'une espèce de ronces dont on se sert pour prendre les grosses chauves-souris.

Talatalaga. (V. *Pati*, id.)

Talatisio, tradition. (Ce mot a été introduit dans la langue futunienne.)

L'expression des indigènes est : *tautuku mei mua*, transmettre des temps anciens... etc.

Tala-tuà, nageoire dorsale des poissons (le requin excepté).

Talatapua, extraordinaire, prodigieux, miraculeux.

Tale, cri du paille-en-queue, du *lofa*, du *gogo*, du *gutulei*, du *ka-tafa*, du *tuitui-kapeate* (diverses races d'oiseaux de Futuna).

Tali, recevoir, accepter ; se soumettre à... ; attendre, rester ; supporter, endurer ; répondre à... ; réception, recevoir une chose qui tombe d'en haut ou que l'on jette.

Refrain d'un chant. — Réponse.

— *aliki*, communier, communion.

— *a*, écho.

— *tua*, tourner le dos.

— *a-vao le masina*. Se dit de la lune qui est presque pleine. Ex. : *e fakatalia-vao le masina*, la lune n'est pas encore pleine. (V. *Mali-kolaloniu*.)

Taliave, ferblanc, fer galvanisé, etc. Feuille de cuivre.

Talie, nom d'un arbre.

Talie, à cause de... parce que... en considération de...

— *ke*, parce que... à cause de... (Il se place devant un verbe.)

Talifa, rôder, errer çà et là. (V. *Èva*.)

Taliga, oreille. — *kimoa*, champignon.

— *lalā*, oreille dont le lobe est étiré, long.

— *mamae*, mal d'oreille.

— *mutu*, oreille coupée.

Talitali, diminutif de *tatali*. (V. ce mot.)

Taliu, vider l'eau d'une embarcation ; nom du vase dont on se sert pour cela. — Pompe, pomper

Taliuli, talitaliuli, gouverner un navire, une embarcation, une pirogue.

Être à la barre du gouvernail.

Talō, tubercule végétal, *taro*, qui fait partie de la nourriture des Océaniens.

— *lotuma*, nom d'une espèce de *taro*.

— *fli*, autre espèce de *taro*.

Tälötälö, souhaiter, désirer ; souhait. (V. *Tätälo*.)

— *malie*, souhaiter du bien (bénédiction).

— *veli*, souhaiter du mal, maudire (malédiction).

Nom d'une plante médicinale.

Talu, depuis (pour les distances de temps). — *mei*, depuis ce... : *talu mei Atama*, depuis Adam.

— *ai*, depuis lors, depuis ce temps-là.

On emploie encore *talu* comme verbe. Ex. : *e kau talu le Pasi-kate*, je suis depuis Pâques, v. g. sans me confesser ou sans communier.

Tama, fils, enfant, petit garçon ; jeune homme imberbe.

— *moemoe-luluga*, enfant qui dort dans la maison des vieux, pour écouter leurs discours et les conserver fidèlement.

Nom d'une grande râpe faite en filaments de cocotier, pour râper l'arrow-root (*māsoaa*).

Tamaki, qui se fait difficilement à défaut d'ouvriers ou en petit nombre. Ex. : *e tamaki le kauga*, il y a peu d'ouvriers à ce travail.

Se dit aussi des saisons où les vivres sont peu abondants. Ex. : *e tamaki le tau-nei*, cette saison est un peu en disette de vivres, ou : a peu de vivres (en petite quantité).

Tamaliki, petits enfants des deux sexes (mais plus souvent pour les garçons).

Tamana, père, oncle paternel.

— *fakafai*, père adoptif ou qui sert de père à quelqu'un.

Tamanu, nom d'un arbre de la famille du *tilo*.

Tamapua, figure, statue.

Tamate, frapper, battre, donner des coups.

— *a*, battu, frappé (terminaison pronominale).

— *ke mate*, tuer, mettre à mort ; massacrer, égorger.

Tāmemea, nom d'un siapo peint d'une couleur rougeâtre et sans dessin.

Tamole, nom d'un arbrisseau à fleurs odoriférantes.

Tamole-vai, id. — *tu*, autre espèce.

— *palapala*, nom d'une plante poreuse et embaumée.

Tamoti, eau, pluie qui tombe goutte à goutte par une gouttière.

Se dit aussi de quelques nuages volants qui laissent tomber quelques gouttes en passant.

Tamuni, nom d'une espèce d'igname.

Tanaki, rassembler, réunir, ramasser ; recueillir, plier ses affaires.

— *aga*, — *ga*, tas, monceau, amas, quantité. Se dit des vivres en général et des cochons et autres animaux préparés, soit pour vendre, soit pour une fête, soit pour un présent : *ko le tanakiga-nei o magiti ki le katoaga*, c'est un tas de vivres pour la fête.

Tane, vernis qui se forme au fond des plats à *kava* et des coupes.

Être tachetée (en parlant de la peau du corps humain).

Tanifa, gros requin.

Taniu, tirer au sort (aux bâchettes). (De Wallis.)

Tano, cimetière (de Wallis). (V. *Ulu-tokalaga*, futunien.)

Tanoa, grande cuvette en bois pour préparer le *kava* (boisson).

Tanu, enterrer, inhumer ; recouvrir de terre, remplir de terre.

Barbouiller, peindre sans art, v. g. le dos d'un siapo.

Tanuma, tombe, fosse, tombeau. (V. *Tokalaga*, id.) — *Ulu-tanuma*, cimetière.

Tānuma, couronne australe dans le Sagittaire.

Tanumia, enterré, encombré, obstrué.

Au figuré : être moqué, méprisé, oublié, méconnu, ignoré, enseveli dans l'oubli.

Tao, lance en général.

Taò, mettre au four, cuire, faire cuire.

— *fakaafulu*, faire cuire des vivres pendant un jour et une nuit.

Taòatua, veuf, veuve (mot ancien inusité par respect). (V. *Kanopogi*.)

Taòfi, arrêter, retenir, tenir bon ; réprimer, empêcher, défendre ; garder, réserver ; modérer, maintenir.

Taòfaliki, nom d'une divinité païenne.

Taòfufu, solive placée au sommet d'un bâtiment, au sommet de la charpente.

Taòkofu, gilet.

Taòkupu, la taille du corps de l'homme, la partie contiguë aux reins ; le milieu du corps.

Taòmi, presser, fouler ; peser sur... appuyer sur... ; charger, mettre une chose sur une autre ; être enterré, être caché sous un éboulement ; recevoir une blessure, une contusion, une fracture, par la chute d'un objet, d'un arbre, d'une pierre, etc. (V. *Lolomi*.)

— *a*, foulé, être écrasé, être enterré, contusionné, etc.

Taòna, qu'on a fini de cuire.

Taopatu, longue perche placée sur la faite d'une maison, à laquelle on attache les chevrons.

Taotege, nom d'une espèce de mets fait avec de l'arrow-root.

Tapa, briller, sillonner, pétiller ; lumière réfléchie (se dit des éclairs et du tonnerre). (V. *Kemo*, id.)

Tapakā, manger avec bruit (comme les cochons).

Tapaka, tabac. — *lalapa*, figue plate de tabac.

Tapakau, natte grossière en feuilles de cocotier.

Tapatapa, nom d'une espèce d'écrevisse jaune de mer.

Tapatapalū, battre des ailes (se dit de la volaille).

Tapi, *tapitapi*, laver un objet, des habits, du linge dans l'eau en l'agitant ; nettoyer, rendre propre.

(*Hoc etiam dicitur de muliere quæ, se abluendo, sibi aquam injicit inter crura, ut mundaretur.*)

— *a*, terminaison pronominale.

Tapili, éventer, s'éventer, agiter l'air avec un éventail ou un autre objet.

Tāpo, recueillir, ramasser des objets pour soi seulement, de peur qu'on ne les prenne. Défendre, empêcher de partir, arrêter.

— *le folau*, empêcher de naviguer, de voyager.

— *fenua*, commander, gouverner le pays ; garder.

Tapono, fermer, clore, boucher ; couvrir un contenant, couvercle.

Tout ce qui sert à fermer.

Taposu, *taposuposu*, patauger dans l'eau ; agiter les pieds, les mains dans l'eau.

Tapote, bredouiller, balbutier, bavarder.

Tapu, saint, sacré ; défendu, illicite, interdit.

— *i* (verbe actif), interdire, défendre.

Tāpuā, nom d'une espèce de banane.

Tapuaki, bénir ; bénédiction, salut du Saint-Sacrement.

Tapukitea, étoile occidentale des *Tautāina* (Gémeaux).

Tapula, table. — *komunio*, table de communion.

Taputu, épais, serré, concis.

Taseu, éparpiller, gratter (en parlant des poules).

Tasi, un, une ; unité, ensemble.

Tasitolu, nom admis pour la très-sainte Trinité. — *tapu*, id.

Tasitasiga, rarement, de temps à autre. — *fuai*, id.

Tata, *tatatata*, arracher, enlever, ôter avec violence ; détruire, arracher des plantes ; ramasser ; peigner ; hâter.

— *mai okoutou vae*, venez vite, marchez avec vitesse ; hâtez le pas.

Tātā, porter du gravier, du sable dans un panier.

Se dit aussi des ordures d'une dysenterie continuelle, qu'on ramasse pour les jeter aux lieux des immondices.

Tātā, pinceau. — *fau*, gros pinceau en hibiscus. — *isiisi*, pinceau dont le bout est carré. — *mono*, id.

— *kalava*, pinceau en feuilles de cocotier.

Tatae, arriver, parvenir à... ; aborder.

Tātāfafe, nom d'un coquillage.

Tatafe, courant d'eau.

Tatafi, approprier, nettoyer, balayer, épousseter, ôter les balayures.

Engourdissement des membres, du corps.

— *a* (terminaison pronominale), propre, balayé.

Tatagi, tirer sans reprise et ensemble.

Tataki, étendre quelque chose par terre (se dit du *tutu* des femmes).

— lambiner pour un ouvrage à faire, le retarder continuellement.

Tatala, défaire, détacher, déployer ; découdre, décoller ; débander, se débander.

Se dit aussi des vieillards lorsqu'ils se lèvent pour aller au combat :
ku tatala le kau matua, les vieux se lèvent pour prendre part à la mêlée.

Tatalaga. (V. *Pati*, *Talatalaga*, id.)

Tatali, attendre, espérer ; différer un peu (augmentatif de *talitali*).

Tatalo, souhaiter, désirer ; faire des souhaits.

— *malie*, souhaiter du bien.

— *veli*, souhaiter du mal, malédiction.

Tataò, s'appesantir sur... peser sur... appuyer sur... mettre un poids sur... ; cacher des objets sous des broussailles, des herbes, etc.

Couvrir l'objet caché avec des choses qui ne causent aucun soupçon.
(V. *Taomi*, id.)

Couver (se dit de la volaille qui se tient sur les œufs pour les faire éclore).

- S'embusquer ; comploter, tramer, ourdir.
- *putu*, mettre la bourre, l'enveloppe du coco dans l'eau, en la chargeant de pierres, afin d'en détacher plus facilement les filaments quand la bourre sera décomposée.
- Tatapa*, s'agiter, se remuer, s'empresseur ; mouvements des ailes agitées : *e tatapa le ika ke sola*, le poisson s'agite pour s'enfuir.
- Briller, reluire ; réflexion, réverbération de lumière, de rayons.
- Tatatata*, claquement de la langue en signe de douleur, de commisération, de bienveillance.
- Tatau*, tatouage ou bariolage fait sur le corps ; *tā tatau*, tatouer.
- Tatau*, presser, extraire, exprimer un liquide en tordant ou en pressant une matière. Traire ; tirer le suc de...
- Égal, pareil, conforme, semblable : *laise tatau*, rien de pareil, incomparable.
- Être en harmonie, en rapport.
- Tatepi*, marcher vite en balançant ses bras ; courir en toute hâte ; faire un message à la hâte.
- Tuti*. Ce mot est toujours suivi de *noa*, de *kese*, et se dit de quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas.
- Tatili*, premiers rayons du soleil, de la lune ou d'une lumière qu'on ne voit pas entièrement. — Nom d'un arbre.
- Tatilo*, *tatilotilo*, clair, limpide (se dit des liquides). (V. *Mātau*.)
- Tatoki*, ruer, regimber ; ruade.
- Tatoti*, babiller, blaguer, bavarder, parler beaucoup et sans discrétion. Ex. : *e tatoti lona gutu*, il parle sans savoir ce qu'il dit.
- Tātou* (pronom possessif), nous tous, eux et moi. — *nei*, nous-mêmes.
- Ta-tuā*, dégrossir le dessous d'une pirogue, d'un *kumete*.
- Frapper par derrière en luttant ou au pugilat.
- Totui*, frapper, battre, donner des coups. (V. *Tamate*.)
- Tatuku*, baisser insensiblement (en parlant d'un malade) ; s'affaiblir, devenir faible.
- Se dit aussi d'un arbre qu'on amène d'une montagne et qu'on descend petit à petit (crainte d'accident), en le liant d'arbre en arbre, pour empêcher qu'il ne glisse trop vite.
- Tatupe*, *tatupetupe*, vaciller, s'agiter, mouvoir ; être secoué, battu, tourmenté par le vent : *kua tatupe le lā*, la voile est battue par le vent ; *e tatupe le siapo o le Ekelesia*, le siapo de l'Église est agité par le vent. (V. *Kalupe*.)

Balancer, sautiller (en parlant d'une poire à poudre suspendue au cou d'un individu et sautillant par suite des mouvements du corps).

Tau, parvenir, aboutir, arriver; aborder, toucher à...; atteindre le but : *kua tau kifea le vaka*, où le navire est-il arrivé ou ancré ?

— *aluga*, élevé, haut; sommet d'un toit.

— *mamao*, éloigné, loin, à grande distance; profond, profondeur.

— *mua*, proue d'un navire.

— *muli*, poupe d'un navire.

— *potu*, limitrophe, voisin.

— *tonu*, qui se fait à temps, à propos.

— *sala*, à contre-temps, trop tard.

— *ki se umu*, terme de colère.

Tau, presser, exprimer. (V. *Tatau*, plus usité.) — *Tau-kava*, exprimer, extraire le kava. On ne pourrait pas dire *tau le kava*, mais bien *tatau le kava*; et, de fait, il n'y a que cette dernière expression qui soit employée par les Futuniens.

Il en est de même d'un grand nombre de *verbes racines* qui, apr ès eux, ne souffrent pas l'article de leur régime, mais le régime seul, avec lequel ils sont censés ne former qu'un seul mot. Ainsi on dit : *ta liu, ta fatu, ta fale*.

Tau. Ce mot indique le rapport des personnes entre elles. Ainsi on dit : *tau-avagu*, les époux; *tau-tamana*, le père et l'enfant; *tau-taina*, les frères entre eux ou les sœurs entre elles; *tau-tinana*, la mère et l'enfant ou les enfants; *tau-tuagaane*, le frère et la sœur, le cousin et la cousine; *tau-tagata*, hommes d'un même âge, d'une même époque; génération.

Tau, cueillir, ramasser avec la main, v. g. des fleurs, de certains fruits. Feuilles, feuillage dont on couvre les vivres mis au four; *fai-tau*, les ramasser.

— *mänögi*, cueillir des fleurs.

Tau, être d'accord, convenir de...; être proportionné; être fixé, attaché. Accrocher, pendre, suspendre, faire suspendre.

Tau, espèce, genre, variété, qualité.

Tau. Ce mot enfin, très-employé dans la langue, indique en général une réciprocité, un rapport entre les personnes et les choses, une répétition ou continuation dans une action. Ex.: *taufai*, qui se fait fréquemment; *taufesui*, se remplacer les uns les autres.

Tau mo. Ce mot, suivi de *mo*, indique une chose qui se fait de temps à autre. Ex. : *tau mo ano ki le misa*, aller de temps en temps à la messe.

— action de grâce, remerciement, remercier ; féliciter, complimenter. Cette expression s'emploie au singulier comme au pluriel, selon les pronoms qui suivent *mo*. Ainsi on dit à un seul individu : *tau mo koe le gaoi*, je te félicite de ton travail ; *tau mo koutou le alofa*, je vous remercie de votre amitié ; *tau mo laua*, — *mo latou*, — *mo koulua*, etc.

Tau, saison pour les plantations et surtout pour les ignames.

Taua, guerre, combat ; armée.

— *fatu*, se battre avec des pierres.

Tāua, nous deux, toi et moi. — *ai*, nous deux mêmes.

— égalé : *e leaise tāua ia*, il est sans égal.

Tauālo, ramer, pagayer (plusieurs et longtemps).

Certains chants que l'on exécute en ramant ou ailleurs.

Tauā-kava, lieu où se tient la multitude dans le kava ; cette multitude elle-même.

Taufu, huitième lunaison futunienne.

Tauāga, endroit où l'on suspend un objet ; crochet, anneau, cheville où l'on suspend quelque chose.

— *fau*, crochet où l'on suspend le tamis en *fau* (hibiscus), pour clarifier le kava.

— tissu en *fau*, dont les naturels se servent pour exprimer le jus du coco râpé ou l'huile de coco pourri.

Tauāka, racines en général des arbres et des vivres, tels que *taro*, ignames, *uflei*, *palai*, etc.

Tauaki, fréquemment, souvent, régulièrement. Ce mot se place devant un verbe. Ex. : *e tauaki tautai le tagata-na*, cet homme-là va souvent à la pêche. (V. *Faa*, id.)

— mettre au soleil pour faire sécher.

Tauāla, lofer, faire approcher la proue d'un navire au plus près du vent ; diriger un navire, une pirogue au plus près du vent.

— donner une issue au pus d'une tumeur.

Tauāla, veiller, se tenir éveillé.

Tauāluga, élevé, haut ; élévation, hauteur, grandeur.

Solive du faite d'une maison.

Tauāmo, pêcher avec le filet sur les récifs.

Tauānuanu, cracher contre... par mépris.

Tauato, ficelle ou *kufa* mise entre les chevrons d'une toiture pour attacher les rangées de feuilles.

Tauaveave, porter une nouvelle, un bruit coup sur coup, plusieurs fois.

Taufā, chercher, tâtonner, hésiter (au propre comme au figuré).

Taufā, s'éparpiller, disperser.

Taufafa, porter souvent quelqu'un sur son dos, v. g. un enfant, etc.

Taufai, qui se fait fréquemment. — S'essayer à qui mieux mieux, à l'envi l'un de l'autre ; jeu où l'on s'essaie ainsi.

Nom d'une danse générale.

Taufalele, roulis, rouler (en parlant d'un navire) ; pencher, se rouler, incliner.

Taufeatuli, poursuivre, aller à la poursuite de...

Taufeseao, se précipiter à l'envi sur des choses pour les prendre ; s'entre-arracher des objets.

Taufenua, aborder la terre, demeurer à terre. Gens, habitants d'un pays, attendant au pays.

Taufesoa, se passer les bras sur le cou les uns des autres.

Taufesui, se remplacer à tour de rôle.

Taufetaōmi, entasser l'un sur l'autre.

Taufetapa, appeler coup sur coup ; cris répétés.

Taufetuli, poursuivre, courir vite, se hâter.

Taufoli, rôder autour, circuler, aller et venir.

Taufua, fort, spiritueux, âcre, piquant au goût, amer ; trop épais, pas assez délayé dans l'eau (en parlant du kava ou autre boisson trop forte, trop chargée de matières).

Femme stérile ou qui n'a pas de petits enfants à soigner.

Taufufui, jeter de l'eau sur...

Taufuti, tirer, attirer, hâler.

Tauga, nom d'une espèce de panier.

— *peka*, lieu où vont se percher les chauves-souris.

— *kulukulu*, qui n'est pas fixe ni solide, inconsistant ; qui se délie, se dénoue.

— *malie*, bien proportionné ; rencontrer juste, être en proportion, coïncider.

— *veli* (le contraire de *taugamalie*).

Taugātai, vent qui vient du côté de la mer.

Taugogolo, huer, hué ; tourner en dérision, se moquer de... (V. *Gogolo*.)

- Tau**, peine, punition, châtement ; vengeance, rendre la pareille, se venger ; compensation. (V. *Totogi*.)
- Taukā**, chant d'amour où l'on cite le nom de celui ou de celle pour qui on a ou l'on fait semblant d'avoir de l'inclination.
- Taukai**, abondance de fruits en général.
- Taukave**, messenger, rapporteur ; faire le récit d'une nouvelle, d'un fait ; faire passer des uns aux autres certaines communications ; porter coup sur coup une nouvelle. — Bavard, indiscret, babillard.
- Taukoka**, exprimer, presser l'écorce préparée du *koka* pour en obtenir le jus ; tordre le *fau* (pressoir) où cette matière est placée, afin d'en extraire le liquide.
- Taula**, ancre, câble ; pierre servant à amarrer une pirogue.
Fil à coudre ; mèche de lampe.
- Taulaga**, ancrage, port pour les vaisseaux. Lieu de réunion ; endroit où dorment les poissons.
- Taulagi**, *tautaulagi*, parler, dire ; ordonner, commander.
Applaudissement à une danse, à un amusement.
- Taulaga**, mettre, placer des hausses, des bois, branches, sous une pièce de bois ou une caisse, malle, meuble, etc., pour la consolider ou séparer de terre.
- Taulalo**, abaissé, mis au dessous, en bas ; profond.
- Taulamua**, la première autorité, la principale autorité, le roi, le chef d'une famille, d'un village.
- Tauleleka**, jeune homme, jeunesse, jeunes gens (se dit des hommes).
- Tautia**, blessé, être blessé, blessure ; contusionné, fracturé.
- Tautitifa**, aller et venir.
- Taulogologo**, porter coup sur coup un bruit, une nouvelle, un message.
- Tauloko**, arbuste dont le fruit est rond et jaunâtre quand il est mûr et bon à manger.
- Tauloto**, mis ou placé au milieu.
- Taulu**, bien proportionné ; rameux, touffu, épais ; bien joint, bien uni. (V. *Taputu*.)
- Taulua**, deux, couple, paire.
- Taumāā**, beau-frère, entre beau-frère, belle-sœur.
- Taumaā**. Se dit du kava qui est propre, buvable.
- Taumafa**, remerciement, action de grâce à une divinité païenne, à un chef ; repas en action de grâce.

Taumafuli, se rouler, se tourner et retourner. — Roulis, rouler (en parlant d'un navire en mer) ; pencher, incliner.

Taumalie, bien proportionné.

Taumamaò, profond, éloigné.

Taumasaki, maladie courante, périodique ; épidémie.

Taumata, visière ; s'ombrager avec la main des ardeurs du soleil ou de la chaleur.

— *lalo*, plonger la tête dans l'eau (dans une pêche), pour voir si les poissons descendent dans le filet.

Taumatua, être presque dans la disette, être sur le point de manquer de vivres.

Taume, spathe ou enveloppe de la fleur de cocotier servant de torche pour éclairer.

Taumëà, net, clair, limpide.

Taumua, première saison où l'on plante les ignames.

Taumua, proue d'un navire ; tenir ou occuper le devant d'un navire, d'une embarcation.

Taumuli, dernière saison où l'on plante les ignames.

Taumuli, poupe d'un navire ; tenir ou occuper l'arrière d'un navire, d'une embarcation.

Taunamu, moustiquaire ou ce qui en tient lieu.

Tau-nape, bande d'étoffe dont les naturels se servent, en la passant entre les jambes, pour cacher leur nudité.

Taunoa, abandonné, orphelin. (V. *Tekateka*.)

Tāunoa, être dans l'inaction, dans le désœuvrement. (V. *Faka-tāunoa*.)

Tauoli, désirer sans cesse.

Tauoono, épier, espionner.

Tauopeope, flotter sur l'eau : *kua taupeope le vaka ki le moana*, le navire flotte sur l'eau.

Taupake, poursuivre avec opiniâtreté une chose, ne pas s'en désister. Espèce de pari, de gageure.

Taupani, relever les pierres d'un four.

Taupati, décider, déterminer, résoudre.

Taupau (i), soigner, garder, nourrir, prendre soin de... conserver, veiller sur...

— *le aso tapu*, observer le dimanche ; — *le lotu*, pratiquer la religion ; — *le misa*, être assidu à la messe.

— *le fenua*, prendre soin des gens ; veiller sur le pays.

Taupēupe, vaciller, s'agiter. (V. *Kalupe*, id.)

Se dit aussi des voiles d'un navire battues par le vent.

Taupi, jeter de l'eau sur quelqu'un ou sur quelque chose avec la main ou avec un vase.

Taupiau, *tautauiau*, amusement des femmes en se baignant.

Taupili, suivre à la piste.

Taupoo, vierge, virginité.

Taupotu, voisin, près de... limitrophe, à côté de... (V. *Tautafa*.)

Taupuluga, dénomination des beaux-pères ou belles-mères entre eux.

Taupuna, ourlet, ourler.

Tausala, trop tard, à contre-temps, mal à propos. Impair.

Tausisi, dire plusieurs fois un ordre, une chose ; répétition d'une chose. Ex.: *e gato o kaiga e tausisi ki ai, e kau ki le fonu*, il n'y a que ceux qui parlent du *fonu* qui l'observent.

Tausi, servir, garder, observer ; observance religieuse ; la religion elle-même, le culte divin. — Gardien divin.

Tautafa, qui est à côté ; à côté de... voisin, adjacent, contigu.

— *ki kola*, là au loin.

Tautafati, aller et venir.

Tautai, pêcheur, marin, navigateur, nautonier.

Tautaina, deux frères, deux sœurs ; deux cousins, deux cousines. —

Ce mot ne s'applique que pour désigner des parents de même sexe.

Nom des deux plus brillantes étoiles du compas (constellation méridionale.)

Tautali, suivre de loin.

Tautama, nourrice, nourricier ; qui nourrit ou élève un petit enfant.

Tautamana, un père avec un ou plusieurs de ses enfants.

Tautātā, peu profond.

Tautatala, orateur dans un festin.

Tautau, pendre, suspendre, accrocher. (V. *Tau*.) — Ce mot, placé devant un verbe, signifie : les uns après les autres, tour à tour, réciproquement, petit à petit. Ex. : *e tautau ano le kakai*, le monde ou les gens se retirent les uns après les autres, petit à petit.

— Avec les noms de nombre, ce mot signifie : ensemble, par groupe de... Ex. : *saele tautau tokalua*, marcher deux à deux.

Tautauā, terme ironique dont la signification équivaudrait à celle de : parent, ami. Ex. : *mai lau sele ma aku*, donne-moi ton couteau ; *pe na tautauā taua, aloalo*, est-ce que nous sommes parents, mon cher ?

Tautaufesui, se reprendre mutuellement ; se succéder à tour de rôle, se remplacer.

Tautāuga, crochet, croc en bois ou en fer.

Tautaugāoi, toujours en action, en mouvement, en agitation.

— examiner, considérer quelqu'un dormant profondément et respirant insensiblement, pour savoir s'il est encore en vie.

Tautaumafa, repas futunien en action de grâces à une divinité païenne.

Tautinana, une mère avec un ou plusieurs de ses enfants.

Tautogu, dire souvent, questionner. (V. *Faa pati*, *Vesili*.)

Tautokatua, deux à deux, deux ensemble.

Tautonu, à propos, à temps, assez tôt.

Taitu, nom d'un poisson velu.

Tautua, souhaiter, désirer.

Tautuagāane, frère et sœur, cousin et cousine (proche ou éloigné).

Tautui, couvrir une maison à plusieurs reprises ou très-souvent.

Tautuku, transmettre, communiquer.

Tautupu, de même âge, du même temps, contemporain.

Tautupuāga, pères ou ancêtres. — *muā*, les premiers hommes.

Tautuū, aller et venir. Se rendre de temps à autre dans un endroit.

Se tenir souvent debout dans l'inaction.

Tau-ululaakau, feuillage.

Tauuta, qui demeure à terre (l'opposé de *tautai*, pêcher).

Celui qui travaille uniquement à la terre ou qui s'occupe de la chasse.

Tāuvale, trompé dans son attente, ne pas trouver ce qu'on cherchait.

Tauvasa, supplier quelqu'un, appeler du secours avec empressement.

Tauvasovaso, criaillerie, huer.

Tauvele, injurier, dire des injures, des sottises ; faire enrager, porter au mal par de mauvais propos.

Tāuvesia, haïr habituellement.

Tava, nom d'un arbre excellent pour meubles, malles, travaux.

— *mei*, à grain mou, tendre.

— *tepi*, à grain compact, dur et bien veiné, dans le genre du cèdre.

Tavaka, pirogue étrangère qui dérive de sa route, qui est emportée par le courant ou qu'on a volée pour se sauver ailleurs.

Tavake, paille-en-queue.

Tavatava, nom d'un arbre dont les planches sont bonnes pour faire des baleinières, des embarcations.

Tāvili, cartouche; faire des cartouches.

Te, particule qui se joint au mot *kia* devant les pronoms personnels de la première et troisième personne du singulier : *kiate au*, à moi; *kiate ia*, à lui ou à elle.

Tea, blanc, blanche. Européen. (V. *Tetea*.)

— ravage occasionné par le vent. Ex.: *kua tea le fenua i le matagi*, le pays est ravagé par le vent.

Teailoilo, nom d'une divinité païenne qu'on supposait être à la porte du ciel pour voir tout ce qui se passait.

Teatea, confus, honteux, embarrassé, déconcerté. Confusion.

Teateààfa, augure de tempête.

Tefa, pleureur, qui pleure de dépit, de colère, par caprice, par boutade.

Tefua, exclusivement, uniquement, seulement; unique, seul.

Tega, cuisse, partie de la hanche au genou.

Tege, casser, briser, v. g. des pierres, les dents; mutiler à petits coups, détruire petit à petit.

Tegetegi, sorte d'abat-jour en feuilles de cocotier.

Teifo, tomber, faire une chute, v. g. d'un arbre, d'une maison, d'un échafaudage.

Teiki, quelques-uns, peu nombreux, un petit nombre.

Teisi, *teiteisi*, un peu, encore; — *mai*, donne encore un peu, un peu plus. Ex.: *na teiteisi ke folau le tagata-na*, il s'en est peu fallu que cet homme ne partît en mer. •

Teitei, sur le point de... presque, peu s'en faut, peu s'en est fallu : *e teitei ke le fenua*, le monde est sur le point de se quereller.

— *ke*, peu s'en faut que...

Teka, rouler, pirouetter. Char, roue, brouette.

Tekateka, abandonné, orphelin : *ke tou alofa ki le tagata e tekateka tokatasi*, soyons bienfaisant envers cet homme qui est tout seul, qui est orphelin.

Teke (i), *teketekei*, pousser, repousser, rejeter, chasser, faire reculer; ne pas accueillir, ne pas agréer; refuser. •

— *a*, repoussé, rejeté.

Teki, *tekiteki*, placer sur... poser sur...; mettre en ordre, rester en ordre par prudence.

Tekiagatosi, bibliothèque.

Tela, tête de cochon, de poisson, séparée de sa mâchoire inférieure.

Tele, rasoir, raser. — *gutu*, se faire la barbe, se raser.

— râcler, râtisser, enlever la superficie d'une chose : *tele vusiga*, préparer un champ de taros d'eau.

— raboter : *tele papa*, raboter des planches.

— cingler, filer avec vitesse, marcher vite (en parlant d'un navire) : *kua tele le vaka*, le navire marche avec vitesse.

— courir en toute hâte, marcher vite, aller chercher promptement.

Telefua, nu, nudité.

Telekaki, activer, courir promptement, faire aller vite.

Teletelekokono, marcher avec peine sous un faix, sous un fardeau, à cause de sa pesanteur ; faire effort en portant un fardeau. — Aller du ventre.

Televave, bon marcheur, qui va vite.

Temai, viens, venez ; venir.

Temi, le temps, époque, durée (de l'anglais *time*).

— *pasikate*, temps pascal.

Temonio, démon, mauvais esprit.

Temotemomoi, couper en plus petits morceaux possibles des vivres, afin que chacun en ait un peu.

Temu, marcher vite (terme de colère). (V. *Makape*.)

Temutemu, qui est court, qui ne peut atteindre. Ex. : *sosoaki mai le laakau, na temutemu*, pousse-moi un peu le bois, de crainte qu'il ne soit trop court.

Tepa, tetepa, tourner la tête, les yeux, pour regarder ; regarder un peu.

— *sa*, regarder un peu, comme en passant.

— *sala*, regarder sans réflexion, en biais, en passant.

Tepatepa, se rappeler, se souvenir. Ex. : *tepatepa mai lou loto ki le kauga*, souviens-toi du travail. (V. *Manamanatu*.)

Les bords d'une chose large ou d'un objet quelconque, comme d'une planche, d'une natte, d'une feuille de papier ou d'étoffes, etc.

Tepi, tepitepi, faite à la hâte, agir avec empressement, à la hâte.

S'y prendre trop tard.

Tete, rivage découvert jusqu'au banc de corail.

Récif, corail.

Tëtë, tëtëtëtë, trembler, tremblement ; être agité.

Tetea, blanc, blanche. (V. *Tea*.)

Teteke (i), repousser, chasser. (V. *Teke, i*.)

Teteki, trembler de peur, de crainte ; avoir peur.

Faire éloigner, écarter.

Teu, teteu, teuleu, préparer à... se disposer à... ; parer, orner, embellir. Ornement, appareil, toilette. — *ga*, ornement.

Teva, affamé, qui meurt de faim. (V. *Pakupaku*.)

Teve, nom d'une plante du pays (*balanda insula*).

Par ironie : bâtard, illégitime.

Ti, et, ensuite, puis, alors, de là (conjonction).

Cette particule se met au commencement de presque toutes les phrases et des membres de phrases. Elle répond à tous les mots latins : *deinde*, *ergo*, *igitur*, *autem*.

— *taluai*, depuis ce temps-là.

Ti, lancer, jeter, v. g. des pierres, du gravier, etc.

— *tonu*, dire avec aisance tout ce qu'on doit dire ; parler librement et sans gêne.

— clarté, brillant du soleil qui darde ses rayons.

— nom d'un arbuste à longues feuilles plates, dont la racine est sucrée et propre à faire de la mélasse.

Tiā, puis, quoi, ensuite.

Tiāfoi, titre du chef de la vallée de *Fikavi* dans le paganisme.

Tiaki, rejeter, abandonner. — *na*, id.

Tiāle, nom d'un arbuste à fleurs odoriférantes, espèce de narcisse.

Tiāniu, côté de la feuille du cocotier.

Ti e vāia, que s'en suit-il ? que m'importe ? peu m'importe.

Tifa, huitre perlière, nacre.

Tiβ, angle. — *fa*, à quatre angles.

Tifitifi, angulaire, à angles.

— nom d'un poisson.

Tigamanu, truie ; femelle en général qui a produit, qui a fait des petits.

Tigogi, nom d'une coquille.

Tika, crâne. — Nom d'un jeu où l'on s'exerce à qui lancera le plus loin une longue baguette en bois.

Tikaki, champ de taros en réserve pour faire attendre la croissance des taros d'eau ; leur maturité.

Tikate, casser un coco par un bout pour le boire.

Tike, lambin d'un lieu à un autre ; rester à ne rien faire.

On emploie ce mot dans un mouvement de colère ou lorsqu'on veut se moquer de quelqu'un.

- Tiketike*, celui qui reste accroupi sur ses mollets, les genoux en l'air, sans poser son derrière par terre.
- Tikitikilili*, nom d'un petit oiseau noirâtre.
- Tiko*, évacuer ses excréments, aller à la selle (terme bas). (V. *Masike*, terme honnête.)
— *tata*, évacuer partout ses excréments.
- Tikotiko*, nom d'un poisson.
- Tikotala*, nom d'un oiseau bleu et blanc, à gros bec aigu. Martin-pêcheur.
— nom d'une étoile.
- Tila*, longue perche à laquelle on attache la voile d'une embarcation, espèce de vergue.
- Tili*, petit filet manœuvré par un seul homme (espèce d'épervier).
— courir de toutes ses forces. (V. *Vili*.)
- Tiligia*, terminaison pronominale (de *titili*), lumière réfléchie du soleil.
- Tilo*, nom d'un arbre. — Nom d'un filet de femmes.
- Tilo, tilotilo*, viser, regarder avec un instrument d'optique, lorgner ; longue-vue, lorgnon.
— *ika*, regarder les poissons dans l'eau pour chercher à les prendre avec un filet.
- Tiloata, tilotiloata*, miroir, glace, verre ; se mirer, se regarder dans quelque chose qui rend l'image.
- Tiloga*, prunelle de l'œil. — Nom d'une pêche des femmes (pour les *kaloama*, une espèce de petits poissons.)
- Tilou, tilotilou*, pardon, excusez-moi, etc. (Terme de civilité, en passant devant quelqu'un.)
- Timo*, pastèque, melon d'eau.
- Timu*, bourrasque, coup de vent.
- Tina*, coin, outil pour fendre un bois.
- Tinaè*, ventre, abdomen. Être enceinte ; grossesse. Être pleine (en parlant d'une femelle).
— *malu*, partie molle du ventre.
— *mitimiti*, ventre enflé, enflure convexe, ventre gonflé par la nourriture.
— *moamoa*, id.
- Tinaekiki*, enceinte, grossesse. Pleine (en parlant d'un animal).
- Tinana*, mère, tante maternelle.
— *fakafai*, mère adoptive ou marâtre.
- Tinifu*, polygamie simultanée avec plusieurs femmes.

Tino, corps humain ; matière d'un discours. Désigner, dénoter, manifester.

Ce mot s'emploie aussi avec les noms de nombre, pour désigner les dizaines d'individus ; on le répète à chaque dizaine, avec les unités propres à faire connaître le nombre des dizaines qu'on veut énumérer. Ainsi on dit : *tino lua*, pour deux dizaines d'hommes ou vingt hommes ; *tino lima*, pour cinq dizaines d'individus ou cinquante individus ; *tino le lau*, pour dix dizaines ou cent hommes ; *tino agafulu*, dix hommes.

— *lau tino to mai*, expression dont le sens est : tout le monde est venu, personne ne manque ; au complet.

Tinoā, maigre, décharné. (V. *Kala*.)

Tinu, embellir, enjoliver, orner, parer, v. g. : *ko le koli leaikiaise tinu*, ce bouquet odoriférant n'est pas encore embelli comme il faut.

Tio, *tiotio*, *titio*, regarder, voir ; observer, viser, épier.

Avoir la vue sur... ; faire attention, prendre garde.

— *mau*, regarder fixement.

— *tonu*, viser juste, regarder au juste.

— *veli*, mauvais regards.

Tipa, aller de travers, biaiser, ne pas suivre le chemin.

Tipi, grande hache à abattre le bois.

Danse à la palette ; évolution dans cette danse.

Titi, ceinture, ceinturon en feuilles ou en herbes ; guirlande.

Titi, casser, faire éclore, éclore, sortir de la coque.

Titiko, aller aux latrines (terme bas). (V. *Masike*.)

Titili, soleil qui darde ses rayons.

Titua, tourner le dos ; quitter, abandonner.

To, tomber, tomber sur... ; échoir, arriver : *kua to le manuia ki le fenua*, le bonheur est tombé sur ce pays.

— succomber, mourir à la guerre : *kua to i le velo*, il est mort à la guerre.

— manquer, ne pas assister : *kua to a ia i le misa*, il a manqué à la messe.

— dépassé, omis : *kua to ki muli*, il est laissé en arrière ; *kua to i le kava*, oublié dans la distribution du kava.

— planter, semer : *to se laakau*, planter un arbre ; *to pulapula*, planter des semences ; *to tapui*, planter épais des semences.

— *fakamatala*, — *fakamatalatala*, — *fakamavetevete*, planter,

- semer de distance en distance, planter en éparpillant de côté et d'autre.
- lancer un long bâton contre quelqu'un, ou une lance sans la lâcher, ou le poing contre un autre.
 - affaissement d'un terrain ; trou creusé par cet affaissement.
- Toà*, guerrier, courageux, intrépide, vaillant.
- Toa*, bois de fer.
- Toafa*, désert ; partie stérile et non boisée d'une île.
- Toaga*, lieu, endroit où l'on tombe ; où l'on plante des semences.
- *o le laa*, coucher du soleil.
- Toaga, tolaga*, poignée ; — *o le seleta*, poignée d'un sabre.
- Toe*, reste, être de reste ; débris, v. g. : *ko lona toe*, c'est le reste ; *koi toe*, il en reste encore.
- *ga*, reste, restant. Vieux décrépît d'une génération éteinte.
 - de nouveau, encore, v. g. : *ke ke toe ano*, va de nouveau ; *toe kakau*, renvoyer.
 - grand, énorme, considérable, gros, v. g. : *toe tagata*, quel grand homme ; *toe fatu*, quelle énorme pierre ; *toe liua*, grande rivière ; *toe lua*, grand creux, abîme ; *toe pusa lasi*, caisse ou coffre extrêmement grand.
 - *matua*, prêtre ou prêtresse du paganisme.
- Toe*, enfant en général, petit.
- *taka*, bâtard, illégitime. — *tāfao*, id. — Ce mot *tāfao* désigne aussi le lieu où, dans le paganisme, on ne disait que des saletés.
- Toetoe*, court, petit.
- Tofa* (i), frayer, ouvrir, percer un chemin ou un passage ; déblayer.
- Tofaki*. (V. *Veteki*.)
- Tofi, tofitofi*, diviser, partager, rompre, couper en plusieurs morceaux. — *lua*, — *tolu*, diviser en deux, en trois, etc. (Se dit de toutes sortes de fruits.)
- Tofia*, domaine, propriété, héritage.
- Tofiga*, endroit, lieu où sont réunis les gens, les habitants, soit pour une fête, un concours, soit pour la guerre.
- Tofi*, rompre avec la main.
- Tofogaki*, déterminer, désigner le jour.
- Tofu*, avoir tous part à une distribution, y en avoir pour tous ; avoir sa quote-part.
- calme (en parlant de la mer) : *kua tofu le moana*, la mer est calme.

Toga (matagi), vent du sud.

Togafti, prévoyance, combinaison, calcul ou moyen que l'on combine ; prévoyance pour la guerre ; connaissance, habileté pour la navigation.

Togi, graver, ciseler, sculpter ; faire une marque.

Becqueter, picoter. Se prendre à l'amorce (en parlant du poisson).

Togia, échanger ; relever. Se prendre à l'amorce (se dit des poissons).
(V. *Sui*.)

Togiaki, pirogue double.

Togoi, teinture, teindre, colorier, v. g. : *ka e fo le kofu-nei o masau lona togoi, ti fefeaki loa*, si on lave cette robe, et que sa couleur disparaisse, qu'en sera-t-il alors ?

Togu. (V. *Totoku*.)

Toi, lier, attacher, garotter, enchaîner. — Nom d'un arbre.

— *a*, être lié.

Toïtoï, se cacher, s'accroupir : *moë toïtoï*, dormir accroupi.

Toka, tomber, faire une chute, être renversé, succomber : *kua toka le tagata*, l'homme est tombé.

— se coucher : *ano o toka*, va te coucher. (V. *Takoto, Fakapale*.)

— échouer : *kua toka le vaka*, le navire est échoué.

— cesser, se calmer : *kua toka le matagi*, le vent a cessé.

— être soulagé (en parlant d'un malade) : *kua toka le mamae o le masaki*, le malade est soulagé de sa douleur.

— *fakafetuù*, tomber de côté.

— grosse pierre ou roche sur les récifs.

— *aga*, endroit où l'on tombe.

Toka, particule qui se met devant les noms de nombre et devant quelques substantifs numériques, surtout applicables à des êtres animés. Ex. : *tokaapi*, nombreux (se dit des personnes) ; *toka tasi*, un seul ; — *lua*, deux, etc.

— *mauke*, beaucoup, plusieurs.

— *fa*, combien ?

— *lavaki*, en bien petit nombre.

— *teiki*, peu nombreux (en parlant d'hommes).

Tokaala, douleurs après l'enfantement.

Tokaga, s'appliquer, avoir du goût pour... ; affectionner ; porté à... enclin à... ; inclination, attachement. !

— *ki le lotu*, affectionner la religion.

Tokaga, faire attention, faire cas de... : *ava se ke tokaga ki ai*, n'y fais pas attention.

— examiner, réfléchir : *koutou tokaga ki ai*, examinez la chose.

Tokai, tomber, venir droit à... arriver droit sur...

— frapper du poing en le lançant en avant.

Tōkai, membrure de navire, d'embarcation ; ses côtes.

Tōkaia, dégoûté ; maladie provenant d'une mauvaise nourriture.

Tokalaga, tombe, fosse. (*Ulūtokalaga*, cimetière ; terme très-honnête.)

(V. ce mot.)

Tokalua, frères ou sœurs, cousins ou cousines. Second, pendant d'une personne, d'une chose ; son semblable, son pair, son égal.

Tokamoulu, hoquet ; mouvement convulsif de la respiration.

Rot, roter.

Tokatoka, aller mieux, qui va mieux (dans le sens de réussir).

— *lua*, aller deux de compagnie, deux ensemble.

— *malie*, qui va bien, aller bien ; qui n'est pas trop rapide ni trop en pente (se dit d'un lieu en pente).

Tokatokā, *tokatokuka*, chant de la poule après avoir pondu.

Tokelau, îles adjacentes sous la ligne ; côté du nord, qui vient du nord ; vent du nord.

Toki, hache. — *sila*, hache en acier.

— *fakaagakese*, petite hache, hachette emmanchée en forme d'herminette à la façon des indigènes.

— *fatu*, hache en pierre.

— *soko*, fer de rabot emmanché en herminette.

— *tui*, herminette européenne.

Tokia, planter des semences (celle de l'igname exceptée). Suffoqué, oppressé, gêné, incommodé. Ex. : *na tokia le toe i le lanu*, l'enfant a été incommodé par les ordures en naissant.

Tokii, percer, embrocher, enfiler avec une lance, un couteau.

Toko, long bâton, perche pour faire avancer les pirogues ; conduire la pirogue avec cette perche dans les endroits non profonds.

Tokoi, soutenir, appuyer, étayer, aider, supporter ; encourager.

Soutien, support, étai.

Tokonaki, préparer d'avance, pourvoir en vivres ; provisions, préparatifs ; rassembler les divers matériaux, les divers objets pour...

Aso-tokonaki, samedi ou veille de fête, où l'on prépare les vivres pour le dimanche ou la fête.

Tokotoko, long bâton ; bâton en général, canne.

Tokotuli, s'agenouiller, se mettre à genoux. (V. *Tuutuli*.)

Toku, cri du dindon, du lézard, de la poule et de quelques poissons.

Tokūtokoū, chant de la poule.

Tolau, bourgeon du cocotier ; cœur de sa jeune poussée.

Jointure du nez au front.

Toli, *tolitoli*, cueillir, détacher, abattre avec la main, faire tomber, casser doucement, à petit coup.

Tolo, canne à sucre. — Nom d'un poisson.

— *kaki*, transporter, traîner d'un lieu à un autre ; se continuer, ne pas cesser, durer.

— traîner : *ko lou puluga e tolo saele e tamaliki*, les enfants traînent ton chapeau.

Toloa, canard sauvage.

Toloafa, amples, larges (en parlant des vêtements).

Se dit aussi d'un navire en mer ayant toutes ses voiles gonflées par le vent et s'avancant majestueusement.

Toloaga, lieu, endroit où une truie a déposé sa nichée.

Toloaki, nichée d'un animal ; femelle avec ses petits.

Tolofaga, supplication, prière ; supplier.

Tolofaki. (V. *Puleaki*.) — Soustraire un objet en tirant lentement et en secret. — Se traîner en secret, en épiant, pour voler quelque chose, ou pour combattre, pour livrer bataille.

Tolofua. Se dit d'une embarcation dont la voile a été déchirée par le vent dans un mauvais temps ou abattue à cause d'un calme, et qu'on conduirait à la rame avec son mât debout. Ex.: *na koutou ano o unu le vaka, pe e tuu mo le la, pe e tolofua*, vous êtes allés piller cette barque ; était-elle à la voile ou si on ramait ?

Tologa, se conserver ; durer, subsister longtemps, se prolonger.

Durée.

Tologulu, bruit fait par un gosier ou une poitrine embarrassée.

Toloi, *tolona*, traîner : *ko lou puluga e toloi*, etc. (V. *Tolo*.)

Entraîné, emporté par les vagues, roulé ; vide, abandonné. Ex.: *na tolonu maua e le galu*, la vague nous a emportés tous les deux.

Tolotolo, marcher avec précaution, se traîner en épiant quelqu'un.

(V. *Totolo fakaeteete*.)

Tolotoloafa, élargir les ailes (en parlant de la volaille).

Gonfler ses vêtements, les rendre amples. Ample, ampleur.

Tolotolouga, chatouiller ou gratter légèrement.

Toloutu, vagues qui se brisent avec fracas contre les rochers.

Tolu, trois (nom de nombre). Trois étoiles du baudrier de l'Orion, quatrième lunaison futunienne.

Tolutolu, grosse coquille dont on se sert pour trompette.

Tomua, d'abord, auparavant.

Tomuli, femelle qui n'a pas encore porté (se dit des animaux).

Tomusu, murmurer, parler bas.

Tona, *tonatona*, être désœuvré, à ne rien faire, être dans l'inertie ; être seul, sans action, sans mouvement.

Tonā, sorte de petite vérole très-tenace ; maladie des enfants.

Tonalae, les deux côtés du crâne ; partie supérieure de la tempe.

Tonu, juste, raisonnable, droit ; précis, exact ; sincère, franc ; déterminé, décidé, conclus. Avoir droit, avoir raison ; agir prudemment. Ex. : *fai tonu*, *na sala lau aga*, agis prudemment, de crainte que ta conduite ne soit en défaut.

Raisonnement, sensément, équitablement, strictement, au juste : *leaise kau iloa tonu*, je ne sais pas au juste.

— nom d'un poisson.

Toò, *toòtoò*, prendre, saisir, recevoir, toucher, tenir.

— *fakaaliki*, prendre avec autorité, s'emparer de...

— *mauli*, sauver la vie, rendre la vie sauve. Prendre quelqu'un ou un animal, en lui conservant la vie.

Toòpoto, prudent, habile, instruit, industriel.

Raisonnement, intelligent, capable, savoir-faire.

Toòtoòga, attirail, assemblage ou réunion d'objets nécessaires, ou constituant une chose : — *o le fale*, ameublement d'une maison ;

— *o se vaka*, gréement d'un navire.

— *tapu*, cérémonies religieuses. — Sacrements.

— *o le lotu*, tout ce qui constitue la religion. Liturgie.

Topa, savon.

Tope, corder, tordre. — *maea*, faire des cordes.

— longue touffe de cheveux, toupet.

Topisi, jaillir, sortir impétueusement (se dit des liquides).

Topu. Se dit du *mei pee* tellement mûr qu'il tombe tout écrasé.

Tosa, nom d'un arbre peu élevé, dont le suc est poison.

Tosi, livre, lettre, manuscrit. Arrêt, sentence, destinée.

Écrire, peindre. — Raser.

Fendre une feuille avec l'ongle ou avec une coquille.

— *kole*, livre de prières.

— *lima*, manuscrit, lettre, écrit.

— *pāki*, livre imprimé.

— *tapu*, la sainte Bible, les saintes Écritures.

Tositosi, peindre en traçant des lignes parallèles.

Toso (i), traîner, tirer en traînant ; prolonger, étendre, allonger, étirer. — *le taula*, lever l'ancre ; — *ga*, action de tirer. Ex.:

leo toso, voix traînante ; *Tasi toso kiate ia*, chacun tire à soi.

Toto, sang. — *ia*, teint de sang, ensanglanté.

— *totoa*, *totoia*, teint de sang, ensanglanté.

Tōto, *to*, planter, semer (se dit de toutes sortes de plantations, de semence, excepté l'igname).

Totoe, courts, petits. (Pluriel de *toetoe*.)

Totofu. (V. *Matino*.)

Totogi, prix, récompense. Châtiment, punition, vengeance.

Payer, dédommager, récompenser, réparer ; remplacer.

Punir, châtier.

— *malie*, bien payer ; à bon marché.

— *veli*, haut prix, mal payer ; vengeance injuste.

Totoka, matière qui n'est pas assez délayée, trop épaisse, pas assez liquide.

Totoku, murmure à voix basse, parler à voix basse.

Cris des poules qui appellent leurs poussins.

Totolo, se traîner, ramper sur... ; marcher avec peine.

— *saele*, marcher en se traînant.

— *fafne*, se permettre de mauvaises libertés sur les femmes endormies.

Totonu, droit, aligné ; juste, équitable, judicieux ; favorable, bien dit, bien fait ; décidé, conclus, déterminé. (V. *Tonu*.)

Tōtōdō, se répandre, s'exhaler (en parlant d'une odeur).

Tou (abréviation de *tatou*), nous (pronom possessif de la première personne pluriel). Il se place devant le verbe. Ex. : *tou ano*, allons, partons.

Toiutu, tumeur, glande interne.

Tu, tamiser, cribler.

Tu, nom d'un oiseau noir. — *kele*, id.

Tu-tautifa, nom d'un oiseau noir dont les plumes du ventre sont blanches.

Tua, dos, derrière, l'extérieur d'une chose.

- *fale*, extérieur de la maison.
- *galu*, en dehors des grands récifs.
- *kolo*, en dehors du fort, des fortifications.
- *lima*, le dessus de la main ; son revers.
- *mata*, paupière, sourcils.
- *piko*, bossu.
- *sele*, dos d'un couteau.
- *uma*, derrière l'épaule.
- *uta*, derrière ou vers l'intérieur des terres.
- *uta i le mauga*, derrière ou au-delà de la montagne.
- *vae*, le dessus du pied.

Tua, nom d'un igname dont la peau est compacte.

Tua, mot qui se joint au nom de nombre pour désigner la quantité des choses dont on parle ; il correspond au mot *fois*. Ex. : *tua tolu*, trois fois ; *tua lima*, cinq fois.

Tuā, punition, châtement, amende. (V. *Tāui*.)

Tūāā, *tūātūāā*, s'inquiéter, se mettre en peine, être en peine : *na kau tūāā i lokoutou fanoga, na taia se tasi*, j'étais inquiet sur votre voyage, de crainte que quelqu'un de vous ne soit battu.

- *ni, nia*, id.

Tuaakaū, partie du rivage que la mer laisse à sec quand elle est basse.

Tuafā, combien de fois ? *tuafā lou pati veli*, combien de fois as-tu dit de mauvaises paroles ?

Tuagaāne, sœur à frère ou frère à sœur.

Tuākau, récif, corail. (V. *Tuatete*.)

Tuaki, nettoyer un poisson en lui ôtant les entrailles.

Indisposition, fantaisie ordinaire aux femmes enceintes.

- *lou alelo*, arrache-toi la langue (terme de colère, mauvaise humeur).

Tuakuku, nom d'une espèce d'igname des bois ou racines compactes croissant dans les bois, sans culture. C'est une ressource pour les indigènes dans la disette.

Tuania, se rappeler sans cesse avec anxiété un ouvrage à faire ou qu'on doit achever.

Tuania i le *fai kauga*, las de travailler.

— *i le saele*, fatigué de marcher.

Tuasivi, épine dorsale, colonne vertébrale.

— *vae*, os extérieur de la jambe ou péroné.

Tuatele, banc de corail, corail. (V. *Tuākau*, id.)

Tuatinana, oncle maternel.

Tuaniake, *tuatvani*, réitérer, réitération, répétition d'une chose ; renouveler, répéter, insister sur... ; ordre répété, commission sur commission.

Tue, maigre. (V. *Tutue*.)

Tuei, pousser, repousser. (V. *Tetekei*.)

Tuetueikalae, crête d'un oiseau appelé *kalae*. (V. ce mot.)

Au figuré : un être qui se pare, s'orne de son mieux pour plaire, pour se faire rechercher.

Tufa, distributeur ; distribuer, partager.

Tufatufa. (V. *Temotemomoi*.)

Tūfaga, grand creux d'eau salée sur les récifs, creux de rivière.

Tufaki, distribuer, partager.

Tufu, source d'eau douce qui jaillit sur le bord de la mer ou dans la mer même.

Tufuga, *tufutufuga*, maître-ouvrier, architecte ; directeur des travaux, industriels dans les arts.

Tūgā, maladie des fruits, de la canne à sucre ; espèce de vermou-lure ; ver rongeur des fruits, des plantes, des arbres et des plaies.

Au figuré : un cœur gangrené, rongeur, défectueux, mauvais. Ex. : *kua tūgā le loto o le tagata*, le cœur de cet homme est gangrené.

Tūga, tardif, lent, retardataire. Ex. : *e tūga le fanoga iato koe, e ke maugese*, le voyage est retardé par toi, tu marches lentement.

Tūgaki, allumer de grands feux la nuit pour signaux ; signal, point de reconnaissance, le donner.

Tugaki, qui rend les derniers grands soupirs avant d'expirer.

Tūgātūgā, vermoulu, mangé par les vers. (V. *Tūgā*.)

Tugau. (V. *Gaegae*.)

Tugia, mettre le feu à... allumer le feu. (V. *Tūtū*.)

Tugolo, ronfler. (V. *Sogulu*, id.)

Tugu, eau stagnante, croupissante, dans le creux d'un arbre ou d'une branche d'arbre.

Tugu elo, eau stagnante qui sent mauvais.

Tugulu, ronfler. (V. *Sogulu*.)

Tugutugu, donner des signes d'étonnement par un claquement de la langue exécuté dans la bouche fermée, quand on apprend une nouvelle désagréable. Ex. : *kolea e ke tugutugu ai*, pourquoi donnes-tu des signes d'étonnement ?

Tūi, jeter par terre avec la main de l'eau, ou du sang qu'on essuie d'une plaie.

— *ki lato*, id.

Tui, croire, ajouter foi à...; croyance, foi. Consentir à... se rendre à...; aller droit à... sans détours.

Coudre, enfiler, embrocher ; enchaîner.

Dieu, souverain suprême, roi (pour Dieu seulement).

— *tapu*, le pape, le souverain-pontife.

— *kie*, aiguille.

— *muli patu*, — *patu*, épingles.

Nom d'une massue des indigènes.

Tūia, piqué par une épine, une écharde ou un animal.

Blessé par un bois.

Tuii, désunir, faire séparer, v. g. des époux : *kolea na ke tuii le avaga*, pourquoi as-tu séparé ces époux ?

Tuilaki, *tuiaki*, enfiler, faire dépasser, dépasser.

Tuisavaka, nom du premier ministre du roi.

Tūtūi, secouer. (V. *Tutui*.)

Tūtūi, nom d'un arbre dont le fruit sert à fabriquer un noir de fumée.

Tuituikapeate, nom d'un oiseau.

Tuka, qui ne coupe pas, non aiguisé, non affilé, non tranchant, non aigu (se dit des taillants en général).

Tukatuka, nom des enfants qui allaient tenir compagnie aux circoncis dans le paganisme, qui couchaient avec eux.

Tukau, manche en bois façonné, adapté à un long bambou dont on se sert pour la pêche des *atu* (bonites).

Tuke, carcasse de crabe, de l'écrevisse et des crustacés en général.

Tuketukeimata, sourcils.

Tuki, clouer, cogner ; frapper avec un marteau, une pierre ou avec le poing ; battre.

Se heurter, se briser. Ex. : *na tuki loku ulu ki le laakau*, je me suis heurté la tête contre un bois.

Tuki lailai, — *palapala*, pulvériser, briser, meurtrir.

Tukia, battu, heurté, meurtri par une contusion, contusionné.

Échoué, naufragé (en parlant d'un navire) : *kua tukia le vaka*, le navire a fait naufrage.

Tuki-fao, marteau, maillet.

Tuki-lima, coude. — *kau*, grosseur à l'extrémité du coude, provenant d'une fracture.

Tukipo, assassin, assassiner ; meurtre, tuer par trahison ; trahir pour attenter à la vie. — Attenter à la vie de l'âme en cherchant à faire de mauvaises actions sur quelqu'un.

Tukituki, frapper à petits coups de poing sur quelqu'un qui est souffrant, pour soulager sa douleur.

— nom d'un coquillage. — Nom d'un ragoût futunien.

Tuku, finir, cesser ; céder, abandonner, laisser ; mettre, poser, placer, déposer. Se retirer, s'en aller, se débander ; renvoyer, ajourner.

— *fakasoto*, transmettre.

— *ki lalo*, abaisser, baisser, mettre par terre.

— *la*, assez, c'est assez.

— *le pule*, faire le signe de la croix après la prière.

— *muà*, attendre, suspendre. Tout à l'heure, permettez d'abord.

— *na*, mis de côté, renvoyé, ajourné.

— *pau*, dire ou faire sans rien omettre ce qu'on doit dire ou faire.

— *taula* ou — *le taula*, jeter l'ancre.

— *lau nea*, mettre des branches quelque part en signe qu'on y a passé.

— *aga*, dépôt, endroit, lieu.

Tuku-aki, imputer, rejeter sur... Ex. : *na ina tuku-aki lana agaveli kiate au*, il m'a imputé son inconduite.

Tukuga, offrande que les femmes font du produit de leur pêche.

Tukuku, nom d'un poisson.

Tukumiti, nom d'un coquillage qui s'accroche à tout.

Au figuré : un avare.

Tukusua, assemblée de tout le monde dans le paganisme, où l'on ne disait que des saletés.

Tukutuku, lâcher, laisser aller ou venir. (V. *Tuku*.)

Tula, chauve. Se dit aussi de l'igname, du *talo* qui paraît hors de terre : *kua tula le ufi*, l'igname est hors de terre.

— *tula*, raser les cheveux, les sourcils.

Tulalupe, deuxième lunaison futunienne (constellation).

Tule, pierre calcinée, volcanique.

— *moë*, dormir sur son séant, en laissant tomber sa tête de droite et de gauche.

Tulei, faire pencher, faire incliner par côté, renverser, pousser par côté; séparer des personnes en dispute, en les éloignant de chaque côté.

— armer un fusil.

Tūleki, rejeter à... faire accepter. — Prendre pour soi, accepter pour soi faute de mieux, faute d'autre.

— *na*, id.

Tuli, poursuivre, courir après, suivre à la piste. Genou.

Au figuré : chercher à... s'intriguer. Ex. : *e kau tuli kau aliki*, je cherche à devenir chef.

— alouette de mer. — *fouga*, alouette de mer à long bec et à longues jambes.

— *moa*, os mouvant du genou (rotule).

Tulina, maïs, blé de Turquie.

Tulituli, sourd, qui entend difficilement. — *fouga*, très-sourd (par analogie aux alouettes de mer).

Semences d'ignames, de vieux cocos, qui n'ont pas encore germé.

Tūlo, gosier ulcéré en dedans (maladie).

Tulolo, s'incliner, se prosterner, se courber : *ke tou tulolo i le elevasio*, inclinons-nous à l'élévation.

Tulu, gouttière.

Tului, faire tomber goutte à goutte quelques gouttes d'eau médicinale dans une plaie, sur une blessure ou dans les yeux.

Tuluki, empêcher, s'opposer, contredire, mettre obstacle; arrêter, faire demeurer. (V. *Fakamaike*.)

Être très-rapproché (en parlant des feuilles d'une couverture de maison). (V. *Ato-piki*.)

Tulutulu, l'extrémité, le bas d'une toiture.

Faire gouttière.

Tuma, pou de corps, de vêtement.

Tume, tumetume, aller lentement, s'avancer lentement, marcher avec lenteur (se dit d'un navire, d'une embarcation).

Tumuàki, sommet ou dessus de la tête.

Tumutumumu, sommet, proéminence, point culminant, point qui en dépasse un autre; cime, pointe, bout.

Tumutumu o mauga, sommet de la montagne.

— *o le isu*, le bout du nez.

Tuna, anguille d'eau douce.

Tunatuna, inégal, accidenté, monticule. (V. *Tutuna*.)

Tuneva, rôder en cherchant à manger.

Tunu, griller, rôtir, faire cuire sur la braise ou dans une marmite sur le feu ; faire bouillir.

— *kapekape*, faire cuire sur la braise sans envelopper la portion.

Tupa, crabe de terre.

Tupe (*i*), jeter, lancer à plat comme on jette un palet.

Nom d'un jeu où l'on jette, où l'on fait glisser de petits palets sur une natte.

Agité, battu par le vent : *kua tupe le la*, la voile bat. (V. *Ta-tupe*.)

Tupetupea, avancer, marcher difficilement à cause des vagues (en parlant d'une pirogue, d'un navire).

Tupetupei, secouer de haut en bas une robe, un pantalon, une chemise ou autres étoffes, etc.

Tupenu, ceinture en tissu ou autre chose semblable.

Tupouli, nom d'un filet des femmes.

Tupu, glande aux aines. — Reste ou surplus d'une dizaine, d'une centaine, d'un millier. Ce mot s'emploie dans les noms de nombre. Ex. : *ko tagata tino agafulu tupu lima*, quinze hommes.

Tupu, croître, pousser, germer, sortir de terre ; naître, produire ; provenir de... émaner, formé.

— *ake*, croître, s'accroître..

— *fatu*, immortel ou du moins de longue durée.

— *o lasi*, s'accroître, grandir, grossir.

— *tagata*, s'incarner, fait homme.

Tupuà, nom générique de diverses étoiles qui servent à désigner les lunes futuniennes. (V. Notes grammaticales, p. 67.)

Tupuàga, auteur, créateur, principe. Père, mère ; cause, origine, lieu de naissance.

— *o le veli*, cause du mal.

Tupulaga, jeunes gens, jeunesse.

Tupulī, amusement d'enfants dans l'eau.

Tupulū, *tuputupulū*, roucoulement, roucouler.

Amusement des enfants dans l'eau.

Tupuna, grand-père, grand'mère, aïeul.

Tupuni, nom d'un poisson.

Tuputupua, immortel, rendre immortel ; éternel, de longue durée.

Tusa, *tusatusa*, semblable, pareil, conforme ; égal, égalité ; ressembler par la forme, par la taille, par la dimension.

Vis-à-vis, en face de ..

Tusi, *tusitusi*, indiquer, montrer du doigt, faire connaître, désigner.

Tusununu, tomber sur son nez ; faire une chute en se heurtant le pied.

Tula, rassasié, dégouté, soûl, fatigué, repu.

Tutu, écorce de *lafi* (papyrus) ; la battre pour l'étendre et l'agrandir.

Ex. : *e kau fai tutu*, je bats du *lafi*, ou : je travaille du *lafi*.

Tütü, scier, couper avec la scie.

Tütü, allumer, brûler, mettre le feu à... chauffer, faire chauffer.

Tutui, pièce de bois sur laquelle on frappe le *tutu*.

Tutue, *tue*, maigre, chétif, décharné.

Tutugu, renifler.

Tütui, secouer. (V. *Tupetupei*.)

Tutuki, clouer, cogner, frapper. Mettre obstacle, s'opposer, détourner. — Bois pointus qui unissent le balancier d'une pirogue à ses traverses.

Bois plantés pour soutenir les haies, les palissades des maisons.

Tutuku, *tutukui*, maudire ; souhaiter, désirer du mal ; malédiction. (V. *Tatalo*.)

Tutulaki, femme qui se promène avec son enfant pour le faire cesser de pleurer.

Tutulu, tomber goutte à goutte ; dégoutter, filtrer.

Gouttière.

Tutuna, hauteur, élévation, élevé, haut ; bomber en dehors.

En quantité, en masse.

Tutupu, croître, augmenter ; fertile, productif. (V. *Tupu*.)

Nom d'un arbrisseau dont la fleur ressemble au jasmin.

Tutusa. (V. *Tusa*.)

Tutusi. (V. *Tusi*.)

Tutui, scier, couper. Scie.

Tuu, aller à la selle (terme honnête). (V. *Masike*, id.)

Tuü, être debout, se tenir debout ; être droit, se lever, se mettre debout ; être situé, être placé : *tama*, *tuü ki aluga*, enfant, lève-toi droit en haut.

— *maü*, se tenir debout immobile, rester immobile.

Tuù mei le mate, ressusciter.

- *tonu*, se tenir droit, être droit.
- *saele*, se promener, aller et venir.
- être dans un endroit, se trouver en ; être mis, placé sur...
- imiter, prendre pour modèle, suivre l'exemple ; ressembler. Ce verbe régit le datif. Ex.: *e tuù kiate ai le toe-nei*, à qui ressemble cet enfant-ci ?

Tuu-afafi, nouvelle lune.

Tuufalele, penché, incliné.

Tuuga, succession, suite non interrompue.

- *aliki*, succession de chefs, de rois.

Tuùlaga, emplacement, position ; poste, station, lieu de résidence.

- *mata*, point de vue, lieu d'où la vue se prolonge ; point de mire ; sentinelle.
- *maku-af*, chien du fusil.

Tuùluki, se lever debout, s'arrêter debout.

- Se dit aussi d'une personne qui se promène avec un enfant qui pleure, afin de l'apaiser.

Tuùlatupe, deuxième lunaison futunienne.

Tuùlamata. (V. *Tuùlagamata*, id.)

Tuùlaosi, rejeton de bananier.

Tuùlia, blessé, être blessé, contusionné. (V. *Taulia*.)

Tuùlu, tomber la face contre terre après s'être heurté contre quelque chose ; tomber sur son nez. (V. *Tususumu*.)

- arbre séparé de sa souche et de sa tête.

Tuùluapo, minuit.

Tuùpouli, libertin, débauché. (V. *Takapouli*.)

- Nom d'un filet des femmes pour la pêche.

Tuùtaga, corps du poisson séparé de la tête et de la queue.

- Arbre séparé de sa souche et de ses branches.
- Corpulence de l'homme (mais alors *tuùtaga* est suivi de *lasi*).
- *lima*, longueur du poignet au coude ou du coude à l'aisselle.
- *su*, bouffi, gras.

Au figuré : semblable aux taros, aux ignames qui se détériorent.

Tuùtalo, plein, rempli de taros (en parlant de champs de taros).

Tuùti, couper, trancher.

Tuùtuli, s'agenouiller, se mettre à genoux.

- *aga*, prie-dieu, agenouilloir ou petit escabeau sur lequel on s'agenouille.

Tuütui, couper en plusieurs parties.

— *saäsàtaki*, rafale, coup de vent par intervalle.

Tuütuüni. (V. *Uufi*, *Fakauufi*.)

Tuvai, tarder, retarder, différer, demeurer trop longtemps; retard, tardif, lent, lentement : *koi tuvai ikiiki*, encore un petit instant.

— nom d'un petit chevalet auquel on adapte un morceau de fer dentelé ou une coquille, pour râper la chair des vieux cocos.

Tuvei, *tuveki*, *tuvekina*, refuser, repousser. (V. *Telekei*, id.)

N'agréer pas, ne pas accueillir, ne pas recevoir favorablement.

Ex. : *na tuvekina le safne-na e olotou tagata, ti e tüleki kiato koe*, c'est une femme que les hommes ont refusée, et tu la prends pour toi.

Tuvo, cri, clameur ou bruit tumultueux.

U

Cette lettre se prononce toujours comme la diphthongue française *ou*.

U, signe du pluriel : *le u tagata*, les hommes.

— mamelle.

— abrité, caché derrière un objet, couvert par... (V. *Ugia*, *Munia*.)

— mordre, porter à la bouche.

— s'emboîter l'un dans l'autre; joindre ensemble, soit des pièces de bois, soit des instruments; les adapter à ne faire qu'un tout.

— roseau.

Ū, oh, ah, ha, holà ! Cette exclamation se prononce en traînant plus ou moins selon les impressions qu'on éprouve; on l'emploie pour exprimer les grandes émotions de l'âme.

Ua, veine, nerf, muscle.

Uà, pluie, pleuvoir : *ko le aso uà lenei*, c'est un jour de pluie; *e uà apogipogi*, il pleuvra demain.

— *le tai*, la mer monte, ou : la marée est montante, ou : haute marée.

Uà, cou; partie entre la tête et les épaules.

— *fufula*, cou enflé, scrofuleux; scrofules.

— *kai*, goulu, gourmand, envieux de manger.

Uà masaesae, — *sae i le pati*, expressions dont le sens est : on a le gosier déchiré à force de dire, de parler ou de répéter des avis, etc.

Uā. Ce mot est toujours accompagné d'une négation et a le sens de : pas souvent, pas beaucoup. Il se place toujours devant un verbe ou un adjectif. Ex.: *leisé uā māmae*, il ne souffre pas beaucoup. (V. *Loko*.)

Uaina, mouillé, trempé par la pluie.

Uaki, *uauaki*, lancer, jeter, v. g. des pierres, du gravier, etc. (V. *Ti*, id.)

Ualoa, première lunaison futunienne (constellation).

Ua-pou, pilier entier, non compris le bout enfoncé dans la terre. On désigne surtout sa hauteur, son échancrure où l'on place une solive (*alaga*).

Uate-saele, rôder. (V. *Tekaleka saele*.)

Uauā, péniblement, avec peine ; fatigué, harassé, accablé.

Ūaūa, veines qui paraissent beaucoup : *tagata kuaga ūaūa*, hommes à grosses veines.

Uauaiaki, lancer. — *na*, être lancé, lancé.

Ūauā-sae, crier à haute voix ; brailier.

Ūe, exclamation d'applaudissement, ou par moquerie, par dérision : c'est bien fait, gobe cela en passant.

Uei, hélas, ouf ! Exclamation de mécontentement, d'indignation, de surprise.

Ūēke, oh, holà ! Exclamation de mépris, d'étonnement, d'indignation.

Uesi, chut ! paix ! silence !

Ūfa, femelle (se dit de toute la volaille domestique, comme poule, dinde, canard, etc.).

Ūfi, oh, holà ! (Exclamation.)

Ūfi, igname, tubercule dont se nourrissent les indigènes.

Ūfa, passif de *ūūfi*, couvert, caché.

Ufilei, nom d'une plante végétale à chair farineuse, dans le genre de l'igname, et bonne à manger.

Ūfio, holà, oh ! Exclamation de surprise et d'admiration.

Ufitea, tache blanche dans l'œil.

Ūfiūfi, couvrir des objets sans les envelopper.

Se dit des plantations de taros d'*umaga* (langage des vieux).

Ūga, nom d'un petit coquillage dont l'animal est un petit crabe.

— cérémonie du paganisme, concernant les vivres destinés à un

enfant. On faisait un échange de nom pour tromper la divinité ; on disait : « Voilà les vivres des *uga* », car on craignait qu'en nommant l'enfant par son nom, la divinité ne l'eût entendu et ne se fût mise en devoir de faire mourir cet enfant.

Ugauga, creux, raboteux, recousu ; marqué de la petite vérole.

Ugāfi, tison, reste d'une bûche brûlée.

Ūgaki, cacher, mettre derrière soi ; couvrir de son ombre ; protéger.

— *ia*, — *na*, être abrité, caché ; être protégé.

Ugalu, bois jeté par la mer sur le rivage.

Se dit aussi du taro gâté, détérioré.

Ugamea, rejeton de kava qui pousse à l'extrémité de ses branches, et qu'on mâchait autrefois pour en faire de la boisson.

Uge, disette ; dépourvu, dénué.

— *tea*, la plus grande misère, dépourvu entièrement.

Ūgia, caché, abrité, couvert par... (V. *Munia*.)

Ūgogo, insecte volant qui ronge le bois ou le troue, le pique, et qui ronge aussi les livres, le papier.

Ui, passer par... descendre par... ; apporter un objet, faire passer une chose.

Ce mot, joint à *niu*, désigne une espèce de cocotier.

Uiga, signification, sens, raison, motif. Avoir rapport à...

— *aga*, caractère, réunion des qualités.

Uila, éclair.

Uka, mèche, fil. Ligne de pêche, petite ficelle, petite corde d'arc.

Nom d'un arbuste dont la seconde écorce sert à fabriquer du fil à coudre, ou du fil à voile pour filet ou pour natte.

Ukake, fleur double, épaisse, d'un arbuste appelé *tamole-pea*.

Ukamea, fer, fonte ; fil de fer, fil de laiton pour faire des cha-pelets.

Ukeke, empiéter sur le bien d'autrui pour l'enlever, le ravir.

Repousser, éloigner à faire fâcher, à gonfler le ventre de colère.

Ukeukei, faire l'intrépide, braver.

Ukofi, attacher, joindre un bois léger à un bois lourd pour le faire flotter sur l'eau, afin de le faire arriver plus facilement à sa destination.

Uku, *ukuuku*, plonger dans l'eau, disparaître dans l'eau ; manière de pêcher. Se courber en s'inclinant.

Ula, flamme, enflammé ; flamber, flamboyer, flamboyant.

Au figuré : gronder, réprimander ; crier contre quelqu'un.

Ula, levier.

Ûla, écrevisse de mer (homard).

Ulaß, gronder, réprimander, crier contre quelqu'un.

— souffler, souffle pour faire allumer du feu.

— nom d'un poisson.

Ûlaula, écrevisse de rivière, de ruisseau.

Ûli, *ùliùli*, noir, brun, bleu, bleuâtre.

Sale, tacheté.

— *kelékele*, noir sombre.

— *le lagi*, temps sombre, [temps] couvert de nuages.

— *patoki*, noir foncé, très-noir.

Uli, rejetons de taros bons pour semence.

— être au gouvernail, à la barre ; gouverner, gouvernail. (Ce mot est ordinairement précédé de *faka* dans ce sens-ci.)

Ûlino, petit paquet de chanvre prêt à être filé.

Ûlu, tête ; chef, principal. — *gätulu*, mal de tête avec pulsation.

Ulu, entrer dans... pénétrer dans...

— *ki fafo*, sortir dehors.

— *ki loto*, entrer dedans.

— *tino*, s'introduire, entrer dans le corps (possession du démon).

Disposer ou arranger les pierres brûlantes d'un four pour y mettre les vivres, afin de les faire cuire.

— *le umu*, id.

Ulu. Ce mot entre dans la composition de certains noms et désigne une réunion d'arbres, de plantes, de broussailles. Ex. : *ulu futi*, champ de bananier, bananier, banane.

— *fala* ou *anana*, champ d'ananas.

— *fenua*, les arbres fruitiers en général, les forêts d'une île.

— *mei*, verger d'arbres à pain, arbres à pain.

— *niu*, champ de cocotiers, cocotiers.

— *tanuma*, réunion de tombes, de fosses ou cimetière. (V. *Ulutokalaga*.)

— *vao*, forêt, bois, broussailles.

Ce mot *ulu* s'emploie aussi pour l'énumération des dizaines seulement, de quelque nature qu'elles soient, et le nombre des dizaines se connaît par l'unité qui accompagne le mot *ulu* ; mais jamais il n'est employé pour les centaines et au-dessus.

Ulua, nom d'un poisson. (C'est le *lupo* de Wallis.)

Uluaki, premier ; premier-né, aîné. Prémices ; d'abord, premièrement.

Ulufaga, refuge, protection, appui ; protecteur, intercesseur ; assistance, recours, secours, soutien.

Ulufaki, intercéder, prier pour... ; assister.

Ulufia, être entré, avoir pénétré dans... (de *ulu*). Ex. : *pōna ulufia le fale-na e manu*, est-il entré des bêtes dans cette maison ?

Ūluga, oreiller, chevet.

Uluga, entrée (de *ulu*). (V. *Mataulufaga*, id.)

Ului, ulului. Se dit des pleurs, lamentations, gémissements, que font des parents auprès d'un malade à l'agonie ou en danger de mort, ou auprès d'un mort, ou à la nouvelle d'un accident fâcheux pour un membre de la famille.

Ulumaki, introduire, entrer dans... enfiler. (V. *Sulumaki*.)

Ulutoa, roseau armé d'une tête en bois de fer pour le jeu du *tika*. — Forêt de bois de fer ; endroit où ce bois se trouve en quantité.

Ūlutokalaga, cimetière (terme noble et très-honnête).

Ututupu, glande, glanduleux dans l'aîne ; aîne.

Ululu, brisant des récifs.

Uma, épaule.

Umaga, champ de taros dans un terrain non arrosé d'eau.

Ume (i), s'occuper de... employer les moyens pour... (V. *Feāu*, id.)

— *lou mala*, s'occuper de son malheur.

Ūme, nom d'un poisson fusiforme, dont la queue est armée de deux tranchants.

— *ūme*, le même poisson, lorsqu'il est encore petit.

Ūmeūmea, rouille, rouillé.

Ūmia. Se dit d'une femelle qui est têtée, qui nourrit des petits. Ex. : *ko lolatou tigamanu e umia uviki o le puaka o Paulo*, notre truie est têtée par les petits de la truie de Paul.

Ūmo, ūmo, pincer ; pincée.

Ūmoti, pincer, pincée. Bouchon, boucher.

Ūmoūmo, boucher un vase, une cruche, une bouteille. (Pluriel.)

Ūmu, nom d'un poisson à larges dents.

Ūmu, nourriture, aliments, repas ; vivres cuits au four des indigènes.

Fai ūmu, faire la cuisine, soit à l'européenne, soit à la façon des indigènes.

— *afiafi*, repas du soir. — *usu*, repas du matin.

— *luālaa'eu*, repas de midi. — *fono kava*, id.

— *fukaa*, grande cuisine du soir pour une réunion de personnes.

Ūmu-kai, cuisine, maison de cuisine.

— *kokaàga*, maison où l'on fabriquait le siapo, dans le temps du paganisme.

— *umuà*, cacher ses actions, agir dans les ténèbres.

Una, écaille de tortue.

Au figuré : se dit d'un enfant qui a la raison : *kua una lona loto*, son cœur est éclairé.

Unafi, écaille de poisson ; écailler un poisson.

Unoko, meurtri, meurtrissure, contusion (se dit des êtres animés et des fruits d'arbres) : *kua unoko le fua mei*, ce fruit à pain est meurtri ; *kua unoko le lima o le tagata*, la main de cet homme est meurtrie ou a reçu une contusion.

Unu, piller, pillage ; dépouiller.

— *vaka*, piller un navire, une pirogue, une embarcation.

Tremper dans l'eau, mettre tremper dans l'eau.

— *le kie*, tremper l'étoffe dans l'eau.

— *le tutu*, tremper le *tutu* dans l'eau.

Nom du *fau* (hibiscus) servant de tamis pour approprier le kava.

Unuunu, s'approcher, s'émouvoir, s'avancer : — *mai*, approche-toi de moi ; — *atu*, recule-toi. (V. *Sôsô*, id.)

— éponge.

Uoā, exclamation d'applaudissement ; bien, très-bien, à merveille.

Uoi. (V. *Uvoi*.)

Usi, nom d'un arbrisseau odoriférant.

Ūsi, noir foncé.

Usia, *usiate*, *usia'o*. Ces mots se placent devant les pronoms personnels, et ont la même signification que *faitalisa*, c'est-à-dire qu'ils donnent l'idée de ce qui est « à liberté, à plaisir, au gré, au choix de la volonté ». Ainsi *usia* se place devant les pronoms au pluriel : *usia latou*, à leur gré, à leur fantaisie ; *usia koutou*, à votre liberté ; *usia matou*, à notre liberté, comme nous voudrions. Tandis que *usiate* est pour les pronoms personnels de la première et de la troisième personne : *usiate au*, à ma volonté ; *usiate ia*, à sa volonté ; *usiate koe*, à ta volonté. *Usiato* est pour le pronom de la deuxième personne seulement, et surtout dans une conversation animée : *usiato koe*, à ta volonté. (V. Notes grammaticales.)

Uso, l'intérieur ou le cœur d'une chose ; la moelle des os, des arbres.

Au figuré : racine, principe, le vrai, le pur : *ko le uso o le pati*, c'est là la racine de la conversation.

— *i kava*, racine mère du kava.

Boyau ombilical.

— *tasi*, enfants d'une même mère.

Usousoga, le feu d'une action, milieu d'une action, pendant l'action ; pendant, durant.

Usu, matin, matinal, matinée. Aller le matin : *e kau usu atu*, j'irai à toi de bon matin ; à *pogipogi usu*, demain matin.

— *kava*, faire une partie de kava ; faire une tournée de maison en maison, de côté et d'autre, pour boire du kava. Ex. : *ke tou ano o usu kava à pogipogi*, allons demain faire une partie de kava.

Usu, correspondre (en parlant de la douleur). Ex. : *kua mamae loku vae, ti usu ki loku manava*, ma jambe souffre, et la douleur correspond à mon ventre.

Usuia, fruit qui tombe avant maturité, par suite de la pousse d'un autre fruit voisin qui le tue.

Usususu, petit bâton d'une coudée, dont les femmes se servent pour la pêche, pour remuer dans les trous, afin de faire sortir le poisson.

Ûta, combinaison, réflexion, opinion, délibérer, calcul. (V. *Fakakau-kau*, id.)

— *gia*, délibérer, calculer, délibéré.

— *iku*, réussir, parvenir.

Du côté de l'intérieur de l'île, des terres, par rapport à ceux qui sont sur le rivage : *ano ki ùta*, aller vers l'intérieur.

La terre même, par rapport à ceux qui sont en mer : *ano ki ùta*, aller à terre.

— aussitôt, soudainement, subitement.

Uta, cargaison, chargement d'un navire, d'une embarcation.

Ûtete, guimbarde : *ta ùtete*, jouer de la guimbarde.

Ûti, mordre, serrer avec les dents ; piquer avec le bec (en parlant des oiseaux).

— *kese*, expression figurative pour dépeindre un être bon ou mauvais, selon la chose dont il s'agit.

Uto, coco en germination, cœur du coco. — *gau*, coco dont la bourre est sucrée.

Pêche de poissons volants appelés *sasave*.

- Utoni*, jeter un filet en pleine mer pour prendre du poisson.
Pêcher au filet dans des endroits profonds.
- Ûtu*, puiser, remplir d'un liquide. — *vai*, puiser de l'eau.
— *fana*, charger un fusil.
— *fagu*, entonnoir.
Rocher sur le bord de la mer.
- Ûtu*, arracher des taros, soit aux *vusiga*, soit aux *umaga*.
— *masoa*, arracher de l'arrowroot.
- Ûtufaki*, charger une arme à feu, mettre dedans.
Transvaser, ôter un liquide d'un vase ; remplir un contenant.
- Ûtupoto*, poutre placée dans la largeur d'un bâtiment.
- Ûtuutu*, aller arracher des vivres, en chercher de côté et d'autre dans les plantations.
- Ûtuùtu*, nom d'une partie de la côte située entre la vallée de Sigave et celle d'Alo, à cause des nombreux rochers qui s'y trouvent.
(Ile Futuna.)
- Ûù*, nom d'une grosse espèce d'écrevisses de terre.
- Ûù*, mordre, se mordre : *to le kulī, na uù*, attrape le chien, de crainte qu'il morde.
— *ti*, id.
— *tiā*, mordu : *na utiā au e le kulī*, le chien m'a mordu, ou : j'ai été mordu par le chien.
- Ûùß*, pallier, couvrir, cacher, céler ; déguiser, dissimuler, chercher des excuses.
- Ûügaki*, abrité du vent, endroit abrité.
- Ûuku*, se retirer plus loin pour se mettre en sûreté, mouvoir plus loin ; remuer, ramasser dans un lieu.
- Ûula* (*le mata*), sortir en dehors, sortir de son orbite ; ressortir avec pression : *kua uula ona mata*, les yeux lui sortent de leur orbite.
- Ûùlu*, sifflement du vent ; grand bruit quelconque ; faire du bruit, bruyant ; gronder : *kua ùùlu le mana*, le tonnerre gronde.
Bourdonnement du ventre.
- Ûunu*. (V. *Ununu, Uuku*.)
- Ûutaki*, comprimer, retenir, pardonner.
— *le ita*, retenir la colère.
- Ûùti*, mordre. (V. *Ûù*.)
Au figuré : se dit d'un individu qui a du linge en abondance et va en emprunter à d'autres, ou d'un individu qui a une femme et qui va voler celles des autres, pour faire des sottises.

Uvea, nom de l'île Uvea (Wallis).

Uve, achever, finir, terminer. Ex. : *e ma uve se kauga iato koe*, peux-tu terminer un ouvrage ?

Uvei, remuer, secouer, agiter.

Uvëi, oh, holà !

Uvëke, oh, holà !

Uviki, progéniture, petit d'un animal quelconque.

Par mépris ou ironie, enfant : *ko le uviki a koe o ai*, de qui es-tu le petit ?

Uvo, maison de réunion habituelle de jeunes gens, de petits garçons, pour y dormir.

Uvoā, exclamation d'applaudissement à un chant : bien, très-bien, à merveille.

Uvòi, hélas, ho !

V

Va, liane (plante sarmenteuse et grimpante).

— *tipi*, grosse liane. — *uli*, liane noire.

Va, *vava*, *vākē*, cris tumultueux, cris bruyants, criaillerie, crier ; dispute bruyante. Ex. : *kolea e va i gakola*, pourquoi crie-t-on là-bas ? (V. *Keke*, id.)

Vaè, pied, jambe. — *fua mulomulo*, jambe à la peau tendre, jeune.

Au figuré, par ironie : de vilaines jambes.

— *fua*, grosses jambes (maladie de l'éléphantiasis).

— *if*, protubérance au tibia.

— *kilo*, boiteux, jambe boiteuse.

— *mamae*, douleur aux pieds, aux jambes.

— *mate*, jambe paralysée.

— *pala*, — *papala*, jambes ulcérées.

— *sekasekā*, pieds bariolés, peau bariolée aux pieds.

— *vave*, bon marcheur, qui va vite.

Vae, *vaevae*, diviser, partager, séparer, choisir.

— *lua*, diviser en deux.

— *tolu*, partager en trois.

— *fa*, diviser en quatre.

Vaëfulufulu, nom d'un coquillage.

Vaeluàga, milieu, moitié. Jonction de deux ruisseaux.

I le vaeluàga, au milieu de...

Vaeluapo, *vaeluamaliepo*, minuit : *na motou tatue ki Alo, i le vaelua maliepo*, nous sommes arrivés à Alo à minuit précis.

Vaevae. (V. *Vae*.)

Vagana, chute d'un grand nombre d'objets quelconques à la fois, v. g. de fruits, de cocos, etc.

Se dit aussi de l'abondance de larmes que quelqu'un verse en pleurant.

— dire souvent, parler sans cesse de...; donner souvent des instructions, des ordres : *ke koutou fakalogo ki le nea e vagana ki ai le faasiga tapu*, écoutez les choses dont les prêtres ne cessent de vous parler.

Vagavaga, *vavaga*, clair, clair-semé, peu épais, non serré, mal tissu, mal joint : *kie vagavaga*, étoffe clair-semée, mal tissée.

Vai, eau douce. Cruche pour puiser de l'eau ou noix de coco vide servant à contenir l'eau.

— *fakainu masaki*, médecine.

— *lepa*, creux d'eau, étang, lac.

— *mafana*, tisane, infusion.

— *tufu*, source d'eau douce sur la grève.

Vaia, trop clair, trop liquide (se dit de toute boisson où l'on a mis trop d'eau). Ex. : *kua vaia ai le kava*, le kava est trop clair ou a trop d'eau.

Vaia, vite, promptement, avec diligence (se placé devant un verbe) : *vaia saele*, marcher vite. (V. *Vatiga*, plus usité.)

Vaia (mot interrogatif), quel, à quel sujet, à quelle cause, que s'ensuit-il? qu'importe donc? qu'est-ce que cela me fait? Ex. : *tī vaia*, que s'ensuit-il? *vaia a ia*, qu'a-t-il?

Ce mot est aussi employé dans le sens de : quel, comment? Ex. : *vaia le masaki*, quel est l'état du malade? *vaia le tagata ku lavea*, comment se trouve l'homme qui est blessé?

— *loafuai*, qu'importe donc? que s'ensuit-il donc? qu'est-ce que cela me fait?

Vāiaga, ramassis, réunion de tous les usages des libertins; différentes modes mondaines. Ex. : *e mou vāiaga le potoi-na*, cette troupe a un ramassis de modes.

Vaiga, inutilité, futilité; des riens.

Vaiola, eau vivifiante qu'on supposait dans le paganisme être au ciel.

Vai-mua, onzième lunaison futunienne dans le paganisme.

Vai-muli, douzième lunaison futunienne dans le paganisme.

Vāisālo, mets fait avec du jus de cocos jeunes et de l'arrowroot.

Vaitai, nom d'une espèce de crabe.

• *Vai-tapu*, eau bénite. Bénitier.

Vai-tosi, encre.

Vailogoua, ruisseau, ravin, torrent qui ne coule que quand il pleut.

Vaka, navire en général. Pirogue.

— *mānua*, navire de guerre.

— *mānea*, navire marchand.

— *soka-ika*, navire baleinier.

— *papalagi*, — *tea*, navire européen en général.

— *totoko*, prétendue barque des diables (paganisme).

Manche d'un instrument. — Couverture de livre.

— *sele*, manche de couteau, de coutelas, de sabre.

— *a koso*, manche d'une espelle, d'une pelle, de bêche.

— *tosi*, couverture de livre; reliure, cartonnage.

Vaka-atua, prêtre ou prêtresse du paganisme.

Objet dans lequel un diable était censé faire sa résidence. Tabernacle d'une divinité païenne.

• *Vākai*, *vāvākai*, regarder, voir, examiner.

— *matagi*, girouette.

Vakavaka, côté, partie latérale, depuis les aisselles jusqu'au bas des côtes.

Vākili, nom d'une igname sauvage, bonne à manger.

Vala, *valavala*, *vavala*, bandé, étiré, très-tendu (se dit de cordes et de ficelles).

Usé de vétusté, détérioré, râpé, mince (se dit du linge en général, de l'habillement, du vêtement, etc.).

— *le pona-ua*, gosier affamé; friand, qui aime les bons morceaux.

Vālai, nom d'une grosse liane qui se brise facilement.

Vale, *valea*, imbécile, fou, insensé; ignorant, maladroit, gaucherie.

Qui n'a pas encore la raison, v. g.: *ko le tama ikiiki koi valea*, c'est un enfant qui n'a pas encore la raison.

— *uka*, niais, stupide, nigaud, bête, benêt, idiot.

Valegafanau, matrice.

Valiga. Ce mot se joint aux verbes *ano*, partir, et *au*, venir, et a le sens de : se hâter, accélérer, diligenter ; vite, promptement. Ex. : *ke ke valiga au*, hâte-toi de venir ; *ke ke valiga ano*, pars vite. (V. *Vatiga*, id.)

Valivali, vavali, se barbouiller le corps ou la figure avec du curcuma délayé avec de l'huile de senteur, ou s'en peindre le corps ; se farder.

Valo, valovalo, vavalo, montrer du doigt, indiquer, faire voir, signaler ; critiquer, censurer, décrier, blâmer ; parler d'une personne, d'une chose, etc.

Valoki, valokia, avertir, annoncer, faire connaître.

Valovalo, nom d'un arbre.

Valu, râper, racler, ratisser.

— *niu*, racler ou ratisser la noix de coco.

— *se pusa*, polir une caisse ; — *se tokotoko*, polir un bâton.

— *ia, sia*, râpé, raclé, ratissé.

Huit (nom de nombre). *Ko lona valu*, c'est le huitième.

Vana, nom d'un coquillage de forme sphérique et hérissé de poils ou de petites épines venimeuses. (Mollusque.)

Vanai, vanavanai, vavanai, pointer ses armes ; les diriger juste contre quelqu'un pour le tuer.

Choisir, opter, par exemple des étoffes ou autres marchandises, avant de les enlever : *vanai tonu a kie e ke loto ki ai*, choisis bien les étoffes que tu désires. (V. *Vaevae*, id.)

Vanivanipau, nom d'une espèce de bananes longues et sucrées.

Vanu, rapide, escarpé, forte pente. Abîme, précipice. (V. *Kilakila*, id.)

Vao, herbe ; broussailles, taillis ; bois, forêt.

— *a*, couvert d'herbes, de broussailles.

Vaosa, endroit, place où l'herbe croît promptement et disparaît difficilement, malgré les travaux faits *ad hoc*.

Väsä, la mer, l'Océan. (V. *Moana*, id.)

Vasa, vasavasa, séparation, intervalle ; être à distance, distancer.

Étendue de lieu, de distance en distance.

Passage, entrée. (V. *Ava*.)

Väsàà, intervalle, entre-deux, espace de temps ; durée de temps en général, distance de temps.

— *aso-tapu*, semaine (distance entre deux dimanches).

— *veli*, être en désunion, brouillé ; brouillerie, mésintelligence,

dissension : *e mā vāsaà veli mo loku taina*, je suis brouillé avec mon frère.

Vase, parler sans cesse, continuellement ; parler longtemps. Ex. : *e vase maū aifuai a fafne ki tagata leo i fale-tapu*, les femmes parlent continuellement des hommes chargés de la surveillance dans l'église ; *kolea e lā vasea*, de quoi ces deux-là parlent-ils si longtemps ?

Vasi, diviser, rompre, partager, couper en morceaux. (V. *Toft*, id.)

— *lua*, couper en deux. — *vasi fa*, couper en quatre.

Vāsia, détroit, bras de mer.

Vasia-pou, intervalle des colonnes de l'intérieur d'une maison.

Vaso, *vasovaso*, criailleur, criard, criailleur ; huer. Son de voix ou de cris qu'on entend, mais dont on ignore la signification. — Parler constamment d'une chose.

Demander quelque chose avec importunité.

Vasu, envieux, qui veut beaucoup avoir.

Vata, *vatavata* (adjectif), inconsistant, poreux, mou, molle (se dit du taro) : *kano vatavata*, à chair molle.

Vati, *vatia*, *vatiga*. (V. *Fakanānātua*.)

Vatiga, vite, avec diligence, promptement (devant un verbe).

Va-tipi, nom d'une grosse liane.

Vāvā, boyaux, entrailles.

— *liliki*, petits intestins.

— *papata*, gros intestins.

Vāvā, parler haut, discuter avec pétulance, d'une manière bruyante.

Cris bruyants, rire bruyant ; fatigant, ennuyeux.

Creux plus ou moins profond.

Vāvae, pantalon, culotte, caleçon.

Vāvāe, séparer, diviser, mettre de côté.

— faire ouvrir la bouche (ou le bec) pour y introduire quelque chose.

— sevrer, séparer un enfant de ses parents pour le donner à un autre.

Vavai, coton, cotonnier.

Vavala, affamé, avide de manger.

Vavale, gluant, glutineux, visqueux.

Imbécile, maladroit ; insensé, ignorant.

Vave, vite, promptement, agile ; hâter, diligenter, marcher vite.

Vavevave, vite, promptement.

Veka, nom d'un oiseau de couleur grise et à longue queue,

Vekweku, ébouriffé, échevelé, mal peigné ; velu.

Vela, velavela, brûlé, incendié ; brûlant, chaud, ardent, faire chaud.

Fièvre, qui a la fièvre.

— *uà*, chaleur qui annonce la pluie.

— *uà le laa*, chaleur étouffante du soleil qui annonce la pluie.

Velavela. Se dit aussi du poisson brûlé par le soleil dans les bas-fonds et qui en meurt.

Velasia, avoir chaud. (V. *Pupusa*.)

Veli, mille-pieds de mer.

Veli, mauvais, mal ; méchant, pervers. Déplacé, inconvenant. Gâté, qui ne vaut rien ; indécent, messéant, laid.

Veliku, laid, vilain. — *kafaiuga*, archi-laid.

Velikuku, pluriel de *veliku*.

Veliveli, brouillé, être en mésintelligence, en inimitié, en désaccord, en désunion.

Velo, lancer ; combat, bataille, guerre.

Velosi, lancer, vibrer la lance.

— *a*, blessé d'une lance, atteint d'un coup de lance.

Vene, porter un fardeau sur le dos, en bandoulière ; le porter en sautoir derrière le dos.

— *vene*, porter en bandoulière un fardeau très-léger.

Vesi, nom d'un arbre (excellent pour meuble).

Vesia, haïr, détester ; ne pas trouver bon.

Avoir en aversion.

Vesii, sortir, couler. (V. *Sali*.) Ex. : *fakatee (lolomi) lou fagafoa ke vesii le aukau*, presse ton furoncle, afin que le pus en sorte.

Vesili, interroger, demander, questionner. Demande.

Vete, vetevete, vevete, déclarer, avouer, confesser.

Délier, détacher, défaire.

Veteki, dispersé, éparpiller ; défaire, détruire, délier ; distribuer, partager.

— *a*, dispersé.

Veu, veuki, mettre en désordre, éparpiller.

Veuveu, franger, faire des franges à un siapo, à des étoffes ; franges.

— bourru, échevelé, en désordre (se dit de la barbe, des cheveux non peignés).

Veve, nom d'une natte en feuilles de cocotier ou autre, ou d'un *pola*

qu'on place sur les vivres d'un four, pour empêcher que la terre dont on les couvre ne les salisse.

Vevela, très-chaud, très-brûlant (pluriel de *vela*).

— faire chaud.

Veveli, pluriel de *veli*. (V. ce mot.)

Vevela. (V. *Vete*.)

Vi, nom d'un arbre à fruit et de son fruit (bon à manger).

Via-koluse, chemin de croix.

Vii, mensonge, fausseté; menteur.

Vikaliatu, vicariat; juridiction d'un vicaire apostolique.

Viki, *vikiviki*, louer, glorifier, honorer, rendre hommage; bénir.

Soupirer, penser avec affection, avec désir.

Vanter, donner des louanges : *tou viki ki le Atua*, glorifions Dieu.

— *ia*, loué, béni, etc.

Vikiviki, cerf-volant ou insecte de ce genre.

Viku, *vikuviku*, mouillé. (V. *Susu*.) (Toga et Wallis.)

Vili, vrille, percerette, tarière; percer avec une vrille.

Vili, *vilivili*, vite, vitesse, promptitude.

Éprouver une violente douleur.

Viligi, *viligia*, emporté par le vent.

Battu par le vent.

Vilivilisou, qui s'enfonce promptement dans l'eau, y disparaître promptement.

Vilo, tomber, précipiter, jeter dans un profond.

Vilu, ancien, de vieille date : *kua vilu*, il y a longtemps.

Vini, *vinivini*, pousser un cri, faire retentir un cri, soit pour avertir les gens, soit dans la détresse ou la joie; proférer un cri d'alarme.

— *le kalaga* (ou *pā le kalaga*), id.

Vino, vin en général.

Vio, *vioa*, odeur qui se répand. (V. *Puanau*.)

Se dit des bonnes et des mauvaises odeurs, selon l'adjectif qualificatif qui accompagne ce mot.

Visi, *visivisi*, obstrué, embrouillé, en confusion, pêle-mêle.

Entortillé, embarrassé, empêtré, difficile à défaire.

Peler, ôter l'écorce, racler. — Couper par petits morceaux.

Visi, plane ou outil tranchant à deux poignées.

S'en servir.

Visia, se blesser, être blessé par un tranchant.

Être pris ou entortillé dans des filets. Ex.: *lena le tagata, ke toso ki fafo, na ku visia le Atua lotu*, ou : *e le Atua lotu*, voilà cet homme, qu'on le tire dehors, car le Dieu de la religion l'a entortillé (ou pris dans ses filets).

Visoa, nom d'un arbuste à branches traînantes et très-obstruées.

Visu, une bande de poissons qui se prend dans un filet de femmes ou dans une troule.

Vitulo, veau.

Vivi, maigre, décharné. Ex.: *e kau kala vivi i le saele, i le gaoi*, je suis maigre à force de marcher, de travailler.

Vivi, qui sent mauvais, qui est malpropre (*hoc dicitur de part. natural. hominis aut mulieris*).

Voā, exclamation d'applaudissement : bien, très-bien, à merveille.

Volaki, demeurer à regret, faire à regret. Ex.: *e kau volaki i Futuna-nei*, je demeure à regret à Futuna. (V. *Atolaki*, id.)

Volu, *voluvolu*, accablé de faiblesse, fatigué à l'excès, harassé.

Couleur défaite et non naturelle : *kua tino volu le fafne-nei*, cette femme a le corps comme défait. (Se dit surtout des femmes enceintes.)

Voluvolu, nom d'un poisson.

Vosa, fils, neveu.

Vosa, gros, grosse, mûr, en maturité (en parlant des ignames, *uflei*, *taros*, pommes de terre, etc.).

Vusi, dix fois dix ou cent. Ce mot s'emploie pour l'énumération des productions de la terre.

Vusi. Au figuré : mensonge, fausseté.

Vusiga, champ de taros ou plantation de taros arrosés d'eau ; ce sont les meilleurs, et ils se conservent plus longtemps que ceux plantés dans la terre ferme.

Vusu, pugilat, boxe ; se boxer, se battre à coups de poing : *ke tā vusu mua*, boxons-nous d'abord, *ti ta mavae loa ai*, et nous nous séparerons pour toujours.

ERRATA

Page 33, au pronom de la troisième personne *ia*, ajoutez l'accusatif *a ia*.

Page 34, ajoutez l'accusatif *taua*, toi et moi (duel).

Page 49, ligne 8, au lieu de : *ka oke*, lisez *ka o ke ano*.

Page 88, ligne 36, au lieu de : *fakafaona*, lisez : *fakafanoa*.

Page 149, ligne 9, au lieu de : crabe *blanche*, lisez : crabe *blanc*.

Page 183, ligne 12, au lieu de : *talo*, lisez : *taro*.

Page 241, ligne 21, au lieu de : *terminaison pronominale*, lisez : *terminaison de quelques verbes*.



